

nos yeux, dès la frontière franchie, nous firent oublier la fatigue des longues heures d'immobilité... Le haut-parleur fut vraiment le lien, qui, d'un bout à l'autre du train, pourtant très long, unit nos différents groupes, les pèlerins des divers diocèses, et permit, dès le premier jour, cette cohésion parfaite du pèlerinage. Ce fut lui qui, après bien des conseils, des exhortations, des renseignements, nous invita de bonne heure, le mercredi matin, à assister aux messes dites dans les compartiments-chapelles, par les prêtres qui nous accompagnaient.

Avez-vous quelquefois suivi votre messe dans un couloir de wagon, à la queue-leu-leu, dérangé soudain par des douaniers qui veulent voir vos papiers ? C'est, je dois le dire, assez étrange...

Trois heures de retard, dont nous serions bien passés, et enfin ce fut l'arrivée à Rome, à minuit.

La nuit, dans les différents centres édifiés spécialement pour l'Année Sainte, nous permit de reprendre des forces, et, dès les premières heures de la matinée du jeudi 19, nous étions à Saint Pierre pour la visite de la basilique, suivie d'un circuit à travers les vieilles rues et places de Rome, entourant le Panthéon, et St-Louis des Français.

Après un déjeuner, très bien organisé au centre, les cars vinrent nous chercher pour une excursion dans la campagne romaine, aux Castelli Romani : Frascati, et Castel Gondolfo. Là nous attendait une grande surprise, et l'un des plus beaux souvenirs du pèlerinage... Nous ne savions pas, en grimpant à travers les rues étroites de ce petit village à flanc de coteau, que nous aurions le privilège d'assister à une audience du Saint-Père, dans sa villa d'été.

Quand nous avons appris que dans quelques minutes, nous pourrions connaître la joie de voir Pie XII, la raideur de la pente ne compta bientôt plus.

Tout essoufflés, presque au pas de course, nous avons franchi le porche, gardé par deux Suisses aux couleurs vives, au moment même où le Saint-Père apparaissait au balcon, salué par d'extraordinaires hourras et des applaudissements frénétiques.

Les bannières étaient agitées, et à travers cette foule bigarrée, aux uniformes et costumes nationaux, les Bretons réussirent à se faufiler, et à s'approcher tout près de la villa.

Sa Sainteté Pie XII nous subjuguait immédiatement par sa douceur, son âme rayonnante. Il trouva pour les pèlerins de chaque nationalité les mots qui leur allaient droit au cœur, parlant à tous dans leur langue. Après s'être adressé à eux en italien, en allemand, en anglais, en espagnol, en hollandais, à notre grande joie, il s'exprima en français.

« Je sais, nous dit-il, en se penchant vers nous, qu'il y a ici des Français, qui sont venus de bien loin, de la Bretagne. Où sont les Bretons de Quimper ? ». Très émus, d'une seule voix, nous avons répondu : « ici, ici ! »

Il continua du même ton paternel : « Je suis bien heureux de vous accueillir ; ici, vous êtes dans la maison du Père... Je sais que vous ferez très bien votre jubilé, que vous observerez les conditions requises. Vous n'ignorez pas combien

j'aime la France, et combien je compte sur elle... »

Reprenant en italien, il nous annonça alors qu'il allait nous donner sa bénédiction. Ses bras tendus semblaient vouloir nous attirer tous à lui, et à ce moment, dans nos cœurs, l'émotion fut à son comble.

C'est avec un immense regret que nous avons quitté cette oasis de paix, et, après un rapide coup d'œil au lac d'Albano, nous sommes rentrés à Rome par cette mystérieuse Voie Appienne, bordée d'aqueducs et de pins parasols, plus étrange encore au clair de lune.

Le vendredi matin, 20, nous nous sommes retrouvés pour la messe aux Catacombes de Saint Sébastien, dite par Monseigneur Fauvel. Cérémonie impressionnante dans ce cadre unique du souvenir chrétien. Monseigneur nous dit son émotion de célébrer le Saint Sacrifice dans ce lieu béni, sanctifié par le sang des Martyrs, tout spécialement de Saint Sébastien, dont nous avions devant nous un très beau buste.

En repartant, nous avons suivi les longs couloirs sombres, bordés de tombes, qui ont gardé leur aspect primitif, fort saisissant.

Des fouilles récentes ont permis de découvrir les restes d'une maison romaine du 1^{er} siècle, renfermant de très curieuses peintures, et de magnifiques mosaïques.

Continuant nos visites jubilaires, nous avons ainsi, en cette matinée, prié dans les grandioses basiliques de Saint Paul-hors-les-Murs, aux marbres brillants, de Saint Jean de Latran, et son cloître, de Sainte Marie Majeure, où nous avons pu voir les reliques de la Crèche.

L'après-midi étant libre, j'en profitai pour visiter, sous la conduite d'un Père Assomptioniste, le Forum, le Palatin, le Colisée, la Prison Mamertine, le Capitole, et enfin la ravissante église de l'Aracelli, qui garde la curieuse statue de l'Enfant Jésus en langes, le Santo Bambino, si vénéré par les enfants italiens, et ceux du monde entier.

Le samedi 21, messe à Saint Pierre, dans la nouvelle crypte ouverte pour l'Année Sainte, dite par Monseigneur Fauvel, qui, en termes éloquentes, nous en fit l'histoire, et souligna le privilège que nous avions de pouvoir ainsi y pénétrer les premiers.

Nous avons ensuite parcouru, un peu trop vite, hélas ! les salles imposantes du Musée du Vatican, où ne se comptent pas les chefs-d'œuvre de l'art antique, la Chapelle Sixtine, les Chambres de Raphaël, la Bibliothèque, etc...

L'après-midi, vers 5 heures, devait avoir lieu l'audience officielle du Saint Père. Nous sommes entrés dans la basilique dès 3 heures, à la suite des trois bigoudènes, qui, grâce à leurs coiffes caractéristiques, nous servaient de point de ralliement, au milieu de la foule immense. Là, écrasés pendant deux heures, les uns près des autres, nous avons attendu en chantant, chacun dans sa langue, des cantiques... et des cantiques. Certains chœurs étaient splendides, ceux des Allemands en particulier, qui alternaient avec notre « Chez nous, soyez Reine. »

Soudain le Pape apparut sur sa « sedia gestatoria », au milieu des acclamations,

des applaudissements, des mouchoirs agités, tandis que la basilique s'embrasait d'éclatantes lumières.

Dans un cadre plus solennel qu'à Castel Gondolfo, il nous répéta un peu dans les mêmes termes, et aussi dans toutes les langues, ses paternelles exhortations, et, à nouveau, nous donna sa bénédiction. Les acclamations reprirent, enthousiastes, délirantes, au moment où il nous quitta, et, peu après, quand il reparut, pour un dernier adieu, à la fenêtre de ses appartements privés, où la soutane blanche se détachait à souhait, et fascinait nos yeux.

Le dimanche 23, nous avons eu la messe de son Eminence, le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, à Sainte Balbine, son titre cardinalice.

« Ce que nous avons vu et entendu, nous dit-il, nous ne pouvons pas en rendre témoignage. Nous avons vu les Catacombes, nous avons entendu le Saint Père, et un fait extraordinaire nous a frappés : une foule immense qui venait de tous les points de l'horizon, vers le même centre, le même Père ! Il n'y a qu'à Rome que l'on se rend compte combien l'Eglise est universelle... »

« Priez pour vos foyers, vos paroisses, pour que grâce à vous y règne de plus en plus un beau Christianisme, dans l'esprit de l'Eglise, à même de rayonner ses convictions... »

La matinée était libre, et chacun s'empressa d'en profiter pour satisfaire sa dévotion, et parcourir une fois encore les quartiers les plus riches de souvenirs. Le soir, un groupe de pèlerins se retrouvèrent à la gare pour l'excursion à Naples, qui devait leur procurer quelques heures vraiment charmantes.

Le mardi 24, c'est l'adieu matinal à Rome en direction d'Assise, où nous arrivons pour déjeuner. Après l'agitation et les foules de Rome, nous avons ressenti une impression très douce dans la paix et la simplicité de cette petite ville italienne, toute imprégnée encore du souvenir vivant de Saint François et de Ste Claire. Le temps, malheureusement, ne nous a pas favorisés, mais nous avons pu cependant admirer la basilique si sombre de San Francesco, où se trouve son tombeau, Santa Chiara qui renferme le corps de la Sainte, et San Ruffin avec le Christ miraculeux.

Le mercredi 25, messe aux Carceri, où Saint François montait pour prier. Simplicité, pauvreté émouvantes, et il est facile d'y évoquer la première communauté franciscaine. Nous dominions la plaine, et la vue y était admirable.

Avant de quitter Assise, nous avons pu nous rendre à Notre Dame des Anges, qui enserme la petite chapelle de la Portioncule, bâtie par Saint François lui-même. Tout près se trouvent les fameux rosiers sans épines, ainsi que la grotte, où Saint François se retirait pour prier, et aimait se recueillir.

Voyage sans histoire jusqu'à Florence, en longeant le beau lac de Trasimène, où nous arrivons pour dîner dans une jolie maison particulière, près des jardins Boboli qui dominent la ville.

Jeudi matin 26, messe d'action de grâces, orchestrée par les orgues magnifiques, à Santa Croce, toute la Bretagne

se trouvant enfin réunie pour remercier de cet inoubliable Jubilé.

En car, nous avons parcouru la ville, nous arrêtant au couvent de San Marco, où nous eûmes le temps d'admirer les fresques merveilleuses de Fra Angelico, si bien conservées. Nous sommes entrés ensuite dans l'église de l'Annonciation, où nous avons eu le rare privilège de voir le tableau miraculeux de la Vierge, achevé par un Ange — faveur accordée à notre qualité de Bretons dévots à Marie.

Notre dernière après-midi fut consacrée à la visite des monuments et musées de Florence, mais nous étions loin de l'avoir terminée, quand sonna l'heure du départ.

Au retour, de passage à Turin vers 6 h. du matin, un arrêt nous permit d'y entendre la messe, mais nous disposions de trop peu de temps hélas ! pour aller vénérer le Saint Suaire.

Notre train roula longtemps dans un site enchanteur, et le reste de la matinée se passa à contempler les splendides panoramas des Alpes, colorés par l'automne.

Chambéry, première ville française, fut une agréable halte ; Dijon, vu la nuit ; puis, d'un seul élan, l'ultime étape vers Brest, avec les quelques arrêts indispensables dans les gares où devaient descendre les différents groupes, au terme de leur pèlerinage. En se quittant, tandis qu'éclatait le « chant des adieux », on sentait chez tous une sincère émotion.

Nous sommes arrivés à l'heure prévue, le samedi 28, les yeux pleins encore de toutes les beautés entrevues pendant ce pèlerinage remarquablement organisé par une direction très serviable et très compétente.

Nous n'avons pas oublié dans nos prières ceux qui, moins privilégiés que nous, resteraient des pèlerins de désir, et, pas un seul instant, n'avons perdu de vue le rôle qui nous incombait de représenter la paroisse dans la ville éternelle.

Le pèlerin communautaire.

H. de la M...

Le mois écoulé

La Journée des Missions se ressent toujours un peu du grand effort fait précédemment dans la paroisse, en faveur des Vocations. Nous donnons l'impression d'y arriver comme essoufflés.

Il ne faudrait cependant pas que nos Fidèles laissent passer cette journée, sans avoir un geste généreux, en rapport avec leurs moyens. Cette année, nous sommes loin d'atteindre la somme que Saint Michel versait habituellement à la Propagation de la Foi. Il faudra que nous complétions, d'une façon ou d'une autre, celle qui a été recueillie, le dimanche 3 Décembre.

C'est fort bien de s'enchanter de considérations exaltantes, de proclamer, non sans une légitime fierté, que les trois quarts des Ordres missionnaires, qui, dans le monde, enseignent, soignent et consolent, ont été fondés par des Français ; d'affirmer, ce qui est exact, que les missionnaires de notre pays forment, aujourd'hui encore, le tiers de la splendide armée missionnaire. Encore faudrait-il aider ceux qui ont préféré à la

vie d'Europe, une existence pleine de risques, aux avant-postes de la chrétienté. Eux, les meilleurs, sont partis. Nous, les moins vaillants, sommes restés par ici. Mais nous avons d'impérieux devoirs. Y songeons-nous suffisamment ?

On nous sollicite pour quantités d'œuvres, reconnaissons-le, et c'est à chacun de voir à quelle forme d'apostolat doit aller le meilleur de sa contribution financière. Quoi qu'il en soit, n'oublions jamais les Missions, et prévoyons pour elles une bonne place dans notre budget charitable.

— Notre Ecole, ses ruines relevées, a repris aussitôt les traditions d'autrefois. La fête de l'Immaculée, célébrée dans le nouvel établissement, remplit de joie, non seulement le cœur des Religieuses et de leurs enfants, mais celui de tous les amis de la Maison. La paroisse s'y est étroitement associée, et, tant aux vêpres qu'à la grand-messe, grâce à de délicates invitations, se manifesta une fois de plus l'esprit qui anime « l'Immaculée », son désir de demeurer en liaison constante avec la Communauté paroissiale.

— Notre Messe de minuit, dont les chants furent comme toujours préparés avec soin, et exécutés brillamment par notre Chorale, a attiré plus de monde encore que d'habitude. Quand la grand-messe commençait, les moindres coins étaient occupés, et nombreux furent ceux qui renoncèrent à trouver une place. Dans des circonstances comme celles-là, et même tous les dimanches à 11 h., on regrette que l'église ne soit pas plus grande. Ah ! s'il n'y avait pas eu les épreuves de la guerre, nos sinistres successifs ! Il est des impatientes qui voudraient que tout soit fait, réalisé à la minute : ce sont eux aussi qui s'étonnent que nous n'envisagions pas l'agrandissement de notre église. Le jour de sa nomination, un curé peut avoir beaucoup d'illusions, et croire à la baguette magique... L'époque ne tarde pas où la prudence reprend ses droits.

Plus l'église est petite, plus le bon ordre est par là-même difficile à sauvegarder aux heures d'affluence, et plus aussi s'impose l'esprit de discipline. Nos Fidèles, certes, l'ont manifesté avec éclat à la messe de minuit, et le résultat ne s'est pas fait attendre : en dépit de la foule qui demandait à communier, et qui s'est agenouillée à la Sainte Table, pas un instant le recueillement ne s'est trouvé troublé.

Il serait à souhaiter qu'à toutes les messes, le dimanche, sans qu'intervienne qui que ce soit, les communiantes observent toujours les consignes, si souvent données, avec la même fidélité.

Il est de notre devoir de remercier tous ceux et celles, qui, en ce Noël 50, nous ont apporté une fois de plus leur généreux concours. A la tribune, rien n'a manqué pour que les âmes soient, en cette solennité, plus gâtées que jamais, plongées dans l'atmosphère idéale, où le beau les introduit tout naturellement dans le voisinage de Dieu.

Comme toujours, l'autel, la Crèche furent entourés de pieux dévouements ; et les pauvres moyens dont nous disposons, en pareilles circonstances, pour l'ornementation, ne brisèrent pas l'élan, l'effort persévérant, qui, si heureusement, les compensent chaque fois.

— Noël, il ne faut pas l'oublier, est la fête de la pauvreté. Comme chaque année, nos Confrères de Saint Vincent de Paul se sont penchés avec tendresse sur les déshérités qu'ils ont adoptés, et modestement bien sûr — en proportion de leurs ressources qui sont loin de l'abondance — ils se sont efforcés de leur faire plaisir, de leur réserver de douces surprises. Ils avaient eu l'heureuse idée d'intéresser à ce geste tous les enfants des Catéchismes, et plusieurs de ceux-ci, touchés par l'appel de leur messager, surent imposer quelques petits sacrifices, afin de consoler Jésus, en la personne de ses préférés.

Nos Confrères ont spécialement pensé aux vieillards et à leur solitude ; et, en cette fête où il est si triste de n'avoir plus personne avec qui se réjouir, il les ont groupés à « l'Abri Saint Michel » pour un repas de famille. Ce sont là des initiatives qui devraient frapper toute la paroisse, et susciter autour de la Conférence un réseau de sympathies agissantes. Au risque de me répéter, je suis obligé d'avouer que je ne comprends pas que, dans une paroisse comme la nôtre, qui voit chaque dimanche de si beaux rassemblements, la Conférence de Saint Vincent de Paul ait tant de peine à se recruter. Si l'apostolat direct effraye le grand nombre, comment se fait-il que cette Œuvre ne soit pas soutenue dans sa noble tâche par un nombre toujours grossissant de membres honoraires ? Ah ! que je voudrais être suivi sur ce point.

Plusieurs des vieillards ainsi groupés, le 25 Décembre, avaient les larmes aux yeux, tandis qu'en leur nom je remerciais leurs bienfaiteurs. Ils se rendent trop bien compte de la façon dont on juge habituellement leur misère... : banalité !

Où, hélas ! la situation de ces vieux manque d'originalité. C'est toujours la même chose : le travail devient introuvable, les forces déclinent, les amis sont morts, ou suffisamment préoccupés de leurs propres soucis, l'argent manque. On vend d'abord pour manger à sa faim ; puis on ne mange quasi plus, lorsqu'il ne reste rien à vendre ; on garde le lit pour ne pas grelotter dans la chambre sans feu... et c'est indéfiniment la même croix dans le taudis où dans l'appartement encore décent. Ça se termine par une maladie sans rémission, quand ce n'est pas par autre chose... « Détresse physiologique » dit-on, pour ne pas avouer la vérité — car c'est la condamnation d'une époque — : mort de froid, ou mort de faim.

Que j'approuve la Conférence d'avoir pour ses vieux des délicatesses spéciales, et que je la remercie une fois encore de l'initiative qu'elle a prise l'an dernier, et qu'elle vient de renouveler, en ce Noël 1950 !

— Profitant de l'autorisation accordée par le Souverain Pontife, nous avons eu une Messe de minuit, comme pour Noël, le 1^{er} Janvier. Ce ne fut pas la même foule — il faisait d'ailleurs si froid ! — mais l'assistance était telle cependant que nous sommes loin de regretter la décision que nous avons prise. Nef bien remplie, sans compter les Fidèles disséminés dans les bas-côtés et le déambulatoire,

et... surtout, surtout : communion distribuée à tous les assistants.

On commença par une Veillée au cours de laquelle chacun fit rapidement l'examen de son âme, et s'associa au *Miserere* de la Communauté.

Après la prière du repentir, ce fut l'action de grâces, le *Te Deum*, où l'on pensa non seulement à ses dettes personnelles, mais à celles de toute la Chrétienté, à l'issue de l'Année Sainte.

Un regard alors sur l'avenir, sur 1951, pour mieux voir ce qui nous manque, ce qui nous menace..., pour que plus fervente fût notre participation au Saint Sacrifice dont sa Sainteté Pie XII avait fixé l'intention : la paix.

M. le Curé, qui guidait la prière commune, rappela, en terminant, que l'Année Sainte n'est pas achevée dans ce qu'elle a de signification chrétienne profonde et essentielle. Étendue à toute la Chrétienté, elle doit, par nous, poursuivre les objectifs dont le Pape a fait choix, en l'annonçant au monde. Inlassablement, Pie XII nous invite à vivre partout et toujours selon les exigences de notre vie chrétienne, à agir résolument et d'une façon coordonnée pour la paix du monde, à instaurer à l'intérieur du pays, là du moins où s'exercent nos responsabilités et notre influence, la justice sociale.

Que chacun, fidèlement, filialement, réponde à cet appel ! Quel meilleur souhait aurait-on pu formuler au moment même où les douze coups de toutes les horloges annonçaient l'année nouvelle !

Minuit sonné, la grand-messe commença ; et la Chorale étant encore fidèle, bien compacte, ce fut comme une réplique de l'enchantement de l'autre nuit.

Unis dans la même pensée déferente et affectueuse à l'égard du Souverain Pontife, et soumis à son désir, de quel cœur n'avons-nous pas appelé sur le monde, au cours de cette Messe, la seule paix authentique : celle que le Ciel a promise aux hommes de bon vouloir !

Il faut qu'on le sache

Un petit incident à la sacristie, il y a quelques jours. Le prêtre de semaine est appelé, et se trouve en présence d'un monsieur qui, sans préambule, l'invite à se rendre à la clinique pour baptiser un bébé. Ce prêtre, comme il le doit, dans un cas pareil, cherche à savoir s'il y a des raisons sérieuses de ne pas sortir l'enfant, de ne pas le baptiser à l'église. Il rappelle même l'une des conditions, sans laquelle pas un prêtre ne saurait se permettre de donner le Sacrement à la clinique : le certificat médical. Et, à sa grande stupeur, il provoque chez son interlocuteur une réaction qui s'apparente à la colère. Celui-ci connaît mieux sa religion que tous les curés du monde, et il n'a pas de termes assez violents pour qualifier l'intolérance cléricale qui s'oppose à sa volonté.

Qu'auriez-vous fait à la place de votre vicaire ?

Garder votre sang-froid, comme lui, et vous courber sous l'orage, oui, bien sûr.

Mais en ce qui concerne la demande formulée, indépendamment du caractère inattendu de sa présentation ?

Quelle que soit votre pensée là-dessus, il faut que vous sachiez que la règle est formelle : quand un bébé est bien portant, qu'on peut sans risques le présenter à l'église, le baptême à domicile est interdit ;

quand ces risques existent, c'est au médecin de le déclarer, et, dans ce cas, sur la foi du certificat, nous sommes autorisés à donner le baptême à la maison ou à la clinique.

Un merci qui fait plaisir

On sait que Saint Michel a été, pendant quelques années, la seule église ouverte au culte, dans le centre de la ville. Elle l'était encore, quand on commença à ramener en terre natale les restes des Français tombés, ici ou là, pour la Patrie. A ce moment, les Autorités militaires et civiles eurent recours à nous pour qu'une cérémonie religieuse fût assurée à l'arrivée des convois. C'est ainsi que la tradition s'est établie ; que, depuis, tous les corps de nos grands Morts, avant d'entrer dans leur dernière demeure, passent dans notre église.

Nous ne voyons pas pourquoi nous reviendrions aujourd'hui sur la décision que nous avons prise à l'origine, et qui nous semblait si naturelle : la gratuité. Il suffit, devant ces cercueils, de réfléchir une seconde, pour rougir aussitôt, quand ensuite tombe sur vous — ce qui heureusement devient rare — la question rituelle : « je vous dois ? » Chers disparus, notre dette à votre égard est tellement d'un autre ordre ! Comment l'acquitterons-nous jamais ?

Nous n'attendons même pas les remerciements des familles. Toutefois nous sommes heureux, quand nous apprenons que notre geste, l'atmosphère dans laquelle se déroule l'Office, ont été un réconfort pour des âmes endolories, brisées par la douleur, une lueur aussi, une lueur apaisante au sein de leur nuit.

C'est précisément ce qu'exprime une lettre reçue récemment, et qui nous a profondément touchés.

Trois corps avaient été étendus dans le chœur, comme nous le faisons toujours pour nos soldats ; parmi eux, celui d'un jeune sous-lieutenant, tombé en Indo-Chine. Nous ignorions qu'enfant, Saint Michel avait été son église, mais la lettre nous l'a appris, avec ce détail en plus : en 1929, à la place même qui devait être celle de son cercueil, un petit garçon s'agenouillait, le jour de la Communion solennelle, pour recevoir son Dieu.

« Ce jour-là, vous nous l'avez fait revivre, m'écrivit le frère du disparu, et d'autres souvenirs nous sont revenus en foule. J'ai pensé que de le savoir vous causerait, à vous aussi, quelque émotion. »

Vous ne vous êtes pas trompé, cher Monsieur, et un cœur de prêtre sait apprécier un merci comme le vôtre.

Quelques Nouvelles

Ici, qu'on veuille bien m'excuser de commettre parfois des oublis, et qu'on soit assez aimable, quand ces oublis ont pu faire quelque peine, pour m'avertir et me permettre de les réparer le mois suivant.

— M. Ricon a eu le chagrin de perdre sa mère. Je suis sûr que grande fut sa consolation, en constatant à quel point la paroisse compatissait à ce deuil, et s'unissait à ses prières. A Saint-Eutrope, le jour de l'enterrement, à Saint Michel, pour le Service solennel, très nombreux furent les paroissiens qui lui apportèrent, ainsi qu'à son vénérable père, le témoignage de leur pieuse sympathie.

— Nous avons appris avec émotion la mort, à Landerneau, de Mlle Louise Chossec, dont le souvenir ne s'était pas perdu chez nous. A Saint Michel, comme partout où elle a vécu, la chère défunte a laissé un sillage de douceur et d'aimable bonté. Nous devinons le vide creusé par son départ ; et nous nous faisons ici l'interprète de mille amitiés, qui s'associent au chagrin de sa famille, et l'assurent de leurs prières compatissantes.

— Une autre mort dont la sérénité, le calme, nous ont profondément édifiés, et qui laissent un tel souvenir, que ceux qui restent, en y reposant leur pensée, n'y trouvent que courage et consolation : Mme Bardon, du 50, Boulevard Gambetta.

— Nous recommandons aussi aux prières de tous :

M. Louis Boutet, 66 ans, 35, Rue Branda.
Mme Laot, 77 ans, 1, Venelle Kerjean-Vras.

M. Colin, 66 ans, 37, Rue de la République.

Mme Parquer, 75 ans, 1, Venelle Kerjean-Vras.

Mme Kerhommant, 77 ans, 35, Rue Jules Guesde.

Mme Richard, 82 ans, 5, Rue Descartes.
Mme Foll, 55 ans, 10, Rue Louis Le Guen.

— Nous ne signalons aujourd'hui que nos deuils, car la place nous manque pour les bonnes nouvelles. Des baptêmes et des mariages seront à retenir pour la prochaine fois, et ils le seront facilement, car les joies de ces familles, ont été par nous, très sincèrement partagées.

Le Calendrier de votre Eglise

JANVIER

7. D. La Sainte Famille. Solennité de l'Epiphanie. A. G. A 17 h. 30, Vêpres, procession mariale du mois.

9. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

14. D. 2^e après l'Epiphanie.

21. D. Septuagésime.

A 16 h. 30, réunion du T. O.

Du 10 au 16. Exercices de l'Adoration perpétuelle.

Du 18 au 25. Octave pour l'Unité des Eglises.



Chers Paroissiens,

Avec quel retard je viens vers vous, ce mois-ci ! J'en suis confus ; mais, à mon grand regret, il m'était vraiment impossible de poursuivre mon travail durant ces dernières semaines.

Je me dis parfois que vous devez être lassés de ne pas avoir un pasteur plus vaillant, et de me voir obligé si souvent d'interrompre mon activité. Mais vous savez me rassurer si délicatement que, les mauvais jours passés, je me raccroche à ma tâche, et la reprends même avec joie. J'éprouve sans doute un peu les sentiments, qui étaient ceux de Paul, quand il remerciait ses chers Galates de supporter ses infirmités, et de ne pas le repousser.

« Vous savez quelle était l'infirmité de ma chair ; et cependant ce qui dans ma chair était une épreuve pour vous, vous ne l'avez ni méprisé, ni repoussé, car je vous rends témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner » (Gal. VIII. 15).

Vous êtes fidèles à la « Voix » : il faut donc que, de son côté, il n'y ait pas de défaillances.

Je suis toujours heureux, quand je constate que vous l'attendez, et qu'aucune ligne ne vous échappe. Mais quelle consolation, lorsque je m'aperçois qu'elle est non seulement accueillie, mais lue attentivement, dans des foyers, qui, en apparence, vivent loin de nous, et ne sont jamais représentés dans nos assemblées.

En fait, c'est l'un des résultats heureux de ce bulletin ; il groupe un bon nombre d'âmes, dont la foi n'est pas suffisamment vive pour les porter jusqu'aux pratiques religieuses, mais qui se sentent toutefois avec nous en communion d'idées et de sentiments. Le dirai-je ? Il me semble que le souvenir de ces âmes me suffirait, pour me ressaisir tout de suite, si jamais j'étais tenté de me laisser vaincre par les difficultés, et de trouver trop onéreux ce moyen d'apostolat.

On s'imagine la variété des âmes qui composent une paroisse comme la nôtre ! Nous avons souvent le tort d'oublier que chacune a son histoire, et de croire qu'elles ne sauraient être du troupeau, tant qu'elles négligent de se joindre à nous, dans la Maison commune.

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Après tout, si nous nous regardions nous-mêmes, et revenions un peu sur le passé !

Mystère de chaque destinée !

Saisis aujourd'hui par l'atmosphère sur-naturelle, où la grâce nous a introduits, formés par des années d'exercice à la vie cultuelle et sacramentelle de l'Eglise, rien de ce qui nous est demandé ne nous étonne, et tout nous paraît logique, indispensable.

Mais songeons-nous qu'à l'âge des orientations décisives, des circonstances que d'autres ont connues, auraient pu se présenter pour nous aussi, et nous engager sur une voie toute différente de celle où nous nous trouvons ?

Nous devons sans doute beaucoup à notre première éducation, à l'influence de notre milieu familial ; mais les surprises de l'existence sont telles, que l'on peut dire qu'à certains carrefours, seul un fil tenu nous a retenus dans la direction imprimée à notre enfance, et qu'il eût suffi d'une rencontre, d'un événement apparemment banal, pour que nous cessions de la suivre.

Alors, quand, au départ, on n'a rien reçu, ou, en tout cas, si peu !

Pensant à cela, comment pourrait-on vouloir faire passer toutes les âmes par le même moule, et serait-on tenté de réserver la paroisse, le bercail, aux seuls pratiquants ?

La paroisse, l'Eglise en miniature, l'Eglise à l'échelle de l'homme, s'étend, elle aussi, bien plus loin qu'on ne le croit, et il y a, autour de nous, un bon nombre de Chrétiens qui s'ignorent. C'est le rôle de cette modeste feuille de les aider à se découvrir eux-mêmes, et, en attendant de leur faire sentir qu'ils sont déjà nôtres. Il me plaît de constater qu'elle atteint parfois ce résultat.

Même pour nos Fidèles assidus aux offices, le bulletin n'est pas inutile. Outre l'impossibilité de tout leur dire, quand ils se rassemblent le dimanche, nous constatons de plus en plus qu'on n'écoute guère les avis donnés en chaire. Combien de fois, au lendemain d'une réunion, où nous avons eu à déplorer bien des absences, n'entendons-nous pas l'excuse : « Oh ! que c'est regrettable, je ne savais pas ! » Qu'il est fréquent aussi, pour certaines fêtes, qui ne tombent pas le dimanche, de rencontrer dans l'église des

paroissiens décontenancés, y arrivant l'Office terminé. En ce Mercredi des Cendres, où je vous écris, une fois encore, des personnes se sont présentées au beau milieu de la matinée, s'étonnant de trouver l'église vide. « Eh quoi ! c'est fini, on ne distribuera plus les Cendres ! » L'heure de l'Office pourtant avait été annoncée d'une voix très claire, le dimanche précédent...

Il faut prendre les gens tels qu'ils sont : puisque leur attention est parfois si courte, il est sage de leur mettre sous les yeux, ce que leurs oreilles négligent d'écouter. Je comprends que lorsque nous avons à donner certains avis, bien que nous nous efforcions d'être toujours très brefs, nous ne réussissions pas à nous classer dans la catégorie de ces hommes « que l'on entend, même si on ne les écoute pas. » C'est, parce que nous le savons, que nous éprouvons toujours une certaine inquiétude, presque un remords, quand le bulletin ne paraît pas, ou même ne paraît pas à temps.

Et puis, il y a les outilles de la dispersion ! Combien peu pensent à elles, et ne se doutent pas de l'amertume, de la peine profonde de certains vieillards en particulier, qui se voient ni plus ni moins rejetés de la Cité, et ont perdu tout espoir d'y venir finir leurs jours. La maison qui s'était écroulée pendant le siège, ensevelissant tous leurs souvenirs, est de nouveau debout, mais, mais... Pour eux, il n'y a plus de place, car dans cet immeuble qui a changé d'aspect, il faut, avant d'être admis, signer une location dont le prix constitue un obstacle infranchissable. Les pauvres moyens dont ils disposent les retiendront jusqu'à leur mort, c'est désormais certain, dans leur lieu de repli, dans cet hospice de petite bourgade, où la vie parfois n'est pas seulement monotone, lourde d'ennui, mais réserve encore, par suite de certains voisinages, des épreuves douloureuses, que des cœurs qui ont déjà trop souffert, supportent difficilement.

Une bonne paroissienne, qui est dans ce cas, me disait dernièrement : « morte, personne du moins ne m'empêchera de rentrer à Saint Michel. » Et elle voulait, la pauvre femme, me remettre le prix de son enterrement !

Pour ces brebis dispersées, ne croyez-vous pas que la « Voix » a aussi sa raison d'être ?

L'Adoration

Les exercices de l'Adoration perpétuelle ont eu lieu dans la paroisse, du 10 au 17 Janvier.

A peine étaient-ils terminés, qu'un article de journal me tombant sous les yeux, éveilla chez moi une vraie tristesse, en même temps qu'une certaine gêne.

Dans cet article, Pierre L'Ermite, décrit avec son talent habituel, l'atmosphère d'une paroisse, remuée et transfigurée par l'événement que constitue toujours pour nos Communautés chrétiennes, le retour au calendrier de « l'Adoration perpétuelle. »

Il voit les Fidèles accourir de tous côtés : hommes, femmes, gens de toutes les classes sociales, heureux de se grouper dans une église où l'on se sent plus que jamais en famille, où Dieu, semble-t-il, se fait plus proche de siens.

Chacun, bien sûr, jouit de l'auguste présence, comprenant mieux, dans le rayonnement de l'ostensoir, les belles pages de l'apôtre Jean, où le Christ se révèle si divinement humain.

Des paroles comme celles dites à la Samaritaine, à Marie Madeleine, à Pierre, sont perçues d'une telle façon, dans le cœur à cœur avec le Maître, qu'on a l'impression de les entendre pour la première fois.

Mais chacun aussi a nettement conscience qu'il n'est pas là pour lui seul, qu'il participe à un hommage collectif, qui est de stricte justice, quand on sait qui est Jésus, ce qu'il a fait pour l'humanité.

Hommage de foi en cette Hostie, qui est vraiment le terme de l'Amour. Dieu lui-même ne pouvait pas aller plus loin...

« L'Amour nous transfigure, nous, qui sommes pourtant des égoïstes. Une mère qui aime son enfant... Un soldat qui aime son pays... On se fait tuer pour cet amour. »

Ce sentiment au cœur d'un Dieu, aboutit fatalement, en lui aussi, au but de tout amour, qui est la fusion de deux êtres en un seul être : « Ce n'est plus moi qui vis... » disait l'apôtre Paul.

Hommage de réparation. Comment, en présence d'un tel Amour, ne penserait-on pas à ses fautes, à la fiévre avec laquelle si souvent hélas ! on a osé s'approcher de l'Hostie, et même la recevoir en soi ? Comment ne s'efforcerait-on pas, devant le spectacle que donne le monde, de couvrir en quelque sorte toutes ces laidetés ?

Et c'est enfin la prière de supplication de tout un peuple, qui sait qu'en ces heures graves, il est urgent de se tourner vers Dieu, que lui seul peut efficacement secourir l'humanité inquiète, errant entre des abîmes.

L'auteur de l'article contemple alors cette foule avec ravissement, et se dit que d'elle du moins Jésus n'aurait pas à se plaindre, comme naguère de certains de ses compatriotes :

« Ce peuple m'honore des lèvres... »

Autour de lui, les cœurs sont chauds : à vingt siècles de distance, se renouvelle la scène attendrissante de l'auberge

d'Emmaüs, l'heureux effet de la fraction du pain sur des disciples, dont la foi n'est pas toujours assez vigoureuse pour les préserver eux-mêmes de toute inquiétude, et du découragement, en face des événements qu'ils sont appelés à vivre.

Vous devinez la raison pour laquelle cet article m'a troublé : une comparaison s'est tout naturellement présentée à mon esprit...

Il faut en effet l'avouer : l'Adoration perpétuelle, chez nous, n'a pas été un événement paroissial, et l'on peut même dire qu'elle a passé inaperçue. Au cours des sept journées d'exposition, à aucun moment nous n'avons connu la ferveur collective, qui anima la paroisse à laquelle Pierre L'Ermite fait allusion. Nous espérons qu'à la réunion de 18 h., à l'heure d'Adoration en commun, fixée immédiatement après le travail, bon nombre de Fidèles eussent été heureux de se grouper au pied de l'autel, et tout en priant, d'entendre parler de l'Eucharistie.

Nous n'avons pas regretté notre décision d'assumer nous-mêmes cette tâche, et de ne pas déranger un prédicateur, quand non seulement, d'un regard, nous avons dénombré les auditeurs, mais quand aussi une chose s'est passée, que nous n'avions encore jamais vue : des pénitents choisissant, pour se mettre en quête de confesseurs, l'heure de ce rassemblement, tournant pratiquement le dos à la chaire, comme s'ils eussent voulu nous signifier le peu d'intérêt qu'ils portaient à notre initiative.

Quelles sont les causes de cet échec ? Je commence par faire mon « mea culpa », car ma responsabilité ne m'échappe pas. Croyant encore à l'efficacité des appels lancés du haut de la chaire, je m'en suis contenté, alors que j'aurais dû insister de bien d'autres manières, et expliquer à mes ouailles par la voie du bulletin la raison d'être de ces exercices. Une occasion de plus de prendre conscience de mes insuffisances pastorales, et de trembler des conséquences qu'elles peuvent avoir ; occasion aussi de voir plus nettement la nécessité du travail en équipe, où l'un donne à l'autre ce qu'il n'a pas, où l'on se complète mutuellement.

Il faut bien reconnaître toutefois que chez nous, comme dans beaucoup d'autres villes, il y a une catégorie de Fidèles, qui, quoi que l'on fasse, se contenteront toujours de leur messe dominicale, et en dehors d'elle, ne prêteront guère attention à notre vie de Communauté. C'est comme un principe auquel il ne faut pas toucher : pas plus, pas moins. Loin de nous la pensée de juger la piété de nos paroissiens d'après l'heure de la messe à laquelle ils assistent le dimanche. Non seulement il est stupide, après avoir reconnu la nécessité d'une messe de onze heures, de critiquer ceux qui y viennent, mais c'est là une injustice.... Il suffit de jeter les yeux sur l'immense assemblée qui se presse à cette heure dans notre église, de voir son attitude, pour se rendre compte que les âmes qui la composent sont loin d'obéir à un sim-

ple formalisme, que leur attention est parfaite. Mais précisément, quand on sait ce que sont nos dimanches, le réconfort qu'ils nous apportent, comment expliquer des faits comme celui dont nous avons été témoins pour l'Adoration, l'indifférence dans laquelle elle s'est déroulée.

Là, est le mystère...

Le Jubilé

Tous ceux qui sont allés à Rome en 1950, l'Année Sainte, ont gagné la grande indulgence du Jubilé. C'est cette année, 1951, que cette indulgence du Jubilé, peut maintenant se gagner dans toute la Chrétienté. Donc chez nous, jusqu'au 31 Décembre 1951.

I. Condition essentielle. Attention ! Ne tombons pas dans l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'ils assurent leur salut en s'entourant de médailles, et qu'il existe pour l'âme comme pour le corps des produits pharmaceutiques, d'une efficacité merveilleuse.

On comprend que les incroyants sourient, en voyant des Chrétiens qui, dans leur milieu, se rendent littéralement odieux, qui n'ont aucun sens de la justice et de la charité, en les voyant s'entourer de garanties, d'assurances, pour l'Au-delà, et courir après les indulgences, un peu comme on court après les billets de la Loterie nationale.

Il y a la lettre et l'esprit. Il ne suffit pas de remplir les conditions requises, pour gagner automatiquement son Jubilé. L'essentiel c'est toujours la disposition de l'âme et du cœur.

Il faut avoir assez d'amour de Dieu, pour arracher de soi toute attache au péché.

Il faut avoir assez d'amour du prochain, non seulement pour être prêt à le secourir, s'il est dans le besoin, mais pour lui rendre la vie aimable, en n'écoulant jamais les sentiments qui brisent l'unité : l'égoïsme, la susceptibilité, la jalousie.

Pas d'hypocrisie ! Dieu ne veut que des âmes loyales et des cœurs sincères.

C'est à cette condition-là, seulement, que le Jubilé sera une occasion exceptionnelle de se renouveler dans son intégrité baptismale.

II. Conditions pratiques. On peut gagner l'indulgence du Jubilé pour soi, ou pour les âmes du Purgatoire, autant de fois qu'on remplit les conditions suivantes :

1° Une confession et une communion distinctes de la confession annuelle et de la communion pascalle.

2° Une visite aux quatre églises : St. Louis, Saint Martin, Saint Michel, et St. Joseph.

3° A chaque visite, les prières vocales suivantes, en latin ou en français :

— 5 Pater, Ave, Gloria
— 1 Pater, Ave et Gloria, aux intentions du Souverain Pontife
— le Credo
— 3 Ave Maria
— 3 fois : Reine de la Paix, priez pour nous
— le Salve Regina.

III. Dès maintenant, chacun peut faire son Jubilé, individuellement.

Par une faveur spéciale, que nous accordons Monseigneur l'Evêque, quand une paroisse se groupera pour les exercices du Jubilé, elle sera dispensée de faire les visites dans les quatre églises citées plus haut, et pourra se contenter de quatre visites dans sa propre église.

Pour que nos Fidèles bénéficient de cette faveur, et remplissent ainsi plus facilement les conditions du Jubilé, nous ferons en même temps les exercices prévus, le dimanche 4 Mars, à 17 h. 30.

Ce jour là, il n'y aura pas de vêpres ; et après l'instruction du R. Père prédicateur, qui préparera les âmes à s'ouvrir plus largement aux grâces offertes en cette année jubilaire, les exercices se dérouleront quatre fois dans notre église.

Nous pensons procurer le même bienfait aux enfants, au cours de la **Retraite de Communion solennelle.**

IV. Les malades, qui ne peuvent se déplacer, demanderont à leur confesseur de remplacer les visites par des œuvres de piété ou de charité, en rapport avec leur condition.

Nous sommes en Carême

Combien n'y songent même pas !

Pendant la guerre, l'Eglise, sachant les restrictions auxquelles nous étions soumis, les difficultés que nous avions pour nous procurer même le nécessaire, s'est montrée très humaine. Non seulement elle a supprimé le jeûne, mais elle a dispensé ses Fidèles de l'abstinence du vendredi.

La vie normale rétablie, elle aurait pu revenir à son ancienne discipline : on dirait qu'elle redoute que les habitudes, contractées hier, soient devenues chez plusieurs indéracinables, et que ses prescriptions ne soient point suffisamment suivies.

C'est presque avec hésitation qu'elle nous a demandé d'observer à nouveau l'abstinence du vendredi, et qu'elle nous a imposé de jeûner le Mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint.

Sa prudence s'explique ; et un regard sur le monde, en cette année 1951, suffit pour se rendre compte qu'un peu partout le Carême, en ce qui concerne la pénitence extérieure, n'a plus que la valeur d'un souvenir édifiant. Nous savons que nos pères l'observaient scrupuleusement, que leur mérite était très grand ; mais nous cherchons à nous persuader que les circonstances où ils se trouvaient étaient différentes de celles que nous connaissons, et que ce qui était possible alors, ne l'est plus aujourd'hui. Une absolue lution nous semble inutile, la Providence s'étant chargée de nous la donner une fois pour toutes.

Ne discutons pas sur ce point : ces pensées sont bien ancrées ; et d'ailleurs nous n'avons pas à nous montrer plus sévères que l'Eglise.

Je crois tout de même qu'en adoucissant le plus possible les règles naguère prescrites, elle aimerait que ses enfants soient soucieux de sauvegarder l'esprit du Carême, et assez généreux pour s'interdire au moins certains divertisse-

ments, qui n'ont sûrement pas leur place en une telle période.

Le Carême n'est pas seulement un temps de pénitence : l'Eglise l'a établi pour nous donner l'occasion de nous recueillir, et de nous rapprocher de Dieu, en écoutant sa Parole.

Qui oserait dire qu'en cela le Carême n'est pas aussi utile qu'autrefois, que, même sur ce point, nous pouvons nous en passer facilement ?

Que manque-t-il à l'homme, aujourd'hui, sinon le silence ?

Le rythme fou d'activité s'accélère. Presse, cinéma, radio ont déjà détruit certaines zones silencieuses.

Et que sera demain ? Toutes nos pauvres heures humaines ne se trouveront-elles pas violées ?

Le surmenage, les excitations de tous ordres, je ne sais quelle vibratilité excessive, formidable, tel est, tel sera de plus en plus le bilan de ce monde, puisque le silence a fui, pour, sans doute, regagner « les grands espaces interstellaires », d'où Psichari affirme qu'il descendait vers nous...

Notre génération, et celles surtout qui la suivent, regrettent-elles ce silence nécessaire ?

Hélas ! Soyons sincères : être dispensé de se regarder, de s'analyser, nous paraît très agréable.

Pascal a écrit depuis longtemps que le divertissement et les occupations tumultueuses avaient plus de chance de plaire aux hommes que « la richesse dange-reuse et la profondeur terrible du moi. »

Puisque nous en sommes là, est-ce le moment de supprimer le Carême et ses prédications ?

Ne devons-nous pas plutôt nous réjouir des moyens exceptionnels que la paroisse nous offre pour nous aider à nous recueillir, à rentrer en nous-mêmes, et à y découvrir le Dieu caché ?

Un Religieux est arrivé chez nous dès le premier dimanche du Carême, et jusqu'à Pâques il vous prodiguera le bien-fait de la Parole de Dieu. Fils du sérapique François, il ouvrira sous vos yeux, avec autant de simplicité que de flamme, le Saint Evangile ; il vous conduira à Jésus, pour que votre pensée sur le monde, comme sur le Père qui est aux Cieux, ne fasse plus qu'une avec celle du Maître.

Refuserez-vous la grâce qui passe, et qui, pour vous peut-être, ne se représentera plus ?

« Voici le jour favorable, voici maintenant le jour du salut » nous disait St. Paul, en son Epître, le premier dimanche du Carême.

Je sais bien des hommes qui restent butés dans leur attitude de refus, non pas parce qu'ils ne croient pas en Dieu, non pas parce qu'ils n'ont pas conscience de leurs péchés, mais parce qu'ils n'espèrent plus en la possibilité de renouvellement que leur procurerait la grâce de Dieu. Oh ! ceux-là, s'ils voulaient venir entendre Jésus parler de son Père, et de la mission qu'il a reçue de Lui !

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Quant à vous mes Frères, qui, dès le premier jour, avez si bien montré par votre empressement que vous comprenez la grâce qui vous est faite, priez très spécialement pour les hésitants, pour qu'ils retrouvent le chemin de la Maison, et prennent part avec vous au banquet pascal.

Gardez-vous de toute attitude pharisaïque. « Car si Dieu, comme nous le dit Saint Jean, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour le sauver », à plus forte raison, nous, devons-nous nous abstenir de juger.

Mais priez d'autant plus ardemment, que les jours sont plus sombres, offrez votre part de souffrances, votre lot de renoncement, pour compléter le sacrifice salutaire.

Si chacun d'entre vous amenait un seul convive de plus au repas pascal, quelle joie il y aurait dans l'Eglise et dans le Ciel — et aussi dans votre cœur, car vous pourriez vous rendre ce témoignage, que vous n'auriez pas reçu en vain la grâce de Dieu.

Tableau des Prédications

(à consulter et à garder)

Tous les dimanches du Carême, sermon pour tout le monde, aux vêpres à 17 h. 30.

Pendant les trois premières semaines, le R. Père prédicateur visitera tour à tour nos différents groupements : Hommes, Dames, Jeunes gens, Jeunes filles.

Dimanche 25 Février, à 16 h. 30, **réunion des Tertiaires.**

Mardi 27 Février, **Récollection d'Action Catholique féminine.** Messe et instruction à 9 h. ; Conférence à 15 h.

Retraite des enfants. — 5, 6, 7 Mars.

Sermon à 17 h., après la classe du soir. Messe de Communion, le jeudi 8 Mars, à 9 h.

Retraite des Jeunes filles. — Instruction : les 5, 6, 7, 8, 9 Mars, à 20 h. 30 ; Communion générale à la grand-messe (9 h.) le Dimanche de la Passion, 11 Mars.

Retraite des Dames. — Instruction : 12 Mars, à 20 h. 30 ; 13 Mars, à 15 h. ; 14 Mars, à 20 h. 30 ; 15 Mars, à 15 h. ; 16 Mars, à 20 h. 30.

Communion générale, à la messe de 8 h., le Dimanche des Rameaux, 18 Mars.

Retraite des Hommes et Jeunes gens. — Instruction : 19, 20, 21 Mars, à 20 h. 30. Communion générale à la messe de 8 h., le Dimanche de Pâques, 25 Mars.

Jeudi-Saint, 22 Mars, à 20 h. 30, **Heure Sainte,** pour tout le monde.

Vendredi-Saint, 23 Mars, à 20 h. 30, **Sermon de la Passion,** pour tout le monde.

25 Mars, Dimanche de Pâques, **Sermon de clôture,** pour tout le monde, aux vêpres chantées, à 20 h. 30.

Le Denier du Culte

Quelques paroissiens se sont rappelés que cette offrande se fait, chaque année, au Carême, et ils nous l'ont déjà remise. Nous leur en exprimons toute notre reconnaissance.

Je connais mon troupeau, aussi ai-je confiance qu'une fois encore il ne nous abandonnera pas, et nous prouvera par sa générosité qu'il comprend nos initiatives, qu'il entend nous aider à réaliser une vraie Communauté, où tous, riches et pauvres, sont traités de la même façon.

**

Etant données la force des traditions, les circonstances particulièrement difficiles, où nous nous débattons tous depuis la Libération, vous pensez bien, mes Frères, que ce n'est pas sans trembler quelque peu que je me suis lancé dans les voies nouvelles.

Je l'ai fait par conviction, car l'angoisse me prend, quand je songe à l'abîme vers lequel nous marchons, si, ne trouvant pas d'autre solution à notre problème de vie, nous continuons à suivre la méthode la plus simple : augmenter le prix de nos cérémonies.

« Les honneurs se payent : les pauvres auront toujours une prière ! »

Outre que c'est à ces pauvres que devraient aller les honneurs, si vraiment nous voyons en eux, comme nous l'enseigne l'Evangile, les membres préférés de Jésus, combien, parmi eux, méritent tous nos égards, pour l'édification qu'ils nous donnent, la fidélité avec laquelle ils remplissent leurs devoirs religieux. Quand la mort se présente, n'est-il pas naturel, même s'ils n'ont pas laissé après eux le moindre sou, d'accueillir leur dépouille tout aussi bien, et mieux encore, que celle du riche, dont la vie peut-être, loin d'édifier, a été parfois un scandale ? ...

**

En tous les domaines, il est toujours possible de plaisanter, et l'on a vite fait d'escamoter le problème, ce problème douloureusement grave, en rapprochant notre initiative de classe unique, de certaines entreprises commerciales, au nom expressif, et très alléchant pour les petites bourses.

Mes Frères, je sais que, vous, vous ne plaisantez pas, que vous sentez comme je sens ; je sais que vous êtes reconnaissant à votre Clergé des efforts qu'il poursuit pour faire de la paroisse une famille. Je dis bien : **notre Clergé**, car, seul, comment aurais-je pu par exemple donner, aux enterrements, les mêmes honneurs à tous. Sachez qu'il eût suffi d'une voix et d'une volonté discordantes dans notre équipe pour faire échouer tous mes plans. Il est juste que vous englobiez curé et vicaires dans la même reconnaissance.

Ce Clergé, vous tenez à ce qu'il vive honorablement, et non seulement cela, mais à ce qu'il puisse, en même temps, remplir ses devoirs de solidarité à l'égard du diocèse, où tant de prêtres sont plus nécessaires que lui. C'est ainsi que, cette année, étant donné l'agrandissement de la paroisse, et les dix francs imposés par habitant, il aura à retenir du Denier du Culte la somme de **100.000 frs** pour la remettre à la caisse diocésaine.

Tout cela sera possible parce que chacun donnera selon ses moyens, et qu'une fois encore, grâce aux efforts conjugués des grandes comme des petites bourses, nous toucherons au prodige.

— Les offrandes peuvent nous être remises directement, ou être déposées, soit dans notre boîte aux lettres, soit dans le tronc placé, pour les recueillir, au bas de l'église.

Avis et Nouvelles

— La **Communione solennelle** aura lieu le **Dimanche 3 Juin** ; la **Confirmation**, le **4 Juin**, dans la matinée.

— Le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, **Dom Colliot**, s'est montré très sensible à l'accueil qui lui a été réservé à Saint Michel. Il remercie nos paroissiens de leur générosité. Leurs offrandes, en la matinée du 28 Janvier, ont atteint la somme de **105.000 frs**.

— Au foyer de M. et Mme **Miossec**, rue Marie Lenéru, à la naissance du petit **Michel**, nous n'avons pas partagé seulement la joie du papa et de la maman, mais celle aussi d'un grand-père, d'une grand-mère, et de deux tantes, à qui nous souhaitons d'avoir un neveu doué d'une voix aussi agréable que celles qui nous charment chaque dimanche, à l'heure de la messe communautaire.

— Claude, Marie, Anne et Sophie **Bongars** nous ont fait part de la naissance de leur petit frère **François** (1, Place de Metz). Nous devinons leur bonheur, et n'ayant pas oublié nos aimables petites paroissiennes d'hier, nous sommes heureux de nous y associer.

— M. et Mme **Raoul Salaün**, 13, rue Victor Hugo, sont les heureux parents d'une petite **Claudie**. Nous les remercions de nous en avoir fait part, et leur offrons toutes nos félicitations.

— Nous adressons nos félicitations à M. et Mme **Pierre Herpe**, et les vœux que nous formons de tout cœur pour les petits jumeaux **Alain** et **Maryvonne**.

— Le 5 Février, M. le Curé a béni à Saint Michel le mariage de Mlle **Joëlle Ségur** avec M. **Alain Lacroix**, lieutenant instructeur à St. Maixent. Cérémonie bien paroissiale, comme le méritait une famille qui nous est très attachée et très dévouée.

— Mme le Docteur **Roger**, 36, rue de la République, a eu le chagrin de perdre sa mère, décédée à Paris.

De Paris aussi, nous parvient la triste nouvelle du décès du Docteur **Léon Launay**, père de M. **René Launay**, Ingénieur en chef du Génie Maritime, qui fut plusieurs années notre paroissien, et qui a laissé parmi nous un souvenir profond.

Nous prions ces deux familles dans la peine, et qui sont tellement nôtres, d'agréer nos religieuses condoléances.

— Nous recommandons aux prières de tous :

Mme Jancourt, 70 ans, 3, rue de la République.
Mme Jullif, 77 ans, 6, rue L. Le Guen.
Mme Kerfourn, 74 ans, 19, rue d'Aboville.
Mme Prigent, 47 ans, 29, rue V. Hugo.
Mme Guillet, 72 ans, 3, rue E. Renan.
M. Poche, 64 ans, 45, Bd Gambetta.
M. Josse, 72 ans, 27, Poullie-al-lor.
Mme Mauguén, 86 ans, 64, rue A. Troude.
Mme Tercherel, 68 ans, 22, rue A. Courbet.
M. Jollet, 59 ans, 30, rue République.
Mme Martin, 72 ans, 21, rue République.
Mme Cariou, 86 ans, 43, rue Y. Collet.

— Un livre vient de paraître, que nous signalons volontiers à nos lecteurs. Il est honoré d'une préface de son Excellence Mgr. Fauvel. C'est la vie d'un jeune Brestois, **Jean Collé**, qui, à toutes ses étapes, mais surtout pendant la guerre, a réalisé pleinement l'idéal chrétien, le don de soi au service du prochain. Ce livre peut être lu par tous, sans fatigue. C'est presque une auto-biographie, dont le lecteur tirera lui-même ce qu'il voudra, selon l'acuité de son esprit ; mais qu'aucun ne lira sans se sentir meilleur, plus disposé à s'oublier, et à se rendre utile aux autres. (Librairie Lethielloux, 10, rue Cassette, Paris (VI))

Le Calendrier de votre Eglise

Février

18. D. 2^e du Carême. Journée paroissiale des pauvres. A 17 h. 30, Vêpres. Instruction. Salut.
25. D. 3^e du Carême. A 17 h. 30, Vêpres. Instruction. A 16 h. 30, réunion du T. O.
27. M. Récollection d'A. C. F. (voir plus haut).

Mars

2. V. 1^{re} Vendredi. A 20 h. 30, Adoration en commun.
4. D. 4^e du Carême. A 17 h. 30, Instruction, exercices du Jubilé.
Retraite des enfants, des Jeunes filles (voir plus haut).
11. D. Passion. A 17 h. 30, Vêpres. Instruction. Retraite des Dames (voir plus haut).
15. J. A 9 h., Messe de Communion privée.
18. D. Les Rameaux. A 8 h., Messe de Communion des Dames. Messe des enfants 9 h. 15. Grand-messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30. Vêpres et instruction, à 17 h. 30.
Retraite des Hommes (voir plus haut).
22. J. Office à 8 h. Heure Sainte à 20 h. 30.
23. V. Office à 8 h. Chemin de la Croix, à 13 h. 30.
24. S. Office à 8 h. Confessions l'après-midi ; le soir, après dîner, mais pour les hommes seulement.
25. D. Pâques. Messe de Communion des hommes, à 8 h. Grand-messe, à 10 h. Messe à 11 h. 30. A 20 h. 30. Vêpres. Clôture de la Station.
26. L. Grand-messe à 9 h. Vêpres à 20 h. 30.
27. M. Grand-messe à 9 h. Salut à 20 h. 30.



Chers Paroissiens,

Je suis sûr que le Carême qui vient de s'achever vous aura laissé une impression profonde, et que vous vous réjouissez avec moi de tout le bien qui s'est fait dans la paroisse au cours de ces six semaines.

Vous comprenez mieux aujourd'hui la raison pour laquelle j'ai maintenu la tradition de la grande Station quadragésimale, le but que je poursuis, en faisant venir un Religieux parmi nous, bien avant que ne commencent les Retraites qui vous préparent plus immédiatement à la Communion pascalle.

Je suis convaincu que, quelle que soit l'éloquence du prédicateur, il lui sera toujours indispensable de bien connaître le milieu auquel il doit s'adresser, qu'il gagnera beaucoup à se présenter devant ses auditoires, non pas comme un étranger de passage, mais comme quelqu'un qui est déjà de la famille.

Et puis, il y a autre chose : le Carême n'est pas fait seulement pour préparer les âmes à remplir le devoir pascal. La plupart du temps, celles qui auraient le plus besoin qu'on les éclaire et qu'on les aide, en une telle date, ne viennent pas écouter le prédicateur. Quant aux autres, nous sommes sûrs qu'elles s'approcheraient de la Sainte Table, à supposer même qu'il n'y ait plus dans la paroisse les rassemblements traditionnels du Carême. Celui-ci, à notre avis, doit viser la vie paroissiale elle-même, la vie de la Communauté, lui donner un nouvel élan, après avoir mis en lumière ce qui chez elle est défectueux, et demanderait un effort de redressement.

D'une année à l'autre, que d'habitudes sont prises, sans qu'on s'en doute, qui témoignent d'une certaine torpeur, que d'autres tombent qui eussent pourtant fait grand bien, si l'on s'y était attaché ! Il est bon de sortir de temps à autre de ses illusions ; et pour cela rien ne vaut la présence d'un missionnaire, qui passe de paroisse en paroisse, accumule les expériences, et regarde sans la moindre partialité les différents terrains où il est appelé à travailler. Pour peu qu'il ait l'esprit ouvert, l'âme apostolique et fraternelle, de quel prix sera son action, tant pour le Clergé que pour les Fidèles !

Le Carême ainsi conçu, non, on ne regrettera jamais d'observer la tradition,

et d'échelonner les exercices sur six semaines.

**

Cette année, la Providence nous a particulièrement gâtés. Le Religieux qu'elle a choisi à notre intention était marqué d'une façon étonnante pour le ministère que nous attendons de nos prédicateurs de Carême. Jeune encore, à première vue d'un aspect qui ne laisse rien percer, il gagne peu à peu tous les cœurs, par sa simplicité toute franciscaine, son âme largement ouverte à l'humain, la clarté de sa parole, dont l'éloquence ne se définit pas, tant elle est dépouillée du convenu, de toute recherche, et a l'art de se faire oublier.

Je n'insisterai pas sur le rôle que le Père Gwénaél a rempli près des âmes qui ont eu recours à lui, pendant son séjour à Saint Michel. Nous avons été heureux de constater la confiance qu'il inspirait à tous, et de pouvoir vraiment partager avec lui nos responsabilités pastorales.

Ce qu'il me plaît de souligner, c'est l'accord parfait de nos vues sur le sens à donner au Carême.

Comme nous le désirions, le Révérend Père a d'abord étudié son milieu, multiplié les contacts qui pouvaient lui permettre de mieux connaître les besoins spirituels de la paroisse dans son ensemble, ceux de chaque catégorie de Fidèles, et d'y adapter ainsi son enseignement. Avec discrétion bien sûr, mais très fraternellement, il a commencé cette étude au sein même de la Communauté presbytérale. N'est-ce pas de là que tout part, que tout dépend ? Il faut que vous le sachiez, mes Frères, nous aussi, nous étions en Carême ; et nous avons tiré grand profit du regard qui s'est reposé sur nous, de l'examen qu'il nous a facilité.

L'action du Père, suivant notre souhait, sans négliger la préparation des âmes au grand devoir pascal, a suscité des résolutions collectives. Il faut bien le dire : rien n'est plus opposé à l'esprit évangélique que la façon dont on conçoit bien souvent la paroisse. Tout est organisé pour satisfaire les âmes qui ont déjà beaucoup reçu, et qui, inconsciemment, se replient comme dans un ghetto. Une paroisse qui n'est pas missionnaire, un jour ou l'autre, dépérira, car la loi est la même pour les individus et les collectivités : se replier sur soi, se chercher, c'est se perdre.

L'accent a donc été mis sur l'action paroissiale à laquelle chacun doit col-

laborer suivant ses goûts, ses talents, le temps dont il dispose.

« Faire ses Pâques », comme l'on dit, et ensuite se replonger dans son individualisme religieux, est, ni plus ni moins un non-sens. Jésus attend autre chose des siens ; et s'il se donne à eux, ce n'est pas seulement pour les aider à se sauver, en leur communiquant sa vie dès ici-bas. Relisons nos discours de la dernière Cène, et comprenons qu'il se donne aussi pour réaliser parmi nous l'unité qui est son plus cher désir, pour que nous devenions vraiment ses membres, les membres variés et complémentaires d'un corps où passe une même vie, la sienne.

Quand on envisage ainsi son Christanisme, il n'est plus possible de demeurer isolé et inactif : on prend tout naturellement sa place dans le cadre paroissial, cellule irremplaçable pour apporter efficacement son concours à l'œuvre de la grande Eglise.

Le Père l'a dit : ce n'est pas à la Sainte Table, durant le temps pascal, que se verra surtout le résultat du Carême. Nous attendrons quelque temps pour juger de ses fruits...

Où, il faudrait que, plus que jamais, apparaissent au sein de la paroisse, une âme commune, baignée dans la même lumière de foi, une fusion des cœurs passionnément attachés au même Idéal, une action concertée, en vue d'un témoignage de vie évangélique porté dans chacune de nos rues, dans chacune de nos maisons.

Si besoin est, revisons nos positions, après les conseils reçus, et faisons mieux demain qu'hier.

Les grandes étapes de notre Carême

11 Février. M. le Curé présente à toutes les messes son prédicateur. Le nom qu'il annonce sonne bien, et éveille, à lui seul, une certaine sympathie. Mais, dès que le Père Gwénaél prend la parole, et expose son programme, on sent que l'auditoire est gagné. Pas de phrases, de la sincérité ; une âme que la souffrance a déjà marquée, et qui saura, en restant elle-même, forcer l'attention de tous.

13 Février. Les militantes d'Action Catholique sont réunies à la sacristie. Le

Père écoute, observe... Si quelques dames ne craignent pas d'exprimer leurs pensées, la majorité garde le silence, demeure impénétrable. Cette timidité se comprend ; et ce serait peut-être aux Dizainières d'une certaine classe de rompre la glace, en étant soucieuses, en dehors même des réunions, dans la rue, de montrer que les distinctions n'existent pas, quand on travaille pour la même Cause.

On met au point le programme de la Récollection, et le Père sollicite les avis des unes et des autres, pour le choix des sujets à traiter pendant la Retraite pascale.

48-25 Février. Les contacts se multiplient. Le prédicateur visite les divers Mouvements, il interroge, et découvre de plus en plus clairement la physionomie réelle de la paroisse. Une chose le frappe, sur laquelle il reviendra souvent : les bonnes volontés ne manquent pas, mais si le résultat ne répond pas à l'effort, c'est que la coordination fait défaut, qu'entre jeunes et adultes surtout, il n'y a pas suffisamment de rencontres, d'unité, et que les Mouvements s'ignorent. Sans nul doute, des résolutions sont à prendre en commun pour redresser la situation.

27 Février. Journée de Récollection pour les Adhérentes de l'Action Catholique. Des invitations individuelles ont été lancées, et, vraiment, l'auditoire dépasse toutes les espérances.

L'atmosphère de la messe, à 9 heures, est prenante au possible ; et le Père choisit le sujet qui convient pour une telle journée, où il s'agit de mettre dans les esprits l'idée capitale qu'on ne se sauve jamais seul, qu'à nous tous le Christ a confié le soin d'annoncer son Message et d'en être les témoins, en le vivant sincèrement et ouvertement parmi nos frères.

L'après-midi est consacrée à un exposé plus technique de l'Action Catholique. Dommage que nous n'ayons pas une salle à notre disposition : le cadre imposant de l'église arrête sûrement bien des réflexions. Un dialogue s'engage tout de même entre le prédicateur et M. le Curé ; et, sans manquer au respect dû à la Sainte Présence, ils s'efforcent de terminer la réunion sur une note moins austère, et de montrer à ces Dames que l'autorité pastorale est loin d'être farouche, qu'elle sait demeurer compréhensive.

Au pied du T. Saint-Sacrement dont l'assemblée sollicite la bénédiction, une prière monte fervente pour la paroisse et son missionnaire.

4 Mars. Soirée d'une grande importance. Depuis quelque temps, il n'y avait pas eu de réunion d'information. Or, non seulement le Père savait, par certaines confidences reçues, que quelques-uns le regrettaient, mais ce genre de réunions lui semblait indispensable pour atteindre la coordination souhaitée entre les groupes.

La question du local est résolue ce soir, grâce à l'obligeance de la Révérende Mère Supérieure de l'Immaculée, qui met à notre disposition le hall central de son établissement. Lumière, chaleur... les meilleures conditions sont réalisées pour que la réunion, non seu-

lement n'ait rien de pénible, mais devienne presque attrayante.

Le Père Gwénaél préside ; et il est bien entendu que M. le Curé et ses vicaires, comme leurs Fidèles, sont là pour s'informer, que chacun est libre d'exprimer nettement ses façons de voir, et de poser les questions qui le préoccupent.

C'est un tour d'horizon que l'on entreprend ensemble, et, si parfois le film se déroule rapidement, il est des points où il faut bien s'arrêter, pour que l'examen soit vraiment profitable.

1) En ce qui concerne la vie religieuse de la collectivité, le Père insiste pour que soient fidèlement conservées certaines traditions, qui accentuent le caractère communautaire de la paroisse :

la lecture de l'Épître et de l'Évangile par les laïques, à la grand-messe, le dimanche ;

le rassemblement du Premier Vendredi, à l'heure d'Adoration, où tous nos Militants, nos Militantes devraient venir confier au divin Maître leurs soucis, comme leurs espérances, et prier d'un même cœur, d'une même voix, pour la paroisse dont ils portent la responsabilité. Sur ce point, nous vous dirons une autre fois toute notre pensée.

2) Le chapitre des Œuvres, de l'Action Catholique, suscite des réactions inattendues, et pour ce qui est des hommes en particulier, on voit très bien que beaucoup, dont le dévouement s'exerce un peu partout, ne sont pas convaincus de la nécessité de réunions d'où pratiquement rien ne sort. Une idée toutefois est lancée, qu'il serait sage de retenir : « ce soir, dit-on, voyez combien nous sommes, mais combien aussi nous nous connaissons peu ! Ces réunions d'Action Catholique n'auraient-elles que le résultat d'apprendre à nous connaître, ne croyez-vous pas que l'intérêt en serait suffisant pour satisfaire les plus hésitants, les plus difficiles ? »

3) La grande question à l'ordre du jour est la coordination des Mouvements, surtout entre jeunes et adultes. Le Père en arrive à cette conclusion qu'un moyen est là, un moyen merveilleux que nous expérimentons en ce moment, et qu'il ne faudrait jamais plus négliger : la réunion d'information trimestrielle.

M. le Curé croit bon de conclure dans le même sens. Il a senti que l'initiative prise naguère par son équipe pastorale, après avoir suscité d'abord de l'enthousiasme, intéressait de moins en moins ses paroissiens, et surtout les jeunes. L'un de ceux-ci d'ailleurs s'est fait près de lui l'écho des sentiments de ses camarades, et ne lui a pas caché la vérité. L'insistance de M. le Curé à l'adresse des Mouvements de jeunes s'explique ainsi, et il s'excuse si elle a pu paraître quelque peu outragante. Certains eussent mérité des félicitations, plutôt que des reproches ; mais l'opinion de nos jeunes, en général, demeure, et il s'agit de les convaincre que la meilleure façon de rejoindre une assemblée, c'est d'y apporter l'appoint de sa jeunesse et de sa vitalité, qu'il est préférable de construire du dedans, que de critiquer du dehors, qu'en définitive ces réunions si nécessaires, où le contact s'établit, seront ce qu'ils les feront.

4 Mars. Les vêpres sont supprimées ; et après une courte allocution du pré-

dicateur, qui précise le sens du Jubilé, et rappelle la doctrine de l'Eglise sur les indulgences, toute la Communauté rassemblée prend part aux exercices prévus pour gagner la grâce jubilaire.

Une faveur de son Excellence Mgr Fauvel, accordée aux paroisses qui font en groupe ces exercices, nous vaut d'être dispensés de parcourir la ville, et de rester chez nous pour les quatre visites prescrites.

L'église est comble quand commencent les prières, et l'on peut se demander avec inquiétude s'il sera possible de faire évoluer tant de monde, sans provoquer des remous, pour le moins désagréables, au cours d'une cérémonie religieuse, et dans le voisinage de l'autel.

Une fois de plus, l'esprit de discipline porte ses fruits. Après la première série de prières, le cortège se met en marche. On sort par un bas-côté, on entre par l'autre, et quand toute la foule a défilé et se trouve de nouveau massée dans l'église, debout, en position de marche, les prières reprennent. Pas un bruit, pas le moindre désordre !

Et ces prières lancées à pleine voix, fondues en une seule, tant elles obéissent au rythme scandé par les haut-parleurs, comme elles ont vite fait de vaincre certaines appréhensions, et de gagner à la cause même du Jubilé quelques esprits chagrins que déconcerte ce genre d'exercices !

5 Mars. Semaine des enfants. Bruyants comme toujours, quand ils passent de l'école à l'église, sans avoir eu leur détente, ils sont soudain transformés dès que le Père s'adresse à eux. « C'est l'auditoire qui m'inquiète le plus, nous a-t-il avoué ; je ne suis guère préparé à ce ministère. » On ne le dirait pas, tant le contact s'établit facilement, tant les yeux se fixent sur la chaire, et témoignent d'une attention soutenue !

Semaine des Jeunes Filles. La tâche devient de plus en plus lourde ; mais l'enquête, faite précédemment dans les Mouvements, a montré au prédicateur les besoins de l'immense majorité de ses auditrices : il y répondra avec autant de franchise que de délicatesse.

Le problème de l'amour, ne vaut-il pas mieux l'étudier sous la direction éclairée d'un homme aux vues très hautes, que dans des conversations tendancieuses avec des compagnes, ou des amis d'un jour, dans des revues que l'on n'oserait pas regarder publiquement sans rougir ? Je songe à telle ou telle de ces revues, que, par mégarde, une commerçante avait oublié de ranger, après le passage d'un client, et qu'instinctivement elle fit disparaître, quand je me présentai pour un achat... A l'église, on ne se cache pas, quand on parle de l'amour, et on peut même en parler devant Celui qui est la Pureté incarnée.

Le Père l'a fait, et il a eu raison de le faire : les confidences entendues, la prière que lui ont adressée les aînées, les fiancées en particulier, pour obtenir une réunion supplémentaire, montrent bien à quelles inquiétudes, à quel besoin de lumières, il a répondu.

12 Mars. Semaine des Dames. Pour elles aussi, il fallait viser l'ensemble. Pauvres grand-mamans, qui nous reprochez de vous oublier, ne croyez-vous pas qu'il est bon que vous suiviez de près

les problèmes dont se préoccupent les foyers de vos enfants, et qu'éclairées, aussi bien que les jeunes, sur certains de leurs aspects, hier encore dans l'ombre, vous puissiez au besoin faire entendre le langage de la raison et de la Foi ?

Dieu sait si, pour beaucoup d'âmes, le problème de l'intimité conjugale est parfois source d'inquiétudes, d'intolérables questions ! A y réfléchir, quand on se rappelle les premières pages de la Bible, le souci du Créateur de faire de l'amour une consolation : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », de l'union physique, une satisfaction de plénitude « ils seront deux dans une seule chair », il est étonnant de constater les tortures de conscience auxquelles aboutissent de tels dons ! Le « plaisir » attaché à l'acte procréateur a peut-être détourné l'attention de l'homme de ce qui est l'essentiel dans l'expression physique de l'amour ; et si l'on découvrait vraiment la pensée de Dieu sur une chose qu'il n'a voulue que belle, ne serait-il pas plus facile d'éviter toute angoisse ?

Le Père n'a pas craint d'aborder le problème. Il l'a étudié avec une parfaite loyauté, de si haut, et à la fois avec tant de clarté, que je sais bien des âmes qui lui en demeureront reconnaissantes.

19 Mars. Semaine des Hommes et des Jeunes Gens. Assistance magnifique qui déborde la nef, et devant laquelle le prédicateur va traiter le problème de la Foi.

Problème capital, question d'échec défilant ou de splendide réussite : « Celui qui croira sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. »

Quand on pense au prix payé par certains pour cette Foi religieuse, dont nous nous désintéressons si facilement, on se demande si pareille désaffection n'est pas une sorte de folie. Il suffit de se rap-peler ceux qui ont tout sacrifié pour leur Foi, livré leurs biens, risqué leur situation, et le pain de leurs enfants, les martyrs d'hier, et... ceux d'aujourd'hui !

Peut-être nous manque-t-il tout simplement, pour en comprendre toute la valeur, d'avoir risqué de la perdre, et d'avoir pressenti quelles ruines alors s'accumuleraient en nous.

Car la Foi disparue, c'est toute la vie qui se trouve bouleversée. Sans doute, il reste encore — du moins pendant quelques mois, quelques années — des « réflexes chrétiens », chez celui qui a perdu la Foi, comme il reste un élan qui permet au train de parcourir encore quelques centaines de mètres, lorsque le mécanicien coupe la vapeur et bloque les freins. Et ce reste d'élan donne un moment l'illusion qu'on peut ainsi continuer sa route. N'est-ce pas en vertu de la vitesse acquise, grâce à 20 siècles de Christianisme, que notre civilisation garde quelque apparence de vie ?

Mais déjà surgissent de toutes parts les signes de mort. Et, c'est normal. Un monde qui a renié Dieu, et qui se refuse à vivre de la charité du Christ ; un monde qui s'est établi dans la minute qui passe, comme dans une chose définitive, et pour qui ne comptent plus — ou si peu — la Vie éternelle et ses sanctions, est un monde où fatalement s'englissent et disparaissent les grandes vertus, sans lesquelles il n'est pas de vie personnelle ou sociale possible : la charité, le dévouement, la loyauté, le respect

de soi-même ou des autres, et le respect de la parole donnée.

Ainsi, l'on comprend mieux, lorsqu'on y réfléchit, la stupeur douloureuse de ceux qui, ayant eu la Foi, mais n'ayant pas su la préserver, se sont trouvés un jour, tel un Jouffroy, en face de leur néant, face à face avec les ruines de ce qui était leur suprême espoir, et leur unique raison de vivre.

Pour conclure : nous n'avons pas le droit de traiter à la légère ce problème de la Foi.

Un homme n'a pas le droit, s'il est honnête et loyal avec lui-même, de « quitter » sa Foi par caprice, ou par « commodité personnelle », comme on quitte un vêtement, ou même comme on abandonne un parti politique. Par ailleurs, et c'est une pensée encourageante, si la Foi engage ainsi toute notre vie, la réussite ou l'échec de notre destinée éternelle, nous pouvons être sûrs d'avance :

qu'elle ne saurait être à la merci d'une difficulté de détail, tirée d'une phrase de la Bible, ou d'un épisode de l'histoire ; qu'elle ne doit pas être d'abord affaire d'intelligence et d'érudition, mais de volonté droite.

« Je vous rends gloire, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits ! »

22-23 Mars. Sermons traditionnels du Jeudi et du Vendredi Saints. Une surprise. Alors que les années précédentes nous avions de la peine à placer la foule des auditeurs, cette fois, bien des chaises restent libres dans le déambuloire, et dans l'un des bas-côtés. Pourquoi ? Le temps certes n'est pas beau, mais l'explication ne nous satisfait pas entièrement. Il y a peut-être chez nos ouailles un essoufflement : l'effort des uns et des autres commence à provoquer une certaine lassitude. Il serait bon de le savoir.

24 Mars. Une décision de Rome modifie cette année le déroulement traditionnel des offices du Samedi Saint.

Depuis des siècles, on s'était habitué à anticiper les rites de la nuit pascale, et à les placer dans la matinée du Samedi. La plupart des prières et des cérémonies, prévues pour la nuit, se trouvaient ainsi vidées de leur sens.

La renaissance liturgique, qui se développe de nos jours un peu partout, rend enfin au monde catholique sa seconde nuit sainte, la nuit sainte de Pâques, la « mère de toutes les vigiles », selon le mot de Saint Augustin.

En ce samedi, il n'y a donc aucun office liturgique dans la journée. L'après-midi est réservée aux confessions. Elles reprennent le soir, après le dîner, mais comme d'habitude, pour les hommes seulement.

La cérémonie commence à 11 h. moins le quart. Pendant que l'officiant passe d'un rite à l'autre, M. Boucher assure un bref commentaire. Il fait ressortir les articulations du jeu sacré que demeure la liturgie antique : jeu de la lumière, avec la bénédiction du feu nouveau, jailli de la pierre ; le cierge pascal marqué du millésime, de l'alpha et de l'oméga, des grains d'encens ; le cierge du célébrant qui s'allume, puis ceux du Clergé, des choristes, qui pointent à leur tour dans

l'obscurité symbolique... Le chant de l'Exultet, magnifique poème de la lumière. Jeu de l'eau, avec la bénédiction de l'eau baptismale, en plein cœur ; le renouvellement des promesses du Baptême, encadré par la grande supplication des litanies.

Enfin, à minuit, la messe solennelle de la Vigile pascale, avec l'éclat des Alleluia.

Grâce à cette innovation, encouragée par Rome, la liturgie du Samedi Saint, la plus belle peut-être de tout le Cycle, qui se déroule au cours de l'année, est goûtée, cette nuit, par un groupe compact de Fidèles, et au lieu de quelques âmes pieuses, c'est toute la Communauté qui s'est rassemblée pour chanter sa joie pascale et renouveler son attachement au Christ. Sa ferveur transparait dans son attention et l'accent des voix ; pas de spectateurs ni d'assistants ennuyés : rien que des Chrétiens.

25 Mars. Pâques. Après la nuit brillante, que nous venons de vivre, on se demande, non sans une certaine inquiétude, quelle physionomie prendra ce dimanche pascal. Ne sera-t-il pas quelque peu bouleversé par la grande innovation liturgique du Samedi Saint ?

Nous sommes bien vite rassurés, quand, à 8 h., nous voyons, lentement, mais sans arrêt, la nef se remplir pour la Messe de Communion des Hommes. Quelques paroissiens, il est vrai, ont poussé la générosité jusqu'à s'abstenir de communier pendant la nuit, pour se mêler comme d'habitude à l'ensemble de leurs frères dans la Foi.

Spectacle émouvant, qui, sans nous faire oublier bien sûr ceux des deux dimanches précédents, revêt à nos yeux une note très spéciale de grandeur et de force calme.

Nous avons été bien inspirés de retarder le plus possible la grand-messe. Comment d'ailleurs aurions-nous pu faire autrement, en songeant au gros effort de nos Choristes, dont le concours nous fut si précieux pour l'office de nuit, et, qui ont consenti à nous l'accorder une deuxième fois ?

A 11 h., la messe de Pâques est chantée dans une église, remplie jusqu'aux moindres recoins. Plusieurs peut-être, en se présentant à cette heure, croyaient suivre une messe basse. En tout cas, à en juger par l'attitude générale, la déception ne dure pas longtemps : la beauté des chants, la majestueuse ordonnance des cérémonies ont vite fait de captiver tous les assistants. Au prône, M. le Curé profite de l'occasion unique qui s'offre à lui, pour confier à mille échos la reconnaissance que la paroisse doit aux bonnes personnes chargées du soin des autels, et qui, cette année encore, ont mis tant de zèle à préparer le reposoir du Jeudi-Saint, ont réalisé une merveille de goût et de piété ; aux lévites, dont la présence rehausse singulièrement nos cérémonies, et qui s'acquittent de leurs fonctions avec dignité et compétence ; à la Chorale enfin, toujours sur la brèche, et qu'on ne se lasse pas d'entendre, qui a une part si grande dans le rayonnement de la vie paroissiale.

Aux vêpres, la cérémonie de clôture, fixée à 20 h. 30, la foule est presque aussi dense. La présence, ce soir, de tous ces paroissiens, tout en étant commandée

par l'ardeur de leur Foi en Jésus ressuscité, veut être aussi, on le sent bien, un témoignage de gratitude à l'égard du prédicateur qui s'est tant dévoué pour eux, pendant le Carême, et leur a fait un si grand bien. M. le Curé se présente à l'ambon, pour être leur interprète, et pour adresser leurs remerciements émus au Père Gwénaél, dès que celui-ci a achevé son sermon. Il y ajoute les siens et ceux de ses confrères, non plus seulement au prédicateur, mais à l'ami, dont le commerce, pendant ces six semaines, fut un charme pour la famille presbytérale, en même temps qu'un grand bienfait.

Savez-vous que notre Kermesse a lieu le 6 Mai ? Songez-vous que, par respect pour vos propres difficultés et soucis, pas une fois, ni pendant l'occupation, ni depuis la libération, nous n'avons eu recours à ce moyen pour procurer à nos œuvres les ressources qui leur étaient nécessaires ?

C'est bien parce que le besoin nous le commande, que nous entreprenons pareille chose.

La paroisse n'a plus de patronage, elle en souffre, et il faut à tout prix qu'elle en ait un.

Aidez-nous à assurer le succès de cette Kermesse, recueillez des lots, répandez les billets de souscription. De l'effort de chacun dépendra le résultat, qui doit être digne de Saint Michel.

Nous vous serions reconnaissants de remettre les dons le plus tôt possible à M. Lyvolant, qui a bien voulu accepter la direction générale.

Avis et Nouvelles

Dates à retenir. Communion solennelle, dimanche 3 Juin ; Confirmation, 4 Juin, dans la matinée ; Pèlerinage diocésain à Lourdes, 1^{er} au 7 Juillet.

La J. O. C. de Saint Michel fait depuis quelque temps un gros effort pour regrouper ses militants, spécialement dans le quartier Sanquer. Six jeunes, bien décidés, lui laissent espérer qu'un travail méthodique y sera poursuivi.

La Section paroissiale touche environ trente-cinq jeunes gens, qui se réunissent régulièrement en Cercle d'études. Les apprentis, les jeunes comme les aînés, prennent d'ailleurs grand intérêt à ces Cercles. Leurs dirigeants s'efforcent, tout en s'inspirant du plan national, d'adapter les études, les enquêtes, au cadre local où les Jocistes exercent leur activité.

Parmi les réalisations de l'année, on peut signaler la vente du calendrier, qui fut l'occasion pour les jeunes de mieux connaître leur quartier. Que de misères insoupçonnées, qui ont été découvertes ainsi !

La campagne de fraternité a eu des résultats modestes ; mais elle a permis cependant à la Section, sinon de secourir

efficacement, du moins d'entourer de prévenances un camarade condamné à vivre quelque temps en Sana.

En ce moment, la Fédé sent un grand besoin de réorganisation, et les Sections subissent nécessairement le contre-coup de ses atermoiements.

Nous avons reçu un faire-part de la naissance d'un petit garçon, François, au foyer de M. Michel Abalan, Administrateur-adjoint des Colonies, à Brazzaville ;

d'un petit Marc, au foyer de M. et Mme André Bellion, 44, Bd Gambetta ;

d'une petite fille Michèle, au foyer de M. et Mme Gustave Péhore, 6, rue Yves Collet.

Jeannine Bossard nous annonce avec joie qu'elle entoure de tous ses soins le petit frère que le Ciel lui a donné, François.

M. et Mme de la Ménardière sont heureux d'avoir un prêtre dans leur famille. Leur petit-fils, François Maury a reçu l'ordination sacerdotale, dans la chapelle des Carmes, à Paris, des mains de son Excellence Mgr Blanchet, Recteur de l'Institut Catholique, le Samedi-Saint, 24 Mars.

M. Jean Fichou a épousé à Saint Martin, le 27 Mars, Mlle Lucile Guyader.

Le 31 Mars, M. le Curé a béni, dans notre église, le mariage de M. Jean Belliard et de Mlle Madeleine Jullien. Il a souligné le dévouement avec lequel, depuis des années, la jeune mariée prêtait son précieux concours à la Chorale paroissiale. Celle-ci, comme il convenait, s'était donné rendez-vous à la tribune, pour la cérémonie, qui prit ainsi le caractère des grandes solennités. Les voix qui montèrent vers le Seigneur, portant en elles, en même temps que mille vœux, l'accent discret d'une souffrance, étaient bien l'écho fidèle des sentiments de la Communauté : joie de voir notre fidèle chanteuse dans le bonheur, tristesse de la perdre.

Nous nous sommes respectueusement associés au deuil de Mme Martin, de Plestin-les-Grèves, et de ses enfants, M. et Mme Bizouarn, M. et Mme Salaün, Mme Berric, si attachés à Saint Michel et toujours si dévoués pour nous.

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris la mort, à Tréboul, de Mlle Danzé, Directrice honoraire, qui fut naguère notre paroissienne très fidèle, et habitait rue Marie Lenéru. Le Saint Michel d'alors se souvient des services si appréciés que sa nièce, Mlle Jeanne Mazé, accordait à l'église, ou, bien souvent elle remplissait les fonctions d'organiste.

La Voix se fait l'interprète des paroissiens qui lui gardent une profonde reconnaissance, et elle lui adresse ses religieuses condoléances.

M. Emmanuel Tranvouez, que les amis de la Milice Saint Michel connaissent si bien, et qu'ils entourent d'une sympathie sans ombre, a eu le chagrin de perdre sa mère. M. Lyvolant repré-

sentait aux obsèques la paroisse et le patronage. Retenu par les cérémonies du Vendredi-Saint, M. le Curé a beaucoup regretté de ne pas pouvoir l'accompagner. Ce bulletin dira au cher vice-président du Stade Brestois la part que nous prenons à sa peine, et lui transmettra nos religieuses condoléances.

Le foyer de M. et de Mme Robert Le Lann vient de connaître une douloureuse épreuve. Un petit ange s'est envolé au Ciel ; mais le vide est là, et nous comptons très sincèrement à ce chagrin.

Le Calendrier de votre Eglise

AVRIL

8. D. 2^e après Pâques. Vêpres à 20 h. 30.
10. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
15. D. 3^e après Pâques. Solennité de St. Joseph.
22. D. 4^e après Pâques. A 14 h., réunion du T. O.
25. M. St Marc. A 7 h. 30, procession des Rogations.
29. D. 5^e après Pâques.
30. L. Rogations. A 7 h. 30, Procession.

MAI

- 1^{er} M. Rogations. A 7 h. 30, Procession.
2. M. " "
3. J. Ascension de N. S. A. G. Messes comme le dimanche. Quête pour l'Université d'Angers. A 20 h. 30, Vêpres. Sermon. Salut.
4. V. Invention de la Ste Croix. 1^{er} Vendredi. Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. A 20 h. 30, Adoration en commun.

Nos Berceaux

André Yann, Gare départementale
Marc Bellion, 44, Boulevard Gambetta
Jean-Luc Bréhier, 133, rue P. Sémard
René Ksiazak, rue Richelieu
Georges Nédélec, 1, rue Sané
Claude Péron, 13, rue de Gasté
Michel Rivaud, Rampe du Merle Blanc
Marcel Salaün, 1, rue Choquet de Liard
Hélène Guernier, 14, rue V. Joyeuse
Yvon Guernier, 14, rue V. Joyeuse
Marc Terchère, 21, rue Poullic-al-lor
Viviane Godet, 15, rue V. Joyeuse
Robert Salou, 46, rue Y. Collet

Nos Foyers

Jean Le Vallois et Brigitte Le Borgne
Jean Berthou et Georgette Boennee
Guy Gourmelon et Jacqueline Kerbaul
Victor Loustau et Anne-Marie Jégou
Jean-Marie Belliard et Madeleine Jullien

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Tombes

Alain Floch, 6 mois, 13, rue de Gasté
Mme Lagarde, 67 ans, 20, rue République
Bernard Youinou, 5 ans, 6, rue Marie Lenéru
Mme Kersaudy, 70 ans, 14, rue Y. Collet
Eugène Bonfils, 67 ans, 32, rue J. Guesde
Mme Tixier, 88 ans, 44, Boulevard Gambetta
Louis Boissel, 50 ans, 22, rue du Chemin de Fer
Mme Cuchet, 69 ans, 43, rue République

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Quand ce bulletin paraîtra, nous serons à la veille de la Kermesse.

L'effort qu'elle suppose ne m'échappe pas. Il fut un temps où, chaque année, j'avais la charge d'en organiser une ; et je n'ai pas perdu le souvenir de tous les dévouements dont il fallait m'entourer.

C'est précisément parce que j'en ai l'expérience, que, depuis mon arrivée à Saint Michel, étant données les épreuves qui accablaient mes ouailles, je n'ai jamais voulu recourir à ce moyen pour me procurer les ressources dont nos œuvres avaient besoin. Quand on me pressait de vaincre mes hésitations, je répondais toujours : « un jour viendra sans doute où il faudra demander à la paroisse un immense effort, pour se relever de ses ruines ; elle le fera alors d'autant plus volontiers qu'elle se souviendra de notre discrétion aux heures difficiles. »

Ce jour est venu ; et je suis bien convaincu que, tous, vous vous rendez compte qu'il n'y a plus moyen de reculer.

Vous lisez les journaux régionaux, et vous n'avez pas pu ne pas être frappés par la vie intense des œuvres, dans les paroisses qui nous entourent. Chaque semaine, de salle en salle, ce sont des réunions, des représentations qui s'annoncent ; et pendant ce temps, nous n'avons que la ressource d'admirer ce qui se fait ailleurs.

Mes vicaires, depuis déjà douze ans, travaillent dans des conditions très pénibles ; et l'on se demande comment ils ont le courage de poursuivre ainsi leur tâche, et de tout faire pour atteindre la jeunesse, sans avoir le moindre local à leur disposition.

Pendant cette période, bien souvent, la mort dans l'âme, ils ont vu des jeunes, dont la patience était nécessairement moins longue que la leur, aller chercher ailleurs ce que nous ne pouvions plus leur donner.

Quiconque s'est quelque peu mêlé à la jeunesse, sait très bien à quel point le prêtre lui est secourable pour assurer sa persévérance. On a dit parfois du mal de nos Patronages, et on les a jugés sévèrement, parce que, la place donnée au

sport, au théâtre, y était envahissante ; mais réalisait-on que, chaque jour, le prêtre ainsi était au milieu des siens, qu'il s'établissait entre lui et ses jeunes une telle amitié, que les années ensuite devenaient incapables d'en atténuer la force ?

Que l'on ne se fasse pas d'illusion : chez un jeune homme, quels que soient son milieu, sa formation, son instruction, la foi n'est pas essentiellement la conclusion d'un raisonnement. Mise à part l'influence de la grâce, il faut bien dire que si le cœur n'est pas gagné, jamais sa persévérance ne sera assurée. Or, qui donc est capable de parler tout autant à son cœur qu'à son intelligence, en lui donnant, même imparfaitement, un reflet de l'amour que le Christ éprouve pour ses enfants ? Qui donc, sinon le prêtre ?

Le Patronage, œuvre pour la masse, connaît assurément un nombre impressionnant de défections. Pendant mes douze ans de vicariat, j'ai été en contact avec bien des jeunes, qui, attirés par les avantages matériels de l'œuvre, ont fait un bout de route à mes côtés, puis s'en sont allés à la recherche d'un berceuil moins exigeant sur certains points, peu soucieux de formation religieuse et morale.

Mais comment ne pas songer aux autres, à tous ceux qui sont demeurés fidèles, et qui avouent eux-mêmes aujourd'hui qu'ils sont redevables au Patronage, non seulement de leur Foi, mais de la vie sérieuse et paisible où ils se trouvent engagés, pour leur plus grand bonheur et pour celui de leur foyer ?

Il m'arrive de temps à autre d'avoir une satisfaction, qui vaut à mes yeux les plus belles récompenses : celle d'accueillir à notre table presbytérale un brave chauffeur de la S. N. C. F., qui, lorsqu'il conduit sa locomotive en gare de Brest, est toujours empressé à venir saluer son ancien directeur de Patronage. Entre nous, alors que vingt ans nous séparent de l'époque où nous avons vécu côte à côte, l'amitié est demeurée exactement la même ; et les joies, les peines, qui affectent l'un, deviennent aussi réellement celles de l'autre. On serait tenté parfois de prendre la paternité spirituelle pour un mot, rien qu'un mot... Devant le cœur qui m'apparaît sous ces bleus de chauffé, enduits de graisse et saupoudrés

de poussières, je sens, moi, que c'est bien autre chose !

Oui, croyez-moi : une paroisse ne saurait se passer d'un Patronage, d'un Foyer pour ses jeunes. La nôtre en est privée depuis déjà trop longtemps, et il faut à tout prix sortir de la situation douloureuse qui en résulte pour nos œuvres. Certes, je sais que la Kermesse ne suffira pas, et qu'il sera nécessaire de solliciter des prêts — jusqu'à présent, en ce qui concerne cet emprunt, les réponses n'ont été ni empressées, ni nombreuses — ; elle nous fournira néanmoins un appoint qui ne sera pas négligeable.

Il est admirable de voir le dévouement qu'elle suscite chez certaines personnes, qui n'hésitent pas à frapper à toutes les portes pour recueillir des lots. Il faut bien reconnaître qu'elles se sont réservées le rôle le plus pénible : aussi leur devons-nous un merci très spécial.

Ces personnes nous ont dit l'accueil presque chaleureux fait un peu partout à leur requête, les paroles touchantes qui souvent accompagnaient le geste charitable. C'est une grande consolation pour nous de sentir une telle sympathie, et nos énergies s'en trouvent décuplées.

Nous remercions de tout notre cœur les Commerçants, toutes les Maisons, qui ont ouvert si aimablement leurs portes à nos déléguées, ont, sans trop s'en rendre compte, changé pour elles en douceur ce qui, de son vrai nom, était ni plus ni moins une corvée.

Et puis comment oublierions-nous les paroissiennes, qui ont arraché chaque jour à leur vie, si souvent encombrée de mille soucis, le temps nécessaire pour confectionner des ouvrages de toutes sortes, en vue de cette Kermesse ; les paroissiens qui, groupés autour de M. Lyvolant, ont assumé la direction générale, se sont préoccupés du matériel nécessaire pour les attractions et les stands, de la décoration du terrain ?

Je sens vraiment que la paroisse, dans son ensemble, se rend compte de l'importance de la journée du 6 Mai, qu'elle s'intéresse à sa préparation, et veut tout faire pour en assurer le succès.

J'ai l'impression parfois d'être porté par mon troupeau, quand la crainte me prend de solliciter un nouvel effort ; et, pour un pasteur, rien n'est plus réconfortant, rien ne peut entretenir en lui plus de confiance, et plus d'élan.

La Communauté en marche

Le noyau s'élargit de ceux qui, ayant compris le but des réformes que nous avons introduites dans notre vie paroissiale, tiennent à s'y associer, on nous versant fidèlement le **Denier du Culte**. Un mot parfois d'ailleurs, joint à l'offrande, nous montre bien qu'il y a, entre nous et nos ouailles, communion de pensées ; que tous, riches et pauvres, se réjouissent du climat très spécial, qui est, sans aucun doute, le résultat de ces réformes.

Je ne vous dirai jamais assez, chers Paroissiens, combien je vous suis reconnaissant de l'aide que vous me prêtez pour réaliser une chose qui me paraît absolument indispensable à l'établissement d'une vraie Communauté, à son rayonnement dans la masse.

La part faite de ce qui revient au Diocèse, le reste des offrandes est consacré à la subsistance de vos prêtres ; et c'est ainsi que nous pouvons alléger notre vie paroissiale des redevances tarifées, faire de l'église la Maison vraiment familiale, où tous, pauvres et riches, sont accueillis de la même façon.

On ne se doute pas toujours des répercussions de cette réforme sur le plan spirituel. Certes, au point de vue matériel déjà, quelle satisfaction pour les familles pauvres, ou de condition modeste, de pouvoir à l'église honorer leurs morts sans avoir à envisager le choix d'une classe, la dépense plus ou moins forte qu'il suppose. Elle savent d'avance que la cérémonie sera digne ; que, riche, celui ou celle qu'elles pleurent, n'aurait pas eu plus d'honneurs.

Mais quel aspect surtout revêt ainsi la paroisse aux yeux de ceux qui, ayant perdu le sillage du Christ, ont besoin, dans leur douleur, que quelqu'un soit là pour les y ramener ! Je me rappellerai toujours le mot spontané que nous lança, comme expression de son merci, au lendemain d'une cérémonie funèbre, un paroissien habituellement infidèle : « C'est cela l'Eglise ! »

Il est certain que chaque Communauté chrétienne, qu'elle y pense ou non, fait juger l'Eglise ; et que, du visage qu'elle prend, peut venir la lumière pour les âmes qui la cherchent, ou simplement l'attendent. Sous le coup de la souffrance, ces âmes sont encore plus ouvertes au secours fraternel qu'elles désiraient inconsciemment ; et c'est souvent à des heures comme celles-là que se rétablissent les contacts salutaires.

Quelqu'un disait à propos de nos méthodes : « mais nous sommes en Chrétienté... pourquoi supprimer des traditions admises depuis toujours ? »

En Chrétienté ! Nous demeurons assurément des privilégiés ; et notre situation n'est pas comparable à celle de bien d'autres régions, qui sont devenues de lamentables déserts d'indifférence. Mais chez nous aussi, que de gens n'ont plus le moindre souci de vie chrétienne, et que nous ne voyons précisément qu'à l'occasion des enterrements et des mariages ! Pensant à eux, comment n'aurait-on pas le souci d'organiser la paroisse, non seulement en fonction des brebis

fidèles, mais aussi et surtout en fonction des autres ; d'en faire, autrement dit, une **paroisse missionnaire** ?

Quant aux traditions admises depuis toujours, il est permis de se demander si elles l'étaient réellement, si nos populations, par instinct, n'auraient pas préféré autre chose.

Il faut n'avoir jamais été en contact avec le milieu ouvrier, pour nier le malaise qu'engendre souvent, même chez des chrétiens très pratiquants, la question des inégalités et des classes à l'église.

Je ne crois pas exagérer en affirmant que la réforme introduite a été unanimement approuvée dans la paroisse, qu'elle a été d'autre part un vrai soulagement pour ceux qui militent dans la masse.

Certes, ne pouvant plus compter pour vivre sur l'argent perçu à l'occasion des cérémonies, nous courons un grand risque, et sommes littéralement à la merci de votre charité. Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas eu à nous repentir de notre foi en vous ; et le **Denier du Culte**, en cette année 1951, nous prouve une fois encore que vous nous comprenez, que vous voulez, dans la mesure de vos moyens, nous aider à réaliser une vraie Communauté, largement ouverte, dégagée des formes trop commerciales, incompatibles avec son idéal et les fins qu'elle poursuit.

J'ai adressé un mot de remerciement à toutes les personnes qui nous ont remis leur offrande. Si ce mot n'a pas atteint l'un ou l'autre de nos bienfaiteurs, je leur fais toutes mes excuses. Il se peut d'ailleurs que ce ne soit pas une distraction de ma part : il est des cas — dons anonymes, défaut d'adresses — où il m'a été impossible d'accuser réception des offrandes déposées à l'église ou au presbytère.

Que la « Voix » redise à tous aujourd'hui notre profonde gratitude !

Voici, par rue, le nombre des familles qui, cette année, ont versé leur « Denier du Culte ».

Rue d'Aboville	24
Rue Branda	28
Cité Commerciale	3
Rue Choquet de Lindu	9
Rue Amiral Courbet	29
Rue Yves Collet	47
Rue Edouard Corbière	6
Venelle Edouard Corbière	11
Rue Descartes	7
Rue Guilhem	2
Rue Jules Guesde	8
Boulevard Gambetta	41
Rue de Gasté	30
Gare. Rampe Messiliau (.....	4
Boulevard Réveillère	48
Rue Victor Hugo	20
Rue Jean Jaurès	1
Kergorju	3
Kerjean Vras	8
Kerorjou	2
Kerabécam	8
Rue Marie Lenéru	5
Rue Levot	3
Rue Louis Le Guen	5
Merle Blanc	9
Poullie-al-lor	3
Le Port	3

Rue Pascal	4
Rue Ernest Renan	31
Rue Armand Rousseau	7
Rue Richelieu	1
Rue de la République	72
Rue François Rivière	2
Rue Pierre Sémard	4
Rue et Place Sané	2
Rue Villaret Joyeuse	29
Paroissiens dispersés	20

Le rassemblement du 1^{er} Vendredi

Parmi les résolutions collectives de notre dernier Carême, il en est une sur laquelle je me suis promis de revenir ; et, malgré l'assistance un peu plus nombreuse à l'Adoration des mois de Mars et d'Avril, je crois bon d'expliquer ici le pourquoi de nos appels répétés.

Certes, je sais que pour beaucoup d'entre vous, chers Paroissiens, le 1^{er} **Vendredi du mois** ne passe pas inaperçu, que, répondant au désir du Maître, vous le recevez, ce jour-là, par la Sainte Communion.

Mais cet acte matinal, où, en dépit de la présence de bien d'autres Fidèles, vous êtes seul à seul avec Jésus, comme vous en avez d'ailleurs conscience, pour lui exprimer vos sentiments de foi et d'amour, pour lui exposer vos besoins, cet acte matinal ne me semble pas suffisant, au point de vue du témoignage que nous lui devons.

Lui, qui a planté sa tente parmi nous, parce que nous sommes son peuple, s'il est prêt à nous accueillir individuellement, chaque fois que notre dévotion nous pousse vers Lui, ou que nous éprouvons le besoin de recourir à sa bonté, comment ne désirerait-il pas nous voir rassemblés autour de lui, comme un chef qui aime ses soldats, comme un père qui aime ses enfants ?

Il y a un regard de Jésus sur chaque âme...

Il y a un regard de Jésus sur les foules, qui n'est pas moins tendre, moins chargé de bénédictions.

Ah ! s'il se reposait, en ces Premiers Vendredis, sur notre famille paroissiale, pour la joie de son Cœur, mais pour la nôtre aussi, de quelles grâces collectives ne serait-il pas le gage ?

Cette adoration en commun m'apparaît comme une veillée d'armes, ou plutôt comme une **halte bienfaisante** où nous puisons de nouvelles énergies, avant de reprendre ensemble la tâche qui nous attend sur le terrain paroissial.

Dieu sait si cette tâche, la tâche d'apôtres, dépasse nos pauvres forces humaines !

Quelle est la première condition pour que nous fassions du bien autour de nous, dans notre milieu de vie ?

L'idée, certes, tire sa force de la chaleur avec laquelle elle est propagée, mais aussi et surtout, incontestablement, de la **valeur personnelle de l'apôtre**.

Or, cette valeur, de quoi dépendra-t-elle en définitive ?

Il faut se rappeler la parole du Maître : « **Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.** Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits. »

Toute notre capacité vient du Christ. Si nous ne sommes pas entés sur lui, si nous ne puisons pas en lui la sève vivifiante, nous serons réduits à nos propres ressources. Et alors que pourrions-nous faire de bon ?

Voyez le rayonnement des Saints... Où en chercher l'explication, sinon dans leur union parfaite avec Dieu ?

Ils sont comme des instruments entre ses mains et de là toute leur puissance : le moyen de résister à un homme en qui l'on sent Dieu !

« Si je deviens un saint, disait Charles de Foucault, le Sahara sera sauvé. »

Elle est tellement évidente cette connexion entre la fécondité de l'apostolat et la sainteté, qu'elle frappe les incroyants eux-mêmes. On connaît la parole de Clémentine : « Si tous les Chrétiens avaient dans les veines une goutte de sang de Saint François d'Assise, la face du monde serait changée. »

Mes Frères, ne croyez-vous pas que cette veillée est une occasion unique pour mettre en commun nos plus hautes aspirations, pour prier les uns pour les autres, afin que, tous, nous grandissions dans l'amitié divine, et soyons ainsi plus aptes à remplir notre ministère ?

Je connais des personnes qui parlent sans cesse de leurs prières, dès qu'elles se retrouvent. Ne feraient-elles pas mieux de parler d'eux dans le silence de la prière, et de leur obtenir ainsi les grâces de sanctification que nécessite la gravité inouïe de leur rôle ?

Mais, tous, nous sommes apôtres, et c'est donc les uns pour les autres que nous devons prier ainsi.

Après avoir rempli mutuellement ce devoir, nous aurons toujours à **prier pour la paroisse** dont nous avons tous, vous aussi bien que moi, la responsabilité.

Adveniat regnum tuum !

Gardons-nous d'illusions fâcheuses, et n'allons pas croire trop vite, au spectacle par exemple de nos messes dominicales, que nous vivons sur une terre exceptionnellement privilégiée !

J'avoue que, malgré l'estime profonde et l'affection immense que j'ai pour ma paroisse, je ne partage pas cet optimisme quelque peu candide.

Il faudrait la parcourir rue par rue, maison par maison. Quelles découvertes douloureuses ne ferait-on pas ! On serait étonné de trouver ça et là des immeubles, où pas une âme ne sanctifie le dimanche, ne s'approche des Sacraments. Et puis il n'y a pas à observer que ce qui s'appelle communément les « pratiques religieuses. »

J'ose l'affirmer, sans crainte d'offenser personne, et convaincu que vous partagez mon sentiment : il y a parmi nous des méchancetés de la langue, des égoïsmes, des manquements au sens social, des impuretés, qui sont absolument opposés, qu'on le veuille ou non, à l'idéal évangélique, et retardant par là-même l'extension du règne du Christ.

Mettons-nous en face des réalités, et comprenons que, si Dieu n'y met pas la

main, nous piétinerons d'abord, pour connaître peut-être ensuite les reculs les plus étonnants. Que de paroisses ont passé par là, et qui n'étaient ni meilleures, ni pires que la nôtre !

Que deviendraient la terre et les espoirs qu'elle porte, après le passage du semeur, si la Providence refusait à celui-ci son soleil et sa pluie ?

« **Sine me, nihil potestis facere.** Sans moi, vous ne pouvez rien faire » a dit Jésus.

Cela est vrai, en tous les domaines, dans l'ordre naturel, à plus forte raison dans l'ordre surnaturel.

Cela est vrai du travail intérieur de notre sanctification, comme du travail extérieur de l'apostolat.

Alors, mes Frères, prions, persévérons dans la prière !

Et si j'insiste, pour qu'une fois par mois, à l'occasion du 1^{er} **Vendredi**, nous fassions ensemble cette prière à l'intention de la paroisse, c'est qu'à un tel rassemblement est attachée une faveur spéciale d'un prix incommensurable.

Jésus n'a-t-il pas dit :

« **Là, où plusieurs se réuniront pour prier en mon nom, je serai au milieu d'eux.** »

Vous devinez le sens de ces paroles... Du moment que le Christ, comme Dieu, est présent partout ; comme Hostie, est présent dans toutes nos églises, il faut croire qu'en ce rassemblement pour la prière commune, une grâce nous est offerte qui rend la présence plus précieuse encore.

« **Je serai au milieu d'eux** » signifie que le Christ se mêle tellement à nous, que notre prière devient la sienne, et que c'est Lui qui la présente au Père, au nom de la Communauté.

Presentez-vous alors la puissance qu'elle prend, et les réponses divines qu'elle prépare ?

La « **Voix** » prolonge et développe les appels que nous vous adressons du haut de la chaire. Puisse-t-elle être entendue, et provoquer dans nos foyers chrétiens une généreuse résolution !

Le 6 Mai, sur le terrain de la Milice. Grande Kermesse pour la construction du Patronage.

L'avez-vous noté ?

Sachez aussi que dès le samedi 5, des comptoirs seront dressés, où les ménagères pourront se ravitailler, et faire des acquisitions très intéressantes.

Sachez enfin que le mardi 8 Mai, à 20 h. 30, au foyer du Marin, une représentation aura lieu, au cours de laquelle on procédera au tirage des gros lots de la tombola.

Vous y viendrez en foule. Il y aura de la variété, de l'entrain, la note très familiale qui caractérise chez nous ce genre de soirées.

Nous aurons une fois encore l'impression du coude à coude, qui nous sera si précieuse pour affronter l'immense tâche de demain.

Vous ne nous refuserez pas le réconfort de votre présence, et d'avance nous vous disons merci !

Le Mois de Marie

Que sera-t-il cette année ? La perspective de ces 31 jours, où, chaque soir, la cloche vous appelle à l'église, éveille toujours en moi quelque appréhension.

N'est-ce pas trop vous demander ?

Et puis, si vous vous faites tirer l'oreille pour y venir, la raison ne serait-elle pas que ces exercices manquent complètement d'intérêt, et sont trop monotones ?

Devant ces questions, je me creuse la tête, et souhaierais que vous m'éclairiez.

Pour rompre la monotonie dont vous pourriez vous plaindre, vous savez le moyen auquel nous avons recours depuis quelques années.

Une fois par semaine, le **jeudi soir**, la réunion est organisée et dirigée par l'un ou l'autre de nos groupements. La jeunesse fait un effort ce jour-là pour se joindre aux aînés ; et, au pied de Marie, c'est un rassemblement touchant de la famille paroissiale, une prière plus vibrante et plus chaude...

Nous serons fidèles à la tradition, et vous demandons de noter dès maintenant ces **rendez-vous du jeudi**.

Jeudi 10 Mai : soirée des enfants.
Jeudi 17 Mai : soirée des jeunes filles.
Jeudi 24 Mai : soirée des jeunes gens.
Jeudi 31 Mai : soirée de clôture.

Rassemblement sur l'esplanade de la gare. Procession jusqu'à la chapelle du Merle Blanc. Cérémonie en plein air, dans l'enclos de la chapelle.

Quel que soit l'attrait de ces réunions, ou au contraire l'ennui qu'elles peuvent provoquer, ne croyez-vous pas qu'il y aurait cependant grand profit à y prendre part ?

Au cours de l'année, que lisez-vous ? Soyez sincères... Avez-vous eu le souci de développer votre dévotion à l'égard de Marie, en ouvrant un livre au moins qui vous parle d'elle, de ses mérites, de ses grandeurs ?

Le Mois de Mai, avec la série de ses exercices, vous offre l'occasion de réparer votre légèreté habituelle, et de repenser votre pensée sur un sujet que vous n'approfondirez jamais trop, si vous voulez, d'un pas ferme, marcher vers le Salut.

Ad Jesum per Mariam.

A Jésus par Marie.

C'est simple ; mais quelle foi il faut cependant pour prendre cette route !

Alors, si vous ne connaissez pas Marie !

Nous sommes au lendemain de la promulgation du **dogme de l'Assomption**. N'est-ce pas là une raison de plus de donner, cette année, un éclat tout particulier à notre Mois de Marie ?

Le Saint-Père, dans la Bulle, et dans l'allocution consistoriale, a insisté sur « le profit non négligeable » que la définition dogmatique « apportera à la société humaine. »

N'a-t-il pas exprimé son espérance sur la place de Saint-Pierre, en s'adressant à son immense auditoire ? « En ce jour

de joie, il est impossible que de cette déchirure du ciel ne se déverse pas sur les âmes, en même temps qu'une onde d'allégresse angélique, en harmonie avec celle de l'Eglise militante tout entière, un torrent de grâces et d'enseignements, qui vont susciter efficacement un renouveau de sainteté. »

Ce sont ces grâces et ces enseignements qu'il nous faut aujourd'hui recueillir.

Il est certain que le résultat attendu de ce grand événement n'a pas pu se réaliser en une fois, le jour même de la promulgation, le 1^{er} Novembre 1950, sur la place Saint-Pierre. Le torrent a jailli — tel le fleuve cristallin dont parle l'Apocalypse — mais il nous reste à en bénéficier, à y plonger la main pour en capter les richesses.

Le 15 Août 1951 sera sans doute célébré un peu partout dans une unanimité et une splendeur que l'on n'aura encore jamais vues. Mais il demande à être préparé, si nous voulons qu'il devienne vraiment une date ; et il me semble logique de consacrer à cette préparation les exercices du Mois de Marie, occasion merveilleuse de pénétrer une à une toutes les leçons que comporte l'Assomption, le dogme récemment promulgué.

Avis et Nouvelles

— L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, dans sa réunion du 1^{er} Mars 1951, a adopté le **dimanche 6 Mai**, comme **Journée nationale pour la Paix**. Loin de contrarier la fête de Sainte Jeanne d'Arc, cette prière de toute la France pour la paix lui confèrera, cette année, un caractère plus solennel.

La coïncidence de la Kermesse compliquera pour nous l'organisation de cette Journée.

Qu'on retienne toutefois que nous nous y préparerons par une Veillée de prières. Le 1^{er} **Vendredi, 4 Mai**, l'Heure d'Adoration sera faite à l'intention de la paix.

La messe de 11 h., le 6 Mai, sera la messe votive « **Da Pacem** », et, au prône, à chaque messe, nous prendrons pour thème de prédication : **l'Eglise et la Paix**.

Il est bon que nos paroissiens sachent que tous les jours de l'année, à 18 h., le chapelet est récité en commun aux intentions de « **Pax Christi** ». Stimulés par les enseignements de la Journée du 6 Mai, peut-être seront-ils plus nombreux encore demain à s'associer au chapelet de la Paix...

Nous le souhaitons ardemment.

— **Pèlerinage de Lourdes (1^{er}-7 Juillet).**

3^e classe. Adultes : 4.370 frs.

Enfants : 2.362 frs.

2^e classe Adultes : 5.627 frs.

Enfants : 2.989 frs.

Les personnes qui désireraient d'autres renseignements pourront s'adresser à **M. Boucher**. Il a bien voulu accepter de prendre la direction du groupe paroissial, et se met dès maintenant à la disposition des pèlerins.

— Comme l'an dernier, le dimanche dans l'Octave du Sacré-Cœur, le **3 Juin**, toutes les paroisses se réuniront à Saint Louis, pour la procession du T. S. Sacrement. La cérémonie aura lieu à 20 h. 30, et sera présidée par son Excellence Mgr Fauvel.

— M. et Mme **Charles Le Goasguen** (13, rue Voltaire) nous ont fait part de la naissance de leur fils **Henri-Charles**.

M. et Mme **Jean Séné**, de la naissance d'une petite **Christine**.

Aux heureux parents, nous adressons nos plus sincères félicitations, et, sur ces chers berceaux, nous appelons les bénédictions du Ciel.

— Le 7 Avril, M. le Curé a béni le mariage de Mlle **Yvonne Ropars** et de M. **Gabriel Coutand**. Il a rappelé en cette circonstance les liens d'amitié qui unissent depuis longtemps à la famille Ropars le clergé de Saint Michel, liens d'autant plus solides, qu'ils ont été forgés dans l'épreuve. Le temps depuis, et une communion étroite de pensées, n'ont fait que les fortifier.

La Chorale était là, comme il convenait. Elle exprima, à sa façon, les sentiments de gratitude de la Communauté à la jeune épouse, qui, hier encore, se dépensait pour elle, et témoigna de la ferveur avec laquelle montaient vers le Ciel les vœux et les prières de tous.

— Le 21 Avril, même atmosphère de famille pour le mariage de M. **Raymond Arhan**, et de Mlle **Jacqueline Monot**. Nous ne pouvions pas oublier la fidélité de notre ami au Patronage qu'il sut si bien servir, et le bon exemple qu'il y donna.

— Nous avons appris le mariage, à Gouesnou, de Mlle **Marie-Claire Rolland** et de M. **Jean Le Bris**.

A Saint Joseph, de M. **Jean Queffélec** et de Mlle **Vonnick Jestin**.

Pour ces jeunes foyers, nous formons très sincèrement des vœux, ceux-là même que l'Eglise a présentés au Seigneur à leur intention, en recevant leurs serments.

— **Sœur Marie Christine** (Mlle de Villémagne) a fait sa profession solennelle, émis ses vœux perpétuels, au **Carmel de l'Annonciation, à Compiègne**. Sa vie toute en Dieu ne l'empêche pas d'évoquer parfois ses souvenirs d'enfance ; et elle aura été heureuse de savoir que le 22 Avril et le 3 Mai, des prières sont montées pour elle vers le Ciel, de l'Eglise de son Baptême et de sa première Communion.

— Mme **Lanchou**, ainsi que Mme **Charles**, de la rue Yves Collet, ont eu le chagrin de perdre leur mère.

Nous avons appris aussi la mort à Plougasnou, de Mme **Vincent**, mère de M. et Mme **Vincent**, du 23, rue de Gasté.

Nous nous associons au deuil de nos chers paroissiens, et les prions d'agréer nos religieuses condoléances.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

6. D. Dans l'Octave de l'Ascension. Journée nationale de la Paix. Solennité de Ste Jeanne d'Arc.

A 20 h. 30. Vêpres. Salut.

8. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

13. D. Pentecôte. Quête pour les Séminaires. A. G. A 20 h. 30. Vêpres.

14. D. Lundi de la Pentecôte. Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h. Vêpres à 20 h. 30.

19. S. St Yves. Messe du T. O., à 8 h. 30.

20. D. Ste Trinité. A. G. Communion Solennelle à l'Immaculée. Vêpres à 20 h. 30.

24. J. Communion Solennelle du Lycée.

27. D. Solennité du T. S. Sacrement. Grand'messe à 10 h. Procession. Dernière messe à 11 h. 30. A 14 h. Réunion du T. O. A. G. A 20 h. 30. Vêpres.

30. M. A 17 h. Ouverture de la Retraite de Communion.

31. J., 1^{er} et 2 Juin. Messe à 8 h. 30, et instruction. Instructions à 11 h. 15. 14 h. et 17 h. 30.

JUIN

1^{er}. V. Fête du Sacré-Cœur. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30. Grand'messe à 8 h. A 20 h. 30. Office solennel, procession à l'extérieur de l'Eglise.

3. D. Solennité du Sacré-Cœur. Communion Solennelle. Messes à 6 h. 30, 7 h., 8 h., Grand'messe de Communion à 9 h. Messes à 10 h. 15 et à 11 h. A 17 h. Cérémonie de la Rénovation. A 20 h. 30. Rassemblement à St Louis

4. L. Confirmation, à 10 h. (très probablement).

4. 5. 6. Retraite de Communion privée, à 17 h.

7. J. A 9 h. Communion privée.

Nos Berceaux

Pierre Mailloux, 11, rue Branda
Joël Balay, 11, rue A. Courbet
François Bossard, 17, rue de Gasté
Franck Gayet, 18, rue Branda
Jacqueline Le Gouët, 8, rampe du Merle Blanc
Gérard Guérenneur, 72, rue A. Troude
Marie-Christine Brochard, 13, rue E. Renan
Jean-Jacques Maudire, 20, rue de Gasté
Monique Dénél, 8, rue Louis Le Guen

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Foyers

Pierre Plouet, Jeanne Olier
Pierre Delma, Marie-Madeleine Chandora
Gabriel Coutand, Yvonne Ropars
Edouard Duclos, Jeanne Pernot
Jacques Gronnier, Yolande Canévet
Emile Henry, Christiane Douquet
Raymond Arhan, Jacqueline Monot
Pierre Prigent, Janine Guillemot

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Tombes

Mlle Louise Mailloux, 72 ans, 16, rue A. Courbet
Mme Le Baut, 81 ans, 22, rue A. Courbet

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Je vous dois bien des remerciements.

Le temps ne nous a guère favorisés le jour de notre Kermesse ; mais les conditions difficiles dans lesquelles elle s'est déroulée nous ont fait constater plus encore votre dévouement, les bonnes volontés dont nous sommes entourés.

Je remercie toutes les personnes qui sont venues visiter nos comptoirs et nos stands, en dépit du mauvais temps ; et j'adresse un merci très spécial à celles, qui, par leurs travaux et leurs démarches, ont préparé le succès de cette grande journée, aux vendeurs et aux vendeuses, aux hommes et aux jeunes gens, qui ont aménagé le terrain.

J'aurai garde d'oublier les généreux donateurs, les aimables paroissiens, qui, en mettant leur matériel à notre disposition, nous ont rendu un service d'autant plus appréciable que, sans lui, la journée eût été sans doute un désastre.

M. Lyvolant, ayant bien voulu accepter la responsabilité de la direction générale — et Dieu sait s'il a su s'acquitter de sa tâche avec autant de tact que de générosité ! — je ne me suis peut-être pas tenu assez près des activités qui, de tous côtés, se déployaient en vue du but à atteindre. Soyez sûrs, chers Paroissiens, que rien pourtant ne m'a échappé de vos délicatesses, des gestes touchants que vous avez eus, et qui m'ont prouvé une fois de plus à quel point vous aimez votre Saint-Michel, et faites vôtres toutes ses épreuves, tous ses besoins, comme toutes ses aspirations. Je suis dans l'admiration de ce que j'ai vu, et j'en demeure presque confus, mais surtout étrangement revigoré.

Au cours du mois de Mai, les rassemblements se sont multipliés, et je vous dois aussi un grand merci pour votre fidélité à répondre à tous mes appels.

Il y a eu la Veillée de prières, qui préparait la Journée de la Paix, et qui se fit le premier Vendredi, à l'heure de l'Adoration en commun. Soirée de ferveur, où, après nous être recueillis au pied de Celui que les prophètes annonçaient comme le « prince de la paix », et qui le fut en effet durant toute sa vie, nous

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

avons essayé de mieux comprendre le rôle qui nous incombe dans l'œuvre de pacification du monde ; soirée de ferveur, où nous avons surtout beaucoup prié, pour que règne enfin dans le monde la paix tant désirée, et, malheureusement, encore trop souvent menacée !

**

C'est à cette intention d'ailleurs que nous nous sommes groupés à nouveau, et si souvent, pendant le mois de Marie. Tous les soirs, beaucoup d'entre vous sont venus s'associer à notre prière ; mais comment ne garderions-nous pas très spécialement le souvenir des rendez-vous du jeudi, soirée des enfants, soirée des jeunes filles, soirée des jeunes gens, qui, toutes, furent si pieuses et si vivantes ; le souvenir de la cérémonie de clôture, au pied de Notre-Dame du Sacré-Cœur, où l'assemblée était telle, qu'elle nous incita par sa présence, à la dernière minute, à changer l'ordre de l'exercice, et à le rendre plus solennel ?

**

Daigne la Vierge Marie, notre puissante avocate près de Jésus, son fils, se rapeler, elle aussi, toutes ces supplications, et, Reine de la Paix, exercer de plus en plus son action pacifiante sur notre monde troublé, écrasé par l'angoisse de nouveaux conflits.

En vue du Pèlerinage à Lourdes

Comme tous les ans, nous avons organisé une tombola, qui nous permettra de procurer à quelques malades, et à quelques paroissiens désespérés, la douce satisfaction de se joindre au pèlerinage diocésain, et de réaliser un rêve auquel ils n'osaient même plus penser. Outre qu'en prenant un ou plusieurs billets de cette tombola, on peut avoir soi-même la chance de faire sans frais son pèlerinage, il faut se dire qu'il y a là une excellente occasion d'exercer la charité à l'égard des membres souffrants de Notre-Seigneur.

Pour tous, certes, les temps sont durs ! Combien ils le sont davantage pour ceux qui vivent dans le dénuement, et dans la souffrance ! Songez-y, mes Frères, et, une fois encore, montrez-vous généreux !

Nos Processions

La première, celle du dimanche, était déjà très belle. C'est pourtant une habitude chez nous : il semble que, ce jour-là, on mesure son effort, et que beaucoup laissent au voisin le soin de les représenter dans le cortège.

Il avait plu la veille, et le temps demeurait menaçant, aussi se contenta-t-on de dresser sur le terrain du Paronage un reposoir sans aucune prétention. Peut-être serait-il bon de faire remarquer que, même par beau temps, l'édification du reposoir demande un travail qui n'est guère facile, surtout pour des dames, qu'elles ne se lancent pas dans des entreprises qui dépassent leurs forces ! Je souhaite — il y a tant d'hommes de bonne volonté à Saint-Michel ! — je souhaite qu'un groupe de paroissiens se lève désormais, et s'offre pour préparer, dès la veille, l'autel où doit reposer un instant le Saint Sacrement.

Ce dimanche 27 Mai, la procession prit la rue Kerorion, la rue Amiral Courbet et fit halte sur le terrain de sports, devant les gradins, où, à la dernière minute, quand on fut rassuré pour le temps, d'ingénieuses mains disposèrent nappes et fleurs, les décorations indispensables. Quelques-uns eussent souhaité mieux : je leur demande de réfléchir sur ce que je viens d'écrire.

Il n'y avait pas foule, mais, comme toujours, les enfants, même les tout-petits, étaient en nombre respectable. « L'Immaculée » et « l'Impératrice » avaient eu la gentillesse de venir renforcer nos rangs, et c'est toujours avec un grand plaisir que nous y accueillons leurs enfants.

On rentra par la rue Victor Hugo pour le Salut final.

**

Comment décrire la procession du **Vendredi du Sacré-Cœur** ?

Chers paroissiens, quel spectacle réconfortant vous nous avez donné !

Cette fois, c'était la foule, la grande foule, et rares certainement furent les familles chrétiennes qui s'abstinrent de se faire représenter.

Après le chant des Complies en français, auquel participèrent tous les assistants, le cortège descendit la rue Victor Hugo, et par les rues de la République et de Gasté, se dirigea vers le reposoir dressé dans la cour de l'Immaculée. Les enfants ouvraient la marche : petits de nos Catéchismes, élèves de l'Immaculée, Scouts et Guides. Les hommes avançaient ensuite deux à deux, de chaque côté de la rue, et, entraînés par la Chorale, ils chantaient à pleine voix, avec un ensemble impressionnant, les hymnes au Saint Sacrement. Derrière le clergé et l'ostensoir porté par M. l'abbé Feutren, Supérieur du Collège Notre Dame de Bon-Secours, les Religieuses, puis les dames. Les dames, quatre par quatre, dans un ordre impeccable. La colonne qu'elles formaient s'étendait sur une telle longueur, que beaucoup d'entre elles étaient encore dans la rue Victor Hugo, quand la tête de la procession atteignait les portes de l'Immaculée.

Non, jamais, on n'avait vu autant de monde !

Il eût été impossible, étant donnée cette foule, d'obtenir que fusionnent les chants d'une extrémité à l'autre du cortège. Ces dames prirent leur chapelet, et les Ave, sur tout le parcours, s'élevèrent avec la ferveur et la force vibrantes des grandes heures de Lourdes.

Mesdames, vous méritez des félicitations, et je n'hésite pas à vous les adresser. Je sais que, d'une façon générale, vous n'aimez pas les consignes ; mais voyez comme il est bon de s'y soumettre, quels résultats on obtient ainsi ! Croyez-vous que, vous mêmes, vous auriez goûté à ce point cette manifestation de piété eucharistique, si le désordre s'y était introduit ? Et puis songez-vous à l'impression produite sur les indifférents, qui, à certaines fenêtres, contemplaient, ouvertement ou timidement, le spectacle, nouveau pour eux, de cette foule, calme, recueillie, priant en pleine rue comme dans une église ?

A l'Immaculée, le reposoir était magnifique. Les Religieuses, aidées de leurs élèves, l'avaient dressé et décoré avec un soin pieux, et le symbolisme de l'ornementation était bien de circonstance. Elles nous réservaient autre chose, et le chant exécuté par les enfants souligna plus encore le caractère de la fête, fête de l'Amour, la seule arme dont le Christ veut se servir pour régner sur le monde.

Là, dans l'immense paix du soir, sous un ciel d'une pureté étonnamment lumineuse, qu'il était doux de prier, de fonder ses invocations dans celles de la foule, où passait le souffle de la vraie foi, de la foi qui se confie et qui aime.

Avec le même ordre, le même esprit de discipline qu'à l'aller, le cortège regagna l'église paroissiale, tandis que les ombres nocturnes commençaient à s'étendre dans le dédale des rues, plus silencieuses que jamais.

Au chœur, les hommes se massèrent pour le Salut final, et, tout près aussi de Jésus, de petites Communiantes, agenouillées sur les marches, jetaient sur cette imposante assemblée la note de fraîcheur et de lumière, qui s'attache toujours à leurs voiles blancs.

Quand le moment vint de se séparer, sur toutes les lèvres ce n'était qu'un cri : « Quelle fête ! Jamais on ne vit tant de monde le Vendredi du Sacré-Cœur, jamais il n'y eut un tel ordre à la procession ! »

Nul doute que Jésus ait été satisfait.

Vos prêtres le furent aussi, et ils tiennent à vous le dire.

La Communion solennelle

On attend toujours cette journée avec impatience. Les brassards, les voiles blancs, à l'église, dans les rues, surtout quand tout se passe, comme cette année, sous un ciel sans nuages, un soleil d'été, c'est la joie semée, semble-t-il, à pleines mains. En les contemplant, les souvenirs les plus doux se réveillent, et même les âmes usées par les luttes de la vie éprouvent alors une religieuse émotion, qui, au moins pour un petit moment, les rapproche de Dieu, leur fait penser à Lui.

Le Prédicateur. Nous avions demandé à M. l'abbé Urien, vicaire à la Cathédrale de Quimper, de bien vouloir préparer nos petits aux grâces de ce grand jour. Nous nous sommes vite aperçu que notre choix était des plus heureux. Servi par une voix agréable, qui sait, à certains moments, devenir prenante, le prédicateur, sans la moindre peine, a tenu en haleine son jeune auditoire, quels que fussent les sujets qu'il abordait.

Parler à des enfants n'est pas toujours chose facile. L'enseignement doit être dosé, adapté, et quand on n'a pas la manière de le leur présenter, ce sont tout de suite des réactions qui en disent long sur l'ennui qu'ils éprouvent.

M. Urien passe sa vie parmi les jeunes, et il sait la nourriture qui leur convient. Il est certain qu'il a obtenu une attention de tous les instants, que l'atmosphère générale de la retraite s'en est singulièrement ressentie.

Les enfants. Au cours des trois jours, ils ont été en effet d'une sagesse exemplaire ; et, à tous les exercices, nous avons admiré leur attention et leur bonne tenue. Tout le monde sait que les petits Brestois, s'ils sont généralement attachants par leurs qualités d'ouverture et de générosité, ne brillent pas d'une façon habituelle par leur amour du silence et du recueillement. Je ne cache pas que, les connaissant si bien, nous avons été quelque peu surpris de leur calme, de leur promptitude à obéir à toutes les consignes. Une chose nous a particulièrement réjouis : l'ordre obtenu pour tous les mouvements d'ensemble, en entrant, en sortant. Le respect de la Maison de Dieu est une grande chose, et il est rare qu'il se perde quand, tout petit, on en a été imprégné. C'est à cela que nous pensions en voyant ces enfants observer scrupuleusement le silence, dès qu'ils avaient franchi le seuil de l'église.

Après une telle préparation, la journée de la Communion ne pouvait pas ne pas être fervente, et ne pas produire tous ses fruits.

Les cérémonies. C'est désormais une tradition : les enfants se rassemblent sur le terrain du Patronage, avant la Messe de Communion, et rentrent processionnellement à l'église.

Le matin, nous les convoquons une seule fois, et ils communient à la **grand messe**. Celle-ci, comme toujours, grâce à la participation de la Chorale, fut très solennelle. Au chœur, dont on remarquait la décoration, faite uniquement de fleurs blanches, évoluaient, avec grâce, et une assurance de séminaristes, les cérémoniaires formés par M. Lyvolant. M. l'abbé Jacob, économe du Collège Notre Dame de Bon-Secours, avait bien voulu accepter de chanter la messe, et il était assisté à l'autel de M. Ricou, et de M. l'Aumônier de l'Immaculée.

Pour communier, les enfants s'agenouillèrent, quatre par quatre, sur des prie-Dieu disposés à cette fin, en plein chœur, tout près de l'autel. Chaque année, la cérémonie se déroule de la même façon, et pourtant, quand vient ce moment, l'émotion vous prend, comme si le spectacle était nouveau. Tandis que Communiantes et Communiantes descendaient les marches pour rejoindre leur place, dans bien des yeux, mouillés de larmes, il était facile de percevoir cette émotion.

Nous laissons aux enfants tout le temps voulu pour se reposer des fatigues de la matinée, et se réjouir en famille.

Ils revinrent à 17 h., pour la Cérémonie de la **Rénovation des promesses baptismales**. Quand le prédicateur leur eût rappelé le sens de la démarche qu'ils allaient faire, tous ensemble d'abord, ils répondirent aux questions que leur posait M. le Curé, questions qui ne sont qu'une réplique de celles auxquelles leurs parrain et marraine répondaient pour eux, voilà douze ans. Puis, deux à deux, ils se rendirent aux fonts-baptismaux pour renouveler leur serment. On se demande toujours, devant toutes ces mains qui se posent sur la pierre en un geste de donation, si, pour plusieurs, ce n'est pas là une sorte de mise en scène, sans la moindre importance pour l'avenir. Et pourtant, à y bien réfléchir, quels que soient les rites dont cet acte est entouré, c'est lui que l'église a eu en vue, quand elle a maintenu la Communion solennelle, qui n'est plus la première Communion, et s'ajoute à toutes celles que l'enfant a faites depuis qu'il suit les Catéchismes.

Il faut bien reconnaître que, même à douze ans, si le petit est laissé à lui-même, et ne vit pas dans un milieu chrétien, il lui est difficile de prendre au sérieux l'engagement de ce jour. Le prédicateur avait raison de le rappeler aux parents rassemblés à nouveau autour de leurs Communiantes, et de leur dire que s'ils ne nous aident pas, la beauté de cette grande journée serait nécessairement sans lendemain.

Daigne du moins la Vierge fidèle vers laquelle se tournèrent ces chers petits, leur serment prononcé, les aider à tenir le mieux possible, au milieu des luttes et de tous les périls qui les attendent demain.

Le Salut final terminé, les enfants furent reconduits en procession jusqu'au

terrain du Patronage, et là, groupés autour de leurs prêtres, ils adressèrent leur merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, avaient contribué à l'éclat de la fête. M. le Curé dirigeait ce jaillissement d'actions de grâces ; mais il eut soin de laisser les enfants dresser eux-mêmes la liste de leurs bienfaiteurs ; et l'on vit bien qu'ils avaient déjà la mémoire du cœur, qu'ils avaient su tout voir, et tout retenir des délicatesses, des dévouements, dont ils furent entourés.

..

Prions pour ces Communiantes et Communiantes, espoir de la moisson de demain. Que le Christ leur donne la foi simple, celle qui ne se discute pas, parce qu'elle jaillit du cœur, parce qu'elle est la foi des anciens jours et la seule espérance des temps nouveaux.

Le Ciel a visité la terre...

A travers tant de nuages noirs, ces Communions d'enfants sont comme un coin bleu qui s'ouvre sur la folie des hommes.

La Confirmation

Le lendemain de la Communion solennelle, nous avons eu la joie d'accueillir notre Evêque, qui venait apporter aux enfants de Saint-Michel les grâces de la Confirmation.

On sait ce que fut la Pentecôte pour les premiers disciples de Jésus, ce que le Saint-Esprit opéra en eux.

A ce souvenir, on reste parfois surpris du peu d'importance que beaucoup de Chrétiens accordent pratiquement au Sacrement de Confirmation.

Cette mise du Saint-Esprit hors de la vie chrétienne est un véritable désastre.

Son rôle en effet dans l'économie providentielle, dans le plan divin, est un rôle de premier plan. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a rachetés, le Saint-Esprit nous sanctifie.

Si Jésus nous a révélé la Vérité, le Saint-Esprit, lui, nous apprend à en vivre, à la faire passer dans toute notre existence. Pour cela, il ne nous donne pas seulement sa lumière, mais sa force. Sans celle-ci, comment soulever le poids des choses que Jésus a dites et commandées ?

« J'aurais d'autres choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter. Le Saint-Esprit vous donnera de les porter. »

Où, il est infiniment regrettable que la Confirmation, plus encore que la première Communion, demeure, pour un grand nombre, un acte de piété transitoire, une cérémonie officielle, obligatoire, mais sans lendemain.

..

Monseigneur profite de la Confirma-

tion, pour faire une visite vraiment pastorale dans les paroisses où il se présente. Du haut de la chaire il donne ses consignes ; dans l'audience qu'il accorde après la cérémonie aux représentants des Œuvres et des Mouvements, il écoute, exhorte, encourage. Je suis convaincu que nos militants et militantes, qui ont en le bonheur de l'approcher et de l'entendre, garderont le souvenir de cet entretien, où son Excellence sut si bien, et si paternellement, se faire tout à tous, trouver les mots qui relèvent, raniment le courage, parfois un peu usé par les déceptions, les difficultés de l'apostolat, l'hostilité des uns, et, pire, la jalousie, la rivalité des autres.

Avis et Nouvelles

— *Le croiriez-vous ? C'est ici, quand j'arrive chaque mois à cette colonne du bulletin, que je suis le plus embarrassé. J'ai beau m'efforcer d'être très attentif, de noter les joies et les peines de notre grande famille, je crains toujours de commettre certaines omissions et de provoquer ainsi involontairement, chez l'un ou chez l'autre, un étonnement désagréable.*

J'ai grand besoin d'indulgence. Je crois que l'on ne se rend pas suffisamment compte de la difficulté à laquelle je me heurte, des mille préoccupations qui viennent encombrer mon esprit, et m'empêcher de relever avec une fidélité sans défaillance les événements, qui, au cours du mois, sont venus réjouir ou attrister nos foyers.

Je ne voudrais blesser qui que ce soit ; et je crois que, par toute notre conduite à l'égard de nos paroissiens, spécialement quand un deuil les atteint, nous montrons assez qu'il n'y a pas chez nous de classes privilégiées, et qu'à nos yeux riches et pauvres sont, aux mêmes titres, de la famille.

Pour éviter plus sûrement de mécontenter soit l'un, soit l'autre, j'ai été tenté parfois de m'en tenir au simple relevé du Mouvement paroissial ; mais réflexion faite, je me suis dit qu'il manquerait quelque chose à ce bulletin, qu'il deviendrait aussitôt moins familial.

Qu'on veuille bien excuser mes oublis, et ne pas me prêter des intentions, un état d'esprit, radicalement opposés à la façon dont je conçois mon rôle pastoral. J'accepte volontiers les remarques qui me sont faites, et je souhaite même que nos Dizainières m'avertissent tout de suite, quand elles constatent chez moi un défaut de mémoire en ce qui concerne tel ou tel événement ayant eu lieu dans leur secteur. Il est difficile, quand on est seul, de s'acquitter parfaitement d'une tâche, comme celle qui m'incombe ici, et je suis toujours reconnaissant des renseignements et des avertissements qu'on veut bien m'adresser.

..

— La Conférence fait part des numéros gagnants de la tombola nationale de la Société Saint Vincent de Paul.

Les lots seront distribués ultérieurement.

La voiture 3 CV., Dyna-Panhard, est gagnée par le billet portant le N° 143.837.

14.344 : un scotter.

80.650 : un poste de télévision, ou un meuble radio-pick-up de luxe, au choix.

18.169 : un vélomoteur.

72.614 : un pèlerinage à Lourdes (Août 51).

81.127 : un voyage au choix d'une valeur de 20.000 frs.

4.348 : une bicyclette de luxe.

3.948 : un aspirateur de ménage.

Tous les billets se terminant par 83 gagnent un des lots suivants.

783 : une boîte de papier à lettre de luxe.

083 : un flacon d'eau de toilette.

483 : une boîte de 4 pochettes en fil.

683 : une serviette de toilette éponge et 6 gants de toilette.

983 : une paire de taies d'oreiller.

883 : une serviette de toilette éponge et 6 gants de toilette.

583 : un allume gaz électrique.

283 : un écrin contenant un couteau à beurre et un couteau à fromage.

183 : un couteau à pain chromé.

383 : une lampe torche chromée (complète).

Les N° 030.983, 029.683, 030.883, 030.783 ont été vendus à Saint-Michel. Les gagnants sont priés de s'adresser aux membres de la Conférence.

— Jean Michel **Le Moign** nous a fait part de la naissance de son petit frère **Philippe** (27, rue du Docteur Blanche, Paris 16°).

Patrick Raub est tout heureux, lui aussi, de la naissance de son frère **Harry** (20 rue Duret).

M. l'Ingénieur en Chef de l'Artillerie Navale et Madame Maurice **Brunet** voient avec bonheur leur foyer s'élargir. Parents et aînés ont accueilli tendrement le petit **Gérard**.

La joie a été grande aussi au foyer de Monsieur et Madame Eugène **Boulie**, où est venue prendre place une petite **Catherine** ; au foyer de Monsieur et Madame Claude **Castaing** (Angoulême), dont le petit **Gérard** comble les vœux de toute la famille, y compris grands-parents et arrière grand-mère. (Faire-part reçu).

— Mlle **Brigitte Le Borgne** a épousé à Saint-Michel M. **Jean Le Vallois**. M. Ricou qui bénissait cette union a rappelé, en une allocution très paternelle, les services rendus au Guidisme par la jeune mariée, et lui a exprimé la reconnaissance des enfants et des adolescentes auxquelles elle donna, durant plusieurs années, le meilleur d'elle-même.

Le Docteur, et Madame Van Deinse nous ont fait part du mariage de leur fille **Claire**, avec **M. Gilles Roger** (Belle-vue, S. et O.). Mlle Claire Van Deinse est la petite fille de M. et Mme Raoul Arnault de la Ménardière.

Le Général, et Madame Pierre Nicolet nous ont annoncé le prochain mariage de leur fils, le Docteur **Loïc Nicolet**, avec **Mlle Marie Françoise Baley**. La bénédiction nuptiale sera donnée aux époux en la chapelle de St-Gildas, paroisse de Cast, près de Châteaulin.

— A Port-Launay, se sont déroulées les noces de diamant de M. et Mme **Jean Pouliquen**. Les aimables relations que veulent bien avoir avec nous M. et Mme **Denest**, leurs enfants, toujours empressés à nous faire plaisir, expliquent la part que nous avons prise à cette grande joie, et la ferveur de nos vœux.

— Nous sommes heureux d'adresser nos respectueuses félicitations à Made-moiselle **Bienfait**, notre paroissienne de la rue Ernest Renan, qui a reçu la médaille de vermeil d'honneur du travail. Employée depuis 44 ans chez M. Grenier, Opticien, que de Brestois n'a-t-elle pas servis, avec cette amabilité souriante, cette égalité d'humeur, qui forcent la sympathie, et confirment le mot de Saint Paul, que « la piété est utile à tout », au devoir d'état comme au reste !...

— Nous avons appris la mort, à la Chartreuse d'Auray, de **Sœur Françoise de Saint Louis**, Fille de la Sagesse, qui se dévoua pendant de longues années, près de nos petits de « l'Impératrice ».

Tous les amis de la Maison, les familles qui ont apprécié ses services, le rôle maternel qu'elle a si bien rempli, auront une prière pour la chère disparue.

Du Faou, nous est arrivée la nouvelle du décès d'une ancienne paroissienne de la rue Ernest Renan, **Mme Le Saux**, dont le souvenir ne s'est pas perdu dans le quartier.

Nous avons eu le chagrin de voir disparaître, le mois dernier, Mlle **Louise Le Bris**, de la rue de Gasté. La chère défunte était de ces personnes qui se sanctifient sans bruit, en acceptant la vie telle qu'elle se présente, en souriant à toutes ses vicissitudes, derrière lesquelles toujours elles voient la volonté divine.

La prière chez elle, dans sa solitude, la prière à l'église, sa seconde maison, c'était là son unique bonheur, tout ce qu'elle demandait à la terre.

Ses souffrances furent grandes et longues, au cours de la maladie qui devait l'emporter, et à chaque visite que nous lui faisions, c'est à peine si nous pouvions lui exprimer notre compassion. Elle montrait un tel courage, une telle résignation, qu'on se sentait près d'elle tout petit, et presque gêné de parler de la souffrance. Comme on pouvait le prévoir après cela, sa mort fut celle des âmes prédestinées, qui passe soudain dans votre vie comme un appel, un enseignement...

Elle était pour ainsi dire sans famille ; mais la paroisse sut, le jour des obsèques, prouver d'une façon touchante, qu'elle est aussi une famille, où pauvres et riches sont traités comme ses enfants, où la mort de l'un d'eux, du moment qu'il est de la Communauté, n'y laisse personne indifférent.

Nous nous souviendrons encore dans nos prières de M. **Albert Saint-Sernin**, décédé à Paris ; de Mme **Roussel**, du 15 de la rue de la République, qui, elle aussi, fit preuve dans la souffrance, d'un esprit de foi admirable. Plongée en pleine nuit depuis des années, ayant toujours besoin d'un guide, d'une âme charitable, pour diriger ses pas, jamais un murmure ne monta à ses lèvres. Sa croix était de taille ; mais son amour pour Dieu l'était plus encore, et c'est en lui qu'il faut chercher l'explication de cette sérénité, qui frappait tous ceux qui l'approchaient.

de M. **Eugène Bergot**, 1, rue Amiral Troude ;

de M. **Paul Obert**, 14, rue Ernest Renan ;

de M. **Louis Maison**, décédé à Landéda ;

de M. **Jean Bothorel**, 47, rue Jean Jaurès.

Le Jeune **Bernard Robin**, que pleure le collègue Notre Dame de Bon-Secours, n'était pas de la paroisse ; mais les liens qui nous unissent à sa famille sont tels que ce deuil nous a douloureusement émus. Son vénérable grand-père, sa bonne tante, connaissent le chemin de Saint-Michel, et ils sont les lecteurs assidus de la « Voix ». Il faut que ce bulletin qu'ils aiment, leur porte le témoignage de notre respectueuse compassion, leur dise la part que nous prenons à leur immense chagrin.

Le Calendrier de votre Eglise

JUIN

10. D. 4^e après la Pentecôte. De Juin à Octobre, nous avons une messe de plus chaque dimanche.

Messes basses à 6 h. 30. 7 h.

Grand'messe à 8 h.

Messes basses à 9 h. 15. 10 h. et 11 h.

A 20 h. 30. Vêpres.

12. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

17. D. 5^e après la Pentecôte.

24. D. 6^e après la Pentecôte. Nativité de St Jean Baptiste. Notre Chorale fera ce jour-là sa promenade annuelle. Elle mérite bien cette détente ! Soyons indulgents si nos offices s'en ressentent, et apportons-y notre modeste concours, au lieu de nous plaindre.

A 14 h. réunion mensuelle du Tiers-Ordre.

JUILLET

1. D. 7^e après la Pentecôte. Le Précieux Sang de N. S. J. C. A. G. Au chœur. Solennité de Sts Pierre et Paul. A toutes les messes, quête pour le Denier de St Pierre.

6. V. 1^{er} Vendredi du mois. Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. A 20 h. 30. Adoration en commun.

8. D. 8^e après la Pentecôte. A 20 h. 30. Complies en français. Procession mariale du mois.

Nos Berceaux

Claude Salaün, 17, Rue Branda
Gisèle Monfort, 11, Rue Pascal
Michel Brouch, 25, Rue Villaret Joyeuse
Marie-Joséphine Verveur, 14, Rue d'Aboville
Gérard Castaing, 26, Rue Amiral Courbet
Christian Kérivel, 29, Rue Jules Guesde
Gwénaél Le Gall, 46, Rue Victor Hugo
Jean-Yves Le Bars, 44, Rue Choquet de Linda
Catherine Bonin, 29, Rue François Rivière
Gérard Brunet, 58, Bd Gambetta
Gilbert Guénou, 46, Rue Poullic-al-Ior
Serge Mével, 11, Rue Edouard Corbière
Marie-France Le Verbe, 2, Rue Pascal
Hélène Cloître, 17, Rue Victor Hugo
Catherine Boulic, 37 ter, Rue République
Jean-Claude Suignard, Rue Edouard Corbière
Yvon Scoarnec, 62, Rue République
Patrick Gautron, 65, Rue Victor Hugo
Françoise Dréau, Rue Sully Prudhomme
André Le Gocdan, 13, Rue Branda

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Foyers

Olivier Dein et Janine Delourmel
André Le Tallec et Simone Lélais
Christien Goulme et Monique Thierry
André Neveux et Jacqueline Hellegoet
Ladislav Capo et Yvette Hellegoet
Hervé Bastard et Renée Sévellec
Germain Bizien et Eliane Bastard
Marcel Lanlard et Marguerite Giret
Georges Vlach et Micheline Jousseau
Roger Cabon et Paule Guérenneau
Marcel Calvez et Emilienne Kermaidec

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Le Gérant : E. HALL.



Chers Paroissiens,

De tous côtés des plaintes nous arrivent parce que la Voix ne paraît plus ; nos amis de l'extérieur, nos exilés, moins bien informés que les fidèles groupés autour de leur clergé, se demandent ce qui se passe, et quelques-uns sont inquiets de savoir si j'ai bien reçu leur abonnement ; comme si je tenais un compte rigoureux des versements qui me sont faits et n'adressais ce bulletin qu'aux abonnés parfaitement en règle.

La raison de mon long silence, chers absents, n'est pas celle que vous vous imaginez, et si je vous ai laissés sans nouvelles, c'est, hélas ! que je ne puis plus écrire, du moins que j'écris très difficilement. J'aurais dû, depuis longtemps, je le sais, recourir à d'autres moyens, changer mes méthodes de travail, m'adapter enfin à mon nouvel état ; je ne l'ai pas fait parce que tout simplement j'attendais une amélioration et que chaque jour je me disais : Ce sera pour demain.

Mais les mois passent, et il faut à tout prix que la Voix paraisse à nouveau ; elle me manque à moi aussi car j'ai l'impression, depuis qu'elle n'est plus, de vivre très loin de mes ouailles et d'en être littéralement coupé.

Il n'y a pas que l'absence du bulletin à me donner cette impression pénible : l'épreuve qui se prolonge pour moi explique elle-même que je me trouve aujourd'hui dans une sorte d'isolement.

Pour le moment je n'ai pas le droit, paraît-il, de désespérer, et on me conseille d'attendre avant de prendre quelque décision. Soyez sûrs que ma plus grande souffrance est de ne pas me donner à ma tâche comme je le voudrais, et que, songeant à vous, à votre bien et à celui de la paroisse, il m'arriverait de me mettre souvent en face du sacrifice possible, si je n'étais soutenu par votre sympathie et vos encouragements.

Nous nous retrouvons chaque dimanche, et goûtons à nouveau la joie de voir autour de l'autel et de la chaire de magnifiques assemblées. Je sais que c'est déjà là une consolation que bien des prê-

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-43 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

tres nous envieraient, eux qui exercent leur ministère au sein de populations déchristianisées. Mais vous étonnez-vous que, sachant ce dont vous êtes capables, les dispositions filiales avec lesquelles vous recevez toujours mes avis, je me permette de vous rappeler que la vie religieuse de la paroisse ne s'arrête pas à la messe du dimanche, que, sans être obligatoires, il est des offices, des exercices en commun qui pourraient être très fructueux non seulement pour chacune de nos âmes, mais pour le rayonnement de la Communauté.

Je pense en particulier à la prière liturgique du dimanche soir, le chant des Vêpres, à la procession du premier dimanche, qui est une délicatesse collective à l'égard de la Vierge, à qui nous eûmes recours en des heures douloureusement tragiques, pour obtenir une grâce touchant au miracle. Si beaucoup de paroissiens de 1951 n'ont pas participé à ce Vœu, n'est-il pas dans l'ordre qu'ils s'associent tout de même à un geste qui est notre merci pour une grâce accordée à la famille dont ils font aujourd'hui partie.

Je pense aux exercices du premier vendredi, qui sont pour nous une occasion merveilleuse de donner à notre prière un nouvel élan, d'apporter notre humble contribution à l'effort tenté par l'église pour obtenir du Ciel les grâces proportionnées à l'étendue et à la gravité des problèmes qui tourmentent aujourd'hui la pauvre humanité.

Je ne vous entretiendrai pas de toutes les activités auxquelles nous devons nous donner. Je crois cependant l'occasion favorable pour vous faire part d'une chose qui éveille en moi une vraie tristesse, et me force, elle aussi, à m'interroger, à rechercher mes responsabilités. Quand on assiste aux messes du dimanche à St Michel, on ne peut pas ne pas être frappé par le nombre d'hommes qui y participent. Et, d'un coup d'œil, il est facile de se rendre compte que, chez eux, la sincérité ne manque pas, qu'ils sont là parce qu'ils croient à la grande réalité du sacrifice de l'autel. Tout le dit dans leur attitude respectueuse, dans l'attention qu'ils portent aux rites qui se déroulent devant eux.

On s'attendrait, après une telle constatation, à trouver dans la paroisse une

association et des œuvres d'hommes solidement bâties, rayonnant la Foi qui se manifeste ainsi avec éclat chaque dimanche.

C'est ici, hélas ! que l'étonnement douloureux commence, et que force est d'avouer humblement qu'à St Michel il n'existe même pas un seul Mouvement qui ait réussi à grouper les hommes les plus convaincus, les plus fidèles à leurs devoirs religieux.

Nous avons, je le sais, une Conférence de St Vincent de Paul, mais toutes les tentatives faites pour lui recruter de nouveaux membres sont demeurées vaines, et sans la ténacité du petit noyau qui porte à lui seul tout le poids de la mission charitable de notre Communauté, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus des pauvres, et que serait effacé chez nous le grand souci auquel on reconnaît les paroisses authentiquement chrétiennes.

Chers Messieurs, il faut que nous fassions les uns et les autres un sérieux examen de conscience, et qu'un effort soit tenté pour que nous sortions enfin de cette situation étrange qui laisse à penser que, dans notre paroisse réputée pourtant pour ses initiatives communautaires, l'égoïsme religieux n'a pas été vaincu, et que beaucoup se contentent encore d'être chrétiens pour eux-mêmes.

A l'occasion d'une réunion d'information, présidée par Monsieur le chanoine Kérautret, directeur des œuvres diocésaines, nous avons pris la décision d'essayer d'organiser pour les hommes un groupement d'Action Catholique, comme il en existe partout à travers la Catholicité, et comme le demande le Souverain Pontife lui-même.

Le moment venu de nous rassembler, j'espère, Messieurs, qu'un sursaut prometteur répondra à notre initiative, et donnera raison à la confiance que je mets en vous, et que je me refuse d'abandonner.

Mes Frères, vous ne pouvez pas tout entreprendre, je le sais bien, mais que ce ne soit pas là un prétexte pour ne rien donner de vous à la vie paroissiale.

« Pendant que nous possédons le temps, écrit l'Apôtre, profitons-en pour faire le bien ».

Recueillez attentivement cette parole, gravez-la dans votre cœur et qu'elle inspire ensuite vos déterminations.

❖

✱

✽

10

Il est tout de même de notre devoir, et

Le Gérant : E. HALL

❖❖



An illustration of an angel with large, feathered wings, wearing a long, flowing robe. The angel holds a long spear in its right hand and a round shield with a cross-like emblem on its left. The angel stands triumphantly over a fallen, winged figure, possibly a demon or a fallen angel, who lies on the ground amidst flames or smoke. The background features stylized clouds.

J. J.

1^{er} Janvier 1952. Circoncision de N. S.
Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. Grand-
messe à 9 h. — A. G.
A 18 h. Salut.

❖❖❖

Mon absence a été longue. Il ne m'était encore jamais arrivé de connaître une telle épreuve. Soyez sûrs que pendant ce temps ma pensée ne vous a pas quittés, que j'étais de cœur près de vous, dans vos peines et dans vos joies. Quand j'ouvrais mon journal, et que mes yeux, suivant une vieille habitude, se portaient d'abord sur la colonne des décès, je redoutais d'y découvrir des noms connus. Lorsque la chose hélas ! se présentait, et que l'adresse du défunt me confirmait son identité, me rappelait qu'il était bien de la famille, je souffrais plus encore d'être retenu loin des miens.

✱

Le R. Père Lharidon, de l'Ordre de Saint-Dominique, nous vient du Couvent de Poitiers dont le Prieur ne vous est pas inconnu. Qui, à Saint-Michel, ne se souvient du R. Père Giraud-Mounier, le prédicateur de la Station 1950 ? Par lui, le R. Père Lharidon sait déjà dans quel milieu il va travailler, et je crois qu'il a accepté avec joie la mission que lui ont confiée ses supérieurs. Nous n'allons pas le décevoir. Cette acceptation joyeuse s'explique peut-être aussi par autre chose... Le Révérend Père est un Bretois, et jamais encore il n'a été appelé à exercer son ministère dans sa ville natale. Depuis son entrée chez les Frères Prêcheurs, c'est surtout le Sud-Est qu'il a évangélisé et parcouru de paroisse en paroisse. On comprend qu'il soit heureux de se retrouver parmi ses compatriotes, et de leur apporter la bonne Parole. Le premier contact a suffi pour éveiller dans son auditoire la sympathie qui lui facilitera la tâche. Nous savons tous, bien sûr, qu'il ne faut pas s'arrêter à l'homme, que la foi doit être assez profonde pour accueillir la Parole avec la même docilité, quel que soit l'instrument qui nous la transmet. Il n'en reste pas moins que l'instrument est cause, lui aussi, à sa manière, et qu'il a son rôle à jouer. Félicitons-nous quand, même en cela, nous sommes gâtés par la Providence. Vous trouverez dans ce bulletin le tableau détaillé des prédications : conservez-le

bien, afin de le consulter attentivement au moment voulu.

**

En regardant devant nous, nous songeons aussitôt au grand souci qui nous attend : le Patronage. Le message que j'ai reçu au lendemain de la réunion des Anciens me montre bien à quel point cette question inquiète la paroisse entière. Cette inquiétude s'explique, étant donné que les mois et les années passent, et que rien encore ne se fait. Nous sommes peiné, nous-mêmes de cette longue attente, et nous souffrons de ne pas avoir un seul abri pour nos œuvres. Des difficultés sans fin se sont hélas ! présentées, devant lesquelles nous étions absolument impuissants. Que nos Jeunes nous fassent confiance, et ne se montrent pas trop exigeants, si les circonstances nous obligent demain à réduire les plans qui, depuis des mois, éveillaient chez eux les plus beaux rêves. Il faut nous rappeler l'Evangile, l'exemple de l'homme prudent, qui, avant de bâtir, se plonge dans la réflexion, la tête entre les mains, et étudie ses possibilités. L'âge entraîne bien des misères ; il a ses mauvais côtés, mais, parmi ceux-ci, quoi qu'on en dise parfois, je ne crois pas qu'on puisse ranger la prudence.

Le Denier du Culte

Chers Paroissiens, voici le moment venu de vous lancer mon appel pour l'année 1952. Depuis le dernier Carême, la vie n'a pas cessé d'augmenter : nous n'avons pourtant rien touché aux réformes introduites dans notre administration paroissiale, et que vous jugez particulièrement heureuses pour le rayonnement et la fécondité de l'action pastorale.

Ceux qui n'ont pas compris notre vrai, notre unique but, nous disent parfois : « Pourquoi se singulariser ? Le régime des classes est tellement plus simple ! Il vous apporterait des revenus réguliers et sûrs, et vous auriez ainsi moins de soucis. »

Pas un instant, nous n'avons voulu nous singulariser, et attirer l'attention sur nous. Nous savons trop d'ailleurs ce qu'il en coûte parfois de ne pas faire comme tout le monde !

Même enfant, cette question me hantait. Je me rappelle une réunion contradictoire, où un adversaire de l'Eglise lui reprochait d'être un comptoir, une « affaire », et déchaîna soudain mille applaudissements, en faisant allusion aux honneurs que, seuls, les riches peuvent obtenir.

Un contradicteur se présenta avec courage, et s'en tira de son mieux, en rappelant qu'il faut bien que le clergé vive, et qu'il est naturel que ceux qui veulent les honneurs les payent. On sentait cependant chez les Catholiques une certaine gêne : ils ne pouvaient pas ne pas penser que, logiquement, à s'en tenir à l'Evangile, si honneurs il y a, c'est aux pauvres, les préférés du Maître, qu'ils devraient aller.

Est-il vrai que d'une part l'argument soit tombé d'usage, que de l'autre les Fidèles se soient fait une raison, et se désintéressent de la question ?

Ceux qui vivent en pleine pâte, en contact quotidien avec l'ouvrier, les humbles, ne sont pas de cet avis, et c'est pourquoi, plus que d'autres, ils se réjouissent de ce que nous avons fait, et encouragent notre persévérance.

**

A Saint-Michel, il est certain que personne, aujourd'hui, ne voudrait que nous revenions en arrière. Débarrassés dans notre administration de tout ce qui revêt un caractère trop commercial, nous avons pu faire vraiment de notre église la Maison de famille, où, riches et pauvres, se trouvent également chez eux. Que de témoignages nous avons reçus, qui nous montrent à quel point le petit peuple a été sensible à nos réformes, et s'est depuis beaucoup plus attaché à sa paroisse !

Le régime instauré, qui s'inspire de l'esprit communautaire, comporte évidemment de grands risques. Nous avons eu confiance en la Providence, et en nos paroissiens : jusqu'ici l'expérience nous a donné raison.

Ne pouvant plus compter pour vivre sur les revenus assurés habituellement par le tarif des cérémonies religieuses — la classe unique n'atteindrait plus son but et n'aurait plus le même intérêt, si elle n'était pas à la portée de toutes les bourses — force nous est de nous en remettre à la bonne volonté de chacun. En définitive, le régime repose uniquement sur l'offrande volontaire du **Denier du Culte**, proportionnée aux ressources des uns et des autres !

Je l'ai dit maintes fois, et assez nettement pour ne tromper personne : la part remise à l'Evêché et qu'il nous demande pour secourir les prêtres déshérités du diocèse, le reste du Denier du Culte est consacré entièrement à la **subsistance de votre clergé**. Le presbytère cesse ainsi d'être une Pension pour ecclésiastiques dont le curé est le gérant ; il devient une communauté à l'exemple de celles que voulaient les premiers Apôtres, où l'on ne se demandait pas ce qui était à soi et ce qui était au voisin. Il y a entre prêtres un communisme possible qui est loin de mériter la condamnation, et ce serait à souhaiter qu'il s'étende de plus en plus ! A notre avis, il ne saurait y avoir d'ailleurs de Communauté paroissiale sans la Communauté presbytérale solidement assise.

Chers Paroissiens, je suis sûr que vous me comprenez, et que, pendant ce Carême, vous remplirez votre devoir aussi généreusement que les années passées.

L'offrande du Denier du Culte peut être remise à l'un des membres du clergé paroissial ;

ou déposée au presbytère, dans la boîte de M. le Curé ;

à l'église, dans le tronc prévu pour cela, près du porche.

Notre Carême

Le R. Père prédicateur parlera à toutes les messes chaque dimanche, et aux vêpres chantées à 17 h. 30.

ALLOCUTIONS AUX MESSES

9 mars... « Le Message de l'Eglise ».
16 mars... « Notre Messe ».
23 mars... « Notre Dame ».
30 mars... « Apôtres ».

CONFERENCES AUX VEPRES

9 mars... « Pourquoi nous croyons en Dieu ».
16 mars... « L'homme, cet inconnu ».
23 mars... « Le mariage, grand Sacrement ».
30 mars... « Le travail et la doctrine sociale de l'Eglise ».
6 avril... « Le Prêtre et nous ».

RETRAITES PASCALES

ENFANTS. — 24, 25 et 26 mars.

Sermon à 17 h., après la classe du soir.
Messe de communion, le jeudi 27 mars, à 9 h.

JEUNES FILLES.

« Le grand Commandement... : tu aimeras ».

Instructions : les 24, 25, 26, 27, 28 mars, à 20 h. 30.

Communion générale à la grand-messe (9 h.) le dimanche de la Passion, 30 mars.

DAMES

« Communion ou dispersion ?... »

Instructions :

31 mars, à 20 h. 30.
1^{er} avril, à 15 h.
2 avril, à 20 h. 30.
3 avril, à 15 h.
4 avril, à 20 h. 30.

Communion générale, à la messe de 8 h., le dimanche des Rameaux, 6 avril.

HOMMES ET JEUNES GENS.

« Servitude ou liberté ».

Instructions : les 7, 8, 9 avril, à 20 h. 30.
Communion générale à la messe de 8 h., le dimanche de Pâques, 13 avril.

TRIDUUM PASCAL

(Pour tout le monde, à 20 h. 30.)

Jeudi Saint, 10 avril : « L'Eucharistie, notre force ».

Vendredi Saint, 11 avril : « Le problème du mal, à la lumière de la Croix ».

Pâques, 12 avril : « Vie nouvelle ».

La Vigile Pascale

Par un décret du 11 janvier 1952, la S. Congrégation des Rites a prorogé pour trois ans la faculté de célébrer la Vigile Pascale restaurée dans la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques.

En 1951, cette célébration n'avait été accordée qu'à titre d'expérience et Rome avait demandé aux Ordinaires de rendre compte du résultat. Malgré le court délai qui séparait la publication du décret de la fête de Pâques, cette innovation répondait si bien à l'attente d'un grand nombre, que la Vigile Pascale fut célébrée dans des centaines de diocèses des cinq continents.

« Tous les rapports, dit l'Osservatore Romano, sont unanimes à remercier le Souverain Pontife pour cette concession, unanimes également dans l'assurance des abondants fruits spirituels de ce rite, et dans la prière qu'il soit prorogé ». — Plusieurs de ces rapports contenaient aussi des suggestions intéressantes et signalaient des difficultés d'ordre pratique.

Le Saint Père a, en conséquence, ordonné à la Commission spéciale qui avait préparé le nouveau rite de mettre au point toutes ces données. — De ce travail est résulté le décret du 11 janvier dernier, qui apporte quelques modifications au rite, qui reste pourtant inchangé dans sa substance.

**

Le principe est maintenu que « la messe solennelle de la Vigile commence vers minuit ». Nous en tiendrons compte et donc fixerons à 22 h. 45 la Vigile proprement dite, afin d'avoir le temps voulu pour accomplir comme il faut toutes les cérémonies, tous les rites prévus.

**

Les fidèles qui assistent à la messe de minuit satisfont un précepte dominical, et il ne leur est pas imposé du tout de revenir à l'une des messes de la matinée. S'ils communient à cette messe de la nuit, ils ne peuvent pas communier de nouveau le matin de Pâques. Pour la communion de la nuit, le décret exige que le jeûne soit observé depuis 10 heures du soir.

**

L'an dernier nous avions adopté la nouvelle célébration, et l'on se souvient que l'assistance à l'office s'est vue considérablement accrue. Alors que la cérémonie du matin n'avait plus pour témoins que quelques personnes pieuses, celle de la nuit attirait un grand nombre de fidèles. Engouement ?... Nous ne le croyons pas. Les réflexions entendues nous ont montré que les fidèles étaient profondément remués, empoignés même. Tel qui était venu par curiosité, pour « voir », a été conquis. Tel autre, qui avait jugé bon de rester chez lui, le regretta et se promit, si la Vigile Pascale était de nouveau autorisée en 1952, d'y prendre part à son tour.

Etant donnée donc l'expérience de l'année dernière, nous espérons que notre Vigile pascale rassemblera un plus grand nombre encore de fidèles, et que, mieux comprise, mieux vécue, elle produira dans leurs âmes des fruits profonds et durables de sanctification.

La date tardive de la publication du décret par la Congrégation des Rites, l'an dernier, avait rendu malaisée la nouvelle célébration. Il nous sera plus facile cette fois de nous procurer les traductions des textes, de faire les aménagements nécessaires. Nous comptons bien remettre à tous nos fidèles un exemplaire de l'Ordo Sabbati Sancti publié par l'Imprimerie Vaticane. On pourra nous le demander à la sacristie, ou à l'église avant la cérémonie.

**

Nous nous demandions l'an dernier si la célébration de la Vigile Pascale ne serait pas préjudiciable aux cérémonies du dimanche de Pâques.

L'office de nuit, expérience faite, n'a

pas eu d'incidence notable sur les messes du dimanche matin. Autant d'hommes à la messe de 8 heures. Nous avons remarqué que parmi eux, pour donner l'exemple, se trouvaient les paroissiens qui avaient assisté à la messe de minuit, mais n'avaient pas communie pour pouvoir participer le matin à la communion générale. A toutes les messes, dans la matinée, nous avons distribué de nombreuses communions, et la grand-messe, reportée de 10 heures à 11 heures, bénéficiera d'une assistance exceptionnelle. Nous n'avons donc rien à craindre, et nous attendons comme chaque année avec confiance le spectacle réconfortant de notre fête pascale.

**

Nous n'avons qu'à nous réjouir de la restitution de la liturgie pascale dans sa teneur primitive, et de son adaptation aux besoins de notre temps. Le plus grand mystère de notre foi nous devient un peu moins inaccessible et il nous est donné de la vivre plus intensément.

Avec nos Evêques, avec tous les grands liturgistes qui ont tant fait pour cette restauration, avec tous nos prêtres, tous nos frères dans le Christ, nous rendons grâce de tout notre cœur à S.S. le Pape Pie XII, et par dessus sa personne à l'Esprit qui plus que jamais souffle dans son église.

Assemblée générale des Anciens et Amis de la Milice St-Michel

La troisième assemblée générale, qui groupait bon nombre d'amicalistes, s'est déroulée le dimanche 10 février.

Une messe fut célébrée à 9 h. par M. l'abbé Pouliquen, directeur du Patronage, messe dite à la mémoire des membres défunts. M. l'abbé Lyvolant prononça une brillante allocution, montrant les buts à atteindre par une Amicale des anciens du Patronage.

Après cet office, les amicalistes se réunirent au local des œuvres pour la lecture des divers rapports sur les activités du groupement durant l'année écoulée. Plusieurs questions furent passées en revue, diverses motions adoptées, et des vœux de prompt rétablissement adressés à M. le Curé.

On procéda ensuite au renouvellement du tiers sortant des membres du conseil ainsi qu'au règlement des cotisations. La prière dite par M. l'abbé Pouliquen, clôtura cette assemblée générale.

A l'issue de la réunion, un apéritif fut offert à tous les amicalistes par la caisse de l'Amicale. Un déjeuner copieux et succulent fut servi dans les salons de la « Caravelle ».

Comme de coutume, cette journée se termina par des chansons et l'on se quitta en se donnant rendez-vous pour la promenade familiale qui aura lieu en été.

Y. LE FUR.

Les Catholiques et le Cinéma

Extraits de la lettre importante que Son Excellence Mgr Feltin vient de publier sur le cinéma :

« Vous êtes responsables des bons et des mauvais films qui passent sur nos écrans. Choisissez selon votre conscience les films auxquels vous assistez, faites choisir de même tous ceux qui vous font confiance, et peu à peu les mauvais films disparaîtront de nos écrans. Mais ne pensez pas que vous pouvez impunément vous élargir la conscience. C'est un devoir de ma charge de vous rappeler la sévère obligation, maintes fois répétée par l'Episcopat français, de vous abstenir formellement des films classés par la Centrale Catholique du Cinéma dans la catégorie « A Rejeter ou A Proscrire ». Les catholiques de notre pays n'ont pas eu sur ce point une discipline assez stricte : la recrudescence des films à proscrire tient en grande partie à leur lâcheté à y assister. Mais heureusement, la majeure partie des films français et étrangers ne se situe pas à ce niveau. Parmi les autres, il importe encore de choisir et de faire un succès aux meilleurs. Que le clergé et les responsables de l'Action Catholique veuillent bien faire un effort sérieux pour informer les fidèles de la valeur morale des films ».

**

Ces paroles sont claires et le devoir nettement tracé. Pour être informés de la valeur morale des films, consultez chaque semaine l'affiche qui est apposée à l'entrée de l'église, rue d'Aboville.

Avis et Nouvelles

— La communion solennelle aura lieu le dimanche de la Pentecôte, 1^{er} juin. La retraite préparatoire commencera le 28 mai au soir. Cette année il n'y a pas à Brest de Confirmation.

— Le pardon des Malades, d'abord annoncé pour le jeudi 22 mai, au Folgoët, est reporté au dimanche suivant 25 mai.

— Comme Mgr l'Evêque l'a annoncé, dans sa lettre pastorale, le diocèse s'apprête à commémorer, le dimanche 4 mai, le tricentenaire de la mort du Vénérable Dom Michel Le Nobletz, survenue au Conquet le 5 mai 1652. Il témoignera au grand missionnaire breton du 17^e siècle son admiration et sa reconnaissance pour l'œuvre des « Missions bretonnes » dont il fut l'initiateur de génie. Mgr insiste pour que nombreux soient ce jour-là au Conquet les fidèles de son diocèse.

Les malades incurables qui, se joindront ce jour-là à leurs groupes paroissiaux, seront pris en charge au Conquet par une équipe de brancardiers et de dames hospitalières bénévoles.

Des informations plus précises seront données par la presse régionale en temps opportun. Des affiches seront placées à la porte de nos églises, et ainsi tout le diocèse sera mis au courant du but et du programme de la journée du tricentenaire. Nous pouvons dès maintenant vous faire connaître les grandes lignes de ce programme :

Messes basses à l'église paroissiale du Conquet à 7 h., 8 h. et 9 h. : brève allocution à chaque messe.

A 10 h. 30, grand'messe solennelle, en plein air, face à la mer, sous la présidence de Mgr l'Evêque; sermon.

A 15 h., Vêpres au podium suivies d'une brève allocution, puis d'une procession à la Croix, dite de Dom Michel.

Allocution de Mgr l'Evêque avant la bénédiction du T. S. Sacrement. Chant de l'Adoromp Holl attribué à Dom Michel. Dans l'intervalle des cérémonies, on pourra utilement visiter « l'Exposition des Souvenirs de Dom Michel », qui se tiendra dans l'une des grandes salles paroissiales.

— Nous avons reçu le faire-part de la naissance d'un petit François-Xavier au foyer de M. et Mme G. Coutand-Ropars. La Bruffière, Vendée.

— Marielle et Loïc Philippe nous ont annoncé avec joie la naissance de leur petite sœur Anne.

— M. et Mme Jean-Marie Belliard-Julien sont les heureux parents d'un petit garçon qui a reçu le nom de Claude.

— Joie aussi chez M. et Mme André Le Lann où Bernard, Geneviève et Michel s'intéressent beaucoup à leur petit frère Alain, Charles-Marie.

— Nous avons appris le mariage à Notre-Dame de Rennes de M. Jean Pape avec Mlle Ludmilla Servianoff.

— A Saint-Michel, le 6 février dernier, Annick Le Guen, fille de M. et Mme Louis Le Guen, a épousé M. Roger Le Vaillant.

— Sur notre dernier bulletin, paru au lendemain même de la mort du colonel Schedauer, nous n'avons pas pu recommander aux prières de la communauté, comme nous l'aurions voulu, l'âme du cher défunt. Les événements avaient conduit à Saint-Michel le colonel et sa famille qui s'étaient établis rue Victor Hugo. Tant que la chose lui fut possible, on vit le colonel assister dignement à nos messes dominicales et à toutes les cérémonies patriotiques qui, depuis la Libération, se déroulaient chez nous. Poursuivi par un mal inexorable, il avait dû, depuis des mois, renoncer à toute sortie; il savait bien ce qui l'attendait, et c'est avec des sentiments profondément chrétiens qu'il porta sa croix jusqu'au dernier moment. Nous eûmes bien souvent l'occasion d'être édifiés lors de nos visites et, sachant avec quel soin il se prépara à l'ultime sacrifice, nous ne faisons aucun doute que Dieu lui a donné déjà sa récompense.

— Nous nous sommes associés au deuil de M. le docteur Pouliquen et de ses enfants, et, regrettant de n'avoir pas pu leur offrir de vive voix nos condoléances, nous chargeons la « Voix » de leur transmettre avec l'assurance de nos prières pour le repos de l'âme de leur chère défunte.

— Nous avons eu le chagrin de perdre récemment une de nos bonnes paroissiennes. Mme Bernard, qui n'était certainement pas très connue dans le quartier Saint-Michel, car toute sa vie, depuis de

longues années, se passa à souffrir dans sa chambre de malade. D'une crise à l'autre elle retrouvait son sourire pour accueillir ses amis et le prêtre qui la visitait régulièrement. On avait toujours peur que le moindre effort chez elle n'entraînât l'issue fatale. Comme si le calice n'avait pas été suffisamment plein, le Bon Dieu, à la dernière heure, lui envoya une épreuve plus lourde encore que toutes celles qui l'avaient précédée. Ne pouvant plus ni se mouvoir, ni parler, elle se contentait de montrer par son regard qu'elle était sensible aux témoignages d'affection qui lui étaient donnés, et qu'elle acceptait son sort suivant les desseins de Dieu.

Nous savons la peine qu'a éprouvée de cette mort sa compagne inséparable, et nous lui présentons nos religieuses condoléances.

Le Calendrier de votre Eglise

MARS

23. D. Quatrième dimanche de Carême. — A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut. Retraite des enfants. — Retraite des jeunes filles (Voir plus haut).

30. D. Passion. — A 17 h. 30, Vêpres, instruction, Salut.

Avant les Vêpres, à 16 h. 30, réunion mensuelle du Tiers-Ordre.

Retraite des Dames (Voir plus haut).

AVRIL

4. V. Premier Vendredi du mois. — Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. Il n'y aura pas le soir, à cause de la Retraite des Dames, l'Adoration habituelle.

6. D. Les Rameaux. — A 8 heures, messe de communion des Dames. Messe des enfants à 9 h. 15; Grand-Messe à 10 h. Dernière messe à 11 h. 30; Vêpres et instruction à 17 h. 30.

Retraite des hommes et des jeunes gens. (Voir plus haut).

10. J. Jeudi-Saint. — Office à 8 heures. Heure Sainte à 20 h. 30.

11. V. Vendredi-Saint. — Office à 8 h. Chemin de la Croix à 13 h. 30 et à 15 h. Sermon à 20 h. 30.

12. S. Samedi-Saint. — Aucun office dans la journée. — Confessions l'après-midi; le soir, après dîner, mais pour les hommes seulement. — A 22 h. 45, Vigile pascale suivie, à minuit, de la messe solennelle de la Vigile.

13. D. Pâques. — Messe de communion des hommes à 8 heures. — Grand-Messe à 11 h. — A 20 h. 30, Vêpres. Clôture de la station.

14. L. Lundi de Pâques. — Messes basses à 7 h., 7 h. 30, 8 h.; Grand-messe à 9 h.; Vêpres à 20 h. 30.

15. M. Salut à 18 h.

20. D. In Albis. — Vêpres à 20 h. 30.

25. V. Saint Marc. — Prière des Rogations. A 7 h. 30, procession à l'intérieur de l'église.

27. D. Deuxième après Pâques. — A 14 h. réunion mensuelle du Tiers-Ordre. — Vêpres à 20 h. 30.

**

De Pâques à octobre, la grand'messe est chantée à 8 h., et les vêpres ont lieu à 20 h. 30.

Nos Berceaux

Jacques Peucat, 73, rue Victor-Hugo
Pierre Bideau, rue Villaret-Joyeuse
Frédérique d'Ornano, 20, rue Amiral Courbet
Françoise Fritz, 57, rue de la République
Jacques Zéno, 46, rue Amiral-Troude
Hélène Nicol, 13, rue Ernest-Renan
Sylviane Le Denn, 3, rue Ernest-Renan
José Jaouen, 72, rue Richelieu
Brigitte Villeroix, 46, boulevard Gambetta
Sylviane Hayot, 48, rue Choquet-de-Lindou
Anne Le Denn, 3, rue Ernest-Renan
Michèle Cléach, 5, rue Victor-Hugo
Michel Istin, 4, rue de Gasté
Michel Suhard, 9, rue de la République
Geneviève Boué, 47, rue de la République
Anne Philippe, 6, rue Poullic-al-lor
Bruno Prévoost, 40, boulevard Gambetta
Christian Vergos, 58, rue de la République
Serge Pondaven, 33, rue Villaret-Joyeuse
Sylvie Lacroix, 24, rue Branda
Josiane Wallet, 17, rue de Gasté
Anne Le Bot, 3, rue Descartes
Philippe Rétière, avenue Clémenceau
Nicole Auffret, 65, rue Victor-Hugo
Philippe Dupont, 11, rue de Gasté
Jean-Luc Poriol, 35, rue Poullic-al-lor
Christian Le Ber, 22, rue de Gasté
Ghislaine Baron, 46, rue Poullic-al-lor
François Figeac, 47, rue Victor-Hugo
Frédérique Rothschild, 49, rue Victor-Hugo
Josiane Milin, 48, rue Poullic-al-lor
Françoise Castel, 16, rue Branda
Michèle Le Bris, 35, rue Jules-Guesde
André Le Goff, rue du chemin-de-fer
Michel Jaouen, 1, rue Victor-Hugo
Alain Le Lann, 8, rue Yves-Collet
Gérard Jeandron, 66, rue de la République

Nos félicitations et nos vœux.

Nos Foyers

François Hendricks, Christiane Map
Louis Mingam, Suzanne Ulvoas
Claude Dumont, Claude Sévellec
François Joiner, Yvette Morvan
Lucien Kaffin, Thérèse Le Da
Robert Bernicot, Marie Lescop
Roger Delage, Louise Lamandé
André Demidoff, Suzanne Grall
Paul Le Baut, Marie-Louise Guyot
Louis Le Gall, Yvonne Voisin
Jean Compas, Geneviève Lehideux
Robert Tailleux, Jacqueline Riou

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Tombes

M. Penfenten, 8, rue de Gasté
Mme Le Bris, 34, rue de la République
Chantal Le Goff, 3, rue Sully-Prudhomme
M. Martin, 18, rue Villaret-Joyeuse
Mme Portais, 32, rue Choquet-de-Lindou
M. Laméze, 35, rue Villaret-Joyeuse
Mme Le Moigne, 11, rue d'Abouville
Mlle Euzen, 15, rue de la République
M. Amon, 4, rue Descartes
Mme Sergent, 5, rue Pascal
Mlle Bernard, 1 bis rue Armand-Rousseau
Mme Messenger, 22, rue de Gasté
Mme Abgrall, 11, rue Amiral-Troude
M. Steff, 1, rue de la République
M. Solleu, 8, rue de Gasté
Mme Torillec, 56, rue de la République
M. Oréguen, 28, rue Yves Collet
M. Kéraen, 46, rue Poullic-al-lor
Mme Le Guellec, 43, rue Yves Collet
Mme Le Gall, 21, rue de la République
M. Gréguen, 65, rue Victor-Hugo
Médecin principal Bétégan, 40, rue Victor-Hugo
Mme Paul, 4, rue Descartes
Claude Picot, buffet de la gare
Mme Page, 15, rue Amiral-Courbet

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances



Chers Paroissiens,

Je vous arrive une fois encore avec un grand retard, et je m'en excuse. Vous voyez du moins que je n'abandonne pas la partie, que la « VOIX » ne s'éteint pas complètement, et qu'elle reprend vie, dès que l'épreuve se fait moins lourde.

Je suis toujours si heureux de m'entretenir avec vous, de vous livrer mes pensées sur les événements paroissiaux, sur tout ce qui touche à notre vie de famille.

Depuis ma dernière lettre, nous avons eu le Carême et ses prédications, les solennités pascales, qui, cette année encore, nous ont apporté de bien douces consolations.

Nous garderons longtemps le souvenir de ce Carême 1952; nous avons à bénir la Providence du choix qui nous a valu de connaître le R. Père L'Haridon, et de suivre son enseignement. Il a fait un grand bien à tous ceux qui sont venus l'écouter : sa parole doctrinale savait s'entourer d'une telle simplicité que tout le monde y trouvait son compte; les intelligences exigeantes n'étaient point déçues, et les humbles, de leur côté, avaient l'impression de recevoir une nourriture préparée pour eux. Il faut dire qu'à la clarté s'ajoutait l'accent de la conviction, l'accent d'un cœur que l'on sentait ardemment attaché à sa Foi; et c'est toujours une grâce, un grand bienfait d'entrer en contact avec une âme qui voit, et vit vraiment ce qu'elle croit.

Avant d'entreprendre le travail des Retraites pascales, la série des prédications aux différentes catégories de Fidèles, le R. Père s'est d'abord appliqué à connaître le milieu où il allait exercer son ministère. Le Carême de six semaines a cela d'avantageux qu'il permet au missionnaire de ne pas jeter sur la paroisse un simple coup d'œil, mais d'en observer la vie, avec tout ce qu'elle comporte d'habitudes heureuses et fâcheuses. Il fait ainsi du bien non seulement aux âmes prises individuellement, mais à la collectivité, qui, d'une année à l'autre, s'abandonne toujours un peu, et a besoin qu'on lui souligne, à côté de ses réalisations généreuses, ses élans magnifiques, telle ou telle tendance nuisible à son rayonnement.

On se rappellera la réunion d'information, où le R. Père, sur le désir que je lui exprimais, nous déclara nettement, avec la plus grande franchise, ce qu'il avait relevé de bien à Saint-Michel, ce

C. C. 460-43 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

TÉLÉPHONE : 5.44

qui au contraire méritait, à son avis, une note défavorable.

Je suis sûr que cet examen collectif portera des fruits salutaires. Le R. Père serait heureux d'apprendre que déjà, au souvenir des résolutions prises à l'Immaculée, le 3 avril, un groupe d'hommes s'est mis sérieusement à la tâche pour ranimer l'Action Catholique, y fondre toutes les classes en des réunions aussi pratiques que vivantes.

Vous trouverez plus loin un condensé des constatations faites par le prédicateur, et les quelques conseils qu'il nous a donnés en cette réunion d'information, où nous eûmes la joie de nous trouver devant une assemblée plus nombreuse que jamais. Il sera bon de relire de temps à autre ces lignes du Père L'Haridon qui prolongeront son action parmi nous, et nous aideront à faire le point.

**

Comme toujours, ce sont les Retraites qui ont attiré le plus de monde. Celle des Jeunes Filles aurait pu être mieux suivie; mais il semble toutefois qu'un progrès, cette année, ait été constaté. Les Dames, les Hommes ne nous ont pas déçus, et l'auditoire, à ces Retraites, était vraiment remarquable.

Il est fâcheux que, le dimanche, tant de bons paroissiens s'abstiennent de venir à la conférence qui suit immédiatement les Vêpres. Les sujets traités par le prédicateur, comme la Famille, le Travail, le Sacerdoce, la façon aussi de les exposer : clarté, chaleur, eussent mérité de grouper plus de Fidèles, plus de jeunes surtout. En écoutant ces instructions, nous pensions avec regret à tout le bien qui se serait fait, aux réflexions salutaires qu'elles auraient provoquées dans les âmes, si on y était venu comme aux sermons des retraites, et de la Semaine Sainte.

**

Je parle des Jours Saints : ce fut en tous points très beau et très consolant, et je vous félicite, chers Paroissiens, d'avoir pris part à nos Offices avec un tel élan, et une telle assiduité. Comment ne pas souligner en particulier la ferveur de la nuit pascale ? Ce n'est pas à Saint-Michel qu'on aura déploré les décisions de Rome, et regretté de les avoir suivies tout de suite. L'Office s'est déroulé, dans sa grandiose simplicité, devant une église bien remplie, et très attentive. La plupart des Fidèles, loin de s'arrêter à mi-chemin du grand mystère pascal ou d'as-

sister passivement à la splendide liturgie qui l'évoquait à nos yeux, s'y sont associés « jusqu'à la fraction du pain », jusqu'à la communion au Corps du ressuscité, elle seule — après le Baptême — gage de cette même résurrection qui nous est promise : « Celui qui mange ma chair, je le ressusciterai au dernier jour ».

Ainsi s'achevait dans la grande réalité spirituelle de la communion eucharistique cette liturgie pascale, aux enseignements si variés, mais dont jamais nos Fidèles n'avaient été mieux à même d'en comprendre la portée.

Après cet office de nuit, on aurait pu craindre une moindre affluence aux messes du jour de Pâques. Devant le nombre des communicants ce matin-là, devant la foule qui se pressait à la grand-messe, notre prédicateur ne retint pas l'expression de son heureux étonnement : « Quel le paroisse vous avez ! On dirait que plus les offices se multiplient, et plus les Fidèles y accourent ».

Songez toutefois à ceux qui ne sont pas venus, qui n'ont pas partagé notre joie...

Ayons pour eux tous une prière fraternelle; et portons leur, dans nos contacts quotidiens, un peu de la grâce que nous avons reçue.

Souvenons-nous surtout de l'exemple des premiers disciples du divin Ressuscité, du secret de leurs conquêtes dans le monde païen.

Ayant comme eux communie au même pain, ne soyons plus des étrangers les uns pour les autres; réalisons mieux que jamais, comme nous l'a demandé le R. Père dans son allocution finale, l'idéal de la Communauté chrétienne, afin que les païens de 1952, frappés par ce spectacle, comme par un trait de lumière, puissent s'écrier à leur tour, dans l'ébauche d'un acte de foi :

« Oh, voyez donc comme ils s'aiment ! »

Regards sur Saint Michel

Comment pourrai-je prudemment après quelques jours d'observation porter un « diagnostic » sur lequel des hommes autrement expérimentés et compétents hésitent après des années de ministère paroissial ?

Les impressions du prédicateur de Carême ont au moins ceci d'original qu'elles émanent d'un Brestois, dont le ministère s'est exercé un peu partout, sauf

en Bretagne. Je m'excuse de cette remarque; elle peut vous aider à faire « la part du feu » devant certains étonnements de ma part.

PIETE

Je puis vous dire avec joie qu'il y avait bien longtemps que je n'avais vu paraître dans une église, en dehors des offices, tant d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, venant se recueillir près du Saint-Sacrement, toujours assez longuement... Quelle édification j'éprouvai en voyant hommes ou jeunes gens sortir leur chapelet, en baisant le crucifix et pieusement égrener les Ave ! Quelle joie encore de voir telle ou telle jeune fille entreprendre posément une lecture spirituelle, un livre posé sur les genoux !

Ce sont là des signes de piété profonde. Et peut-être, en raison même de cette piété manifeste, je fus surpris de ne voir aux messes matinales qu'une proportion relativement faible de paroissiens et de paroissiennes.

Surtout que les présences aux messes du dimanche indiquaient un pourcentage de pratiquants nettement supérieur à celui de la plupart des paroisses qu'il m'a été donné d'évangéliser (depuis la réunion d'information, il y eut l'extraordinaire affluence aux messes du premier vendredi, qui souligne encore mieux la disproportion constatée).

Quoi qu'il en soit des chiffres, je fus étonné de constater, à une époque de renouveau liturgique, — même dans des régions déchristianisées — le caractère nettement individualiste de la prière des fidèles, à des cérémonies qui sont, par définition, collectives, communes.

Ni en semaine, ni le dimanche, on n'a l'impression d'une prière commune à l'heure des messes.

Même à la grand-messe du dimanche, où une schola, de classe d'ailleurs, fait à peu près tous les frais du culte public.

Conception inexacte de la messe ? En quelque mesure, peut-être... Pourtant certaines réformes très heureuses semblent indiquer le contraire. Telle la quête unique... Et cela fit du bruit, paraît-il ! Je me demande pourquoi, car jusqu'à présent, à ma connaissance, il n'y avait guère que Paris et Versailles pour multiplier les quêtes au risque d'en faire perdre de vue la valeur liturgique. Saint-Michel a su éviter cette déformation et ce risque.

Pareillement je me suis réjoui de voir laisser la communion à sa place, c'est-à-dire pendant la Messe, dont elle est la conclusion normale... sauf cependant le dimanche, à la messe de 7 heures, pour des raisons qui m'échappent.

Alors ? Alors je pense que sévit surtout dans le cas, le poids de l'habitude, une certaine pudeur de sentiments bien bretonne, mais qui, à ce moment, et dans ce lieu, marque un manque de simplicité et d'esprit surnaturel. Ajoutez à cela le tempérament très personnel du Breton, qui devient facilement individualisme. Peut-être enfin, un certain manque de technique, sauf cependant à la grand-messe, où presque tout est fait pour inviter tous et chacun à prendre part à la prière commune...

ACTION

Cette tendance individualiste, je l'ai re-

trouvée, dans les différents groupements qu'il m'a été donné de visiter.

Il ne s'agit plus ici de la vie chrétienne s'alimentant, mais de la vie chrétienne s'exerçant.

Encore faut-il féliciter chaleureusement ceux et celles qui ont compris le grave devoir de l'Action Catholique, sans laquelle le rayonnement apostolique, c'est-à-dire l'exercice de la charité est presque illusoire.

Mise à part la Conférence de Saint-Vincent de Paul, je n'ai vu aucun mouvement d'hommes.

Ceci m'a grandement étonné, d'autant plus que j'ai rencontré bien des hommes ayant manifestement une vie intérieure profonde et capables du plus grand rayonnement.

Vie intérieure profonde, mais pas assez dynamique. Rayonnement certain, mais limité parce que trop individuel.

(Depuis nous avons vu groupés à l'église pour la retraite pascale, plus de 300 hommes ou jeunes gens, profondément recueillis et attentifs ! Alors ?)

Jeunes gens et jeunes filles ont leurs organisations, mais groupant seulement quelques rares ouvriers, ouvrières, apprentis et apprenties. Or, les classes moyennes et les professions libérales sont largement représentées à St-Michel.

L'A. C. féminine seule semble assez largement ouverte... Je serais tenté de dire, peut-être trop !... Entendons-nous :

il y a place pour toutes, et toutes ont quelque chose à apporter. Mais comment un cercle d'études — élément irremplaçable de tout groupement d'A. C. — peut-il être vivant s'il groupe simultanément des personnes de condition et d'âge très différents : jeunes mamans de 25 ans, bonnes grand-mères de 75 ans ? Je me demande comment les jeunes mamans, en particulier, n'ont pas encore senti le besoin de se réunir entre elles, et, si possible, avec leurs maris, selon la formule de l'A. C. O. et de l'A.C.I.

Mais c'est surtout à ce double signe que se révèle encore l'individualisme.

1) On vit trop « entre soi » dans une douce et sympathique intimité, sans que paraisse le souci, je n'ose dire la « hantise » de ceux et de celles, qui, dans un même immeuble, dans un même quartier, dans un même bureau, restent pratiquement étrangers à l'Eglise et au Christ... Or, il y a tout de même deux tiers au moins de non pratiquants à Saint-Michel... Et parmi ceux qui pratiquent, quelle sera la réaction de ceux qui auront ainsi restreint leur christianisme au cadre feutré de cercles intimes, quand ces cadres éclateront, je veux dire, quand ils « émigreront » ? Ne seront-ils pas alors de ces Bretons, dont l'abbé Guérin disait qu'ils mettent « le bon Dieu en consigne » en arrivant à Paris... ou ailleurs ?

(Je l'ai souvent constaté avec humiliation en bien des régions).

2) Pire encore ! On s'ignore d'un groupement à l'autre !

Comment se fait-il qu'à l'occasion des grèves comme celles qui ont sévi pendant le carême, les hommes et les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles d'une même paroisse, professant la même doctrine, recevant la même Hostie, n'aient pas su se réunir, sans distinction de classes sociales, pour étudier la question ?

Bref, les groupements d'action existent... Mais pas assez « catholiques » dans leur extension et dans leur esprit. Comme la piété elle-même trop individualiste, pas assez « catholique ».

Qu'il s'agisse de la qualité de leur vie religieuse ou de leur action extérieure, les chrétiens ne me paraissent pas former une communauté assez fraternelle.

VŒUX

Me permettez-vous quelques vœux ?... Ici surtout veuillez vous souvenir qu'il s'agit d'impressions, et que je ne suis pas juge des possibilités pratiques et immédiates.

Quelques vœux ? Je n'en ai qu'un, et vous vous doutez, d'après les constatations précédentes, qu'il s'agirait d'une orientation plus réellement communautaire, plus fraternelle si vous voulez, et de votre vie religieuse paroissiale et de votre rayonnement chrétien.

Ce qui revient d'ailleurs à souhaiter une prière plus chrétienne, une vie extérieure plus aimante, plus charitable. Et c'est à cela que vous et moi nous devons tendre de toutes nos forces jusqu'à notre dernière heure.

Concrètement je me demande si cet effort de perfectionnement ne pourrait se traduire sur le plan PIETE.

1°) Par des messes, où chacun se considérerait comme membre d'un grand Corps en prière, le Corps étant uni à la Tête, au Chef, le Christ.

Et je verrais alors très bien : — les fidèles munis d'un livre, fermer ce livre quand on lit l'épître et l'Evangile en français, de l'ambon ou de la chaire.

— Je verrais les fidèles répondre à haute et intelligible voix aux principales invitations du prêtre :

Dominus vobiscum... per omnia secula... sans oublier les invitations de la Préface ; articuler nettement les paroles du Kyrie, du Gloria, du Credo, du Sanctus, de l'Agnus Dei en chantant à la messe, de l'Agnus Dei, en chantant à la messe.

Ne serait-il pas possible, à la grand-messe, de chanter à deux chœurs ? chaque côté de la nef formant un chœur.

— Je verrais aussi bien les fidèles marquer leur union dans la prière par des attitudes communes (nous ne sommes pas de purs esprits et d'ailleurs le corps lui-même a son hommage à rendre à Dieu) :

à genoux au début (debout à la grand-messe),

debout pendant les oraisons, assis pour l'épître,

debout pour l'Evangile,

et pour le Credo (non sens d'un Credo chanté assis par une foule. Que le célébrant soit assis, ce n'est pas une raison : il a déjà récité le Credo debout), assis après le salut qui précède l'Offertoire,

debout pour les invitations précédant la Préface et jusqu'au Sanctus inclusivement. (Non sens encore qu'un Sanctus récité ou chanté assis ou à genoux par une foule),

à genoux après le Sanctus, debout, à l'invitation qui précède le Pater

et jusqu'à l'Agnus Dei inclusivement ; en bon ordre pour la procession de la Communion.

Il s'agit d'une procession et non d'une débandade improvisée ; on parle de communion, pensez au sens de ce mot ; debout encore pour les dernières oraisons.

Il me semble que la Messe du dimanche, celle du premier vendredi, celles commandées par telle ou telle association, pourraient être au plus tôt orientées en ce sens.

Les messes du premier vendredi, l'adoration qui suit, la veillée qui termine ce jour de recueillement, doivent être l'assemblée générale de l'A.C. près de l'autel.

Je souhaiterais, qu'à la Veillée, en particulier, un représentant de chaque groupement énonce à haute et intelligible voix, les objectifs visés au cours du mois (campagne en cours).

Il va sans dire, que les méditations, prédications, prières seraient dans la ligne des préoccupations apostoliques.

Il me semble que le Rosaire, bien compris, peut être également une ressource précieuse pour resserrer l'union de tous :

chaîne bénie nous attachant à la Vierge et les uns aux autres... Le Rosaire est une prière sociale à bien des égards, et en particulier, par les formules d'association dans la prière même, quand chacun s'en acquitte en particulier (Rosaire perpétuel, Rosaire vivant, Confrérie.)

L'union plus étroite se trouvant ainsi facilitée par le dedans, si j'ose dire, elle se manifesterait plus normalement au dehors.

ACTION

Les réunions d'information sont évidemment très importantes et à renouveler périodiquement (pendant le carême il y a une grâce spéciale) mais aussi en octobre (nouveau départ) et avant les vacances (bilan de l'année).

Mais pour une liaison plus étroite, un Comité paroissial devrait se réunir chaque mois, me semble-t-il, groupant un membre de chaque mouvement, pour que chacun sache ce qui se passe à côté, les préoccupations du voisin, et aussi, et surtout, pour que l'action apostolique soit menée en équipe par toute la paroisse.

Je me demande si cet effort ne pourrait pas exiger de chaque groupement, pendant un certain temps, un travail commun : au lieu que les Jocistes s'occupent de salaires, les apprentis du prêtre, les jeunes filles d'hygiène, ne pourraient-elles utilement entreprendre une monographie de la paroisse ; les différents groupements de la paroisse ; les différents groupements se chargeant chacun d'un chapitre distinct de cette étude, chapitres qui peuvent d'ailleurs concorder avec les campagnes en cours. Les hommes, qui demandaient des objectifs précis, y trouveraient leur compte.

Cette monographie aurait pour résultat de révéler l'état de chaque secteur humain et d'éveiller le sens apostolique chez plusieurs.

On sentira, je crois, que demeurer « entre soi » serait une faute ; le recrutement s'élargira, et, pour ceux qui ne peuvent devenir militants on songera à établir des contacts nécessaires, sous forme de fêtes, conférences, etc...

Ces vœux, je les exprime en toute confiance, car ils me paraissent bien dans la ligne de l'effort accompli et qui a donné déjà des résultats. Ces remarques ne sont pas pour le faire oublier.

Merci !

Notre appel pour le Denier du Culte est toujours très discret. Comme tous les ans, un article a paru dans « la Voix », des tracts ont été distribués par les soins de l'Action Catholique ; et c'est tout. Nous écartons délibérément de la chaire les sujets qui ne touchent que de très loin au spirituel. Le fait est là : en dépit de cette discrétion, et, sans qu'il soit besoin d'insister, le moment venu, nos Fidèles s'empressent de nous remettre leur offrande. Le geste est d'autant plus touchant qu'il se fait avec spontanéité, que, pour l'obtenir, nulle pression ne s'exerce.

D'une année à l'autre, on constate que les donateurs augmentent, et que dans la paroisse, entre Fidèles, des conversations sur l'esprit qui nous anime, les méthodes communautaires que nous pratiquons, provoquent de nouvelles générosités.

Il y a autre chose... Quelle délicatesse de votre part, chers Paroissiens ! Je n'ai pas à me lamenter sur la cherté de la vie, pour que votre offrande soit plus en rapport avec les prix actuels. Vous tenez compte de votre propre gestion, et, à cette seule lumière, vous décidez ce que vous devez donner.

L'obole de la veuve se mêle d'une façon émouvante aux offrandes des plus riches ; et, en ouvrant certaines enveloppes, j'ai éprouvé maintes fois comme un scrupule... Devant la générosité de paroissiens pour qui la vie est si dure, on demeure interdit, confus ; mais, pensant à eux, comme on se réjouit d'avoir une organisation paroissiale qui du moins, en toutes circonstances, deuils et joies, fait abstraction de la fortune !

J'ai adressé un mot de remerciement à toutes les personnes qui nous ont remis leur offrande. Je m'excuse des oublis qui auraient pu étonner, peut-être même peiner. Mais que l'on sache qu'il y a eu encore des dons anonymes, et d'autres auxquels était joint un nom, un simple nom, sans adresse. L'indication nous suffisait dans certains cas ; mais parfois nous avons dû renoncer à atteindre nos bienfaiteurs.

Que tous du moins trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nombre des offrandes par rue :

Abouville ..	26	Jean Jaurès ..	20
Branda ..	20	Kerjean Vras ..	3
Choquet de Lindu ..	9	Marie Lenéru ..	9
Edouard Corbière ..	15	Merle Blanc ..	6
Yves Collet ..	45	Messillau ..	2
Amiral Courbet ..	26	Pascal ..	5
Descartes ..	5	Poullie-al-Lor ..	10
Bd Gambetta ..	30	Ernest Renan ..	27
de Gasté ..	23	République ..	68
Louis Le Guen ..	3	Arm. Rousseau ..	7
Jules Guesde ..	9	Villaret Joyeuse ..	24
Victor Hugo ..	60	Rues diverses ..	27
Paroissiens dispersés ..	27		

Le mois qui s'écoule

Le mois qui vient

Les exercices du Mois de Marie se déroulent suivant la tradition ; et, comme toujours, après les efforts du Carême, les rassemblements qu'il multiplie, on sent que nos Fidèles sont un peu essoufflés.

qu'ils demandent grâce... L'assistance semble même moins nombreuse que les années précédentes. Dans la plupart des paroisses, les personnes âgées prétendent qu'autrefois ces exercices étaient bien mieux suivis. Est-ce une illusion ? Pour ma part, quand je réveille mes vieux souvenirs, je suis tenté de penser comme elles ; mais je me méfie toujours des impressions qui ont traversé tant d'années, et qui s'opposent à celles d'aujourd'hui. Une chose demeure : la présence quotidienne d'un bon groupe d'enfants dont la prière sûrement est agréable à leur Mère du Ciel.

Je souligne avec plaisir que nos Jeunes ont pris à cœur de maintenir la tradition des réunions du jeudi qu'ils organisent eux-mêmes. Je les remercie d'avoir répondu à notre désir, et de s'être groupés si nombreux. Le jeudi 29, les Dames de l'Action Catholique viendront à leur tour prier la Vierge en notre nom à tous. Elles porteront aussi à ses pieds les intentions de la Ligue dont le cinquantenaire aura été fêté à Lourdes les jours précédents.

La clôture du Mois tombe mal cette année : la veille de la Communion solennelle. Ayant renoncé l'an dernier à notre procession au Merle-Blanc, il nous en coûterait beaucoup de la supprimer une seconde fois. Elle se ressentira sûrement des circonstances ; mais qu'importe après tout le nombre des participants, si la ferveur ne fait pas défaut !

Le samedi 31 mai, rassemblement, comme d'habitude, sur l'esplanade de la gare, à 20 h. 15.

Le mois de juin verra les manifestations traditionnelles en l'honneur de Jésus-Hostie : le dimanche 15, dans la matinée ; le vendredi 20, fête du Sacré-Cœur, dans la soirée. Cette seconde procession est toujours particulièrement belle à Saint-Michel ; nous espérons que, cette fois encore, toute la Communauté paroissiale sera rassemblée autour du Maître, et lui apportera un témoignage vibrant, magnifique, de sa foi et de son amour.

N'oubliez pas que c'est Jésus lui-même qui a demandé la fête qui se célèbre chaque année en l'honneur de son divin Cœur, qu'il en a fixé le jour, « le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement ».

N'oubliez pas que l'Eglise par la voix de Pie XI l'a prescrite pour le monde entier.

N'oubliez pas que nos cardinaux, archevêques et évêques de France se sont engagés par vœu à la faire célébrer solennellement.

Chers paroissiens, contribuez pour votre part à l'éclat et à la ferveur de cette fête ; répondez au désir de Jésus en communiant le matin, en vous associant le soir à l'amende honorable qu'il attend des siens.

N'est-ce pas par cette réponse à l'appel du « Cœur divin, source de justice, de paix, de charité » (Pie XII) que nous obtiendrons pour notre patrie les grâces dont elle a actuellement besoin ?

Oui, célébrez une incomparable fête du Sacré-Cœur, qui lui donne amour, gloire, et réparation, à la mesure de ce que nous avons reçu, et de ce que nous désirons obtenir de lui.

Avis et Nouvelles

— Un indult de la S. C. des Sacraments a accordé au Diocèse un nouvel assouplissement de la loi du jeûne eucharistique. Il concerne les femmes enceintes et les sexagénaires. L'indult leur permet, quelle que soit l'heure à laquelle ils assistent à la messe, et quelle que soit la distance de leur domicile à l'église :

1°) d'absorber du liquide jusqu'à une heure avant la communion,
2°) de prendre des remèdes (liquides ou solides) à n'importe quel moment.

— Le pèlerinage diocésain à Lourdes a lieu du 6 au 12 juillet. Prix du billet troisième classe : 5.422 fr.; deuxième classe : 6.678 fr. Il est temps de s'inscrire. M. Lyvolant, qui accompagnera nos pèlerins, est à la disposition des personnes qui voudraient de plus amples renseignements.

Comme tous les ans, une tombola est organisée, qui nous permettra de procurer à des malades et à des pauvres le grand bienfait du séjour dans la Cité mariale. Prendre quelques billets, c'est un bel acte à faire, une charité bien placée.

— Le 4 mai, la paroisse était représentée aux fêtes de Dom Michel Le Nobletz, au Conquet, par 70 pèlerins. Leur prière fut ardente, et nous aura été précieuse à tous.

— En union avec la J. O. C. mondiale, une Veillée de prières s'est déroulée dans notre église, le 30 avril, pour la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de la J. O. C. Une assistance nombreuse avait tenu à participer à cette Veillée, témoignant ainsi sa sympathie au Mouvement. On y remarquait en particulier des représentants de l'Action Catholique, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, et des Mouvements spécialisés. Que ces personnes et tous ceux qui ont bien voulu répondre à l'appel de nos sections J. O. C. et J. O. C. F. soient ici remerciés.

— La « Journée des Pauvres » est à Saint-Michel une tradition sacrée. Retardée cette année, nous l'avons faite le dimanche 11 mai, et, comme toujours, nos Paroissiens ont rempli généreusement leur devoir à l'égard des membres déshérités de la Communauté. La Conférence de Saint-Vincent de Paul leur adresse ses plus chaleureux remerciements.

La collecte, aux messes, a rapporté la somme de 73.000 francs.

— On nous prie de vous faire savoir qu'une kermesse se déroulera les 14 et 15 juin, à « Kerjean », route du Vieux Saint-Marc, au profit des œuvres des « Petites Servantes de l'Agneau de Dieu ». Cette Congrégation, fondée en 1945, a pour but l'apostolat de l'Evangile, et insiste spécialement sur l'esprit de donateur et d'humilité du Cœur de Jésus.

Elle ouvre ses rangs à toutes les personnes appelées à la vie religieuse, même si leur santé et leurs infirmités semblent s'y opposer.

Elle se dévoue dans les paroisses, et

prête son aide au clergé pour les catéchismes, les écoles, l'assistance des malades, etc...

Elle étend déjà son action dans plusieurs départements : le Finistère, la Sarthe, la Haute-Savoie, les Deux-Sèvres.

JOIES. — Nous nous sommes associés à celles qu'ont apportées dans leurs berceaux :

Françoise Dily, 10, rue Marie Lenéru.
Laurence Le Gall, 20, rue Yves Collet.
Gilles Raymond, 13, rue de la République.
Jacques Ravelli, 5, rue François Rivière.
Jacqueline Mailloux, 11, rue Branda.
Philippe Malléjac, 33, Poullie-al-Lor.
Chantal Henrio, 18, rue Jules Guesde.
Gilbert Odin, 19, rue François Rivière.
Germaine Le Bihan, 30, rue Jules Guesde.
Monique Diraïson, 31, rue Edouard Corbière.
Jocelyne Perret, 30, rue Choquet de Lindu.
Pierre Le Corre, 18, rue Glasgow.
André Raoul, 15, rue de la Gravière.
Joëlle Marchand, 17, rue de Gasté.
Brigitte Le Gall, 50, rue Yves Collet.
Michel Pétel, 10, rue du Merle Blanc.
Jacques Le Bot, 10, rue Julien de la Gravière.
Jean-Pierre Guyot, 5, rue Pascal.
Jocelyne Bourrières, 70, rue de la République.
Françoise Bouvier, 12, rue Ernest Renan.
Danielle Bodéan, 22, rue Villaret-Joyeuse.
Christiane Lagadee, 52, rue Victor Hugo.
Cécile Vasseur, 46, boulevard Gambetta.
Catherine Pirou, 24, rue d'Aboville.
Louis Grail, 40, rue Victor Hugo.
Joël Colleau, 21, rue d'Aboville.
Gérard Boucher, 66, rue Victor Hugo.
Claude Gerhes, 58, boulevard Gambetta.
Jean-Yves Simon, 3, rue Ernest Renan.
Sylvie Lacroix, 24, rue Branda.
Philippe Rétière, avenue Clémenceau.
Patrick Le Floch (faire-part de M. et Mme Jacques Le Floch, née Madeleine Boulais).

Nous avons pris part aussi à la joie des nouveaux époux et de leurs parents :

Roger Le Vaillant et Anne-Marie Le Guen.
Jacques Bouchard et Suzanne Le Coz.
André Hasne et Micheline Gagnon.
Yves Salain et Yvette Olchat.
Jacques André et Joëlle Caroff.
Pierre Pronost et Simone Méar.
Laurent Tourbot et Thérèse Capitaine.
Jean-Louis Pacé et Andrée Gallou.
Marcel L'Hostis et Claude Menez.
Jean Caras et Denise L'Hostis.
Claude Charron et Juliane Berthoas.
Jean Pouliquen et Monique Maurice.
Jacques Péan et Jeannine Coulm.
Pierre Queffelec et Eliane Pascolo.
Remy Boutaud et Suzanne Méar.
Jean Colin et Monique Le Fur.
Georges Guéguen et Georgette Henry.
Henri Pouliquen et Josiane Hague.
Yves Bars et Marie Roudaut.
Georges Martin et Yvette Troadec.
Michel Mondot et Anne Gignoux (Rabat).
Yves Le Querrec et Henriette Dubos (Tarbes).
Elie Boisson et Marie-Thérèse Morizur (Bri-gnogan).
Guy Malinge et Odette Congard (St-Joseph Pilier-Rouge).
Paul Petton et Andrée Richard (Notre-Dame de Kerbonne).

Joie aussi d'une ordination sacerdotale : celle du R. Père Jean Cuff, des Pères Blancs d'Afrique, en la Primatiale de Carthage.

DEUILS

Mme Morvan, 66 ans, 36, rue de la République.
M. Holley, 60 ans, 50, boulevard Gambetta.
M. J. Pouliquen, 71 ans, 12, rue E. Renan.
Mme Nézet, 73 ans, 1, rue de la République.
Mme Salion, 78 ans, 33, Poullie-al-Lor.
Mme Quémener, 80 ans, 17, rue F. Rivière.
Mme Dérédec, 54 ans, 9, rue Villaret-Joyeuse.
Mlle Saluden, 21 ans, 33, Poullie-al-Lor.
M. Méral, 45 ans, 17, rue Jules Guesde.
Mme Rolland, 69 ans, 17, rue Jules Guesde.

A cette liste s'ajoutent d'autres deuils dont nous avons reçu le faire-part, et que nous avons aussi étroitement partagés.

Nous prions les familles Gastineau, Thétier, René Salaün, Menut, d'agréer nos religieuses condoléances.

A Lesneven, est morte récemment Mlle Victorine Corre qui, avec sa sœur, se dévoua pendant de longues années dans nos catéchismes, et assura l'ornementation des autels. Nous aurons un pieux souvenir pour elle.

Un autre aussi pour M. Joseph L'Haridon, le père de notre cher prédicateur, qui eut, dès le lendemain de son Carême, un douloureux sacrifice à accepter et à offrir au Seigneur, au lieu de s'abandonner aux satisfactions du travail accompli.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

25. D. dans l'Octave de l'Ascension.

A 14 heures, réunion du T. O.

A 20 h. 30, Vêpres.

29. J. A 20 h. 30, Exercice du Mois de Marie. Rassemblement des Dames de L'A. C. F. en union avec le pèlerinage de la Ligue à Lourdes.

31. S. Clôture du Mois de Marie au Merle-Blanc. — La Procession partira de la gare à 20 h. 15.

Retraite de la Communion solennelle.

28. Ouverture à 17 h.

29. 30. 31. A 8 h. 30, Messe, instruction.

A 11 h. 15, 14 h., 17 h. 30, instructions.

JUN

1. D. Pentecôte. Communion solennelle.

Messes basses à 6 h. 30, 7 h., 8 heures.

Grand'Messe de Communion à 9 h.

Messes basses à 10 h. 15 et 11 heures.

Quête pour les Séminaires.

A 17 h., Cérémonie de la Rénovation.

A 20 h. 30, Vêpres.

2. Lundi de la Pentecôte. Messes à 7 h.,

7 h. 30, 8 h., 9 h. Salut à 18 heures.

3. M. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'A. C.

6. V. Premier Vendredi du mois.

Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h.

Exposition toute la journée. A 20 h. 30,

heure d'Adoration en commun.

8. D. La Sainte Trinité. Vêpres à 20 h. 30.

10. M. A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'A. C.

15. D. Solennité du T.-S. Sacrement.

Grand'Messe à 10 h. Procession. —

Dernière messe à 11 h. 30.

A 20 h. 30, Vêpres.

20. V. Fête du Sacré-Cœur. Messes à

6 h. 30, 7 h., 7 h. 30. Grand'Messe à

8 heures. Exposition toute la journée.

A 20 h. 30, Office solennel, procession.

22. D. Solennité du Sacré-Cœur.

A 20 h. 15, Rassemblement de toutes

les paroisses à Saint-Louis.

29. D. 4^e après la Pentecôte.

A 14 h., réunion du T. O.

A 20 h. 30, Vêpres.

De juin à octobre, nous avons une messe de plus chaque dimanche, à 6 h. 30.



Chers Paroissiens,

Nous voici au seuil des vacances. Une fois encore la Communauté va se disperser, et être réduite à un petit noyau de Fidèles. Nous serons privés de nos belles assemblées dominicales, et les œuvres arrêteront leurs activités habituelles. Il ne faut pas que nous cessions pour autant de penser les uns aux autres. En attendant de nous retrouver, soyons soucieux de demeurer unis par la prière, et de nous aider ainsi mutuellement à porter le poids des responsabilités ou des épreuves qui sont plus ou moins, à des degrés divers, le lot de chacun.

Ceux que la Providence a gâtés au point de vue de la fortune, de la santé, n'oublieront pas les malheureux pour qui tous les jours se ressemblent, qui ignorent les bienfaits et les joies des voyages, soit qu'ils aient la bourse vide ou le corps meurtri, arrêté par la souffrance.

Tous se rappelleront que la paroisse continue, et que, pendant ce demi-sommeil, ses prêtres veillent pour la tenir prête à reprendre un nouvel essor au moment voulu, pour assurer la sauvegarde de ses traditions, de son esprit. Pour le cœur, il n'y a pas de vacances ; et quand une paroisse est aimée, ses enfants, où qu'ils soient, présents ou absents, ramènent spontanément vers elle leurs pensées et leurs préoccupations.

..

En touchant au terme de l'étape, je ne puis m'empêcher de jeter un regard en arrière ; et quand je pense à ce qu'a été mon activité pastorale durant toute l'année, une grande tristesse m'envahit. La croix pour moi est surtout là : devant le travail qui me revient, retrouver chaque jour les mêmes liens, la même incapacité physique. Je n'ignore pas certes le rôle de la souffrance, la fécondité qu'elle peut avoir dans tout apostolat, et particulièrement dans celui d'un pasteur d'âmes ; mais le trouble intérieur demeure cependant, et une question lancinante me torture : jusqu'à quel point ai-je le droit ?

Votre sympathie, et votre patience aussi, m'aident puissamment à porter mon fardeau, à m'adapter à une situation qui, jugée de l'extérieur, apparaîtrait, sans aucun doute, comme inconciliable avec le ministère pastoral. Vous êtes bons de ne jamais manifester la moindre lassitude, et d'attendre jour après jour l'amélioration

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

qui vous rendra votre curé. Si vous saviez comme je suis heureux quand je puis, à la faveur d'une rémission passagère, me retrouver parmi vous et exercer l'une ou l'autre de mes fonctions ! En de telles heures, quel immédiat, quel inépuisable rejaillissement de la confiance !

Je dois aussi un témoignage d'affection reconnaissante à mes chers vicaires, qui font tout pour atténuer la souffrance morale que j'éprouve devant cette incapacité au travail, qui acceptent charitablement de me remplacer chaque fois que la chose s'impose, et qui ne se plaignent jamais quand le service paroissial s'en trouve plus compliqué.

C'est parce que cela m'est donné que je suis toujours à Saint-Michel, et que j'ai encore la satisfaction de participer, dans la mesure de mes pauvres moyens, à sa vie liturgique, et à quelques-unes de ses œuvres.

Pour vous, plus encore que pour moi, — vous avez droit après tout à autre chose — j'appelle avec instance des jours meilleurs, et je m'apprete à partir avec les pèlerins de Lourdes pour confier cette intention à la Vierge compatissante, qui si souvent là-bas manifeste à l'égard des infirmes et des malades la tendresse de son cœur maternel. Je sais que vous avez été heureux d'apprendre ma décision, et qu'au cours de ce pèlerinage votre prière rejoindra bien souvent la mienne.

A la grâce de Dieu, n'est-ce pas ? Quand nous aurons tout fait pour que change le destin, quel que soit alors l'avenir, nous saurons l'envisager en chrétiens, nous soumettre généreusement à ses exigences. Lorsque les circonstances insurmontables montrent par leur nécessité même qu'elles sont l'instrument de la volonté divine, pourquoi nous attarderions-nous à souhaïter des circonstances plus propices ? Ce serait vouloir être plus sage que Dieu.

« La destinée suprême est pour chaque être celle-là précisément que Dieu lui donne : seul climat où puisse fleurir en lui cet aspect de Jésus qui ne serait le même dans aucun autre cœur. »

Le Cinquantenaire de la Ligue

29 Mai. Toutes les Dizainières et Adhèrentes de notre section d'A. C. F. ont été invitées à se grouper à l'heure du « Mois de Marie » pour une Veillée solennelle, en union avec le pèlerinage du Cinquan-

tenaire. C'est ce qui explique l'assistance plus nombreuse que nous voyons ce soir dans la nef.

La réunion s'ouvre sur une évocation du passé. Cinquante ans d'âge : la Ligue a le droit de se réjouir, et d'être fière de pouvoir fêter une telle date. C'est un rare privilège que cette durée d'un demi-siècle. Tant d'autres entreprises du même esprit n'ont pas connu cette heureuse fortune. Combien ont disparu en ne laissant rien derrière elles ; leur souvenir même s'est évanoui à son tour. On n'y peut songer sans quelque mélancolie.

Les anciennes Ligue patriotique des Françaises et Ligue catholique des femmes françaises ont tenu bon. C'est ainsi qu'elles s'appelaient à leur naissance simultanément à Lyon et à Paris. Ayant fusionné en 1933, pour ne plus faire qu'un seul Mouvement, elles sont devenues la Ligue féminine d'Action Catholique, par la volonté même de l'Eglise, qui, en choisissant ce nom, indiquait nettement que le Mouvement était sien, qu'elle lui donnait mission près des âmes.

Le long passé de la Ligue fait son éloge. Bien loin de lui donner une apparence de vieillesse et d'annoncer l'affaiblissement de ses forces, il manifeste en elle une vitalité qui écarte toute crainte de déclin pour son avenir.

Comment, en le constatant, ne pas se tourner vers le Ciel, et ne pas faire monter vers lui un Magnificat d'action de grâces ?

Les Ligueuses réunies à Lourdes n'auraient pas manqué de recueillir bien des leçons. L'une d'elles qui découle de la vie de la petite Bernadette est proposée ce soir à notre méditation : à la base de toute œuvre féconde et durable on trouve l'humilité.

Penser à Lourdes, c'est penser nécessairement à Bernadette puisqu'aussi bien Dieu l'a choisie pour faire jaillir toutes les merveilles qui constituent l'histoire de la Cité mariale. Mais pourquoi ce choix ? « Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia. » Bernadette était petite, elle était humble, et c'est ce qui explique que Dieu l'ait regardée entre mille autres, et se soit servi d'elle comme d'un instrument pour accomplir de grandes choses.

Voulons-nous que notre apostolat soit béni du Ciel ? Ne songeons jamais à nous, mais à Dieu seul. Voyons simple, voyons grand, mettant sous nos pieds l'amour-propre dès qu'il revendique ses droits.

Clôture du Mois de Marie

31 Mai. Procession traditionnelle à la chapelle du Merle Blanc. Dans la journée, qui aurait cru que cette procession allait pouvoir se dérouler ? Les averses continuelles, le ciel de plus en plus chargé, faisaient prévoir une soirée bien triste, un temps trop peu favorable pour une cérémonie en plein air. Quelques-uns cependant ne désespéraient pas...

Voici qu'à l'heure prévue pour le rassemblement, cette espérance est magnifiquement récompensée. Un voile humide et sombre recouvre encore les grands horizons de la rade, mais son aspect a cessé d'être menaçant, et c'est sans appréhension que l'on s'engage dans le chemin des douaniers qui conduit au Merle-Blanc.

En marche vers la chapelle, les plus hésitants saisissent qu'une protection est là, dont ils ont eu tort de douter. L'écho des Ave partant de la colonne qui serpente lentement sur la falaise s'étend très loin, par delà les rues silencieuses du port, jusqu'à la nappe immense, où tout, à cette heure, est sommeil et mystère.

Il fallait attendre l'arrivée dans l'enclos de la chapelle pour se rendre compte du nombre des pèlerins. Comme nous l'avions prévu, nous sommes loin des assemblées du passé ; et l'on remarque surtout l'absence de beaucoup d'hommes, le tout petit groupe d'enfants qui, cette année, nous ont suivis. Les circonstances n'étaient pas favorables : nous sommes à la veille de la Communion solennelle, et de plus, dans beaucoup de familles, le samedi est le jour des loisirs.

Mais qu'importe le nombre après tout, puisque la ferveur ne manque pas !

Un autel, pieusement fleuri, a été dressé en plein air ; et les bonnes personnes à qui nous le devons ont eu d'autant plus de mérite, qu'en se consacrant à ce travail sous un temps inclement, elles pouvaient se demander si leur effort n'était pas vain.

Le Saint Sacrement est déposé sur cet autel ; et appelant à notre aide la puissante intercession de la Vierge, nous présentons au divin Sauveur les intentions de notre pèlerinage.

1) Que demander d'abord, sinon la grâce pour chacun de nous de vivre et de progresser dans l'amour de Dieu ?

Bernanos a écrit quelques pages sur Luther récemment parues, et qui sont comme son testament. L'auteur touche au fond du problème de l'Eglise et du salut des âmes.

Luther s'est révolté contre les scandales. Il a voulu être un réformateur : il est devenu un hérésiarque. La révolte n'était pas le remède.

Aujourd'hui encore, l'Eglise n'est pas parfaite. Combien qui devraient donner l'exemple, entraîner les autres, et qui demeurent enlisés dans la médiocrité ! Nous sommes tous de pauvres pécheurs ! Pour sauver le monde, où est le remède ?

Il n'est ni dans les « techniques », ni dans les « méthodes ». Pour résoudre les immenses problèmes d'évangélisation qui se posent en ce milieu du XX^e siècle, il n'est qu'une solution : se convertir soi-

même. « L'Eglise n'a pas besoin de réformateurs, dit Bernanos, mais de saints. » Aussi avec quelle ardeur devons-nous demander pour chacun de nous la grâce des grâces :

« Seigneur, convertissez-nous ! »

2) Durant sa vie mortelle, Jésus, le Sauveur des âmes, n'a pas dédaigné de s'occuper des corps, de se pencher sur les détresses physiques. On le savait si compatissant, si bon, que, partout où il passait, les malades, les infirmes se présentaient à lui pour solliciter leur guérison, prière bien souvent exaucée.

A Lourdes, de nos jours, par l'intercession de Marie, Jésus prolonge ce ministère de bonté, en soulageant parfois miraculeusement de pauvres incurables.

On cite le cas récent de Mlle Jeanne Fretel, de Rennes, guérie, à l'article de la mort, en 1948. Treize opérations, dont huit abdominales ne l'avaient pas délivrée de ses maux. Depuis 1940, on ne la nourrissait plus que de sérum par voie rectale. Dans les derniers mois, elle avait subi jusqu'à cinq piqûres quotidiennes de morphine et de solucamphre. Le 29 Septembre 1948, elle recevait l'Extrême-Onction pour la troisième fois. Le 4 Octobre suivant, on l'embarquait pour Lourdes ; dans son état comateux, elle ne s'aperçut ni du départ, ni du voyage en pèlerinage. Et le lendemain, après qu'un médecin eût obtenu à grand peine qu'on lui donnât une parcelle d'hostie, soudain, devant la grotte, une chose inouïe se produisit... Jeanne Fretel était guérie, délivrée d'un coup et à jamais de son mal rongeur. Aujourd'hui, infatigable, elle remplit de jour et de nuit le rôle de garde-malade.

A la lumière de tels faits, non, n'hésitons plus ; supplions Jésus par Marie de prendre en pitié ceux qui souffrent.

Seigneur, bénissez nos malades, guérissez-les !

Vierge Marie, salut des infirmes, priez pour eux !

3) Troisième intention de notre pieux rassemblement. Elle nous est inspirée par la situation dramatique où se débat le monde en 1952, vivant sans cesse sous la menace d'un nouveau conflit, dont on ose à peine mesurer l'horreur et les ravages.

Et comment ne la confierions-nous pas à celle que l'Eglise invoque sous ce vocable : « Reine de la Paix ».

Toute mère exerce une action pacifiante dans son foyer. C'est près d'elle, aux heures d'intimité où elle les enveloppe de sa tendresse que des frères, des sœurs, apprennent à se supporter, à se pardonner leurs torts réciproques, à se réconcilier s'il en est besoin.

La Mère, bénie entre toutes les Mères, s'emploie avec encore plus d'amour à la même œuvre de rapprochement amical, au sein de sa vaste famille humaine.

Et là, où son action est plus libre de s'exercer pleinement, à Lourdes, par exemple, comme elle se révèle pacifiante ! A ses pieds, des ennemis d'hier se rencontrent, et ils retrouvent là le sentiment profond de leur parenté spirituelle, le besoin de s'accorder, de sympathiser, de s'aimer.

Tournons-nous donc avec confiance vers Marie, et par notre prière persévérante hâtons l'heure de la pacification

tant souhaitée, l'heure où les hommes, reconnaissant leur folie, se soumettront enfin aux préceptes de l'Evangile, qui portent en eux le secret de tous les redressements.

Seigneur, que votre règne arrive !
Reine de la paix, priez pour nous !

C'est sur cette supplication, reprise avec ardeur par toute l'assistance, que s'achève, dans le calme impressionnant de la nuit qui déjà s'annonce, l'ultime réunion de notre « Mois de Marie », dont on goûte toujours le charme, la note d'imité et de simplicité toute familiale.

Communion solennelle

1^{er} Juin. En ce dimanche de la Pentecôte, la paroisse s'associe avec joie et tendresse aux émotions de ses Communiantes, qui, après trois jours de retraite, s'apprennent non seulement à accueillir solennellement le Dieu de leur baptême, mais à lui promettre fidélité.

Les enfants ont été bien préparés à ce grand jour par M. l'abbé Roger Saliou, vicaire à Saint-Martin, et leur sagesse au cours des exercices, des temps libres, montrait avec évidence qu'ils avaient pris la retraite au sérieux, et que celle-ci portait déjà ses fruits.

Douloureuse surprise à l'heure du réveil : nous retrouvons le ciel, qui, hier, nous avait tant inquiétés, et qui semble annoncer de redoutables averses. Quand vient pour les enfants le moment de se rassembler, les nuages se font encore plus menaçants, et déjà, çà et là, des para-pluies s'agitent, qui semblent être le signal du sauve-qui-peut. Et puis, soudain, voici qu'à notre grand étonnement, le ciel se transfigure et laisse le soleil nous offrir un sourire des plus réconfortants. Nous croyons entendre, baignés dans cette lumière inattendue, le doux reproche que le Maître adressait naguère aux siens : « Hommes de peu de foi, pourquoi ces craintes ? ».

Elle est toujours émouvante la cérémonie de la Communion Solennelle. A Saint-Michel, depuis des années, nous faisons communier les enfants à la grand-messe, chantée à 9 h. Outre que nous les dispensons ainsi de se déplacer deux fois dans la matinée, nous voulons entourer de tout l'éclat désirable l'acte si important d'où peut dépendre leur persévérance. C'est la messe communautaire, qui rassemble au chœur, à côté du clergé, petits et grands cérémoniaires, à la tribune toute la Chorale, toujours heureuse de prêter son concours pour une telle fête. Les voix un peu hésitantes des enfants se mêlent à la voix puissante de la foule au Kyrie, au Gloria, et au Credo ; ce qui ne les empêche pas, quand le déroulement de la Liturgie le leur permet, d'exécuter, seules, les beaux cantiques appris avec soin et persévérance au cours du Catéchisme et de la Retraite.

Quand, deux à deux, les Communiantes et Communiantes descendent les marches du chœur, après avoir reçu la Sainte Hostie, on sent dans toute l'assistance une forte et tendre émotion. Combien qui, à ce moment là, s'interrogent en secret, et voudraient retrouver l'âme de leur enfance ! Certes, depuis l'institution de la Com-

munion privée, les enfants qui portent le brassard ou le voile blanc et que l'on s'obstine à appeler encore les « premiers Communiantes » ne connaissent peut-être pas la journée bouleversante qui marqua naguère nos onze ans ; mais il ne faudrait pas croire cependant qu'ils en sont arrivés à remplir une simple formalité, sans le moindre souci de sincérité. Plusieurs parmi eux, grâce à l'atmosphère familiale qui a protégé et entretenu leur foi, grâce aux Catéchismes, à la Retraite qu'ils ont suivis avec attention, apportent à la Table Sainte des dispositions dont on ne peut que se réjouir autant pour l'avenir que pour le présent. On aurait tort de sous-estimer l'importance d'une telle journée dans la vie de la paroisse, et il n'est pas étonnant que les Evêques aient réagi aussitôt, partout où on a voulu abandonner la tradition de la Communion Solennelle.

Nous retrouvons nos petits l'après-midi, à 17 heures, pour la cérémonie de la Rénovation des promesses baptismales. Ils ont eu tout le temps nécessaire pour se réjouir en famille et se reposer après le repas, qui naturellement, en un tel jour, risque toujours de se prolonger et de se dérouler dans une certaine agitation. Aussi, à l'heure fixée, rien n'est plus facile que d'obtenir l'ordre, le recueillement désirables. Ici, la Liturgie abandonne un peu ses droits, et il est permis au Clergé de s'arrêter à la formule qu'il juge la plus heureuse, la mieux adaptée au milieu où il se trouve. Nous avons la nôtre, que nous croyons bon de présenter aux enfants en un petit livret, désormais toujours le même, et l'expérience de plusieurs années est là qui nous encourage à persévérer. Il n'y a pas que les acteurs à être saisis par la gravité de la cérémonie ; tous les ans, nous constatons que beaucoup de parents, qui y assistent en témoins, montrent par leur attitude qu'ils sont aussi émus que leurs petits.

Après la Consécration à la Sainte Vierge, et le Salut du Saint-Sacrement, les enfants sont conduits processionnellement sur le terrain du Patronage. Massés sur les gradins, autour de leurs pères, et face à leurs parents, ils font monter, d'une seule voix, les mercis qu'ils doivent aux uns et aux autres pour le bienfait d'une telle journée. Le caractère très particulier de cette cérémonie finale, où tout est spontané, où s'engage parfois un dialogue entre le pasteur et ses jeunes ouailles, étonne au début ceux qui ne sont pas de Saint-Michel, mais il n'est pas rare qu'ils se laissent gagner par cette note de famille donnée à la fête, et qu'ils suivent eux aussi avec un intérêt souriant, les témoignages un peu tapageurs peut-être, mais combien sincères, qui crépitent à leurs oreilles comme un beau feu d'artifice.

L'Hostie dans nos rues

Nous avons cette joie, depuis la Libération, d'organiser à l'extérieur de l'église les processions du T. Saint-Sacrement. Quand, pour la première fois, en 1945, nous nous sommes permis de sortir ainsi en cortège, quelques-uns se demandaient avec une certaine inquiétude si nous n'al-

lions pas réveiller des passions, toujours tenaces en dépit des apparences, et connaître bien des ennuis. Certes, on comprend que, pour les Brestois de ma génération, il était difficile d'oublier les mauvais souvenirs du passé, les circonstances douloureuses qui amenèrent la suppression des processions. Mais que les temps sont changés ! Après les souffrances partagées sous l'occupation, les liens de sympathie qui nous unissaient désormais à tant de compatriotes, hier encore adversaires plus ou moins avoués du prêtre quel qu'il fût, nous savions bien que la liberté dont nous rêvions ne serait pas discutée. En fait, il est remarquable de constater le calme et l'ordre dans lesquels se déroulent nos processions à travers le quartier. Point n'est besoin d'une protection même discrète de la police, et les choses en sont là, que faire appel à son concours nous semblerait une indélégatesse à l'égard de la population, dont tous les éléments se montrent au moins respectueux de nos croyances.

15 Juin. En ce dimanche de la solennité du T. Saint-Sacrement, nous n'avons jamais le spectacle d'une grande foule. Dès que viennent les beaux jours, beaucoup de familles profitent du dimanche pour fuir la ville et jouir des charmes de la campagne. Aussi nous résignons-nous à n'avoir qu'une procession très modeste. « L'Immaculée » heureusement vient grossir nos rangs, et les tout-petits de « l'Immaculée » sont toujours là pour donner au cortège la note de fraîcheur et de joie candide qu'affectionne le cœur du Maître.

Nous sommes d'autant plus reconnaissants aux Choristes, et à tous ceux qui nous prêtent aujourd'hui leur concours, que nous savons qu'il leur a fallu pour être à ce pieux rendez-vous s'imposer sans doute un sacrifice. Etant donnée la difficulté à laquelle nous nous heurtons pour organiser en ce jour une procession digne de l'Hostie, il est regrettable qu'un bon nombre de paroissiens, la grand-messe terminée, se rendent directement sur le terrain où se dresse le reposoir, et se contentent d'y attendre le cortège. Ne pourraient-ils pas y prendre place eux aussi ? Cette constatation nous avait échappé les années précédentes ; elle est à retenir pour l'avenir.

20 Juin. Désormais la tradition est solidement ancrée : toutes les familles chrétiennes de la paroisse considèrent comme un devoir sacré d'être au moins représentées à la procession du Vendredi, le soir de la fête du Cœur de Jésus. On a l'impression chaque année qu'il n'y a jamais eu autant de monde, que la cérémonie n'a jamais été aussi belle. En tout cas, le spectacle que nous avons ce soir sous les yeux est absolument magnifique, et nous en sommes tout émus.

Du côté des hommes, un léger fléchissement peut-être ; mais comment s'en rendre un compte exact, quand on songe aux foyers déjà nombreux qui, établis à Saint-Michel au lendemain de la Libération, ont rejoint le centre de la ville, le quartier qui fut le leur avant le grand bouleversement ?

Les dames par contre forment une armée imposante qui dépasse toutes les

prévisions. Rangées quatre par quatre derrière le Saint-Sacrement, elles sont si nombreuses que la queue du cortège franchit seulement le carrefour de la rue d'Aboville, quand le clergé quitte la Rue Victor-Hugo pour s'engager dans la rue de la République. Elles ont suivi à la lettre les consignes reçues, et grâce à cette discipline, au bon ordre qui en résulte, la procession de ce jour revêt un caractère de grandeur et de piété recueillie qui force l'admiration.

Sur le parcours, les trottoirs sont silencieux, et les personnes qui y passent ou s'y attardent, sauf de rares exceptions, manifestent par leur attitude qu'elles communient elles aussi à la Foi joyeuse de tout ce peuple qui acclame son Roi.

Comment traduire la profonde impression ressentie par tous devant le reposoir dressé dans la cour de « l'Immaculée » ? Les Religieuses ont eu l'idée originale de nous présenter, en même temps que quelque chose d'artistique, un tableau vivant, riche de leçons à méditer, et quelles leçons ! Autour de la Croix portée par le divin Sauveur, d'autres croix sur d'autres épaules résument toutes les souffrances qui accablent l'homme dans cette « vallée de larmes ».

L'amour, et l'amour seul, donne à Jésus la force d'avancer sous le poids du bois dont il a été chargé, et qui va devenir l'autel de son sacrifice. Nous avons tous notre part de souffrances ici-bas ; on ne la choisit pas, et, un jour ou l'autre, elle s'impose à vous sans que vous ayez le temps de vous mettre en garde, de tenter un mouvement de recul. La façon dont nous réagissons à ces moments là donne, mieux que tout, la mesure de notre amour.

M. le chanoine Gouchen

Le mardi 17 Juin, s'est éteint à Landerneau, après une longue et douloureuse maladie, M. le chanoine Gouchen, mon vénéré prédécesseur. Cette mort a été ressentie avec une vive émotion par tous ceux qui ont connu « M. le Curé » — comme nous l'appelions toujours, comme il l'était demeuré pour beaucoup — par tous ceux surtout qui ont bénéficié de son apostolat au cours de son long et fécond ministère à St-Michel. Pendant vingt années il s'est dépensé sans compter pour ses paroissiens et pour son église : en chaire où il faisait profiter son auditoire d'une parole généreuse, nourrie des plus solides connaissances théologiques — au confessionnal où sa bonté s'alliait à l'intuition pénétrante et à la douce autorité d'un savant directeur d'âmes — au catéchisme, œuvre qui lui était chère entre toutes (est-il besoin de rappeler ses visites si fréquentes à l'Immaculée, l'empreinte qu'il y a laissée ?) — partout son zèle était infatigable — Son église, la Maison de Dieu qui lui était confiée, il la voulait toujours plus belle, moins indigne de l'Hôte du tabernacle devant qui, si souvent il venait s'agenouiller, et ce n'est pas la moindre des leçons que nous ayons à dégager de la méditation de cette vie sacerdotale toute pénétrée d'amour de Dieu, que cette tendre piété de Monsieur le Curé que ni les années, ni la maladie n'avaient pu affaiblir, et qui forçait l'admiration.

Le lundi 23 Juin, nous avons chanté une messe solennelle de Requiem à la mémoire du vénéré disparu. La ferveur des assistants compensait les absences trop nombreuses hélas ! Nous n'avons pu nous défendre d'un serrement de cœur en constatant combien une paroisse devient vite indifférente à l'égard des prêtres qui, pendant tant d'années, se sont dévoués pour elle, lui ont donné le meilleur d'eux-mêmes...

Monsieur le Curé, lui, n'oubliait pas sa paroisse, et chaque fois qu'il le pouvait, il était heureux de revenir parmi nous, de se sentir encore de la famille, chez lui. C'est à St-Michel qu'il avait voulu célébrer son jubilé sacerdotal, le 22 octobre 1950, en même temps que notre fête patronale. C'est pour sa chère paroisse, pour son avenir, son rayonnement surnaturel, qu'il a offert ses souffrances et l'ultime sacrifice. En retour gardons pieusement son souvenir et ne l'oublions pas dans nos prières.

Cher Monsieur le Curé, la communauté paroissiale vous dit sa reconnaissance ; elle essaiera de vous la témoigner en montrant, par sa charité, qu'elle appartient bien au Christ, notre Maître, qu'elle porte sa marque, qu'elle veut réaliser son idéal de douceur et de fraternité, donnant ainsi la preuve à ceux qui doutent que l'Evangile n'est pas un vain mot.

Avis et Nouvelles

Sur notre dernier bulletin nous n'avons pu parler d'une mort qui nous a très douloureusement affectés : un nouveau et terrible deuil est venu frapper une famille bien sympathiquement connue dans la paroisse, et à laquelle nous rattachent tant de liens forgés il y a bien longtemps et cimentés par de communes épreuves vécues et supportées ensemble. **M. Holley** a été enlevé brusquement à l'affection des siens, le 19 mars, loin de son foyer, et ces circonstances rendent plus pesante encore la lourde croix présentée une fois de plus à cette famille visitée si souvent par la souffrance. Dans la chère maison qui tant de fois évoqua irrésistiblement pour nous le charme reposant de certaine maison de Béthanie, le bonheur humain est à jamais brisé. Devant une pareille douleur supportée avec autant de dignité — et d'amour — on se sent tout petit, on ne peut que demeurer muet. Seigneur, croie en votre Providence, ce n'est pas croire qu'aucune épreuve ne nous atteindra, c'est savoir qu'au sein des plus cruelles, jamais vous ne cessez d'être là, tout près de nous, c'est avoir l'ineffable certitude qu'on n'est jamais abandonné...

Chaque année, lors du concert spirituel, ou certains dimanches à la messe de 11 h., **M. Holley** offrait son talent de violoniste à la paroisse qu'il aimait et qu'il cherchait à servir avec tant de dévouement et d'ingéniosité. La communauté tout entière lui en était reconnaissante et le regrette aujourd'hui ; elle s'incline respectueusement devant la douleur de **Mme Holley** et de ses enfants, et elle les assure de ses plus ferventes prières.

Depuis la parution du dernier Bulletin, nous avons eu le regret de perdre une bonne paroissienne, **Madame BRIENS**, de la rue de la République. Elle n'aura pas joui longtemps du repos qu'elle avait pourtant bien mérité après une vie de labeur constant ; car peu après avoir quitté son commerce, elle est tombée gravement malade. Sa fin fut des plus édifiantes ; dans ses souffrances, elle a offert à Dieu le sacrifice de sa vie pour sa famille, mais aussi pour la paroisse de St-Michel qu'elle aimait tant. Nous prions Monsieur BRIENS et ses enfants, spécialement le Père Jean BRIENS, d'agréer nos chrétiennes condoléances et l'assurance de nos prières.

Nous avons reçu le faire-part de la mort de **M. Joseph Danveau**, pieusement décédé à Chabanaïs (Charente) le 25 juin.

Nous déplorons également la mort de **M. Trujassou**, 7, rue Levot, ainsi que celle de :

M. Lhermite, 34, rue Poullic-al-Ior
Mme Douteau, rue de Madagascar
Mme Brioul, 63, rue Victor Hugo
M. Prigent, 1, rue de Madagascar
M. Guédès, 65, rue de la République
M. Kernéis, 20, rue Yves Collet
M. Le Roy, 63, rue de la République
M. Le Bihan, 10, rue de Gasté

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

Le samedi 6 Septembre, à 9 h., sera célébré un service anniversaire à la mémoire de **Mme la comtesse Guy de Carbonnières de St-Brice**, rappelée à Dieu le 31 Août de l'année dernière. Sa famille ayant quitté Brest, c'est à nous qu'il appartient de garder fidèlement son souvenir dans cette ville à laquelle elle a donné sa vie, et particulièrement dans cette église St-Michel qu'elle a tant aimée et à laquelle elle est demeurée fidèle jusqu'à la fin, malgré l'exil forcé dû à la destruction de sa maison. Nous n'avons pas besoin de demander à tous ceux qui l'ont connue et sur qui inévitablement a rejailli un peu de son inépuisable charité, à tous ceux qui l'ont aimée nous n'avons pas besoin de demander de rendre cet hommage de reconnaissance et de fidélité à sa mémoire en venant s'unir à notre prière.

Nous avons reçu le faire-part du mariage de :

M. Robert Le Pape avec **Mlle Marie-Thérèse Mazéas**.

M. Jean Riouallon avec **Mlle Paule Kéroulle**.

A Saint-Michel ont été célébrés les mariages de :

René Abgrall avec **Denise Guillou**
Eugène Kervennal avec **Alice Le Bihan**
Marcel Jund avec **Yvette Kerléo**
Raymond Cosmao avec **Marie-Thérèse Lucas**
Yves Denniel avec **Marguerite Jullien**
Jean-Claude Le Fourn avec **Yvonne Pallier**
Jacques Claude avec **Haude de la Ménardière**
Michel Warrier avec **Jeanine Donguy**
Pierre Penner avec **Jacqueline Prigent**
Louis Lebrat avec **Isabelle Biron**
Paul Le Saout avec **Yvette Le Fur**
Guy Guillaud avec **Juliette Lamill**
René Cloarec avec **Anne Jollé**
Marcel Le Gall avec **Marie-Françoise Goussier**

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux

Nous avons reçu le faire-part de la naissance de :

Alain Taburet, 51, rue E. Vaillant, Levallois
Philippe Abalan, Argenton, par Porspoder
Jean Le Cloërec, Pens-à-cola
Patrick Castaing, 117, boulevard Thiers, Angoulême
Marie-Françoise Romé, 7, rue Duperré
Geneviève Salou, Cormelles (Eure)
Caroline Eraudaz, 6, boulevard Thiers
Philippe Jolivet, 8, Venelle Kerjean-Vras
Annie Farcy, St-Jean-de-Monts (Vendée)

Nous nous réjouissons également de la naissance de :

Yvon Créach, 32, rue de la République
Raymond Brossard, 9, rue Jules Guesde
Liliane Baron, 19, rue François Rivière
Yvon Plassard, 64, rue de la République
Georges Le Gad, 59, place Saint
Yvon Bruat, 45, rue Yves Collet
Philippe Léost, 10, rue Yves Collet
Marie-Christine Derrien, 52, boulevard Gambetta
Thierry Sébillotte, 15, rue de la République
Hélène Kerruzore, 68, rue Levot
Gilles Ficher, 39, rue Villaret-Joyeuse
Philippe Le Grégam, 67, rue Victor Hugo
Patrick Kéruczek, 51, rue Jules Guesde
Nelly Salaün, 56, rue de la République
Marie-Annick Allain, 3, rue Kerjean-Vras
Elisabeth Thomas, 61, rue Jean-Jaurès
Marie-Laurence Sissan, 49, rue de la République
Monique Lamour, 80, rue Levot
Annie Paugam, rue d'Abouville
André Gourvénec, 52, boulevard Gambetta
Daniel Gourvénec, 52, boulevard Gambetta
Pierre Quinquis, 30, rue de la République
Martine Queau, 48, boulevard Gambetta
Annie Berder, 43, rue Yves Collet
Elisabeth Macé, 62, rue de la République
Michel Duchesne, 1, rue de Madagascar
Gérard Carnet, 20, rue de Gasté

Nos félicitations aux heureux parents.

Le Calendrier de votre Eglise

AOÛT :

- 3 Août : 9^e Dimanche après la Pentecôte.
10 Août : 10^e Dimanche. Fête de Saint Laurent, martyr.
14 Août : J. Vigile de l'Assomption. Il n'y a ni jeûne ni abstinence. Confessions à partir de 16 heures.
15 Août : V. Fête de l'Assomption. A toutes les messes, Quête pour le Séminaire. A 20 h. 30 Vêpres, Procession du Vœu de Louis XIII et Salut.

En ce vendredi, il n'y a pas d'abstinence.

- 17 Août : 11^e Dimanche après la Pentecôte.
22 Août : 12^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de Saint Barthélémy, apôtre.
31 Août : 13^e Dimanche après la Pentecôte.

SEPTEMBRE

- 5 Septembre : V. 1^{er} Vendredi du mois. Heure d'adoration à 20 h. 30.
7 Septembre : 14^e Dimanche après la Pentecôte.
8 Septembre : L. Nativité de la Sainte Vierge.
14 Septembre : 15^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.
21 Septembre : 16^e Dimanche. Saint Mathieu, apôtre.
28 Septembre : 17^e Dimanche.



Chers Paroissiens,

Quand les vacances s'achèvent, et que revient le mois d'octobre, on a l'impression qu'il faut tout recommencer, tout reconstruire. Une fois de plus la paroisse s'est dispersée pendant les mois d'été ; et le dimanche surtout, on se rendait compte que la majorité des familles l'avaient quittée, qu'elles étaient momentanément loin de nous. L'église, qui, si souvent au cours de l'année, ne peut contenir tous les Fidèles, soucieux d'accomplir leur devoir dominical, ne voyait plus, même à onze heures, que des assemblées squelettiques.

La rentrée étant faite, nous allons, sans tarder, nous remettre à la tâche ; mais il ne nous échappe pas qu'une difficulté se présentera tout de suite. Si beaucoup de paroissiens nous sont revenus après leurs vacances, il en est d'autres, hélas ! qui ne rentreront pas à Saint-Michel. Etablis chez nous par suite des circonstances, ils retrouveront aujourd'hui leur ancien quartier, relevé enfin de ses ruines. Plusieurs laissent après eux un grand vide, car ils s'étaient donnés complètement à leur paroisse d'adoption, et s'y dépensaient dans les œuvres. Ce ne sera pas chose facile de combler ces vides, et de tout remettre au point. Nous aurons plus besoin que jamais de nos militants et militantes d'Action Catholique pour découvrir les changements qui se produisent désormais à un rythme accéléré dans bien des immeubles, et pour entrer en contact avec nos nouveaux paroissiens. Il est possible que parmi ceux-ci des bonnes volontés soient prêtes à se donner à leur tour ; mais encore faut-il que nous les connaissions et les décidions à prendre la relève.

J'envie parfois les pasteurs chargés d'un petit troupeau attaché à son sol, et où des générations se sont succédées sous le même toit. Ils sont bien plus près que nous de l'idéal qui, depuis que l'Evangile a été écrit, hante tout prêtre responsable d'un ensemble d'âmes : « le pasteur connaît ses brebis ». Dans une paroisse mouvante comme la nôtre, nous avons beau faire, nous ne réalisons jamais parfaitement cette condition indispensable de l'apostolat ; et c'est tous les jours que nous constatons avec regret qu'il y a encore dans le quartier bien des âmes qui nous sont étrangères.

Il ne s'agit pas de nous décourager ; mais tenant compte des réalités, du caractère très particulier de notre ministère, il faut nous appuyer sur les uns, sur les autres, pour nous rapprocher du moins le plus possible de l'idéal de la vie pastorale. Nous ne saurions nous passer de ces concours, et c'est surtout à l'Action Catholique de nous les procurer.

J'ai insisté bien des fois sur la nécessité de multiplier les réunions de secteurs, de grouper sur place les personnes qui, sans être inscrites dans nos Mouvements, s'intéressent cependant à leur paroisse. Quelle aide nous apporteraient nos Militantes, si elles écoutaient enfin notre appel, et réussissaient à nous mettre ainsi régulièrement en contact avec des ouailles que nous ne connaissons pas assez ! Ces réunions devraient s'ouvrir dès octobre, et j'aimerais qu'elles se fassent d'abord dans les quartiers rattachés dernièrement à Saint-Michel. La méthode s'impose d'autant plus désormais que je ne puis espérer, étant donné mon état, parcourir la paroisse de maison en maison.

Quant aux hommes, qui ne viennent jamais à nos réunions du premier mardi, sous prétexte qu'ils ont l'impression que rien de pratique n'en résulte, comment ne comprennent-ils pas que ce serait déjà un grand bien si je pouvais voir régulièrement nos bons chrétiens, et m'entretenir avec eux ? Ils ont le devoir de se connaître entre eux ; mais d'abord n'est-il pas indispensable qu'ils connaissent leur pasteur, et que le pasteur les connaisse ?

La vie des Œuvres va reprendre et je ne cache pas que je suis un peu effrayé du travail qu'il faudra fournir pour ranimer celles qui, hélas ! victimes de la loi du temps, ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes.

Je pense surtout à la Conférence de Saint-Vincent de Paul, qui après avoir connu un départ magnifique au lendemain de la Libération ne tient aujourd'hui que grâce à la fidélité de quelques vétérans, qui se désolent de ne pouvoir faire mieux, et de se sentir littéralement abandonnés.

La Conférence, telle qu'elle se présente aujourd'hui, est indigne d'une paroisse comme Saint-Michel ; et quand on sait les initiatives que nous avons prises pour offrir aux pauvres, aux humbles, un climat de communauté, il est permis de

s'étonner que nos Fidèles n'aient pas davantage le sens de la Charité !

Est-ce pour compenser cet état de choses, et préserver envers et contre tout chez nous le signe très précieux auquel se reconnaissent les paroisses chrétiennes, que la Providence nous a amenés à faire du presbytère, midi et soir, le rendez-vous des sans-travail, et même souvent des misérables, devenus par leur conduite les épouvantails de la société ? Cela a commencé par quelques gestes charitables ; et nous en sommes aujourd'hui à une « soupe populaire » servie deux fois par jour à une trentaine de solliciteurs. Toute la question est de savoir si nous tiendrons ; et, ici encore, que de foyers pourraient nous aider, s'ils pensaient seulement mettre de côté les restes de leurs repas, le pain rassis, au lieu de les jeter inconsidérément !

Si le Christ en personne revenait parmi nous, quel jugement mériterions-nous ? Après tout, c'est ce jugement seul, et non celui des hommes qui importe.

Sans nul doute, il ne serait pas insensible au nombre et à l'attitude des Fidèles, qui chaque dimanche, se pressent dans notre église. Il se montrerait touché des efforts qui y sont déployés pour l'entourer d'un Culte extérieur digne de sa divine présence. Mais ne craignons pas cependant de le dire : il est une chose surtout qui retiendrait son attention : notre fidélité à l'Esprit qui l'animait lui-même, et qu'il voulait transmettre aux siens.

On vous reconnaîtra à ce signe : vous vous aimez les uns les autres.

Chers Paroissiens, ce signe brille-t-il chez nous au point de frapper le regard du Maître, et de le satisfaire ? La charité est-elle la vie même de notre Communauté, ou simplement un ornement de cette vie ?

Tout est là.

Quand viendra pour moi le moment de renoncer à la tâche, mes déficiences pastorales m'apparaîtront sans doute plus clairement encore qu'aujourd'hui : je ne voudrais pas toutefois que le reproche puisse m'être fait de ne pas avoir tout tenté pour donner à la paroisse dont j'étais le responsable le signe de son appartenance à l'Evangile.

Octobre : mois du Rosaire

Le 15 septembre 1951, sous les auspices de Notre-Dame des Sept Douleurs, sa Sainteté Pie XII adressait aux évêques du monde entier son Encyclique sur le Rosaire.

Par cet acte solennel, le Pape consacrait expressément la grande dévotion séculaire, que ses messages nous avaient souvent suggérée et dont lui-même tant de fois nous avait donné l'exemple.

La gravité de la conjoncture présente à déterminé Pie XII à ce pressant appel.

Le monde nous offre un spectacle angoissant : « L'union fraternelle des nations, brisée depuis si longtemps, ne s'est pas rétablie... Nous voyons de toutes parts les âmes bouleversées par la haine et les rivalités, et la menace de nouveaux conflits sanglants pèse encore sur les peuples.

A cela s'ajoute cette très violente tempête de persécutions qui, dans certaines régions privées de liberté, se déchaîne cruellement contre l'Eglise en l'affligeant par des calomnies et des douleurs de tous genres, en faisant même couler parfois le sang des martyrs ».

Au déchaînement des forces de Satan, le Pape nous invite à opposer la toute-puissante prière du Rosaire.

A Saint-Michel, c'est tous les jours de l'année que nous nous réunissons pour réciter le chapelet, et répondre ainsi le plus fidèlement possible à l'appel du souverain Pontife. Le spectacle qu'offre notre église à la fin du jour est vraiment consolant; et loin d'enregistrer des défaillances au pieux rendez-vous de 18 heures, il semble bien que le nombre des Fidèles qui s'y groupent a augmenté depuis quelque temps.

Durant le mois d'octobre, le mois du Rosaire, il faudrait que nous soyons plus nombreux encore: L'exercice chaque jour aura lieu à 18 heures; et le dimanche, nous réciterons le chapelet immédiatement avant les Vêpres.

Quant aux personnes qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent venir à l'église aux heures indiquées, pourquoi ne prieraient-elles pas en famille aux mêmes intentions que nous ?

Une dizaine de chapelet, c'est peu de chose, et c'est beaucoup dans la Croisade de la Paix.

Notre fête patronale

Elle aura lieu le 19 octobre, le dimanche qui suit la commémoration dans la Liturgie de l'apparition de l'Archange saint Michel au mont Tombe. Nous espérons que nos paroissiens se rassembleront nombreux ce jour-là pour rendre leurs devoirs à notre céleste Protecteur, et pour le prier avec ferveur aux intentions de la Communauté. Il est étrange

de constater combien rares sont ceux qui, même chez nous, témoignent d'une certaine dévotion pour saint Michel. Sa statue, à l'église, est l'une de celles qui sont le moins visitées. Vous pouvez en faire l'expérience. Tenez-vous un instant au cours de la journée, au fond de l'église, sous la tribune, et observez les allées et venues. Vous ne tarderez pas à en être convaincus : bien que Patron de la paroisse, saint Michel est pratiquement oublié, et les passants qui ont une grâce à solliciter préfèrent recourir à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou de saint Antoine.

La constatation faite ici, on la ferait partout. La piété moderne ne donne plus au grand Archange la place qui lui revient, et la dévotion à son égard est comme endormie. Au justicier tour à tour clément et terrible qui, nous dit la Liturgie, fait trembler la terre et les océans, quand il les touche, dont la balance implacable pèse les œuvres des âmes, la piété d'aujourd'hui préfère des saints d'un abord plus gracieux, et d'un accueil plus souriant.

Revenons à Saint-Michel, revenons à une dévotion catholique que l'Eglise propose à tous les Fidèles par la voix solennelle de la Liturgie. La fête du 19 octobre nous y aidera, si nous voulons bien y participer.

Qu'on veuille bien le noter : le sermon de circonstance sera donné désormais à la grand-messe. Il est logique, en effet, que le prédicateur prenne la parole à l'office qui rassemble le plus bel auditoire, et incontestablement, la grand-messe l'emporte en cela sur les vêpres.

Horaire de la journée :

Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. 15 (enfants).

Grand-messe à 10 heures, chantée par M. l'abbé Quillivéré, curé de Plouguerneau, ancien vicaire de la paroisse, sermon par M. le chanoine Coadou, supérieur du collège Saint-François, à Lesneven.

Messe basse à 11 h. 30.

A 14 h. 15, chapelet.

A 14 h. 30, vêpres et salut.

Au sujet des catéchismes

Nous retrouvons nos petits avec bonheur; mais une fois encore, hélas ! quelle souffrance est la nôtre, devant les conditions matérielles dans lesquelles nous sommes placés pour leur donner notre enseignement ! Notre situation, à cet égard, est très inférieure à celle de la plupart des paroisses. Nous n'avons pas de locaux accueillants, outillés pour la pédagogie catéchistique : nous devons nous contenter d'une mauvaise baraque qui manque d'air et de lumière, et où rien ne facilite la bonne tenue et l'attention.

Notre tâche en est rendue si lourde que nous avons absolument besoin d'être aidés pour faire un travail quelque peu utile. Il nous faut des « auxiliaires », des Dames, des Jeunes filles (les Hommes

et Jeunes gens sont trop occupés, et c'est dommage, car ils auraient une autorité et un prestige de grande valeur).

Assister aux leçons de religion, pour être mieux que des surveillantes et des aide-mémoires, des mamans et des sœurs d'âmes : cela n'a-t-il pas de quoi tenter des personnes qui aiment profondément Dieu, et gémissent de ne rien faire pour lui ?

Mais, il faut bien le dire, quelles que soient nos initiatives, quel que soit le nombre de nos Catéchistes volontaires, le but que nous poursuivons ne sera jamais atteint, sans la collaboration des familles. C'est elle, hélas ! qui nous fait défaut le plus souvent !

Comment la Foi pourrait-elle demeurer vivante dans les âmes enfantines, lorsqu'au foyer familial aucun geste religieux ne subsiste, quand toutes les préoccupations, les activités, les conversations sont uniquement centrées sur les intérêts matériels ou les jouissances d'ici-bas ?

Trop de foyers ont expulsé Dieu de ce sanctuaire familial, où il devrait avoir la première place. Trop de parents ont perdu le sens de Dieu, la préoccupation des réalités surnaturelles et vivent comme si Dieu n'existait pas. Dans une pareille ambiance l'enfant se paganise lui-même peu à peu. Les courtes leçons entendues au catéchisme — comme une langue étrangère et mystérieuse — glissent sur son intelligence et ne peuvent faire contre-poids à ce matérialisme épais qui l'environne et l'opprime.

Par une incroyable inconséquence, des parents qui contribuent lourdement à détruire la Foi de leurs enfants, tiennent cependant à ce qu'ils fassent leur Communion solennelle. La perspective d'une fête de famille, et d'un banquet, hélas ! tout autre que le banquet eucharistique : voilà le mobile qui les pousse à cette inconséquence, — étant bien entendu d'ailleurs que ce grand jour de la Communion solennelle, qui doit consacrer l'appartenance à Dieu du petit communiant, donnera au contraire le signal de sa désertion et de son abandon.

Devant cette tragique comédie, qu'une ignorance profonde souvent explique, mais ne saurait justifier, quelle inquiétude n'éprouvons-nous pas ? Il n'est pas difficile de prévoir la suite... Les pauvres moyens dont nous disposons, sans un miracle de la grâce, ne contrebalanceront jamais les influences du milieu de vie de l'enfant, et près d'elles l'influence du catéchisme sera bien peu de chose. Sachant cela, ce n'est souvent qu'en tremblant et en nous abandonnant à la miséricorde du Sauveur que, le jour de la Communion solennelle, nous livrons l'Hostie divine au risque effrayant de l'avenir.

Pères et mères de famille, prenez conscience de vos responsabilités ! Ne croyez pas que l'avenir religieux de vos petits se joue surtout au Catéchisme, et dites-vous au contraire que notre échec est à peu près certain, si vous n'appuyez pas l'action sacerdotale de votre vigilance et de votre exemple.

Horaire des catéchismes

GARÇONS :

Nés en 1944, 1945, 1946, M. le Curé, jeudi 11 heures.

Nés en 1942, 1943, M. Lyvolant, lundi 17 heures et jeudi 10 heures.

Nés en 1941, M. Pouliquen, lundi 17 heures et jeudi 10 heures.

Cours de religion après la Communion solennelle, M. Pouliquen, jeudi 11 heures.

FILLES :

Nées en 1944, 1945, 1946, M. le Curé, jeudi 11 heures.

Nées en 1943, M. Sez nec, lundi 17 heures, jeudi 10 heures.

Nées en 1942, M. Boucher, lundi 17 heures, jeudi 11 heures.

Nées en 1941, M. Boucher, lundi 17 heures, jeudi 10 heures.

Cours de religion après la Communion solennelle, M. Boucher, jeudi 9 h.

Les enfants qui ne sont pas accompagnés de leurs parents, doivent, le dimanche, assister à la messe de 10 h. 15, la messe qui leur est spécialement réservée.

Les réunions d'ilots

Depuis plusieurs années — bientôt cinq ans, si nos souvenirs sont exacts — nous essayons de faire accepter dans la paroisse l'idée de ces réunions. Quelques essais ont été tentés, et nous ont donné chaque fois entière satisfaction ; mais trop souvent, hélas ! notre appel n'a pas été entendu, et comme nous ne pouvons rien faire, dans ce domaine-là, sans une aide active de nos responsables de secteurs et la bonne volonté de tous, dans la plupart des quartiers le contact ne s'établit pas entre clergé et fidèles; nous ne nous connaissons pas assez.

La paroisse ne peut être une communauté vivante, que dans la mesure où des échanges se font entre le pasteur et ses ouailles, où un courant de sympathie passe entre eux. Pour s'aimer, il faut se connaître; et pour se connaître, la messe du dimanche ne suffit pas, il faut une rencontre personnelle, une conversation... Ce n'est plus le sermon du haut de la chaire adressé à tous les paroissiens, c'est un entretien entre M. le Curé ou le prêtre chargé du secteur, et M. X... ou Mme Y..., entretien où chacun se montre tel qu'il est, expose au point de vue paroissial, ses idées, ses propres préoccupations.

« Tout cela, nous le pratiquons depuis longtemps, diront certains d'entre vous. Nous avons reçu la visite d'un de ces messieurs ; il nous arrive en passant d'avoir l'occasion de les saluer, d'échanger avec eux quelques mots... On ne saurait nous reprocher de ne pas nous connaître ».

Oui, mais les autres, la foule des autres, en particulier les habitants des quartiers rattachés à la paroisse, il y a dix-huit mois, tous ceux qu'un jeu de

circonstances malencontreuses nous ont empêchés d'aller voir, famille par famille, comme nous voulions le faire ?

Chers Paroissiens des rues Pierre Sé-mard, Jules Guesde, François Rivière, Choquet de Lindu, Pascal, Levot, Riche-lieu, Sully-Prudhomme, Edouard Corbière, République, Guilhem, Descartes, ne croyez pas que votre pasteur ne s'intéresse pas à vous, ne pense pas à vous; vous avez dans ses préoccupations, dans son cœur, la même place que tels paroissiens habitant plus près de l'église, qu'il peut rencontrer souvent, sinon tous les jours.

Etant données l'étendue de la paroisse, les tâches quotidiennes du clergé, qui absorbent la plus grande partie de son temps, enfin l'épreuve qui continue à peser sur moi, il faut reconnaître qu'une visite méthodique de la paroisse, famille par famille, est pratiquement impossible.

Que faire alors ? Accepter cette situation fautive : proclamer que Saint-Michel est une grande famille, mais ne rien faire pour que le père et les enfants se connaissent ?...

La solution est là, à portée de notre main, facile pour tous : les réunions de quartiers.

De quoi, s'agit-il exactement ?

L'un ou l'autre d'entre-vous — il n'est pas nécessaire pour cela d'être membre de l'Action Catholique — accepte de recevoir chez lui, soit dans l'après-midi, soit le soir, après dîner, selon les possibilités de chacun, pour un temps variant de une heure à une heure et demie, les personnes de son voisinage immédiat, qui auraient été heureuses d'accueillir chez elles Monsieur le Curé et l'un ou l'autre des membres du clergé paroissial, spécialement le prêtre du quartier. Nous ferions ainsi, à défaut des visites individuelles que nous regrettons de ne pas multiplier, des visites collectives qui auraient, elles aussi, nous n'en doutons pas, les meilleurs résultats au point de vue pastoral et communautaire.

Précisons qu'à notre avis, pour être fructueuse, une réunion de ce genre ne doit pas comporter plus de dix à quinze personnes. Il vaut mieux faire deux réunions plutôt qu'une réunion trop nombreuse. Que chacun agisse selon la plus grande simplicité, et le plus grand esprit surnaturel :

Si la personne qui accepte de faire la réunion chez elle oublie de prévenir une voisine, qui aurait été heureuse de s'y rendre, que cette dernière n'en soit point blessée, qu'elle fasse connaître au contraire son désir de participer à cette réunion ou à la suivante.

Si, au cours d'une réunion, on rencontre quelqu'un qu'on aurait préféré ne pas voir, qu'on oublie toutes les petites rancunes, pour ne songer qu'à l'atmosphère fraternelle qui doit régner parmi nous, si nous voulons que le Christ nous reconnaisse pour siens, et bénisse notre grande famille.

Si enfin certains, pour des raisons dans lesquelles nous n'avons pas à entrer, bien que prévenus, préfèrent s'abs-tenir, qu'ils n'aient pas s'imaginer que nous porterons sur eux le moindre juge-

ment, et qu'ils perdront pour autant la place qu'ils occupent dans notre sollicitude pastorale ! Nous entendons par-dessus tout respecter la liberté de nos ouailles; et ces réunions d'ailleurs garderaient-elles leur charme et leur prix, si l'on ne venait pas à nous librement ?

Vous qui acceptez d'ouvrir votre maison à une réunion;

Vous qui connaissez des personnes, qui seraient heureuses d'y participer;

Vous qui désirez recevoir notre visite, et qui, devant l'impossibilité où nous sommes de nous rendre chez vous, accepteriez la compensation d'une réunion de quartier.

Faites-le nous savoir par un mot, portant votre nom et votre adresse, déposé dans notre boîte, au presbytère, et nous nous occuperons du reste...

Puissiez-vous comprendre la nécessité, l'urgence de ces réunions; encore une fois pour que nos desseins se réalisent, votre aide à tous est indispensable.

Que ce soit là le grand objectif de l'année qui s'ouvre devant nous, chargée d'inconnu, mais que Dieu bénira certainement, si nous la passons à essayer de nous mieux connaître, pour nous mieux aimer.

Première messe

Chéchias rouges, gandourahs et bur-nous blancs, visages basanés, colliers de barbes : on dirait, tombés chez nous, du ciel de Kabylie ou du Rif, quelques-uns de ces rudes Berbères ou de ces Marocains dont les tabors s'immortalisèrent lors de la campagne d'Italie. Mais il s'agit aujourd'hui d'une armée pacifique : la croix sur la poitrine ce sont les fils du cardinal Lavigerie, les célèbres Pères Blancs d'Afrique, qui sont aujourd'hui les hôtes de Saint-Michel. L'un d'eux, arrivé de Carthage en avion, est un Brestois, le R. P. Jean Cuffi, dont la famille habitait naguère rue Kerjean-Vras, et qui fit ses études au Lycée de Brest. Il entra au Grand Séminaire de Bordeaux, d'où il partit pour le Noviciat de Maison Carrée, à Carthage.

C'est de là qu'il revient pour chanter, à Saint-Michel, sa première messe solennelle, en ce dimanche 13 juillet.

Dans l'assistance, au premier rang, ont pris place son père, sa famille, ses amis, et quelques anciens du 19^e R. I. auquel appartenait en 1914 le père du nouveau prêtre.

Le R. P. Cuffi est assisté à l'autel du R. P. Gruic, de Ploudalmézeau, qui vient de finir ses études à Rome, et d'être nommé professeur de séminaire à Koumi, dans la Haute Volta; et du frère Gayet, de Brest, étudiant au scolasticat de Thibar, en Tunisie.

Un autre Père Blanc, le R. P. Devriendt, professeur de philosophie au Séminaire de Kerlois, près d'Hennebont, fait en chaire le sermon de circonstance.

Les orgues étaient tenues par M. Klein, professeur au Lycée, ancien maître du nouveau prêtre. Au chœur on remar-

quait la présence de M. le Curé de Saint-Michel, revenu la veille du pèlerinage de Lourdes, et de ses vicaires; de M. l'abbé Seznec, ancien recteur de Plonévez-du-Faou, et de M. l'abbé Villacroux, aumônier du Lycée, tous deux frères de missionnaires; du R. P. Stéphan, des Missions Africaines de Lyon; et de l'abbé Ruault, des Missions Etrangères de Paris.

Au nouveau missionnaire, qui prend les traces de ses aînés, les R. P. Rivoal, de Brest; Quéméneur, de Lambézellec; Le Gall, de Plougastel; Balch, de Saint-Renan; souhaitons une œuvre féconde dans son lointain poste de Gao, boucles du Niger, en A. O. F., à 800 kilomètres à l'est de Tombouctou, qu'il va rejoindre sans tarder.

A. V.

Avis et Nouvelles

L'assemblée générale de l'Amicale des Anciens et Amis du Patronage de la Milice Saint-Michel aura lieu le dimanche 26 octobre.

A 9 heures, messe célébrée pour tous les membres défunts.

A 10 h. 30, réunion générale au Pavillon des Œuvres. Paiement des cotisations. Inscription des nouveaux membres.

A l'issue de la réunion, banquet par souscription.

Nous avons eu le grand regret, au cours de ces vacances, de voir partir Mademoiselle Pouët, qui fut, pendant douze ans, Supérieure de l'Immaculée. Elle n'aura pas joui longtemps du fruit de ses efforts, et c'est au moment où sa chère Maison, entièrement rebâtie, allait pouvoir reprendre un magnifique essor, qu'elle la quitte pour assumer ailleurs de nouvelles charges.

Ceux qui admirent aujourd'hui le bâtiment de la place Sanquer, et n'ont pas vécu les heures douloureuses de notre Cité, ne peuvent pas s'imaginer par quelles tribulations a passé la R. Mère Supérieure, avant d'atteindre le résultat dont bénéficient désormais les professeurs et les élèves de l'Immaculée. Nous les avons suivies jour après jour, et c'est pourquoi nous mesurons mieux le sacrifice demandé à Mlle Pouët, l'esprit sur-naturel qu'il lui a fallu, pour ne pas regarder en arrière, et pour prononcer son Fiat avec sérénité.

Pas plus que nous ne saurions oublier les années de guerre à Saint-Michel, les surprises de l'occupation, l'exode, le spectacle de nos ruines, nous ne pourrions perdre le souvenir de la bonne Supérieure qui a vécu tout cela avec nous, et qui a su donner à ses Sœurs comme à ses enfants, l'exemple du sourire dans l'épreuve, de la ténacité dans l'effort.

Nos vœux l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat, et nous l'assurons de la fidélité de notre prière !

Toute la paroisse s'est unie au deuil de la famille de l'Amiral Branellec avec la plus douloureuse émotion. On peut dire que ce deuil était aussi le sien. Le cher Amiral nous avait quittés depuis

plusieurs mois; mais la place qu'il occupait naguère parmi nous fut telle, que, dans la vie paroissiale, les moindres circonstances ravivaient son souvenir, que l'on croyait encore l'y voir et l'y entendre...

Si, dans la Marine, son sens du devoir, son souci constant d'être juste avant tout, forcèrent l'estime et le respect; comme paroissien, c'est par son aimable simplicité qu'il gagna tous les cœurs; car ce ne serait pas suffisant d'affirmer qu'il était entouré d'une sympathie unanime, à Saint-Michel: il avait su se faire aimer. Comme naguère un illustre général, dont la paroisse de Ploujean garde pieusement le souvenir, notre Amiral entendait dans sa vie de chrétien, sa vie sans uniforme, se retrouver parmi ses frères, et, suivant l'esprit du Maître, se faire le plus petit d'entre eux. Nous n'oublierons jamais la docilité presque scrupuleuse avec laquelle il répondait aux convocations qui lui étaient adressées, chaque fois que son devoir professionnel ne le retenait pas, sa façon toute simple de s'associer à la vie liturgique, ou à la vie des œuvres de la paroisse. Nous le reverrons toujours lisant l'Evangile à l'Ambon, le dimanche, à la grand-messe; agenouillé sur les marches de l'autel, quand son tour revenait de servir la messe; ou perdu dans la foule, son missel à la main. Dans son comportement à la face du monde, il n'écoutait que la voix de sa conscience, et sa Foi. Et quelle Foi était la sienne! Pour s'en convaincre, il eût suffi de se tenir à l'église, le matin, vers huit heures. Chaque jour, avant de se rendre au travail, l'Amiral arrêtait sa voiture devant Saint-Michel, il se hâtait d'entrer, puis, on le voyait se recueillir, et prier un long moment, la tête dans les mains.

Habitué à se mettre ainsi en présence de Dieu, comment la mort aurait-elle pu le surprendre? Il était prêt... Et maintenant que nous le cherchons dans l'invisible, il nous semble, tout en priant pour lui, recourir à un protecteur, qui continue à s'intéresser à la paroisse qu'il aimait...

Nous avons reçu le faire-part du mariage, à Trébabu, de M. Robert Guéguen et de Mlle Janine Billant; du marié, à Chateaubriant, de M. Jean Troussel et de Mlle Marie-Joséphine Daviau;

de la naissance et du baptême d'un petit Philippe au foyer de M. et Mme Chantre, à Pontoise.

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE

3 V. Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Premier vendredi du mois. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. Exposition du Saint-Sacrement toute la journée. A 20 h. 30, Heure d'Adoration en commun.

5 D. 18^e après la Pentecôte, Solennité du Rosaire. Quête aux messes pour les Cercles et Patronages. A 17 h. 15, chapelet. A 17 h. 30, vêpres, procession, salut.

7 M. A 20 h. 30, au Pavillon des Œuvres, réunion des hommes de l'Action Catholique.

12 D. 19^e après la Pentecôte. Chapelet à 17 h. 15. Vêpres à 17 h. 30.

14 M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.

19 D. 20^e après la Pentecôte. Fête patronale de la paroisse. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. 15 (enfants). Grand-messe à 10 heures. Messe basse à 11 h. 30. Chapelet à 14 h. 15. Vêpres à 14 h. 30.

26 D. 21^e après la Pentecôte, Fête du Christ-Roi. A 16 h. 30, réunion du T. O. A 17 h. 15, chapelet. A 17 h. 30, vêpres.

31 V. Vigile de la Toussaint. Jeûne et abstinence. Confessions à partir de 14 h. 30.

1^{er} Novembre S. Fête de la Toussaint. Messes comme le dimanche. Vêpres à 17 h. 30.

2 D. 22^e après la Pentecôte. A 17 h. 30, Vêpres des morts. Sermon; absoute.

3 L. Commémoration des Fidèles Trépassés. Messes à partir de 6 h. 30. Office solennel à 9 heures.

Nos Berceaux

Nicole Pouliquen, Cité Commerciale
Brigitte Roué, 3, rue Armand-Rousseau
Robert Fustel, 40, rue Victor-Hugo
Jean-Yves Jaouen, 37, rue Branda
Michel Dily, 13, rue d'Aboville
Elisabeth Teyssandier, 16, rue Branda
Catherine Teyssandier, 16, rue Branda
Geneviève Floch, 2 bis, rue Villaret-Joyeuse
Eric Le Roy, 44, Bd Gambetta
Renée Le Goff, rue Amiral Réveillère
Elisabeth Bernard, 18, rue Villaret-Joyeuse
Gisèle Le Bideau, 24, rue E. Corbière
Gilbert Tréguer, 18, rue Louis Le Guen
Christine Delage, 19, rue François Rivière
Marie-Christine Rolland, 48, rue Victor-Hugo
Jacques Martin, 14, rue E. Renan
Patrick Martin, 14, rue E. Renan
Marie Pouët, 15, rue Poullic-al-Jor
Jacques Derso, 60, rue Victor-Hugo
Danièle Roger, 58, rue République
Françoise Galès, 53, rue Poullic-al-Jor
Anne-Marie Le Carboulec, 36, Bd Gambetta
Patrick Andouin, 52, rue République
Marie Boënec, 53, rue Y. Collet
Bernard Cérénne, 66, rue Y. Collet
Bernard Ménes, 8, rue Y. Collet
Marie Bodéan, 74, rue V. Hugo

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Yves Queffelec et Jeanne Verraguy
Robert Goutreau et Yvonne Stéphan
Georges Jaouen et Eliane Cavan
Pierre Bayon et Jeannine Méar
Robert Jestin et Denise Paugam
Paul Bihan et Jacqueline Ropers
Louis Leray et Christiane Boënec
André Collin et Yvonne Bourreau
Christian Gualic et Anne-Marie Tainturier
Sylvain Hascot et Paulette Whuler
Marcel Mailler et Josette Le Brun
Yves Kervistin et Monique Allaire
Alain Salaün et Anne-Marie André
Roger Caro et Geneviève Glemarec
Jean Dolas et Hélène Perrec

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux

Nos Tombes

M. Théophile Cœuret, 65 ans, 26, rue J. Guesde
Mme Vve Roger, 91 ans, 38, rue J. Jaurès
M. Jean-Louis Coadou, 71 ans, 8, Rampe Merle Blanc
M. Victor Soubigou, 47 ans, 3, rue République
Mme Vve Le Vénec, 76 ans, 9, rue de Gasté
M. Crocq, 19, rue Poullic-al-Jor
M. Adolphe Corre, 77 ans, 17, rue J. Jaurès
M. Henri Le Roux, 83 ans, 17, Kerjean Vras
Mme Vve Riou, 83 ans, 21, Rampe Merle Blanc
M. Henri Télémaque, 65 ans, 53, rue J. Jaurès
Amiral Branellec, 56 ans, Paris
M. Marcel Crenn, 45 ans, 4, rue M. Lenéru

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Après le sommeil des vacances, la vie est revenue, et nous pouvons être satisfaits de ce nouveau départ.

La fête patronale a été l'occasion d'un magnifique rassemblement, et, comme il convenait, avant l'année de travail, forts de l'appui de notre céleste Protecteur, nous avons appelé ensemble les bénédictions divines sur les tâches qui nous attendent. Que je vous remercie d'avoir si généreusement répondu à notre appel !

Il ne faudra d'ailleurs jamais l'oublier: notre communauté est avant tout une communauté de prière. Nous aimerons à nous retrouver dans notre église pour réaliser cet idéal, non seulement à la messe du dimanche, mais aux différents exercices qui sont de tradition à Saint-Michel, et qui entretiendront notre ferveur, si nous y venons avec une âme vraiment fraternelle: la soirée mariale du premier dimanche du mois, l'heure d'adoration du premier vendredi.

Dieu, notre Créateur, et notre Souverain Maître, a droit au respect, à la reconnaissance, et à l'adoration de ses créatures. C'est un devoir pour tout homme de rendre au Père céleste le culte qui lui revient. Avant d'être une demande, notre prière doit être un hommage, l'expression de notre foi et de notre amour.

Mais il faut bien le reconnaître, si fervente qu'elle soit, notre prière individuelle est un faible témoignage de notre gratitude. Pour peu que nous soyons sincères avec nous-mêmes, nous avons le sentiment de notre insuffisance et de notre indignité; il nous arrive souvent de tenir pour peu de choses nos prières, parce qu'elles sortent d'un cœur que nous n'estimons pas assez pur, pas assez désintéressé. Quand nous prions, nous pensons plus à nous servir qu'à louer Dieu.

Cette constatation de notre faiblesse ne doit-elle pas être considérée par nous comme une invitation à unir nos pauvres prières aux prières des autres chrétiens, notamment de ceux que la Providence a placés près de nous, dans notre paroisse?

A nous associer pour rendre nos actions de grâces à Dieu, et pour célébrer ses bienfaits, non seulement nous donnerons plus d'ampleur à notre prière, mais nous attirerons, sur nous, et sur les personnes qui prient avec nous, des faveurs spirituelles certaines.

Notre Seigneur, lui-même, nous l'a promis: « Là, où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

**

Plus notre Communauté sera fervente et persévérante dans la prière, plus aussi elle deviendra rayonnante, et attirera les âmes qui cherchent loyalement la lumière. Communauté de prière, Communauté missionnaire, voilà ce que doit être la paroisse chrétienne.

Comme ses apôtres naguère, le Seigneur nous a placés dans le monde pour que nous l'éclairions de la lumière de l'Evangile: « Vous êtes la lumière du monde, nous a-t-il dit. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi, votre lumière brille devant les hommes; afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Qui amènera à Jésus-Christ les masses qui l'ignorent, sinon ses disciples fidèles? Gardez-vous bien de former une collectivité égoïste et satisfaite, repliée sur elle-même; gardez-vous bien d'exiger de vos prêtres qu'ils soient exclusivement à vous, comme si les seuls catholiques pratiquants avaient droit à notre sollicitude et à notre dévouement! Ce serait mal comprendre les enseignements du divin Sauveur. Si « le bon pasteur doit courir après la brebis perdue, laissant là les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles », ne sommes-nous pas en droit de compter sur l'aide de nos meilleurs paroissiens pour nous seconder dans notre apostolat? Ne pouvons-nous pas attendre même de l'ensemble de nos fidèles une collaboration plus active?

**

Certes, nous n'attirerons pas d'emblée, à l'église, ceux qui vivent, en fait, comme des païens. Dieu, d'ailleurs, est maître de ses dons, et nous avons seulement à préparer les voies à l'action de sa grâce.

Il convient d'éveiller l'attention et la sympathie de ces âmes dans leur milieu de vie, et, pour cela d'organiser des rencontres d'amitié chez des voisins de la maison ou du quartier. Le prêtre, en assistant à ces réunions familiales connaîtra ses ouailles, mais se fera connaître aussi. Les incroyants, les indifférents le verront là, non pas comme un chef distant, ou comme un organisateur

de cérémonies nuptiales et funèbres, mais comme l'ami des âmes dont il épouse toutes les difficultés, tous les besoins, près desquelles il prolonge spirituellement, et matériellement parfois, le rôle du « bon pasteur » défini dans l'Evangile, et incarné en l'irremplaçable Modèle.

Sans doute, encore une fois, nous n'obtiendrons pas des conversions du jour au lendemain; mais, en multipliant ces communautés chrétiennes, nous changerons l'atmosphère de la paroisse, et nous la rendrons favorable au souffle du Saint-Esprit, le seul convertisseur des âmes.

Quel honneur, quelle joie, et quelle bénédiction pour vous, foyers chrétiens, de contribuer efficacement ainsi, à multiplier les vrais disciples de Jésus-Christ!

Quel stimulant aussi pour votre sanctification, chers Paroissiens, qui voulez être apôtres près de nous et avec nous, et qui sentez le besoin d'amasser toujours plus de trésors spirituels, pour en distribuer davantage aux autres!

D'ilot en ilot

Cette fois, je crois que le mouvement est donné. Nous avons eu déjà plusieurs réunions, et nous savons que bien des préjugés sont tombés, que, devant les résultats obtenus, d'autres foyers s'apprêtent à nous accueillir.

Nous visitons, en ce moment, les quartiers rattachés dernièrement à Saint-Michel; mais notre intention est de nous présenter partout où l'on voudra bien organiser ce genre de réunions.

Il appartient bien sûr à nos Militantes d'Action Catholique de préparer l'opinion et de découvrir pour tel immeuble, ou tel groupe d'immeubles, un lieu de rassemblement; nous serons toutefois plus satisfaits, quand nous entendrons des personnes nous dire: « La maison vous attend. J'ai averti mes voisins et voisins de votre intention de venir nous voir, et ils veulent bien se réunir chez moi. Il ne reste plus qu'à fixer le jour et l'heure de cette réunion. »

Nous avons fait nos visites, tantôt l'après-midi, tantôt le soir après le repas. C'est à chacun de juger quelle est la solution préférable pour le milieu qu'il veut atteindre.

Dans la rue Jules Guesde, nous avons une réunion tous les mercredis après-midi, et jusqu'à présent la méthode a con-

sisté à convoquer séparément, par immeuble, les habitants du secteur. Il y a un avantage à procéder ainsi : étant donné le petit nombre des présences, il est facile de s'entretenir comme dans une conversation ordinaire.

Rue Descartes, rue de la République, rue Branda, où nous sommes allés le soir, après le repas, les groupes étaient plus importants et se composaient de personnes habitant différents immeubles. L'heure choisie dans ces secteurs nous a valu la joie de voir des hommes assister à la réunion. Si nécessairement la conversation proprement dite n'est guère possible, quand une vingtaine de personnes se trouvent rassemblées, il ne faudrait pas croire que des soirées, comme celles que nous avons vécues rue Descartes, rue de la République, rue Branda, ont manqué leur but. Nous serions bien embarrassés pour opter en faveur de l'une ou l'autre formule, après les heures charmantes qui nous furent réservées dans ces quartiers, et dont nous garderons certainement le souvenir.

Je remercie de tout cœur les personnes qui nous ont ouvert leur foyer et ont bien voulu y grouper leurs voisins et voisines. Je suis convaincu que pour elles la meilleure récompense a été le plaisir fait à tous : au pasteur comme aux ouailles.

On ne le redira jamais trop : il est indispensable pour le prêtre de connaître les âmes dont il a la charge, et pour celles-ci de se sentir tout près de son clergé, entourées de sa sollicitude. Le regard échangé le dimanche ne suffit pas : combien de paroissiens qui sont assidus à la messe de 11 heures, et dont nous ignorons encore le nom, le domicile ! Vous ne sauriez croire quelle est notre joie de rencontrer à l'une ou l'autre de nos réunions telle personne que nous ne connaissions que de vue, et à qui nous aurions bien voulu adresser, depuis longtemps, la parole de sympathie que nous lui devons !

Pourquoi, maintenant, nous arrêtons-nous ? Les expériences, nombreuses déjà, qui viennent d'être tentées montrent assez clairement qu'un peu de bonne volonté suffit pour réussir, et qu'il ne faut pas dire : « c'est inutile d'essayer, personne ne viendra ».

Le dialogue entre clergé et fidèles

Le genre de réunions dont nous venons de parler est certainement le meilleur moyen pour le prêtre de savoir ce que pensent les fidèles de tout ce qui se fait, se décide dans la vie paroissiale ; il est aussi, pour les fidèles, l'occasion favorable, attendue peut-être depuis longtemps, qui leur permet d'émettre tel souhait, tel désir, ou de solliciter la réponse à une question qui les inquiète.

Il me paraît bon de revenir, ici, sur des réflexions qui nous ont été faites, et que j'ai entendues aussi en d'autres circonstances.

— « Monsieur le Curé, m'a dit une brave femme, qui habite le quartier depuis une quarantaine d'années, et ne compte plus les voisins, voisines, qu'elle a conduits à leur dernière demeure,

Monsieur le Curé, pourquoi a-t-on supprimé la quête aux enterrements ? Puisque cette quête était faite à l'intention des Trépassés, pour leur assurer des prières, ne sont-ils pas maintenant complètement oubliés ? Personne ne pourrait refuser une offrande pour les morts ! »

Il y a deux choses à considérer.

D'abord, ce n'est pas parce que la quête est supprimée aux enterrements que les morts sont oubliés. Toutes les semaines, chaque lundi, un service est chanté, une messe est célébrée pour les défunts de la paroisse en général. La tradition existait quand on faisait la quête des Trépassés, et elle demeure toujours. Nous avons soin de le rappeler au prône, le dimanche ; et, au risque de lasser nos auditeurs, nous le leur annonçons chaque fois : « Demain, lundi, à 7 h. 45, service pour nos défunts. »

Les paroissiens qui désirent participer au geste de la Communauté, et faire une offrande à cette intention, peuvent la déposer dans le tronc prévu pour cela, et qui se trouve près du porche de notre église. Aux yeux de Dieu, une offrande de ce genre, apportée là spontanément, librement, loin de tout regard, doit avoir plus de prix que celle qui est déposée dans un plat sans intention très précise, un peu pour faire comme tout le monde.

Ce qu'il faut comprendre ensuite, c'est que la suppression des quêtes aux enterrements nous a été inspirée par le souci de ne pas troubler le moindre un office qui est bien fait pour le défunt dont on entoure la dépouille mortelle, mais pour les vivants aussi, qui ont tant de leçons à y recueillir !

Outre qu'il est pénible de venir tendre un plat à des familles en larmes, songe-t-on que beaucoup de personnes qui assistent aux cérémonies funèbres à l'église, n'y entrent jamais par ailleurs ; que le souvenir qu'ils en gardent peut devenir pour leur âme ignorante ou endurcie un appel encore incertain, mais tenace toutefois, qui la poussera un jour ou l'autre aux décisions salutaires ?

On sait trop les préjugés qui courent le monde au sujet de l'Eglise ; on sait comme elle est accusée d'attachement à l'argent, de préoccupations tout à fait étrangères à sa mission spirituelle ! Jugez alors de ce que peut penser un incroyant, qui met les pieds dans une église parce qu'il veut respecter les convenances, et qui, à peine installé, se voit invité à ouvrir son porte-monnaie...

Je crois qu'il est inutile d'ajouter d'autres considérations à la parole que nous avons recueillie des lèvres d'un ouvrier, au cours d'une réunion, rue Branda :

« On dira tout ce qu'on voudra, mais il reste que lorsqu'on se trouve à un enterrement, à Saint-Michel, près d'un copain qui ne met pas les pieds à l'église, ou mangé du curé, on est bien content de la décision prise, rien qu'en pensant à lui ! »

— Au sujet de ce bulletin, il est des personnes qui souhaiteraient sa croissance, et voudraient qu'on y étudie les problèmes à l'ordre du jour, dans le domaine de la pensée et des événements.

« On lit la Voix comme une lettre, et elle perd aussitôt de son intérêt. On n'éprouve pas le besoin d'y revenir. »

Il s'agit de s'entendre sur le but d'un bulletin paroissial. Est-ce vraiment son rôle de toucher à toutes les questions, d'entreprendre de vastes études sur la philosophie contemporaine, la position de l'Eglise en face du marxisme, du capitalisme..., etc ?

Combien de revues existent, qui permettent à nos catholiques de se documenter à souhait sur ce qui peut ainsi les préoccuper, et sont à même de les aider à prendre nettement position, quand l'occasion s'en présente !

Une feuille comme celle-ci, à supposer qu'elle veuille rendre le même service à ses lecteurs, comment y parviendra-t-elle, étant données les ressources dont elle dispose ? Et pourquoi ambitionner de tenir un rôle dont d'autres s'acquittent si heureusement ?

Un bulletin paroissial, comme le mot l'indique, a son horizon tout indiqué : la paroisse. Il est, en quelque sorte, un prône à domicile, qui complète celui qui est fait, le dimanche, du haut de la chaire, et qui est destiné au troupeau tout entier, pratiquants et non pratiquants. C'est pour avoir la possibilité précisément de le répandre partout, que nous lui gardons ses proportions modestes. Sait-on que chaque tirage, en dépit de nos ambitions très réduites, nous revient à 16.000 francs ?

J'avoue que j'ai éprouvé une pénible déception en constatant que, dans certains secteurs, bien des foyers ne recevaient pas la Voix, et que notre désir de la voir répandue gratuitement partout n'avait pas été compris par nos Militantes. Nous avons dit et redit, maintes fois, que les abonnés ne devaient pas perdre de vue que leur fidélité nous est indispensable pour assurer cette large diffusion, et que nous leur sommes d'autant plus reconnaissants qu'ils s'associent, par leur geste, à notre souci pastoral d'atteindre toutes nos ouailles.

Oui, le but est là ; et j'ai la consolation d'ailleurs de savoir que ce bulletin est attendu, et lu toujours attentivement, par des personnes qui ne viennent pas à l'église, mais dont on pourrait dire qu'elles font partie de l'âme de la paroisse, sans appartenir à son corps. Combien d'entre elles ont à cœur de le prouver, en participant discrètement à la vie charitable de la Communauté !

La Voix, je ne sais trop comment, est tombée sous les yeux d'un Curé de Paris, qui, l'an dernier, me demandait de bien vouloir l'inscrire dans la liste de nos abonnés : « Votre bulletin répond exactement, me disait-il, à la formule que j'avais conçue, et que je souhaite réaliser depuis longtemps. C'est bien, d'un bout à l'autre, le pasteur qui parle très simplement à ses ouailles, et cherche le chemin de leur cœur. Nous avons besoin de nous éclairer en recourant aux expériences faites par nos confrères ; et voilà pourquoi je serai très heureux de recevoir la Voix chaque mois. »

On peut avoir d'autres idées sur la façon de présenter un bulletin paroissial, mais on s'expliquera qu'après douze ans de fidélité à une méthode, qui a reçu maints encouragements, il soit difficile d'en prendre subitement une autre.

A mon aimable interlocuteur de la rue de la République, qui souhaiterait un seul

bulletin pour toute la ville, avec une page spéciale réservée à chaque paroisse, parce qu'il y voit l'unique moyen de satisfaire ceux qui attendent autre chose qu'une lettre à lire et à déchirer aussitôt, j'ai simplement répondu : « Je ne m'obséquierai pas dans la formule que j'ai adoptée, si, un jour, pareille décision était prise par l'Autorité responsable du bien spirituel de la Cité. Un fond commun, en attendant, ne me semble avantageux ni au point de vue pastoral, ni même au point de vue budgétaire. »

— A plusieurs reprises, nous avons pu constater, par les questions qui nous ont été posées, combien nos paroissiens s'intéressent à l'œuvre qui s'est développée depuis quelque temps au presbytère, la « soupe populaire » servie, midi et soir, à une cinquantaine de malheureux. D'une façon générale nous sommes compris, approuvés ; mieux que cela, les secours ont commencé à venir de différents milieux pour soutenir notre effort. Il y a cependant des personnes qui sont loin de nous encourager, et nous avons retenu des réflexions comme celles-ci, où se révèle une conception de la charité, peu chrétienne à nos yeux :

« Est-ce vraiment la peine de s'occuper de ces gens-là ? »

« Quelle reconnaissance en aura-t-on ? »

« S'ils voulaient travailler ! »

« N'est-ce pas encourager le vice ? »

Il y a certes une hiérarchie à observer dans nos œuvres de charité, et il est naturel que nous nous intéressions d'abord à nos pauvres, à nos vrais pauvres, ceux qui font partie de la famille paroissiale. C'est pourquoi, dans nos préoccupations pastorales, la Conférence de Saint-Vincent de Paul aura toujours la première place. Rien ne vaut cette charité, qui se penche avec tendresse sur un frère malheureux, qui l'adopte et l'assiste des mois et des années, tant que sa condition le demande, le plus souvent jusqu'à la suprême délivrance. Il ne s'agit plus d'une aumône passagère, mais du don de soi-même, la charité par excellence.

Ceci dit, il reste cependant que l'universalité est un caractère essentiel de la charité, d'après l'enseignement et l'exemple du Maître, notre Sauveur ; que nous devons l'exercer quand nous rencontrons la souffrance, sans distinguer qui souffre, et à supposer même que nous n'ayons qu'ingratitude à attendre.

Certes, le défilé auquel nous assistons désormais deux fois le jour pourrait inspirer parfois autre chose que la pitié... Mais la faim est là ! Cela seul compte. Le reste ne nous regarde pas ; le reste regarde Dieu.

A la suite de quelles dégringolades, de quels vices, de quelles incapacités devient-on ce déclassé, ce « clochard » déguenillé, hirsute, dont la caractéristique est de musarder, sans jamais rien produire d'utile ? Par quels drames, par quels échelons a-t-il passé avant de descendre jusqu'à cette demi-mort dont on ne ressuscite pas ? Dieu seul le sait !

Nous ne pouvons pas juger, puisque nous ne connaissons jamais la proportion des responsabilités d'autrui. Ces gens que nous jugeons pourtant à la mine, défavorablement, qui sait si nous, à leur place, avec les atavismes inconnus

dont ils ont hérité, et les déficiences de leur éducation première, les tentations qu'ils ont rencontrées..., qui sait si nous ne serions pas pire qu'eux ? Qui sait si, à notre place, avec tous les secours du Ciel dont nous avons été comblés, ils n'auraient pas mieux correspondu à la grâce, et ne seraient pas meilleurs que nous ? Qui peut se vanter d'avoir toujours été « jusqu'au bout de ses grâces ? » « Personne ne peut juger les hommes que Dieu, a écrit le Père Faber, et encore, quand Dieu juge, c'est avec une sérénité compatissante, ingénieuse à trouver des excuses pour ses créatures ».

Qu'il est sage de suivre la recommandation de Notre Seigneur : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ! »

Après notre fête patronale

Vous nous avez fait plaisir, chers Paroissiens, en répondant si nombreux à notre appel. Cette fête a été vraiment le rassemblement familial que nous souhaitions, et elle nous a apporté la preuve consolante que du sommeil des vacances rien ne restait, et que la Communauté retrouvait tout son élan, toute sa ferveur.

Nous remercions M. l'abbé Quillivéré, curé de Plouguerneau, d'avoir bien voulu accepter d'être des nôtres, et de présider cette grande journée paroissiale.

Il y a encore à Saint-Michel beaucoup de personnes, qui se souviennent du temps où M. Quillivéré était vicaire, directeur de la Milice. Ils n'ont rien oublié du zèle qu'il déployait dans son ministère, et tout particulièrement près des jeunes. Sous sa direction, le Patronage Saint-Michel connut un essor, qui le classa rapidement parmi les sociétés les plus vivantes et les plus florissantes du diocèse. Nous bénéficions encore de l'influence qu'il exerça, car nombreux sont aujourd'hui les Anciens de ce Patronage, qui occupent les postes de dévouement dans tous les domaines de l'activité catholique.

Nous devons aussi un grand merci à M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège Saint-François, à Lesneven, que nous eûmes le plaisir d'entendre à la grand-messe. Dans le Léon, et toute la région de Brest, rares sont les paroisses, où M. le Supérieur ne compte pas quelques élèves ou anciens élèves de son Collège, et il est donc un peu chez lui. Mais à Saint-Michel, il a désormais une raison très particulière de se sentir de la Maison, puisqu'il y retrouve des membres de sa famille, attachés déjà à leur nouvelle paroisse, et tout dévoués pour elle.

Nous avons constaté avec bonheur le réveil de la chorale ; et nous félicitons chanteurs et chanteuses de l'effort qu'ils ont fourni, à peine regroupés. Ils nous manquaient pendant les mois de vacances ; mais quelle satisfaction de les entendre à nouveau en cette solennité ! Grâce à leur concours, elle eut tout l'éclat désirable, et saisis par la beauté du chant il nous fut plus facile de sortir de nous-mêmes pour fonder notre prière dans celle de tous nos frères, dans la grande prière de l'Eglise.

Ayons garde d'oublier les mains pieuses, qui, discrètement toujours, préparent

l'église et l'autel la veille de nos fêtes, et les ornent avec tant de goût ; les enfants de chœur, petits et grands, qui s'appliquent à remplir leur rôle le plus dignement possible, et à suivre tous les conseils d'un maître, qui sait être patient, et ne se laisse pas déconcerter par les vides que l'âge, régulièrement, ouvre dans les rangs de ses élèves.

Grâce à tous ces concours, le « pardon » de Saint-Michel a été splendide, et nul doute que le grand Archange, du sein de sa gloire, aura souri à tant de ferveur, et de bonne volonté !

Dans nos œuvres

— La présidente de notre section paroissiale d'Action Catholique a eu l'heureuse pensée de convoquer ses Militantes et Adhérentes au pied de l'autel, avant de reprendre la tâche pour une nouvelle étape. Son initiative a été couronnée de succès et l'assistance était nombreuse à cette « messe de départ » du 14 octobre. Nos Ligueuses ont appelé les bénédictions du Ciel sur le travail de l'année ; mais, dans le recueillement de ce pieux rendez-vous, elles ont mieux compris la nécessité d'une union plus étroite avec Jésus, pour remplir à souhait le rôle magnifique qui leur incombe. L'activisme demeure la grande tentation des chrétiens d'action. Qu'on ne s'imaginer pas que tout service d'entraide, qu'il soit d'ordre spirituel ou matériel, ait le droit de se prétendre une manifestation de charité.

La vraie charité a sa source dans le Christ-Jésus, et c'est elle, elle seule, qui reste la pierre de touche de toute action chrétienne. Le militant chrétien doit vivre du Christ : cela prime tout. A un Congrès récent des Œuvres, le cardinal Gerlier signalait le danger de ce qu'il nommait, d'une formule frappante, « l'humanisation de l'apostolat ». C'est pour s'en préserver que nos Militantes sont venues d'abord s'alimenter à l'autel et qu'elles s'efforceront de mettre vraiment Jésus dans leur vie.

— Notre première réunion d'hommes n'a guère eu plus de succès que celles de l'an dernier. Toujours le même petit groupe fidèle, et toujours la pensée de tous ces chrétiens très sincères dont la présence nous réjouit et nous édifie chaque dimanche, et qui persistent à ignorer l'Action Catholique et les réunions qu'elle organise. Peut-être n'avons-nous pas trouvé pour ces réunions la formule, qui gagnerait les suffrages de tous. Notre président avait pensé que, pour assurer l'unité dans la paroisse, pour rapprocher les chrétiens des différentes classes, le meilleur moyen était de les amener à se connaître, de demander, à cette fin, aux uns et aux autres, d'exposer très simplement comment se présente pour eux, pour leur famille, le problème de l'existence. Il est indéniable que des rapports comme ceux que nous avons entendus sur la situation de l'ouvrier, de l'artisan, peuvent apporter des lumières utiles aux chrétiens, qui, par esprit fraternel, éprouvent le besoin de s'éclairer, de se documenter. Mais la réunion, après tout, n'est pas l'essentiel : il y a l'action qui doit en jaillir.

lir. Et c'est ici précisément que l'abstention de tant de bons paroissiens apparaît dans toute sa gravité. Ils ne se rendent pas compte que la paroisse est une création continue, et qu'ils ont, chacun à leur place, un rôle à y jouer. Il serait souhaitable que leur tombât sous les yeux une plaquette, qui vient de paraître : « La F. N. A. C. à l'œuvre dans les paroisses de France. » Elle secourrait leur torpeur ou leur scepticisme, en leur montrant ce que quelques-uns de leurs frères ont entrepris avec l'aide de Dieu, dans des circonstances où il semblait vraiment qu'il n'y eût rien à faire. De ces pages se dégage la certitude que partout il est possible d'obtenir quelque chose. Il suffit de le vouloir.

— La Conférence de Saint-Vincent de Paul ne veut pas mourir, et elle a bien raison. Les « vétérans » de la charité multiplient les « S. O. S. », et, à l'horizon, apparaissent des lueurs d'espoir. Quelques engagements semblent se préparer.

Ce sont souvent de simples préjugés qui empêchent le recrutement de cette œuvre, si précieuse dans la vie paroissiale.

« La Conférence..., des aristocrates, ou des vieux, qui passent ainsi leur temps. » « Cela n'est pas possible dans notre vie occupée. »

« Les pauvres ? Mais, où sont-ils ? »

Que n'étions-nous plus nombreux réunis, le soir, où, avec une émotion contenue, mais combien sincère, l'un de nos chers confrères, tout donné à son œuvre, fit justice de ces préjugés.

— Les Anciens de la Milice Saint-Michel ont tenu leur assemblée générale le dimanche 26 octobre. Journée délicieuse... c'est le mot qui se présente spontanément sous ma plume, quand je revois ces hommes si attachés à leur vieux Patro, si fraternellement unis. Tout évolue, bien sûr, et la formule autrefois classique du Patronage est aujourd'hui dépassée. Il n'en reste pas moins qu'à considérer une assemblée comme celle que nous eûmes sous les yeux, le 26 octobre, on peut conclure que les efforts du passé n'ont pas été inutiles. Que les anciens Aumôniers de la Milice eussent été heureux de constater la fidélité de leurs chers patrons ! Quelques-uns, pour manifester cette fidélité, étaient venus de très loin, de Paris, et de sa banlieue !

La journée commença par une messe célébrée à l'intention des morts de l'Association, et l'on évoqua très spécialement le souvenir du prêtre très aimé dont le nom restera attaché à jamais à l'histoire glorieuse de la fondation de la paroisse et du patronage, M. le chanoine Brinquin. A l'Evangile, M. l'abbé Boulic, aumônier de l'Immaculée, exhorta les Anciens rassemblés à mettre à profit la formation qu'ils reçurent naguère et à regarder avec sympathie le travail qui se poursuivait près des jeunes. La réunion de la matinée montra clairement que, ce regard de sympathie, nos Anciens non seulement ne le refusent pas, mais qu'ils entendent bien aider de toutes leurs forces ceux qui peinent aujourd'hui, dans

des conditions particulièrement difficiles, pour que vive toujours et quand même le cher Patro. Au banquet qui suivit, l'atmosphère fut si familiale, si joyeuse, qu'on eut bien de la peine à se séparer, et que l'on songea déjà aux rencontres futures.

— La Chorale, comme nous l'avons dit plus haut, s'est regroupée, les vacances terminées, et son concours donne à tous nos offices un caractère de dignité, qui ne manque jamais de frapper ceux qui passent chez nous accidentellement, et n'y sont point habitués. Nous aurons l'occasion de lui témoigner notre reconnaissance, le dimanche 30 novembre, date de son Concert annuel de la Sainte-Cécile. Elle vous donne rendez-vous à 17 heures, ce jour-là. Les années précédentes, on nous a fait remarquer que, s'il y avait beaucoup de monde, l'auditoire était surtout composé d'amateurs de belle musique venus de toute la ville, et qu'à y regarder de près, la paroisse n'était pas là. Nous attendons avec confiance le démenti à ces propos amers...

— Et les Jeunes ? Il est certain qu'ils vivent et qu'ils travaillent ; mais leur modestie est trop grande. Il n'y a pas entre nous de rideau de fer ; toutefois le voile de discrétion dont ils s'enveloppent suffit pour que la Voix soit dans l'impossibilité de s'étendre sur leurs activités.

Avis et Nouvelles

— Nous avons le grand regret de perdre M. l'abbé Seznec. On sait qu'il était venu à Saint-Michel en Janvier, à l'heure où je me vis obligé d'abandonner momentanément mon poste. Malade lui-même, et retiré du ministère, il jugeait qu'il pouvait cependant rendre encore quelques services. Dieu sait si ces services, nous les avons appréciés ! Sans compter que j'avais près de moi un ami au jugement très sûr, au cœur d'une délicatesse vigilante... L'Administration diocésaine vient de lui confier une Aumônerie, où il pourra faire encore beaucoup de bien, tout en observant la prudence qu'exige son état de santé. Nous ne manquerons pas de prier pour que celui-ci s'améliore dans le cadre reposant de sa nouvelle résidence, à Kerlas.

— Novembre ramène chez nous la « Journée des Vocations ». Elle a toujours lieu le deuxième dimanche de ce mois.

Pour une œuvre d'une telle importance, il ne faut pas que la générosité de nos paroissiens faiblisse.

Assurer le recrutement du clergé, avoir des prêtres pour le service des âmes, quoi de plus indispensable ?

Les années précédentes, Mgr l'Evêque a été content de l'effort fait par Saint-Michel, le Curé a été fier de ses ouailles.

1948.....	62.000 fr.
1949.....	102.000 fr.
1950.....	100.100 fr.
1951.....	100.000 fr.

Puissions-nous, en dépit de certains départs que nous appréhendions, atteindre, cette année encore, ce magnifique résultat, témoignage d'une paroisse, qui, tout en ayant des manières de vivre qui lui sont propres, ne se replie pas sur elle-même, et n'oublie jamais ses devoirs de solidarité diocésaine.

Le Calendrier de votre Eglise

NOVEMBRE.

9. D. 23^e après la Pentecôte. Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur. Journée des Vocations.
11. M. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.
16. D. 24^e après la Pentecôte. (6^e après Epiphanie). Quête du Secours Catholique.
19. M. Ste Elisabeth. A 9 h., Messe du Tiers-Ordre.
23. D. Dernier après la Pentecôte.
30. D. 1^{er} de l'Avent. A 17 h., Concert spirituel.

DECEMBRE.

2. M. A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C.
5. V. 1^{er} vendredi. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30 et 8 h. Exposition du T. S. Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration.
7. D. 2^e de l'Avent. A 17 h. 30, Procession mariale du mois. Journée missionnaire.

Nos Baptêmes

Maryvonne Péron, 19, rue République
Laurent Gautier, 9, rue Branda
Gilbert Cann, 10, rue Porstrein-Lapierre
Jean Hélias, 7, rue François Rivière
Bénédicte Lafolle, 48, Bd Gambetta
Claude Calvez, 32, rue République
Eliane Corvé, 41, rue Jean-Jaurès
Richard Bothorel, 49, rue Jean Jaurès
Michel Bondon, 41, rue Victor-Hugo
Danièle Le Goff, 3, rue Sally Prud'homme
Haude Péron, 13, rue de Gasté
Jean-Louis Gastineau, 149, rue Pierre Sémar
Josiane Dondel, 11, rue d'Aboville
Philippe Balcon, 66, rue République
Martine Dumeige, 20, rue Amiral Courbet
Jean-Claude Lhostis, 4, rue Choquet de Lindu
Annie Bréhier, 11, rue Edouard Corbière
Françoise Prigent, 29, rue Victor Hugo
Alain Nonent, 7 bis, rue E. Corbière
Michelle Marziou, 27, rue Jean Jaurès
Gildas de Vuillefray de Sillé

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Auguste Rocher et Alexandrine Cuillandre
Pierre Carduner et Célestine Gourvenec
Jacques Rottier et Paulette Martin
Roger Le Monze et Paulette Thézé
Louis Suignard et Marie-Thérèse Coasguen
Joseph Jamet et Ernestine Appéry
Roger Le Meur et Simone Bradol

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux

Nos Morts

M. Henri Kérouédan, 63 ans, Avenue Clémenceau
M. Léon Jeanningros, 56 ans, 44 bis, rue Y. Collet
Mme Bescond, 57 ans, 39, rue Jules Guesde
Mme Boulic, 68 ans, 37, rue République
M. Jean Madec, 71 ans, 7, rue Choquet de Lindu

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Une fois encore vous aurez attendu vainement votre bulletin. Je suis confus de ce retard, mais, malgré ma bonne volonté, il est des périodes où il m'est impossible de tenir la plume. Ce sont les plus mauvais moments, ceux où les liens apparaissent cruels, comme résolus à empêcher tout travail. Je sais, heureusement, que vous m'accorderez votre indulgence ; et je m'en voudrais de ne pas vous remercier de votre fidélité à renouveler votre abonnement, en dépit de l'irrégularité avec laquelle la « VOIX » a paru au cours de l'année. Soyez du moins assurés d'une chose : il m'en coûterait trop à moi-même de laisser ce bulletin disparaître, et je vous l'adresserai toujours, dès que je jouirai d'un moment de rémission !

Quand je songe à ce que furent mes épreuves à pareille date en 1951, et durant les premiers mois de 1952, je ne puis que bénir le Ciel au sein des maux qui me poursuivent encore, mais qui ne leur sont pas comparables. On voudrait, bien sûr, toujours mieux que ce que l'on a ; je n'échappe pas à la règle générale, mais je me réjouis tout de même de la grâce que m'est donnée, de l'amélioration qui s'affirme à certains jours.

Une partie de la vie paroissiale m'échappe encore, je lui demeure étranger, alors qu'elle est, sans aucun doute, la plus douce pour le cœur sacerdotal. On comprendra que j'éprouve un vrai malaise de ne pas pouvoir être à l'église à l'heure des messes, et qu'il m'en coûte de ne rentrer dans la vie qu'après le reflux des prières qui, chaque matin, viennent si régulièrement baigner nos autels et consoler Celui qui y perpétue son Sacrifice. Tout cependant ne m'est pas enlevé désormais ; et c'est de cela que je rends grâce au Seigneur, et à vous aussi, chers Paroissiens, qui n'avez jamais cessé de prier pour moi, dans l'espérance des jours meilleurs.

Quand ce bulletin vous arrivera nous ne serons pas encore très loin du Premier de l'An ; aussi puis-je me permettre de lui confier les vœux que j'ai formés pour vous.

Certes, l'heure n'est plus aux enthousiasmes faciles, et nous devons, au seuil de la nouvelle année, nous garder de toute illusion. A considérer les choses humainement, on hésite à prononcer la formule d'usage : « Bonne et heureuse ! »

Mais vous, comme moi, nous ne nous arrêtons pas aux seuls horizons terrestres, et nous comprenons que pour qu'une année soit bonne, il ne suffit pas que tout danger de guerre disparaisse, que la vie diminue, que l'on soit exempt de tracas : toutes choses qui sans doute, en 1953, seront radicalement impossibles.

Nous voyons plus haut et plus loin.

Une bonne année, c'est celle où l'on garde la jeunesse, l'ardeur de son âme, parce que cette âme voit clair, va droit son chemin, et conserve, au sein des pires tribulations, la paix dont parle l'Apôtre, et qu'il n'a pu peindre d'un plus grand trait, qu'en disant qu'elle dépasse tout sentiment, la paix idéale, exquise, que le monde ne soupçonne même pas.

Une bonne année, c'est celle où l'on fait bravement son devoir, quel qu'il soit ; celle où l'on sort de soi-même pour donner à ses frères un peu plus de lumière, un peu plus de joie, et où l'on rayonne mieux, parce qu'on aime davantage.

Souhaitons-nous mutuellement une année de cette sorte, et, quoi qu'il arrive, si ce souhait se réalise, ce sera un grand et intime bonheur.

Nous aurons beau faire, nous n'éviterons pas la souffrance. Sous une forme ou sous une autre, elle se présentera nécessairement à nous, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Une petite recette pour ne pas lui permettre de détruire notre bonheur : songer que rien de cette souffrance, qui pèse soudain sur nos épaules, ne passe inaperçu aux yeux de Dieu. Il apprécie notre patience, compte tous nos actes d'amour, pardonne nos brusqueries si explicables, nos retombées sur nous-même. Même alors que notre épreuve serait tout intérieure, et que personne n'en saurait rien, il y a quelqu'un qui voit et qui compatit. Or, ainsi qu'on l'a très justement noté : « Ce n'est pas si triste de souffrir en silence, quand il y a quelqu'un d'autre qui le sait. » C'est déjà vrai, quand cet autre est une simple créature humaine ; on dirait qu'on partage sa souffrance avec elle, et que, pour autant, la souffrance

diminue de moitié. Combien est-il plus vrai si l'autre est Dieu même, qui ne se borne pas à contempler et à compatir, mais qui aide de sa grâce, même si son secours n'est pas senti de nous !

Arrière donc l'abattement. Ayons assez de courage pour lutter, assez de foi pour croire à l'amour de Dieu pour nous, au milieu même des pires difficultés. Ne ruminons pas notre souffrance ; essayons — ce qui n'est certes pas facile — de nous rendre extérieurs à elle ; ne la montons pas en épingle. Acceptons et passons. A la regarder sans cesse, on ne fait que l'accroître. Vivons dans le moment présent. Pas d'appréhensions pour l'avenir, d'appréhensions excessives du moins. Question de caractère souvent, de tempérament. Ne soyons pas, autant qu'il dépend de nous, frères ou sœurs de ce personnage de roman dont on nous dit : « De tout temps, il avait aimé prévoir les catastrophes pour lui-même et pour ses proches. Il se méfiait de l'avenir comme d'un ennemi. Et sa prudence à longue portée l'empêchait d'être satisfait de son sort. »

Le jour où Dieu permettra l'épreuve ou l'intensification de l'épreuve, il donnera le secours pour la supporter. Faisons lui crédit. Aujourd'hui, le pain d'aujourd'hui. Demain, le Père n'aura pas cessé d'être le Père, et donc de veiller sur ses enfants.

Bonne année à tous !

Après la journée des Vocations

Nous nous demandions avec une certaine inquiétude si la quête au profit de l'Œuvre, instituée pour assurer le recrutement sacerdotal dans le diocèse, n'aurait pas se ressentir du départ de certaines familles, qui chaque année, en pareille circonstance, faisaient preuve d'une grande générosité. Quelle n'a pas été notre joie de constater à quel point nous avions tort de nous alarmer ainsi ! Le résultat de la collecte du 9 novembre a été magnifique.

101.613 francs

M. le Supérieur du Collège Saint-Louis, chargé, cette année, de nous transmettre l'appel de Monseigneur l'Evêque, peut se dire qu'il a contribué pour une bonne part à ce résultat, qui dépasse ceux ob-

tendus précédemment. Il nous a parlé du prêtre, en y mettant toute sa foi, et tout son cœur ; avec une franchise aussi qui vaut mieux que les périodes les plus éloquentes. Son auditoire lui a bien montré qu'il était saisi par la clarté et la conviction de son exposé, car pas une minute, il n'a cessé de l'écouter attentivement, et dans le plus grand silence.

**

Soyez félicités et remerciés, chers Paroissiens, pour la générosité avec laquelle vous avez répondu une fois encore à l'appel de votre Evêque. Vous montrez avec évidence que vous comprenez le rôle irremplaçable du prêtre en tout ce qui touche directement à votre vie d'âme.

On parle beaucoup aujourd'hui de l'apostolat des laïques, de leurs responsabilités d'évangélisation, et, surtout depuis la fondation de l'Action catholique par Pie XI, la Hiérarchie ne cesse de les leur rappeler. Certes, le laïc a, lui aussi, une mission à remplir dans le cadre de la Rédemption ; et, étant donné les difficultés, les besoins accrus de la période actuelle, il doit prendre mieux conscience de cette mission, assumer certaines tâches au sein de l'Eglise, aider et compléter l'effort du clergé. Mais qui toutefois demeure chargé de communiquer aux hommes les grâces du salut que le Christ Jésus leur a méritées ? Le prêtre. Nous tenons de Dieu, par le canal de notre Ordination, le pouvoir de produire la grâce, et avec la grâce le pouvoir d'introduire dans les âmes la vie divine. « *Dispensatores mysterium Dei.* » (1^{er} Cor 1,17).

Votre esprit n'a aucun doute sur ce point, mais il est une chose aussi qui ne vous échappe pas : la solidarité qui vous lie au diocèse, devant le problème capital du recrutement du clergé.

**

Vous êtes heureux d'avoir des prêtres à votre disposition, et en nombre suffisant pour assurer, outre le ministère ordinaire des âmes, la direction des œuvres, qui s'imposent de plus en plus aujourd'hui dans toutes nos paroisses. Vous avez à Saint-Michel un curé et trois vicaires, sans compter qu'actuellement l'Administration diocésaine permet à un prêtre, qui attend une nomination, de seconder M. le Curé, et que les deux Aumôniers du Lycée assurent, eux aussi, le service des messes, et entendent les confessions. Quand on songe aux prêtres que la paroisse a donnés au diocèse, depuis 1913, date de sa fondation, on peut dire que vous êtes gâtés. Je fais abstraction des prêtres qui ont chanté leur première messe chez nous, uniquement par suite de circonstances extraordinaires, pour ne retenir que ceux qui étaient authentiquement de Saint-Michel. La liste s'arrête à trois ordinations. Ajoutez-y le Séminariste tombé au champ d'honneur en 1940, les deux jeunes gens qui font actuellement leurs études au Séminaire, et vous reconnaîtrez en toute justice que nous sommes loin d'être des victimes de la solidarité diocésaine, que celle-ci joue plutôt en notre faveur.

**

Le diocèse continuera à vous donner les prêtres dont vous avez besoin. Mais où les trouve-t-il ? Il faut bien le dire : d'une façon habituelle ce n'est pas au sein des classes riches, même tout simplement aisées, qu'il les recrute. Je ne tenterai pas ici d'étudier les causes de cet état de choses, mais c'est un fait : les vocations pour le clergé diocésain naissent surtout dans les familles pauvres ou modestes. Mais alors, qui ne comprend la nécessité de l'Œuvre, qui a pour but d'aider ces vocations à atteindre leur terme ; qui ne voit que le recrutement sacerdotal est étroitement lié à l'avenir, aux progrès de cette Œuvre ?

**

Les résultats acquis depuis qu'elle existe sont vraiment consolants. Nous connaissons bien sûr les répercussions de la crise générale par laquelle passent plus ou moins tous les diocèses, tous les Ordres religieux, et le recrutement des vocations n'est plus, même chez nous, aussi facile qu'autrefois. Bien des cellules restent vides dans le Séminaire bâti sous l'épiscopat de Mgr Duparc alors qu'un temps fut, pas très éloigné du nôtre, où elles étaient presque toutes occupées. Mais voyez cependant la courbe ascendante durant les dernières années : 1950, 146 Séminaristes ; 1951, 168 ; 1952, 173.

Nous le devons, pour une grande part, à l'Œuvre des Vocations : les générations, qui viendront demain sur la terre finis-térienne, trouveront encore des prêtres pour leur proposer le message et la grâce qui sauvent.

Merci une fois encore de ne pas nous avoir déçus ; grâce à vous, Saint-Michel garde au Livre d'Or de l'Œuvre l'une des premières places. Il nous est permis d'en être fiers.

Nos prônes

Pour nous conformer au plan diocésain, nous étudions cette année les **Sacrements**. Certes, les dix minutes dont nous disposons aux messes dominicales pour faire notre prône ne nous permettent pas de développer comme nous le voudrions les sujets qui sont au programme, et nous devons la plupart du temps condenser notre enseignement. Il reste toutefois que ces révisions peuvent être très utiles à tous, et que les âmes de bonne volonté, désireuses de s'éclairer toujours davantage, en retireront, sans aucun doute, quelque profit. Il est bon de raffermir sa foi en écoutant la Parole de Dieu ; et puis n'avons-nous pas tous le devoir de nous rendre capables d'éclairer les autres ?

Dans le « **Directoire pour la Pastorale des Sacrements** » nos Evêques souhaitent que s'instaure parmi nous une œuvre d'évangélisation sacramentaire, que nous révélions, même aux demi-fidèles, aux non-chrétiens, la richesse du Christ à nous proposée dans les sacrements. Ils font de cette œuvre le couronnement et l'achèvement de l'Action Catholique.

Il ne s'agit pas bien sûr de commencer par cela ; mais, selon la directive expli-

cite de l'épiscopat, il faut aller jusque là : « **C'est la communauté des fidèles, qui doit être progressivement engagée elle-même dans cette œuvre d'évangélisation sacramentelle au nom même de ses responsabilités apostoliques.** »

Le Directoire indique le rôle que peuvent prendre ces communautés de quartier qu'il serait souhaitable de voir s'établir dans toutes nos paroisses. Ce sera souvent à elles d'ouvrir les parents à l'intelligence des sacrements que recevront les enfants, à elles de prendre en charge les enfants abandonnés au point de vue religieux.

Bien mieux, nos Evêques n'hésitent pas à approuver que les « **groupes de quartier** » créent en leur sein comme des **catéchuménats**.

« Pourquoï, dans les communautés chrétiennes du quartier qui s'élèvent et seront peut-être bientôt une des formes les plus directes, les plus vivantes, les plus réelles de l'apostolat, ne verrait-on pas s'instituer, grâce aux militants chrétiens, un véritable catéchuménat, auprès de ceux qui ne sont pas encore en état de participer à la messe du dimanche ou d'approcher des sacrements ? »

Cette œuvre éducatrice ne s'adresse donc pas seulement aux Chrétiens pratiquants, mais aussi aux demi-fidèles : ceux qui ne s'approchent des sacrements qu'à Pâques et ne vont presque jamais au Culte dominical, ceux qui gardent encore en leur vie quelques gestes extérieurs de culte pour scander les grands événements de l'existence, ceux même qui souvent ont la foi et le désir de Dieu, mais qui, divorcés remariés, sont exclus de la vie sacramentaire, sans être pour autant excommuniés, et gardent l'obligation de participer au culte. A tous, nous avons le devoir, vous fidèles, comme nous, prêtres, de faire découvrir un peu plus profondément la vie du Christ en l'Eglise.

**

Il est certain qu'en face d'une telle responsabilité on devrait éprouver le besoin de s'instruire, d'approfondir ses connaissances religieuses. Je puis bien sûr me tromper ; mais il ne nous apparaît pas que nombreux soient ceux qui prêtent grande attention à l'importance du prône dominical.

A-t-on seulement le souci de bien entendre ce qui se dit en chaire ? Certes, l'attitude des fidèles groupés et assis dans la nef est des plus encourageantes pour nous, mais ne peut-on pas se demander si tous ceux qui s'entassent aux portes ou dans le déambuloire recueillent quelque chose de nos prédications ? J'avoue que je serais tenté parfois de m'arrêter au beau milieu du sermon pour poser cette question à l'auditoire qui prend place bien loin de la chaire : « **Entendez-vous ?** » Je m'en abstiens, car je sais que vous n'oseriez pas me répondre. Il importe pourtant que deux efforts se rejoignent. Si le nôtre n'est pas suffisant, et si la responsabilité nous incombe de cette indifférence qui apparaît ça et là dans l'Eglise, pendant le prône, nous serions reconnaissants qu'on nous le dise ! Les réunions d'information sont bien faites pour permettre à nos

paroissiens de formuler leurs besoins et leurs vœux. Mais s'il est reconnu que, de notre côté, la préoccupation constante d'atteindre tout l'auditoire ne fait pas défaut, plusieurs devraient alors s'examiner eux aussi, et consentir à un effort pour entendre.

**

Au cours d'une réunion de quartier, on m'a demandé la raison pour laquelle il n'y a pas de sermon à la messe de sept heures. Les personnes qui assistent habituellement à cette messe, comme à celle qui groupe les enfants des catéchismes, n'ont jamais le moindre enseignement, et n'est-ce pas là, le déclarait-on, une chose tout à fait regrettable ?

Je crois bien que si un référendum était possible au sujet de la décision prise de ne pas prêcher à sept heures, rares seraient ceux qui demanderaient de l'abandonner. En agissant ainsi, nous avons pensé à toutes les personnes dont les occupations sont incompatibles avec une longue absence hors du foyer, et qui ne pourraient pas remplir leur devoir dominical, s'il était rendu pour elles trop difficile. Nous avons le souci d'instruire nos fidèles, mais on comprendra que nous cherchions aussi à rendre praticable à tous l'obligation de sanctifier le jour du Seigneur. A ceux qui sont peiné de ne pas avoir de prédication, et qui disposent le dimanche de tout leur temps, nous posons cette simple question : « **Pourquoï vous attachez-vous ainsi à cette messe de sept heures, ou à la messe des enfants ? Ne vous serait-il pas possible de choisir l'une ou l'autre des messes qui comportent très régulièrement un sermon ?** »

Le « Noël des Vieux »

La Conférence de St-Vincent de Paul en a pris l'initiative, mais elle a demandé à tous les Mouvements de la paroisse de s'associer à son effort. La façon dont ceux-ci ont répondu à l'appel a fait vraiment de ce « Noël des Vieux », comme il était souhaitable, un geste communautaire. Les personnes qui en ont bénéficié se sont montrées très touchées, et d'autant plus qu'elles ont compris que c'était la famille paroissiale qui leur offrait ce témoignage de tendre dévouement.

Il nous plaît de reproduire ici, entre bien d'autres, deux des lettres que nous avons reçues pour nous remercier de notre envoi.

Monsieur le Curé,

Je vous remercie beaucoup pour le colis qui a été offert à ma mère, de votre part, à l'occasion du Noël des Vieux.

Nous avons été tous deux très sensibles à votre générosité, non parce que nous manquons de quelque chose que nous ne puissions acheter — nos faibles ressources et nos faibles besoins matériels s'accroissent assez bien — mais simplement parce que ça fait bien plaisir de savoir que quelqu'un fait encore son possible pour soulager les malheureux.

A l'occasion, je vous remercierai de vive voix, je serai plus à mon aise.

Bien sincèrement.

Et des vers ! Qui aurait pu s'y attendre ?

LA RECONNAISSANCE

dédié à la Conférence de St Vincent de Paul

*Il est une fleur, une fleur charmante,
Dont le doux parfum embaume nos jours ;
Dieu l'a mise au fond de toute âme aimante,
Et c'est une fleur qui fleurit toujours.*

*Il est une fleur, une fleur modeste,
Brillant de l'éclat du plus beau saphir,
Tombée ici-bas du jardin céleste,
Et c'est une fleur qui ne peut périr.*

*Toute noble main vers elle se penche,
On aime à toucher son charmant velours ;
Elle est à la fois azurée et blanche,
Et c'est une fleur qui fleurit toujours.*

*La charité douce et la bienfaisance,
Seurs aux blanches mains la firent fleurir ;
Vous avez nommé la Reconnaissance,
Cette douce fleur, non ! ne peut périr.*

*La Reconnaissance est un don céleste
Que Dieu mit en nous comme un souvenir ;
Daignez recevoir le parfum modeste
De la douce fleur qui ne peut périr.*

Une personne assistée,

avec ses meilleurs vœux pour l'année 1953.

**

A nous maintenant d'adresser nos plus chaleureux remerciements aux paroissiens et paroissiennes qui nous ont permis, par leur générosité, de faire plaisir à tous nos vieillards et à tous les déshérités de notre grande famille. Nous avons recueilli dans les troncades disposées aux portes de l'église la somme de **70.000 francs**, et il ne faut pas oublier qu'à ces offrandes s'ajoutèrent aussi des dons en nature très variés, des gâteries, qui furent certainement bien accueillis et appréciés de ceux dont la vie, hélas ! connaît tant de privations.

112 colis ont été adressés la veille de Noël, et sans doute aurions-nous pu faire un plus grand nombre d'heureux, si on avait bien voulu nous communiquer les noms et adresses de tous nos paroissiens tant soit peu dans le besoin ou la gêne.

Après le concert

L'église Saint-Michel connaissait l'affluence des grands jours en ce dimanche 30 novembre, où la Chorale paroissiale célébrait, comme chaque année, par un concert spirituel, la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens.

Les choristes réunis autour de leur dévoué directeur, **M. l'abbé Boucher**, avaient la joie de retrouver, pour quelques heures, leur maître de chapelle de tant d'années, **M. André Le Lann**, collaborateur fidèle de M. Boucher, après avoir été celui de M. Lyvolant, que la paroisse Saint-Louis a maintenant la chance de compter parmi ses membres. Malgré ses multiples occupations, M. Le Lann avait te-

nu à encourager de sa présence agissante cette chorale qu'il a formée en grande partie, et qu'il a maintenue vivante et rayonnante grâce à son inlassable patience et à son grand esprit surnaturel. M. Le Lann a-t-il senti qu'en chantant comme elle l'a fait ce soir-là, avec une science des nuances toujours plus délicate, avec une émotion contenue qui laissait deviner son âme, la Chorale lui a donné, ainsi qu'à M. l'abbé Boucher qui se consacre à elle avec tant de compétence et de dévouement, un témoignage de reconnaissance et d'affection auquel s'associait toute la communauté paroissiale ? (Les efforts conjugués de M. Boucher et de M. Le Lann ont d'ailleurs reçu depuis une consécration en quelque sorte officielle, puisque le mardi 9 décembre, lors du concours de Chorales organisé par la municipalité, la Chorale de Saint-Michel fut classée première).

M. Klein, que les paroissiens connaissent bien pour pouvoir apprécier son talent tous les dimanches à la messe de 11 heures, ainsi que dans toutes les cérémonies plus marquantes, était à l'orgue.

Un orchestre enfin, composé de musiciens aussi artistes que dévoués, apportait son concours et contribuait puissamment à la majesté et à l'harmonie des grands chœurs d'ensemble. Qu'il nous soit permis, ici, de nous arrêter pour une seconde de méditation, et d'évoquer, avec piété et mélancolie, le souvenir du cher **M. Holley**, promoteur et animateur de nos premiers concerts spirituels, que nous cherchions en vain, là-haut, à la tribune...

**

Le programme, petite anthologie des musiciens français du 19^e siècle, était si bien conçu, si judicieusement proportionné, que lorsque s'éteignirent les dernières résonances du chœur final de « *L'Enfant Prodigue* », les auditeurs furent tout surpris en voyant les préparatifs du Salut, et s'ils s'étaient trouvés en un autre lieu, eussent non seulement applaudi, mais certainement prolongé leurs applaudissements.

Nous ne pouvons reprendre un par un tous les morceaux qui nous ont charmés ; et cependant comment passer sous silence le déchirant « *Pie Jesu* » du Requiem de Fauré, chanté par la voix ronde et pure de Mme Le Saout que les fidèles de la grand-messe et des vêpres connaissent si bien — la paix serene du « *Repos de la Sainte Famille* » de l'Enfance du Christ, de Berlioz, exécuté par l'orchestre avec une envoi-tante douceur — les chœurs de chant grégorien, fondus comme en une seule voix immatérielle, expression désincarnée de l'âme qui chante son Dieu — enfin la magnificence des grands chœurs accompagnés par l'orchestre ?

**

A M. Boucher et à ses collaborateurs, à tous ceux qui ont tant donné d'eux-mêmes, qui ont consacré tant d'heures de leur temps, pour nous faire connaître ces moments de joie musicale par-

faite, nous disons : Merci de tout cœur... et continuez ! De fête en fête, d'année en année, nous suivons vos efforts et nous nous réjouissons de constater à chaque fois une amélioration, une perfection nouvelle ; nous savons ce que cela vous coûte de travail patient, de fatigue toujours renouvelée. Nous aussi, nous voudrions chanter, mais nous ne savons pas, ou nous ne pouvons pas ; nous vous sommes infiniment reconnaissants de chanter pour nous tous, d'être les interprètes de toute la paroisse pour exprimer à Dieu notre amour, et notre joie d'aimer. C'est en ce sens que nous avons compris la belle allocution de **Dom Laurent**, de Kerbénéat, allocution dans le plus pur style bénédictin, qui expliquait le chant liturgique par le besoin qu'éprouve l'âme de rendre grâces, partout et en toutes circonstances ; chant timide d'abord, puis plus fort, jusqu'à ce qu'enfin, comme le dit Claudel dans son poème à Sainte Cécile :

«... tout à fait séparé de l'enfant qui ne le peut plus retenir,

Le jubilent Alleluia monte dans l'inextinguible saphir ! »

Avis et Nouvelles

— Un Secrétariat populaire central vient d'être créé à Brest pour seconder les Secrétariats populaires dans les paroisses où il en existe, comme c'est le cas à Saint-Michel, pour coordonner leurs efforts.

Ce Secrétariat central aura une permanence qui fonctionnera périodiquement, à l'intention des responsables des Secrétariats paroissiaux, à la Maison de Saint-Vincent de Paul, rue Camille Desmoulins. Toutes les affaires transmises seront étudiées le plus rapidement possible, avec toute la discrétion qui s'impose.

Paroissiens de Saint Michel,

Nous vous rappelons que votre Secrétariat populaire est ouvert tous les dimanches, de 10 heures à midi, et tous les jeudis, de 20 h. 30 à 22 h., à la baraque des œuvres paroissiales, 4, rue d'Aboville, dans le local de la bibliothèque, première porte à gauche. Ce Secrétariat est à votre disposition :

1°) pour recevoir vos offres d'emploi ;

2°) pour enregistrer vos demandes d'emploi, qui auront d'autant plus de chances d'être satisfaites qu'elles seront diffusées par le Secrétariat Central dans tous les autres Secrétariats paroissiaux de la ville, et que ceux qui ont des places à offrir comprendront mieux le désir d'entraide qui anime ces organismes ;

3°) pour renseigner ceux qui ne savent pas où s'adresser pour connaître leur droit en matière de loyer, de pension, de sécurité sociale... etc., et lorsqu'il s'agit de personnes indigentes, pour faire faire à leur place, et gratuitement, les démarches nécessaires.

Paroissiens de Saint Michel, utilisez votre

Secrétariat paroissial, ne craignez pas de l'importunier, il est à votre service. Au lieu d'aller sonner au presbytère pour demander des places, des domestiques, des renseignements ou des dépannages de tout genre, adressez-vous à votre Secrétariat paroissial, qui a comme unique raison d'être d'enregistrer vos différentes demandes et de tout mettre en œuvre pour vous donner satisfaction.

— Pour le développement de ses œuvres, et en particulier pour l'acquisition de locaux de colonies de vacances, et la construction d'une salle de patronage et de sports, le Comité de la Milice Saint-Michel organise une **kermesse**, le 3 mai, et une **grande tombola** dont le gros lot est une **traction avant Citroën 11 CV**.

A ce premier lot fait suite une liste d'autres lots de valeur.

Les billets de souscription sont en vente au prix de 100 francs.

Nous serions reconnaissants à tous nos paroissiens et amis dispersés de répandre, là où ils se trouvent, ces billets, présentés par carnets de dix, de bien vouloir nous les demander le plus tôt possible.

— Nous avons reçu le faire part du mariage, à Saint-Pabu, de **M. Daniel Berthon** et de **Mlle Jacqueline Sémonin** ; du mariage, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, de **Mlle Janine Omnès** et de **M. Pierre de Clarens** ;

de la naissance de :

Emmanuel Echard, 61, rue de Maubeuge, Paris.

Odile Sollier, à Brazzaville.

Jean-Charles Tatibouët, 109, rue Jean-Jaurès.

Véronique Dupont, 11, rue de Gasté.

Le Calendrier de votre Eglise

FEVRIER

1. D. Septuagésime. A 17 h. 30, Complies. Procession mariale du mois. Salut.
2. L. Purification de la Bienheureuse Vierge Marie. Office solennel, bénédiction des Cierges, à 8 heures. A 18 heures, Salut.
3. M. A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
6. V. 1^{er} Vendredi du Mois. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30 et 8 heures. Exposition du Très Saint Sacrement toute la journée. A 20 h. 30, Adoration en commun.
7. S. Confession des enfants, après la classe du soir.
8. D. Sexagésime.
10. M. A 14 h. 30, Réunion des dames de l'Action Catholique.

15. D. Quinquagésime. — Quarante heures. Exposition du Très Saint Sacrement dans la matinée et aux vêpres.
16. L. Salut à 18 heures. Chant du Miserere.
17. M. Salut à 18 heures. Chant du Miserere.
18. M. Les Cendres. Office solennel à 8 heures.
22. D. 1^{er} Dimanche du Carême. A toutes les messes, appel du prédicateur. A 17 h. 30, Première conférence.

Nos Baptêmes

Martine Dumeige, 20, rue Amiral-Courbet
Jean-Claude L'Hostis, 4, rue Choquet de Lindu
Annie Bréhier, 11, rue Edouard Corbière
Françoise Prigent, 29, rue Victor Hugo
Alain Nonent, 7 bis, rue Edouard Corbière
Michelle Marziou, 27, rue Jean Jaurès
Marie-Claude Lagadeuc, 3, rue de la République
Joseph Le Goff, 44, rue Poullic-al-lor
Jean-Yves Le Bars, 51, rue Victor Hugo
Danièle Tual, 3, venelle Edouard Corbière
Yvon Peucat, 43, rue Yves Collet
Odile Bellion, 44, Bd Gambetta
Nicole Miossec, 2, rue Marie Lenéru
Michèle Ferrec, 3, rue de la République
Jean-Marie Guillou, 55 bis, rue Yves Collet
Laure Nicol, 3, rue Victor Hugo
Brigitte Sévrain, 17 bis, rue Amiral Courbet
André Le Gat, rue Branda
Marc Conan, 12, rampe du Merle Blanc
Yvette Le Foll, 10, rue Louis Le Guen
Gilles Le Vaillant, 19, venelle Edouard Corbière
Catherine Renaud, 1, Avenue Clémenceau
René Guéguen, 9, rue Edouard Corbière
Michel Polère, 1, rue d'Aboville
Violette Testu, 60, rue de la République
Emmanuel Dugent, 38, rue Victor Hugo
Odile Calvez, 68, rue Levot
Claude Gallon, 30, rue Choquet de Lindu
Yvon Gallon, 30, rue Choquet de Lindu
Nicole Alix, 55, rue Yves Collet

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

René Bossard et Jeanne Perros
Raymond Pronost et Félicia Pirou
Roger Jaffré et Yvette Le Guen
Armand Guennec et Eugénie Kerboul
Yves Balbous et Michelle Brondin
Paul Guéguen et Gilberte Gouédard
Edmond Vauguet et Marguerite Bodiger
Joseph Tréguer et Jeanne Le Gouës
Anselme Lebaud et Henriette Havez
Armand Belle et Odile Le Goff
Pierre Bordenave et Janine Kerdouff
Henri Depardon et Josiane Prigent

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux

Nos Morts

M. Talevande, 3, rue Armand Rousseau
Nicole L'Hénaff, 11, venelle Edouard Corbière
Mme Sèit, 11, rue Ernest Renan
M. Guigüe, rampe du Merle Blanc
M. Le Dreff, 117, rue Pierre Sémard
M. Pujos, 46, rue Yves Collet
Mme Vve Lhermite, 34, rue Poullic-al-lor
M. Le Boulch, 90, rue Levot
M. Hallet, 19, rue Poullic-al-lor
M. Léust, 23, rue Jules Guesde
Mme Rott, 15, rue Amiral Courbet
Mme Vve Le Pennec, 5, rue d'Aboville
M. Huibon, 20, rue François Rivière

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Nous voici en Carême, invités par l'Eglise, une fois encore, à nous préparer à célébrer la Pâque, la Résurrection du Sauveur.

Il n'y a pas deux manières de célébrer ce grand événement ; il n'y en a qu'une, c'est d'y participer. Le Christ a voulu que nous puissions nous unir à lui dans l'acte même qui le fait triompher de la mort, afin que nous aussi nous ne soyons pas vaincus par elle. Notre unique chance à nous, c'est, si je puis dire, de nous accrocher à Lui, de ne faire qu'un avec Lui, pour franchir avec Lui le passage.

C'est cela qu'on appelle « faire ses Pâques ».

Il ne s'agit donc pas d'une formalité, ni d'un rite dont on s'acquitte traditionnellement, un peu par manière d'acquiescement, ni même d'une simple affirmation de foi parmi d'autres, mais d'un acte essentiel, qui est le sommet de la vie chrétienne.

Naturellement cet acte peut s'accomplir à d'autres jours qu'à Pâques, mais c'est alors en dépendance de ce jour unique entre tous les jours.

Les âmes éclairées le comprennent, qui viennent assidûment dans leur église, qui viennent au divin Sacrifice. La Messe, chaque jour, ne reproduit-elle pas, en effet, la mort et la résurrection de Jésus ? Dans la pensée de l'Eglise, c'est d'une façon continue que le mystère doit agir en nous.

Tant que nous sommes ici-bas, la mort nous travaille sans cesse, puisque nous marchons inexorablement vers notre déclin. Il faut donc que la prise de possession de notre être par la vie s'accomplisse aussi sans relâche.

« L'HOMME EXTERIEUR EN NOUS, dit saint Paul, S'EN VA EN RUINES. MAIS L'HOMME INTERIEUR SE RENOUVELLE DE JOUR EN JOUR. »

Nous ne saurions trop nous préoccuper d'assurer, aussi souvent que possible, ce renouvellement. Pour ceux qui seraient tentés de laisser totalement de côté un tel souci, l'Eglise exige un minimum de participation au grand sacrement de la vie. Tous ses fils doivent y recourir une fois par an, à Pâques, au moment où elle commémore plus solennellement l'acte initial par lequel le

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Christ nous a ouvert le chemin du salut, en s'y engageant le premier.

Vous comprenez qu'il n'y a point là, pas plus que dans l'obligation d'assister à la messe le dimanche, une prescription arbitraire, ou qui n'aurait valeur que de discipline sociale, mais un moyen irremplaçable de salut, un moyen que le Christ lui-même a choisi et établi, et qui s'impose absolument si l'on veut effectuer, avec lui, le grand passage.

« SI VOUS NE MANGEZ LA CHAIR DU FILS DE L'HOMME, ET NE BUVEZ SON SANG, dit Jésus, VOUS N'AUREZ PAS LA VIE EN VOUS. CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG AURA LA VIE ETERNELLE, ET MOI JE LE RESUSCITERAI AU DERNIER JOUR. »

L'appel de l'Eglise est pour tous ses enfants, mais on comprend qu'elle se tourne même vers ceux qui ont cessé de se comporter comme tels, qu'elle voudrait attirer tous les hommes à la source d'eau vive. Elle fait sienne l'invitation de la sagesse. (Prov. 9). « VENEZ, MANGEZ DE MON PAIN ET BUVEZ LE VIN QUE J'AI PREPARE. QUITTEZ L'IGNORANCE ET VIVEZ, ET MARCHEZ DANS LA VOIE DE LA VERITE. »

« QUITTEZ L'IGNORANCE » dit la sagesse, et l'Eglise sait bien aussi que les âmes ne viendront à sa table recevoir le Pain de vie qu'à la condition de voir bien clair, d'être envahies par la Vérité. Voilà pourquoi elle s'efforce, pendant le Carême, de multiplier son enseignement, ses prédications.

Quel bien se ferait dans nos paroisses, si l'appel de l'Eglise était entendu par la masse des indifférents, qui ont laissé s'éteindre en eux la flamme de leur baptême !

« QUITTEZ L'IGNORANCE ET VIVEZ ! » Tous ceux qui cherchent la vérité avec un cœur simple ne seront pas déçus au pied de la chaire chrétienne. La parole qu'ils y recueilleront les conduira nécessairement à la Vie.

Cet enseignement est fait pour les âmes qui ont besoin de voir avant de se donner, mais aussi pour celles qui, tout en ayant la Foi, n'ont pas le courage de s'écarter des obstacles qui se dressent entre elles et la Vie. L'Eglise voudrait les toucher, les convaincre de la néces-

sité d'un conversion, au sens fort du mot, d'un retour sincère au Seigneur. « CHERCHEZ LE SEIGNEUR PENDANT QU'ON PEUT LE TROUVER, leur dit-elle, à la suite du prophète Isaïe, INVOQUEZ-LE PENDANT QU'IL EST PROCHE. QUE L'IMPIE QUITTE SA VOIE ET LE CRIMINEL SES PENSEES ; QU'IL REVIENT AU SEIGNEUR QUI AURA PITIE DE LUI, A NOTRE DIEU, CAR IL PARDONNE LARGEMENT. »

« VOICI LE JOUR FAVORABLE, VOICI LE JOUR DU SALUT » leur crie-t-elle aussi, après saint Paul.

C'est cette assurance dans la miséricorde de Dieu, et la prière confiante qui en résulte, qui sont, en définitive, les traits les plus caractéristiques du Carême.

Beaucoup d'hommes restent dûtés dans leur attitude de refus, non pas parce qu'ils ne croient pas en Dieu, mais parce qu'ils n'espèrent plus en la possibilité de renouvellement que leur procurerait la grâce de Dieu.

Oh ! ceux-là, s'ils pouvaient cependant faire l'expérience du pardon inépuisable !

Comment oublieraient-ils la parole de Jésus, illustrée par tant de paraboles, par tant de gestes de pardon : « Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver CE QUI ETAIT PERDU. »

Quant à vous, mes Frères, qui êtes vraiment tournés vers Dieu de tout votre cœur, ou qui du moins essayez de vous tourner vers lui, priez très spécialement, pendant tout le Carême, pour que vos frères qui sont loin — loin de Dieu, et loin de l'Eglise — retrouvent le chemin de la Maison, et puissent prendre part avec vous au banquet pascal. Si chacun d'entre vous y amenait un seul convive de plus, quelle joie il y aurait dans l'Eglise et dans le Ciel — et aussi dans votre cœur, car vous pourriez vous rendre ce témoignage que vous n'auriez pas reçu en vain la grâce de Dieu.

La Station

Nous demeurons fidèles à la tradition des six semaines. Certes, un peu comme partout, beaucoup de paroissiens se contentent de l'une ou l'autre des retraites spéciales pour se préparer à leurs Pâques ; mais nous estimons qu'en

dehors de ces prédications, le missionnaire, que la Providence nous envoie, peut nous être également d'un grand secours dans le ministère des Œuvres.

Qu'attendons-nous, en effet, de la Station quadragésimale ? Nous pensons, bien sûr, aux âmes qui, chaque année, se glissent dans les auditoires des Retraites, désireuses de retrouver la paix, de « faire le pas » qui les y conduira. Ce résultat de quelques conversions individuelles n'est pas à dédaigner, et Dieu sait si nous sommes dans la joie, lorsqu'il nous est donné de le constater !

Mais le Carême, il me semble, doit poursuivre un autre but, viser non pas seulement à ramener au bercail quelques brebis égarées, mais à transformer le bercail lui-même, à le rendre plus habitable, je veux dire plus conforme à l'idéal recommandé par le Modèle des pasteurs. Or, ce résultat ne peut être atteint que par une action sur les Cadres sur les Œuvres de la paroisse. Il s'agit de faire sortir les meilleurs, les plus fidèles des paroissiens, de l'individualisme contre lequel beaucoup ont à se défendre, de multiplier les vrais militants, capables de révéler peu à peu le christianisme aux incroyants. Il s'agit non pas seulement d'éveiller les âmes, mais de « planter l'Eglise » de laisser, après le Carême, tant au point de vue de la piété collective, que de l'apostolat en commun, des habitudes, des institutions solidement ancrées qui, d'année en année, seront, au besoin, mises au point et adaptées aux circonstances nouvelles.

Etant donné cet objectif de notre Station, on ne s'étonnera pas que les prédications à l'église n'aient lieu, au début, que le dimanche. Nous laissons au Père tout le temps voulu pour entrer en contact avec nos différents Mouvements, y distribuer ses conseils et ses consignes, y faire passer par là-même le courant de générosité qui assurera, pour toute la Communauté, les fruits durables que nous souhaitons.

Au moment où j'écris ces lignes, je suis encore sous l'impression profondément consolante que m'a laissée la journée de Récollection prêchée aux Dames de l'Action Catholique. Quel nombre inattendu d'âmes de bonnes volontés ont répondu à l'appel, quelle espérance a fait naître leur présence attentive aux deux réunions prévues ! Non, nous ne regrettons pas de ne pas avoir réduit notre Carême ; et nous nous félicitons au contraire d'avoir, pendant six semaines, un missionnaire parmi nous, et tant dans nos Œuvres qu'à l'église, de pouvoir nous appuyer sur son expérience et son zèle éclairé.

Le R. PERE ARCHANGE qui est notre prédicateur, cette année, appartient à l'Ordre de Saint-François, et a sa résidence à Rennes. Il est d'apparence aussi jeune que sympathique, mais la rude préparation de la captivité s'ajoutant à sa formation franciscaine l'aidera à rassurer bien vite ceux qui seraient tentés, le jugeant sur la mine, de le prendre pour un novice.

Tableau des prédications

TOUS LES DIMANCHES :

Instruction aux messes.
Instruction aux vêpres, à 17 h. 30.

RETRAITES :

ENFANTS

Lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 mars, instruction à 17 heures.

Jeudi 19 mars, Messe de Communion à 9 heures.

JEUNES FILLES

Lundi 16, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mars, instruction à 20 h. 30.

Dimanche 22 mars, Messe de Communion à 9 heures.

DAMES

Lundi 23 mars, instruction à 20 h. 30.
Mardi 24 mars, instruction à 15 heures.
Mercredi 25 mars, instruction à 20 h. 30.
Jeudi 26 mars, instruction à 15 h.

Vendredi 27 mars, instruction à 20 h. 30.
Dimanche 29 mars, Messe de Communion à 8 heures.

HOMMES ET JEUNES GENS

Lundi 30 mars, instruction à 20 h. 30.
Mardi 31 mars, instruction à 20 h. 30.
Mercredi 1^{er} avril, instruction à 20 h. 30.

POUR TOUT LE MONDE

Jeudi-Saint 2 avril, **HEURE SAINTE** à 20 h. 30.
Vendredi-Saint 3 avr, **PASSION** à 20 h. 30.
Dimanche 5 avril, **PAQUES**.
Messe de Communion des hommes à 8 h. A 20 h. 30, Clôture de la Station.

A propos de la prédication

Vous nous demandez quelle attitude prendre, quand vous écoutez un prédicateur. Sachez, en tout cas, qu'il est des attitudes que vous ne prendriez certainement pas, si vous pouviez vous faire une idée de ce qu'elles provoquent chez celui qui vous parle. A regarder obstinément la pointe de vos souliers, ou je ne sais quoi dans l'église, pour éviter de rencontrer ses yeux, vous lui « brisez les ailes ». Il est une chose que vous ignorez peut-être : c'est que, du haut de la chaire, rien ne nous échappe, que nous remarquons le moindre signe d'ennui, d'indifférence. Pour peu que nous soyons fatigués, de petit rien, souvent, suffira à nous empêcher de réagir, comme il le faudrait, contre notre état physique ; en vain essayerons-nous de nous retrouver : la flamme ne percera pas. Que vos yeux, au contraire, se fixent sur les nôtres, et nous ouvrent en quelque sorte votre âme — c'est bien cela le regard : le balcon de l'âme — aussitôt nous nous sentons capables de faire taire toute fatigue, et portés comme par miracle, jusqu'à ne plus sentir l'effort.

Il est vrai de dire que l'auditoire fait le prédicateur. Si vous en étiez persuadés, au point où nous le sommes, nous, par expérience !

Vous nous demandez quelle attitude prendre ?

Je n'hésite pas un instant, et je vous réponds : **REGARDEZ !**

La Vigile pascale

Une décision de Rome, datant de 1951, et confirmée l'an dernier, a modifié le déroulement traditionnel des offices du Samedi-Saint.

Depuis des siècles, on s'était habitué à anticiper les rites de la nuit pascale et à les placer dans la matinée du samedi. La plupart des prières et des cérémonies, prévues pour la nuit, se trouvaient ainsi vidées de leurs sens.

La renaissance liturgique qui s'est développée, de nos jours, un peu partout, a rendu enfin au monde catholique sa seconde Nuit sainte, la Nuit sainte de Pâques, la « **MERE DE TOUTES LES VIGILES** », selon le mot de Saint Augustin.

Le Samedi-Saint, il n'y aura donc aucun office liturgique dans la journée. Tout se fera dans la nuit du samedi au dimanche.

L'office commencera à **11 h. MOINS LE QUART** : bénédiction du feu nouveau ; du cierge pascal ; chant de l'Exultet ; lecture des prophéties ; bénédiction des fonts baptismaux ; renouvellement des promesses du baptême ; chant des Litanies des Saints.

A MINUIT, messe solennelle de la Vigile de Pâques. Comme nous l'avons fait précédemment, nous remettrons à tous les assistants un petit livret qui leur permettra de mieux suivre les prières et les rites.

L'expérience des deux dernières années nous a montré que l'innovation encouragée par Rome, loin d'être mal accueillie, suscite, chez nos Fidèles, le plus grand intérêt. En 1951, 1952, ils sont venus très nombreux à la Nuit Sainte ; cette fois encore, c'est la Communauté qui s'y rassemblera pour chanter sa joie pascale, et renouveler son attachement au Christ.

Le Denier du Culte

J'hésite toujours quand il me faut vous entretenir du haut de la chaire de problèmes d'ordre matériel. Je préfère les étudier au cours de nos réunions d'information, dans un autre cadre que celui de notre église. Force nous est d'avouer malheureusement que, malgré nos appels réitérés, on ne vient guère à ces réunions, que nous n'y trouvons que le même petit groupe, toujours docile, toujours fidèle.

Au début du Carême, époque fixée pour l'offrande du **DENIER DU CULTE**, je me suis permis, cette fois, de consacrer l'un de nos prônes à une explication nette et franche sur la contribution qui vous est demandée, chaque année, dans le but très spécial d'assurer **LA SUBSISTANCE DE VOTRE CLERGE**.

J'ai cru la chose d'autant plus nécessaire, que la paroisse n'a jamais été aussi mouvante qu'aujourd'hui, qu'elle se trouve à un tournant de sa vie, et qu'il en résulte pour nous de grandes inquiétudes.

Nous apprenons tous les jours que telle ou telle famille nous a quittés et s'est établie dans un autre quartier. Ces

familles étaient chez nous depuis la Libération, et il faut bien dire que beaucoup d'entre elles agissent à notre égard, à l'égard de la paroisse, comme si elles avaient dû y rester toujours. Gagnées à nos méthodes, à l'esprit surtout qui les inspirait, elles nous aident de leur mieux à poursuivre la route où nous étions engagés. Une question se pose : les nouveaux arrivés suivront-ils ? Il est certain, en tout cas, que nous ne pouvons guère espérer leur aide tant qu'ils n'auront pas réalisé les conditions particulières dans lesquelles vit ici le clergé.

Ce serait aux paroissiens, entraînés déjà à nos méthodes, de leur faire, en quelque sorte, **DECOUVRIR la PAROISSE**.

Le Denier du Culte existe bien sûr partout, et c'est grâce à lui que les Evêques peuvent améliorer la situation des prêtres les plus déshérités de leur diocèse, ou même, comme cela se passe dans les régions déchristianisées, assurer, à tous, le minimum vital.

Remarquez que notre façon de concevoir la vie paroissiale ne nous dispense pas de l'obligation de songer aux plus malheureux, et de verser au Diocèse une part des offrandes que vous nous remettez. Cette part est fixée d'ailleurs par Mgr l'Evêque qui tient compte pour cela non pas du nombre des pratiquants, mais du nombre d'habitants dans la paroisse. **150.000 francs** sont ainsi à réserver pour l'Evêché.

Cette opération étant faite, le reste sert entièrement à notre subsistance ; et, il faut bien le dire, si nous ne pouvions plus compter sur ce secours, c'en serait fait de nos méthodes communautaires, de l'expérience que nous avons tentée et qui a déjà porté tant de fruits spirituels.

Ah ! si j'avais recherché la tranquillité, la délivrance des soucis matériels, je n'aurais pas eu grand-peine à atteindre mon but : il m'eût suffi d'être fidèle aux traditions établies, et d'attendre les ressources, qui me seraient venues d'un tarif de cérémonies s'élevant régulièrement en proportion du coût de la vie.

Mais pourquoi donc n'ai-je pas accepté de vivre ainsi, et ai-je préféré me confier à la charité, à la collaboration spontanée et filiale de mes paroissiens, ouvrant la porte à toutes les incertitudes, je dirai même, à toutes les aventures ?

J'ai fait appel, mes Frères, à votre esprit de Foi, et je vous l'ai demandé : malgré tous les liens qui vous attachent à l'Eglise, le respect que vous avez pour elle, n'avez-vous jamais été gênés devant certaines traditions qui ont implanté, jusque dans la Maison de Dieu, des méthodes plus ou moins commerciales, et surtout, hélas ! qui ont empêché le pauvre de se sentir chez lui.

Si vous saviez le vrai soulagement que nous éprouvons, quand nous nous trouvons devant une famille en deuil, à ne plus être obligés de lui présenter une série de prix, variant suivant le nombre de cierges allumés, ou de mètres d'étoffe déployés... le soulagement qui est le mien, à ne plus avoir à me demander, avant d'assister aux obsèques d'un de mes enfants, si la classe choisie comportait ma présence.

Si vous saviez notre joie quand nous

lisons sur certains visages de mamans, venues se renseigner sur les conditions matérielles dans lesquelles se déroulent, chez nous, les cérémonies de mariage, quand nous lisons l'étonnement et toute la satisfaction que leur procure notre réponse.

Le Christ, ne l'oublions jamais, a été bon, foncièrement bon, pour les petits, les humbles, et, c'est beaucoup plus cette bonté que ses paroles qui expliquent l'attachement dont les foules l'enfouaient.

On parle, aujourd'hui, de la déchristianisation des masses... Mais, sans minimiser le rôle des faux bergers qui ont obtenu ce résultat, n'est-il pas permis de se dire que pour ces masses bien des voiles s'étendent, qui les empêchent de découvrir le visage de bonté que le Christ, sûrement, a voulu donner à son Eglise.

Mes Frères, en répondant tous à l'appel que je vous ai adressé, ce sont ces voiles que vous nous aidez à déchirer, c'est une famille que vous nous permettez de présenter à tous ceux qui, à l'heure actuelle, manquent d'amour plus encore que de lumière !...

J'AI CONFIANCE EN VOUS !

Il faut continuer

Nous n'attendons toujours qu'un signal pour prévoir ici et là une **REUNION DE QUARTIER**. Il suffit qu'une âme de bonne volonté se mette à l'œuvre, alerte sa maison seulement — qu'importe le nombre ! — et nous nous rendrons chez elle avec joie, au jour et à l'heure fixés.

Au risque de me répéter, j'estime que d'avoir, par ces réunions, le moyen tant cherché de connaître mes ouailles est déjà un résultat appréciable. On ne se doute pas du tourment qui nous poursuit, quand, d'un regard intérieur, nous embrassons l'ensemble des âmes qui nous sont confiées ; quand seulement, le dimanche, à la messe, nous découvrons tant de visages encore inconnus ; quand, n'ayant même pas parcouru tous nos vieux quartiers, nous en voyons d'autres se dessiner, où montent rapidement des immeubles immenses, impressionnants. Oui, je crois que tous les paroissiens, qui veulent nous aider dans notre tâche pastorale, s'ils réalisaient vraiment ce qu'est ce tourment, n'hésiteraient pas plus longtemps à faire tout leur possible pour que ces réunions continuent à un rythme régulier, et même pour qu'elles se multiplient.

Dernièrement, une réunion était organisée dans un des quartiers rattachés, il y a deux ans, à Saint-Michel. Le foyer, où elle devait avoir lieu, réserva à ses prêtres un tel accueil, qu'on pouvait bien se dire que ces braves gens étaient des paroissiens cent pour cent, aimant leur clergé, s'intéressant à ce qu'il fait et entreprenant... Et tous les autres réunis là, quelle satisfaction ils montraient de pouvoir s'entretenir si simplement, si cordialement avec nous ! Certes, j'étais profondément heureux de la soirée passée dans cette atmosphère de famille ; mais combien troublante en même temps, pour mon âme de pasteur, était la constata-

tion que je venais de faire... Ainsi donc, jusqu'à ce jour, j'ignorais la présence dans cette maison de tant de bonnes familles, qui auraient mérité depuis longtemps que j'aie versé vers elles, et que je leur apporte le témoignage de ma sollicitude pastorale. Et combien de personnes, sans doute, qui sont dans ce cas-là !... J'étais envahi par une sorte de remords, mais aussi par un sentiment non moins douloureux : celui de mon incapacité à faire face à toutes mes obligations.

Comprenez-vous maintenant l'impensable service que me rendent les paroissiens, qui veulent bien rassembler chez eux voisins et voisines, et me procurer le moyen de réaliser l'un de mes vœux les plus chers : connaître mon troupeau un peu mieux chaque jour ?

Peut-être est-il une autre chose à laquelle on ne pense pas assez...

S'il est du devoir du pasteur de connaître ses ouailles, les Chrétiens vivant dans un même quartier peuvent-ils demeurer étrangers les uns pour les autres ? Il m'est arrivé, au cours des réunions que nous avons tenues, de poser cette question à mes auditeurs : « Dans cette rue, dans cette maison, avez-vous quelques rapports avec vos voisins, vous préoccupez-vous d'entrer en contact avec ceux qui, comme vous, accomplissent leurs devoirs religieux ? » Ce n'est pas une fois que l'on m'a fait cet aveu : « Ici, nous ne nous connaissons pas. » Un petit bonjour en passant, un mot aimable au besoin quand on se rencontre dans l'escalier... mais là s'arrêtent les relations avec les voisins. »

Bien sûr qu'il faut éviter les indiscretions, les commérages ; mais tout de même des Chrétiens qui peut-être se sont assis à la Table de famille, dans la Maison commune, qui ont communie au même Pain, n'auraient-ils pas un effort à faire pour se comporter en frères, là-même où leur existence se déroule, et se préoccuper ensemble de tous les problèmes qui touchent à la vie religieuse, charitable, du quartier ?

Ne croyez-vous pas qu'à ce point de vue, nos réunions seront aussi très profitables ?

La Communauté paroissiale ne deviendra une réalité, que le jour où elle pourra compter sur les communautés de quartier ; et seules celles-ci peuvent nous permettre d'annoncer le message évangélique aux adultes déchristianisés, de préparer les non-pratiquants à comprendre et à désirer la vie chrétienne, telle que l'Eglise la conçoit.

Vous êtes-vous demandé pourquoi des sectes illuminées, comme les adventistes, les témoins de Jéhovah, en dépit de l'incohérence de leur message, se développent aujourd'hui, même dans des régions très catholiques ? Leur réussite est due à ce qu'elles forment précisément de petites fraternités de charité.

« Ici, on ne se connaît pas ! » C'est une parole qu'il ne faudrait plus entendre ; et, fasse le Seigneur, qu'au contraire nos Chrétiens deviennent de plus en plus soucieux de réaliser son souhait, partout où ils vivent : « Qu'ils soient un ! »

Avis et Nouvelles

— Nous rappelons, brièvement, les nouvelles règles édictées, pour le JEUNE EUCHARISTIQUE, par S.S. Pie XII, qui viennent d'entrer en vigueur pour l'Eglise universelle. Elles remplacent toutes les règles précédentes et suppriment les concessions qui auraient pu être faites à titre personnel.

Le changement le plus important, et qui touche tout le monde, est celui-ci : L'EAU NATURELLE NE ROMPT PLUS LE JEUNE EUCHARISTIQUE. Désormais, chacun peut boire de l'eau, à volonté, avant de communier.

Le second changement touche les MALADES. Les malades qui ne peuvent pas, sans inconvénient sérieux, rester à jeun, même ceux qui ne gardent pas le lit, sont autorisés à prendre, à n'importe quel moment avant la communion, les liquides, non alcoolisés et les remèdes, soit solides, soit liquides. Ils peuvent communier, dans ces conditions, aussi souvent qu'ils le désirent.

Le troisième changement touche tous les fidèles. Les bien-portants peuvent également prendre, une heure avant la communion, un liquide non alcoolisé dans les trois cas suivants :

- S'ils font un travail fatigant. C'est par exemple le cas de certains ouvriers, des femmes enceintes et des mères de famille qui doivent s'occuper, longuement, des soins du ménage avant d'aller à l'église.
- S'ils communient à une heure tardive : habituellement 9 heures, et parfois même plus tôt; par exemple, dans le cas des écoliers qui ne peuvent aller communier et revenir déjeuner avant de se rendre à l'école.
- S'ils ont environ deux kilomètres à parcourir, à pied, pour se rendre à l'église, ou une distance plus longue, selon le mode de transport ou les difficultés du chemin.

Mais dans tous ces cas, malades ou bien-portants doivent demander l'avis de leur confesseur, et les fidèles ne peuvent jamais se passer de son avis pour recevoir la Sainte-Eucharistie sans être à jeun.

— La Direction des Œuvres diocésaines organise une tournée de VEILLEES-RECOLLECTIONS pour les hommes, du 17 au 24 mars.

Les hommes, même quand ils le voudraient, ne peuvent souvent pas venir aux retraites et aux recollections organisées pour eux. De cette constatation est née l'idée de les réunir, le soir, en des veillées spirituelles qui se terminent par une messe de minuit. L'expérience a déjà été faite en de nombreux diocèses. Elle a son spécialiste : le R. P. Grabié, de l'Apostolat de la Prière. Il viendra dans le diocèse, du 17 au 24 mars, et sera à Brest le SAMEDI 21. La veillée aura lieu à l'église Saint-Martin. Nous souhaitons que cette initiative obtienne, chez nous, le plus de succès possible, mais nous ne pouvons pas ne pas penser à une autre initiative, quelque peu semblable, qui a été prise dans la pa-

roisse, voilà bien des années. Il serait à souhaiter que notre HEURE D'ADORATION DU 1^{er} VENDREDI soit mieux suivie par tous nos fidèles, aussi bien hommes que dames.

— En 1953, le Diocèse aura deux PELERINAGES A LOURDES. Le premier, qui comportera un train de malades, aura lieu DU 21 AU 27 JUIN. Le second, sans malades, aura lieu DU 20 AU 26 SEPTEMBRE.

— La Communion solennelle, à Saint-Michel, aura lieu le 31 MAI, dimanche de la Sainte-Trinité.

La Confirmation sera donnée le vendredi 19 JUIN, à 10 heures. Monseigneur l'Evêque accorde, pour ce jour-là, dispense d'abstinence à la paroisse.

— Désormais, pour permettre aux personnes occupées, d'assister à nos réunions d'Action catholique, nous aurons, le deuxième mardi de chaque mois, outre la réunion habituelle de l'après-midi, une autre réunion, le soir, à 20 h. 30.

— Nous avons reçu le faire-part de la naissance d'une petite fille, ANNE, au foyer de M. et Mme Henri POUMEROL, rue Kerjean-Vras; — d'un petit FRANCK, au foyer de M. et Mme Jean LE VALLOIS, 12 bis, quai de Richemont, Rennes; — d'un petit Georges, au foyer de Mme et du Docteur-vétérinaire G. COUTAND, La Bruffière (Vendée); — d'une petite MARIE-FRANÇOISE, au foyer de M. et Mme PELLEN, Saint-Brieuc.

— Mme MONDOT, nous fait part du mariage de son fils LOUIS, avec Mlle GENEVIEVE MANET (église d'Annesse et Beaulieu, Dordogne); — Mme THEODORE ARHAN nous a fait part du mariage de son fils ROBERT, avec Mlle SIMONE PEDRON (église du Relecq-Kerhuon).

— La mort de Mme Raoul ARNAULT DE LA MENARDIERE nous a tous profondément attristés, et elle aura été certainement ressentie bien au-delà de son cercle familial. On se souvient du courage, et de l'abnégation dont elle fit preuve durant la guerre quand, malgré son grand âge, elle dirigeait le Poste de Secours de la rue de la République. Elle sacrifiait ses nuits pour se donner aux pauvres blessés des bombardements, et bien des fois, ses amis se demandèrent si ses forces n'allaient pas la trahir, si ce n'eût pas été sagesse de lui conseiller un peu de modération dans son zèle. La paroisse porte le deuil de la chère disparue, et elle ne peut oublier combien elle lui était attachée, et quelle fidélité elle lui témoignait en toutes circonstances.

— Nous recommandons aussi aux prières de nos paroissiens, M. JOSEPH DE KERROS, décédé au manoir de Kerbonne. M. de Kerros était le frère de Mme DE VILLEFROY DE SILLY, si dévouée à nos œuvres, à qui nous offrons nos religieuses condoléances;

et Mme JOUBERT DES OUCHES, qui fut notre paroissienne très attachée au lendemain de la Libération et qui habitait depuis quelque temps place Saint-Martin.

Le Calendrier de votre Eglise

MARS

8 D. 3^e du Carême. A 17 h. 30, Instruction. 10 M. Réunions d'Action Catholique des Dames, à 14 h. 30 et à 20 h. 30.

15 D. 4^e du Carême. Journée des pauvres. Quête à toutes les messes pour la Conférence de Saint-Vincent de Paul. A 17 h. 30, Instruction.

Cette semaine, **Retraite des Enfants, Retraite des Jeunes Filles.** (Voir plus haut).

19. J. Saint Joseph. A 9 heures, Messe de Communion des Enfants; à 18 h., Salut.

22 D. La Passion. Quête pour les Œuvres Maritimes; à 17 h. 30, Instruction.

Cette semaine, **Retraite des Dames.** (Voir plus haut).

Retraite de Communion privée : Instruction à 17 heures, lundi, mardi, mercredi, Jeudi 26, à 9 heures, messe de Communion.

29 D. Les Rameaux.

A 8 heures, Messe de Communion des Dames; Messe des Enfants, à 9 h. 15; Grand-messe à 10 heures; dernière Messe à 11 h. 30; Vêpres et Instruction, à 17 h. 30.

Cette semaine, **Retraite des hommes.** (Voir plus haut).

AVRIL

2 J. Jeudi-Saint. Office à 8 heures. Heure Sainte à 20 h. 30.

3 V. Vendredi-Saint. Office à 8 heures. Chemin de la Croix, à 13 heures, et à 15 heures. Sermon à 20 h. 30.

4 S. Samedi-Saint. Aucun office dans la journée. Confessions, toute l'après-midi; le soir, après dîner, pour les hommes seulement. A 22 h. 45, Vigile pascale suivie, à minuit, d'une messe solennelle.

5 D. Pâques. A 8 heures, Messe de Communion des hommes. Grand-messe à 11 heures. A 20 h. 30, Vêpres. Clôture de la Station.

6 L. Lundi de Pâques. Messes à 7 heures, 7 h. 30, 8 heures, 9 heures Grand-Messe, et 10 heures. Vêpres à 20 h. 30.

Nos Baptêmes

Jacques Pape, rue Kergorju
Tugdual Huon, 23, rue de la République
Gilbert Diversès, 53, rue Jules Guesde
Jacques Lévan, avenue Clémenceau
Jean-Luc Plussart, 14, rue de Clasté
Josiane Abiven, 13, rue Villaret-Joyeuse
Alain Bellec, 2, rampe Messillau
Philippe Gouzien, 45, rue Yves Collet
Marie-Françoise Riant, 145, rue Pierre Sémard
Jacques Joncour, 1, venelle Kerjean-Vras
Michel Joann, 145, rue Pierre Sémard
Danièle Hoareau, 54, rue de la République
Alain Rouze, 9, rue Villaret-Joyeuse
Nicole Kerdreux, 4, rue Amiral Courbet
Yvon Méterrie, 53, rue Yves Collet

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Paul Piton et Marie-Claude Ménez
Yves Jamault et Danielle Daoulas
Pierre Guipain et Madeleine Grall
Jean Rolland et Marie Pavée

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux



Chers Paroissiens,

Le temps pascal est terminé; nous avons le devoir de remercier le Ciel des grâces de lumière et de purification qui ont été répandues dans les âmes au cours de ces dernières semaines.

Même à nous en tenir aux apparences, il nous devient difficile, dans une paroisse mouvante comme la nôtre, d'établir des comparaisons, de vous dire si ces Pâques de 1953 ont révélé un progrès ou un recul de la vie religieuse à St-Michel.

Je laisse à Dieu son secret; Lui seul, bien sûr, sait le nombre d'âmes que la parole du prédicateur a éclairées d'une façon salutaire et conduites à la source de vie; celles aussi qu'elle a poussées vers une perfection plus haute. Chaque année, le Carême porte des fruits insoupçonnés, et n'y aurait-il que ces résultats qui échappent à nos regards, c'en serait assez pour nous inciter à ne pas toucher à la tradition, à offrir à nos paroissiens, pendant six semaines, le bienfait des prédications.

Pour ce qui est de l'assistance aux différents exercices — la seule chose que nous pouvons juger — il faut reconnaître que les réunions générales du dimanche soir n'ont guère été suivies que par un petit noyau de fidèles — on aurait pu, en particulier, y compter les hommes d'un coup d'œil. — De plus en plus, même pour nos familles chrétiennes, il semble bien que le jour du Seigneur s'arrête à midi, et que sont vouées à l'échec les initiatives qui ne tiennent pas compte de cet état d'esprit. Peut-être que la messe du soir, quand elle sera introduite partout, bouleversera les habitudes prises, et qu'un jour, grâce à elle, nos prédicateurs s'adresseront à des auditoires plus vastes.

Les retraites spéciales ont été heureusement mieux suivies. Je vous ai déjà dit cependant combien grand et douloureux fut notre étonnement devant le petit nombre de jeunes filles qui répondirent à notre appel. A leur dernière réunion, j'eus l'idée de les compter : elles étaient quatre-vingt-dix. Un tel chiffre, dans une paroisse de 10.000 âmes, et une paroisse qui tout de même se classe parmi les plus pratiquantes, un tel chiffre est une

énigme... Où sont les responsabilités, comment expliquer cette désertion générale ? Je me contente de poser le problème, en vous demandant de m'aider à le résoudre. Peut-être certains parents seront-ils amenés à s'examiner, et reconnaîtront-ils que nos reproches, avant d'aller aux jeunes, devraient s'adresser à ces familles qui, depuis longtemps, ont cessé d'être vigilantes, et laissé tout souci d'éducation.

Devant les auditoires de dames et d'hommes, la confiance est revenue, et c'est au cours de ces retraites que la paroisse a repris pour ainsi dire son vrai visage. Quand on sait ce qui se passe ailleurs, même dans certaines régions de notre diocèse, la Montagne, par exemple le doyenné d'Huelgoat, où le clergé vient de nous adresser un S.O.S. déchirant : 90% des adultes y vivent en marge de la religion; 96% des hommes ne fréquentent pas l'église; et le matérialisme athée est en train d'y supplanter la foi chrétienne; quand on sait cela, on ne peut que se réjouir bien sûr des magnifiques rassemblements auxquels ont donné lieu chez nous les solennités pascales.

Mais, au sein même de notre joie, comment oublierions-nous tous ceux qui ne sont pas venus, tous ceux qui n'ont pas bénéficié de la grâce inouïe que leur offrait le divin Ressuscité ? Le Souverain Pontife disait aux curés et aux prédicateurs de Rome au début de ce Carême : « Ayez sans cesse l'obsession des brebis qui vivent loin du bercail. » Nous ne serions pas dignes de notre mission, assurément, si nos sentiments ne rejoignaient pas ceux du Maître que nous servons : « Il y a des brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut que je les y amène. »

Mais sommes-nous seuls responsables des brebis dispersées, égarées ? Votre nom de Chrétiens ne suffit-il pas à vous donner aussi des obligations à leur égard ?

De par la volonté de Jésus, vous êtes la « lumière du monde », le point de mire qui attire les regards des hommes, le phare qui les éclaire dans la nuit... « Que votre lumière brille à leurs yeux, vous dit-il, et qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils soient amenés, eux aussi, à rendre gloire à Dieu. »

Soyons seulement des témoins, la grâce fera le reste; soyons-le dans notre vie

individuelle, mais soyons-le aussi ensemble par notre vie collective; que l'Eglise, réduite ici aux proportions d'une paroisse à l'échelle de l'homme, apparaisse, grâce à nous, telle que Jésus l'a conçue et l'a voulue.

Croyez-le bien, il n'y a pas d'autre solution au problème de la rechristianisation des masses. L'éternelle actualité du Christ, c'est à nous qu'il appartient de la leur rendre perceptible.

Certes, l'ordre du Maître demeure : « Allez, enseignez ! » Mais n'espérons pas trop changer les âmes ainsi. Les hommes ont été si souvent trompés qu'ils sont désormais plus sensibles à l'exemple qu'à la parole.

Ce qu'il leur faut pour voir, c'est le voisinage de vrais Chrétiens, prêtres ou laïques, de Chrétiens sans orgueil, désintéressés, détachés de l'argent, confiants en Dieu malgré l'incertitude du lendemain, forts dans la souffrance, souriants dans l'adversité, de Chrétiens vivant et s'entraïdant comme des frères. Rappelez-vous le secret des étonnantes conquêtes de l'Eglise, à ses débuts : « Oh ! voyez comme ils s'aiment ! » Pourquoi cette force, naguère souverainement efficace, n'agirait-elle plus aujourd'hui ?

Le conseil de Pierre aux premiers Chrétiens est pour tous les temps; retenons-le donc, et prions pour obtenir la grâce qu'il soit de mieux en mieux suivi dans notre Communauté : « Ayez au milieu des païens une belle conduite, afin qu'après vous avoir calomniés, en y regardant de plus près, ils apprécient votre vie, et se préparent à recevoir la visite de Dieu. »

Un regard sur St Michel

Comme l'an dernier, le R. Père prédicateur, à la réunion d'information du Carême, a accepté, pour le bien de la vie paroissiale, de nous suggérer quelques vœux et résolutions.

I. Pour une piété plus communautaire.

— Les fidèles sont invités à se grouper davantage vers le haut de l'église, et cela d'une manière habituelle.

— Dames et Messieurs assistant le dimanche à la messe, dite « messe des

lycéens », sont décidés à réaliser une messe dialoguée avec le prêtre, si Messieurs les aumôniers donnent leur accord.

— L'idée a été émise de recommander, pendant la récitation quotidienne du chapelet, les grandes intentions catholiques et paroissiales, ainsi que les intentions privées (écrites et anonymes) déposées à cet effet par les fidèles dans un tronc spécial.

— Un effort a été promis pour une participation plus nombreuse et plus régulière à la Veillée mensuelle du 1^{er} Vendredi. Qu'elle devienne vraiment l'heure de prière collective des responsables de l'Action catholique paroissiale.

II. Pour la vie et le rayonnement paroissial de l'Action catholique.

— Les réunions d'Action catholique féminine devenant de plus en plus nombreuses, les dames se préoccupent de lier une amicale connaissance avec toutes les participantes. Les « présentations » pourront être faites par la Présidente, ou, mieux encore, par les « nouvelles » elles-mêmes, sur l'invitation de la Présidente.

— Les hommes d'Action catholique s'efforceront d'amener au Groupe de nouveaux membres choisis autant que possible dans tous les milieux.

— Les adultes de l'Action catholique (surtout les parents) useront de toute leur influence pour encourager la jeunesse de St-Michel à une participation plus réelle aux diverses activités des mouvements d'Action catholique des jeunes : Guides, Scouts, J.O.C., J.E.C., J.I.C., etc.

En famille, on attirera l'attention des jeunes sur le caractère alarmant de leur « démission » collective, sur les responsabilités très lourdes qu'ils encourent de ce fait. On leur signalera notamment combien l'indifférence d'aujourd'hui risque d'avoir les plus graves répercussions, dans un avenir très proche, sur la vie chrétienne de leurs propres enfants.

L'absence d'un local de Patronage si vivement déplorée par tous, clergé et parents chrétiens, ne saurait désormais se prolonger longtemps. Aucun dévouement n'a été épargné, aucune démarche n'a été négligée pour cette réalisation paroissiale actuellement en bonne voie. Faire grief de la pénible situation présente à qui que ce soit serait une injustice et une ingratitude.

Mais en prendre prétexte pour se résigner à l'inertie constituerait une faute sérieuse contre la Communauté paroissiale qui s'efforce de s'organiser dans la charité.

Notamment on doit encourager de toutes manières, et utiliser au maximum les moyens dont la paroisse dispose maintenant encore pour toucher et garder les jeunes : Patronage du jeudi pour les écoliers, activités sportives, Chorale et Cercles d'étude.

Bref, l'objectif paroissial n° 1 doit être désormais la prompte restauration à St-Michel de l'Action catholique spécialisée (en attendant le Patronage), c'est-à-dire de la seule forme authentique pour le jeune laïc d'une vie sérieusement chrétienne et vraiment apostolique.

Ici la collaboration de tous est nécessaire. Votre clergé la réclame de vous spécialement et l'attend avec confiance, car le travail déjà accompli en commun est le meilleur gage d'espoir pour l'avenir.

Père Archange.

Après la réunion d'information

Nous craignons qu'elle ait produit, chez nos auditeurs, une impression quelque peu fâcheuse, et c'est la raison pour laquelle nous voudrions en parler ici. Il est certain que les nouveaux paroissiens qui, pour la première fois, assistaient à ce rassemblement paroissial, ont dû être étonnés de l'atmosphère dans laquelle ils se sont trouvés plongés. Je le dis tout de suite : des circonstances atténuantes, sur lesquelles je m'en voudrais d'insister, expliquent pourquoi je n'ai pas mieux réagi au cours des discussions.

Le R. Père prédicateur soulignait combien il avait été surpris par le petit nombre des jeunes qu'il avait vus au cours de ses visites aux Œuvres, et par l'assistance particulièrement réduite à la retraite des jeunes filles. De cette constatation il chercha à savoir d'où venait la crise qui semblait se répandre à St-Michel parmi la jeunesse des différentes classes sociales.

Il y avait certainement sur ce point bien des choses à dire, et je crois qu'il eût fallu très vite reconnaître que cette crise ne nous est pas particulière, et qu'elle s'étend un peu partout, même dans nos paroisses les plus chrétiennes.

Quelque personnes ont ramené le problème à des proportions trop étroites, et ont voulu expliquer la crise des jeunes à St-Michel par l'absence de Patronage, de locaux aptes à donner à tous, jeunes gens et jeunes filles, les distractions dont ils ont besoin. Un peu aveuglés par cette douloureuse question du Patronage, quelques-uns même sont allés jusqu'à prétendre que, depuis la Libération, rien ne s'était fait pour les jeunes.

Je suis le témoin de tous les efforts déployés par mes vicaires pour atteindre et grouper les jeunes, en dépit des conditions difficiles dans lesquelles ils sont obligés de travailler; mais c'est sur la construction même du Patronage que nos paroissiens semblent avoir besoin de lumières.

« Rien ne se fait depuis des années déjà. Nous attendons et l'inquiétude devient de plus en plus grande. Que faudra-t-il donc pour que nous ayons la joie de voir quelque pierres au moins sortir de terre ? »

Nous répondrons à ceux qui nous adressent ces plaintes : nous sommes les premiers profondément malheureux de ne pas avoir un abri pour nos œuvres de jeunesse, et nous savons combien graves sont les conséquences de cet état de choses. Nous ne voudrions pas nous étendre sur toutes les difficultés qui nous poursuivent depuis des années; et cependant qu'on se souvienne d'abord des diffé-

rentes épreuves qui nous ont privés de notre salle de la rue Branda, puis de l'expropriation qui nous a contraints de nous établir sur un autre terrain.

Je suis convaincu que l'immense majorité de notre population ignore, non seulement les soucis, les démarches, que cette expropriation a entraînés pour nous, mais le travail déjà accompli, à ce moment-là, à nos côtés, des paroissiens dévoués qui partageaient toutes nos préoccupations d'avenir.

Il faut que l'on sache, par ailleurs, que, s'il s'était agi de bâtir un abri des plus modestes, sans tenir compte des exigences de la vie actuelle, il y a longtemps que les impatients auraient eu satisfaction. Si, laissés à nos propres moyens, nous avions bâti une salle de ce genre, qu'aurait-on dit sinon demain, du moins dans quelques années ?

Il nous a semblé, au sein des mille péripéties dans lesquelles nous nous débattons, que la proposition de M. le Curé-Archiprêtre était vraiment providentielle : unissant nos faibles ressources à l'effort du Stade Brétois, à qui M. l'Archiprêtre voulait bien céder ses droits de sinistre sur une salle de spectacles détruite naguère dans le centre de la ville, nous allions pouvoir envisager une construction suffisamment vaste pour satisfaire non seulement nos œuvres, mais la vie sportive de toute la jeunesse du quartier.

Si nos paroissiens veulent bien réfléchir, je suis convaincu qu'ils ne nous blâmeront pas d'avoir accepté la proposition qui nous était faite si aimablement. Comment aurions-nous osé leur demander de participer aux dépenses qu'aurait entraînées, à l'heure actuelle, un Patronage comprenant salle de spectacles, salle d'œuvres et salle de sport ?

Il faut qu'on sache aussi que désormais la reconstruction, non seulement des édifices religieux, mais de tous les bâtiments sinistrés appartenant à l'Eglise, revient à la Coopérative qui représente, près de l'Etat, les intérêts des paroisses. Cette Coopérative reçoit les fonds dus pour les sinistres, mais force lui est d'obtenir, pour les édifices qu'elle veut relever ou restaurer, la priorité d'où dépendent les versements.

Il est évident que, devant l'immensité des tâches à entreprendre, la priorité est une chose difficile à établir d'abord, puis à obtenir. Il y a déjà longtemps que la Coopérative a tenté des démarches pour nous, et il ne faut pas s'étonner qu'elle n'ait pas eu satisfaction immédiate. Les dernières nouvelles sont tout de même rassurantes, et la direction de cette Coopérative nous a fait savoir que tout dépend maintenant de l'ultime travail de l'architecte.

Un peu de patience par conséquent, et la joie viendra de voir les premières pierres s'élever sur le magnifique terrain dont nous disposons rue Victor-Hugo.

Le malaise, remarqué grâce à la réunion d'information, semble avoir une autre cause. Plusieurs ne s'expliquent pas qu'au moment où nous nous trouvons dans de telles difficultés au point de vue de la construction de notre Patronage,

à une heure où rien n'est fait encore pour recevoir ici enfants et jeunes, nous nous préoccupions d'acquérir un terrain et des locaux pour une colonie de vacances.

Sur ce point il serait bon aussi que nos paroissiens soient éclairés.

Et d'abord, l'occasion qui s'offre à Plouescat peut très bien ne plus se présenter. Les quatre millions, qui nous sont demandés, seront certainement couverts sans trop de peine, sans toucher le moindre centime à ce qui nous reviendra des Reconstructions pour le Patronage. Cette somme ne doit pas affoler qui que ce soit, surtout quand on sait ce que représente, pour l'avenir, une propriété comme celle que nous convoitons.

Si nous laissons passer l'occasion qui se présente aujourd'hui, nous risquerions fort d'être privés d'une colonie à tout jamais.

Je sais bien ce que l'on dit :

« Mais comment se préoccuper d'une cinquantaine d'enfants — c'est bien ce nombre qu'accueille la Colonie — alors que, peut-être, des centaines de jeunes attendent ici d'avoir un local pour recevoir leur formation et se distraire ? »

Nous reconnaissons que, jusqu'à présent, notre Colonie n'avait comme effectif que ce petit nombre de garçons. Mais, une fois le terrain acquis, et des aménagements ajoutés aux constructions déjà existantes, nous ne nous arrêterons pas là, et bientôt nous aurons sûrement la joie de grouper, chaque été, un nombre bien plus important de nos enfants.

Il faut ajouter qu'ils ne seront pas les seuls à bénéficier de cette propriété si agréablement située, que celle-ci pourra nous servir à satisfaire tous nos groupements de jeunes, et même des familles, pour des week-end, de courtes vacances, des rassemblements de tout genre.

Je regrette qu'à la réunion d'information nous n'ayons pas pu donner toutes ces précisions.

Il me semble qu'un mot, un seul mot dit paternellement, et avec le sourire, eût suffi pour chasser tous les nuages, et créer l'atmosphère habituelle de ce genre de réunion.

Pauvre Père Archange ! pour lui aussi je déplore de ne pas avoir pu être moi-même, et de lui avoir abandonné complètement la direction de ces débats qui prirent parfois le caractère de discussions électorales.

Le Denier du Culte

Il nous est agréable d'adresser nos chaleureux remerciements à toutes les personnes qui ont répondu à notre appel. L'unanimité de cette réponse de nos paroissiens est vraiment touchante; elle nous montre que nous sommes compris et que nos fidèles se réjouissent de l'atmosphère qui résulte des méthodes introduites dans notre administration.

Nous sommes certainement en progrès,

si nous tenons compte des résultats des années précédentes. Une chose surtout est à souligner : les paroissiens de condition modeste semblaient hésiter jusqu'à présent à nous adresser leur offrande, se disant sans doute que leur secours ne nous serait guère utile; ils n'avaient pas saisi que ce qui est indispensable dans une paroisse communautaire, c'est la solidarité qui doit s'établir entre tous, riches et pauvres. Chacun fait ce qu'il peut, et c'est grâce à cet effort général que nous pouvons laisser tomber à tout jamais les traditions quelque peu choquantes qui, dans l'Eglise, déconcertent les classes déshéritées, et faire vraiment de la paroisse une famille.

Je souligne encore ce fait très consolant que nous avons relevé des noms de nouveaux paroissiens qui semblent avoir « découvert » dès leur arrivée parmi nous, l'esprit de St-Michel. Ils sont déjà dans le mouvement, tiennent à nous encourager, et cela, pour nous, est d'autant plus précieux que nous avions tremblé devant les changements continuels résultant, pour la paroisse, de la résurrection des quartiers du centre.

Une fois encore nous adressons à tous l'expression de notre profonde reconnaissance. Nous avons tenu à remercier déjà d'un petit mot chacun de nos bienfaiteurs; quelques-uns cependant, à notre grand regret, n'ont pu être atteints. Des enveloppes nous ont été remises en effet, qui ne portaient aucun nom; d'autres manquaient des indications indispensables pour nous permettre de toucher sûrement tel et tel donateur : adresses incomplètes, ou faisant défaut.

Le Mois de Marie

Quelle que soit l'origine de cette pieuse pratique, nous savons que, dès l'année 1815, elle reçut sa première approbation officielle du Saint-Siège. Depuis les indulgences attachées aux exercices du Mois de Marie se sont multipliées; et dans la concession de ces faveurs spirituelles, les fidèles ont vu, avec raison, un encouragement et une invitation. Ils se sont laissés entraîner par le mouvement qui se généralisait, et bientôt le Mois de Marie fut pratiqué dans le monde catholique entier.

Si le Mois de Marie était naguère apprécié et suivi d'une façon vraiment pieuse par l'ensemble des fidèles, à tel point qu'il ressemblait à un exercice de Mission, on peut dire, hélas ! qu'en bien des paroisses, il ne connaît plus cet enthousiasme et cette ferveur. Nous essayons, chaque année, d'introduire quelques innovations dans ces exercices du Mois de Marie, pour tenter de leur rendre un peu de l'éclat qu'ils ont perdu.

Nous attirons spécialement votre attention sur les réunions du jeudi soir qui groupent telle ou telle catégorie de fidèles, chargée même d'organiser et de diriger à son gré l'exercice de la soirée.

Jeudi 7 Mai à 20 h. 30 : réunion des enfants.

Jeudi 21 Mai à 20 h. 30 : réunion des dames de l'Action catholique et des jeunes filles de toutes nos œuvres.

Jeudi 28 Mai : réunion des hommes de l'Union paroissiale et des jeunes gens de toutes nos œuvres.

Nous aurions bien voulu être fidèles à la tradition introduite à St-Michel depuis plusieurs années, et nous rendre à la chapelle du Merle Blanc pour la clôture du Mois de Marie. Malheureusement la coïncidence de la Communion solennelle, le 31 Mai, nous oblige à renoncer, cette année, à la procession qui, pourtant, est toujours si attendue et si appréciée de tous.

Avis et Nouvelles

— Au moment où nous rédigeons ce bulletin, on en est aux derniers préparatifs de la Kermesse. Nous reviendrons, bien sûr, sur cet événement de la vie paroissiale, mais, dès aujourd'hui, profondément touchés de tous les dévouements dont nous sommes entourés, nous tenons à exprimer notre meilleur merci aux personnes qui ont tout fait pour assurer le succès de cette grande journée, comme aussi celui de la tombola audacieuse d'où dépend, pour une grande part, l'acquisition de notre nouvelle Colonie.

— Comme nous vous l'avons déjà annoncé, il y aura cette année deux pèlerinages diocésains à Lourdes; le premier du 21 au 27 juin, qui comportera un train de malades; le deuxième du 20 au 26 septembre. Les pèlerins peuvent choisir l'une ou l'autre de ces dates. Cependant, Mgr l'Evêque souhaite que, dans toute la mesure du possible, les hommes et les jeunes gens se réservent pour le pèlerinage de septembre dont les prédications seront davantage orientées à leur intention. On peut s'inscrire dès maintenant pour le premier de ces pèlerinages. M. Pouliquen accompagnera les pèlerins de la paroisse; et il se met à leur disposition pour leur donner tous les renseignements utiles.

De Brest, le prix du billet, en 3^e classe, sera de 5.422 francs.

— Nous avons parlé plus haut du S.O.S. lancé par le clergé de la « Montagne ». Nous estimons qu'il est de notre devoir d'attirer plus encore l'attention charitable de nos paroissiens sur la détresse spirituelle et matérielle de cette région.

Détresse spirituelle : Nous avons déjà donné des chiffres, il est inutile d'y revenir. Ce qui est certain, c'est que nous ne pouvons pas nous désintéresser de l'effort fourni là-bas par le clergé, alors que nous ne sommes jamais insensibles quand il s'agit de porter la foi dans les pays les plus lointains.

Détresse matérielle : c'est le pays le plus pauvre, le plus déshérité du Finistère : rien que des landes, des rochers, des bois, des tourbières. Guère de ressources industrielles ou agricoles.

Cette pauvreté — outre qu'elle explique l'emprise du communisme — complique fâcheusement le problème de l'évangélisation. Pour agir efficacement, il faut être bien équipé : C'est la loi du monde

moderne. Or, le clergé est sans ressources, la paroisse est loin d'assurer au prêtre le minimum vital. Comment y développerait-il les œuvres paroissiales, les mouvements d'Action catholique ? Comment restaurer les édifices paroissiaux qui menacent ruine ?

Des exemples : A Huelgoat, l'Eglise ne peut servir au culte depuis un an et demi. Les offices se font dans une chapelle, elle-même délabrée. Les travaux entrepris par M. le Curé coûteront des millions. Il a 300.000 francs en caisse, après un appel lancé il y a deux ans. A Scrignac, un presbytère provisoire et inconfortable qui risque de devenir... définitif ! Les églises de Plouyé et de Bolazec demandent de grosses réparations. Locmaria-Berrien et St-Herbot voudraient payer leurs dettes..., etc...

Que conclure au sujet de la Montagne ? Que la situation y est lamentable et... désespérée ? Oui... Si vous vous contentez d'une pitié sentimentale.

Non... Si, entendant le S.O.S. de son clergé, vous lui apportez une aide efficace en rapport avec sa double détresse.

Alors tout sera possible avec la grâce de Dieu... Alors « l'Equipe Sacerdotale de la Montagne » pourra travailler avec confiance et beaucoup attendre de son effort missionnaire, méthodique, concerté, puissamment soutenu par votre aide spirituelle et matérielle.

Nous souhaitons que des paroissiens de St-Michel se laissent toucher par cet appel, et qu'ils apportent, par leurs prières et leurs aumônes, au vaillant clergé de la Montagne, l'aide qu'il est en droit d'attendre du diocèse.

Les offrandes sont à adresser à :

M. le Curé d'Huelgoat . C.C.P.. 1033.68. Rennes.

— Nous avons reçu le faire-part des fiançailles de Mlle Chantal Lostis, avec M. Régis Guérin.

Du mariage de :

M. Jacques Gautret et de Mlle Annaïk Floch, à St-Louis.

Mlle Colette Bergot et de M. Claude Daroux, en l'église St-Amand de Cauderan.

M. Pierre Hervé et de Mlle Jeanne Penigues, en l'église de Taza (Maroc).

M. Guy Salaün et de Mlle Janine Le Saout, en l'église de Lambézellec.

M. Yves Beillon et de Mlle Marie-Louise Corre, en l'église de Landivisiau.

De la naissance de :

Monique Abalan, 2, place de Strasbourg.

Catherine Gilbert, à Asnières.

Chantal Castaing, 117, boulevard Thiers, Angoulême.

Brigitte de la Bernardie, 9, rue de la République.

Aux fiancés et jeunes époux, aux heureux parents, nous adressons nos félicitations, et nous les assurons de nos meilleures prières.

— M. l'abbé Améry, notre ancien vicaire, aujourd'hui recteur de Locquénolé, a eu le chagrin de perdre son frère; nous lui demeurons trop unis pour que ses joies et ses peines ne soient pas les nôtres. Qu'il veuille bien, ainsi que sa famille, trouver ici l'expression de nos religieuses condoléances.

Il est d'autres deuils que nous avons étroitement partagés car ils affligent des familles très attachées à St-Michel et où nous comptons des dévouements de grand prix. Nous prions les familles Branellec, Tailliez, Bardon, de croire à notre compassion la plus sincère, et d'agréer l'assurance de nos prières les plus ferventes pour elles et pour leurs chers défunts.

Nous recommandons aux prières de la paroisse une bonne personne qui, durant les années pénibles de l'occupation et des bombardements, se dévoua sans compter au service du presbytère, Mlle Jeanne Guittard, 2, rue Choquet-de-Lindu.

— Nous avons appris avec joie que le R. Père Bernable, dominicain, ancien enfant de la paroisse, et qui, d'ailleurs, y a toujours une tante bien connue à St-Michel, a reçu la légion d'honneur au couvent St Dominique, à Voiron, pour sa belle conduite pendant la guerre et sous l'occupation. Que la Voix, à laquelle il a toujours été fidèle, lui transmette les chaleureuses félicitations de toute notre Communauté.

Le Calendrier de votre Eglise

MAI

3. D. 4^e après Pâques. — Invention de la Ste Croix. — A 20 h. 30, Complies. Procession mariale du mois et Salut.
10. D. 5^e après Pâques. — Au chœur, Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A 20 h. 30, Vêpres et Salut.
11. L. Les Rogations. — Procession après la messe de 7 heures.
12. M. Les Rogations. — Procession après la messe de 7 heures.
13. M. Les Rogations. — Procession après la messe de 7 heures.
14. J. Ascension de N. S. — Messes comme le dimanche. A 20 h. 30, Vêpres et Salut.
12. M. A 14 h. 30 et à 20 h. 30, réunion des dames de l'Action catholique.
17. D. Dans l'octave de l'Ascension. — Vêpres à 20 h. 30.
24. D. Pentecôte. — Quêtes pour les séminaires. A 14 h., réunion du Tiers-Ordre. A 20 h. 30, Vêpres et Salut.
25. L. Lundi de la Pentecôte. — Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h. Vêpres à 20 h. 30.
27. M. A 17 h., ouverture de la retraite de communion.
28. J. — 29. V. — 30. S. Instruction le matin après la messe de 8 h. 30 et à 11 h. 15, l'après-midi, à 14 h. et 17 h. 30.

31. D. Ste Trinité. — Cérémonie de la Communion Solennelle. Messes à 7 h. et à 8 h. Grand-messe de communion à 9 h. Messes à 10 h. 15 et à 11 h. A 17 h., cérémonie de la Rénovation. A 20 h. 30, Vêpres et Salut.

JUIN

5. V. De l'octave du St Sacrement. 1^{er} Vendredi du mois. Messes à 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30 et 8 h. Exposition du T. S. Sacrement toute la journée. A 20 h. 30, Adoration en commun.
7. D. Solennité du T. S. Sacrement. A partir de ce dimanche, jusqu'au mois d'Octobre, messe à 6 h. 30. Messes à 6 h. 30, 7 h., 8 h., 9 h. 15. Grand-messe à 10 h. Procession du T. S. Sacrement. Dernière messe à 11 h. 30. A 20 h. 30, Vêpres et Salut.

— Comme tous les ans, nous aurons une Communion privée la veille du Sacré-Cœur. Le jeudi 11 Juin, à 9 h., Messe de Communion. Les enfants s'y prépareront par une petite Retraite prêchée le lundi, le mardi, le mercredi, à 17 heures.

Nos Baptêmes

Janine Dennyel, 44, rue Choquet de Lindu
Roseline Nicol, 13, rue Ernest Renan
Philippe Labbé, 11, place Sané
Philippe Bouchard, 9, rue Branda
Brigitte de la Bernardie, 9, rue de la République
Elisabeth Pennec, 44, rue Poullic al lor
Martine Monfort, 11, rue Pascal
Dominique Le Gall, 45, rue Jules Guesde
Pierre Ségalen, 44, rue Choquet du Lindu
Alain Chaussec, 27, rue Villaret Joyeuse
Brigitte Ropars, 49, rue Jean Jaurès
Dominique Le Reste, 25, rue de Gasté
Andrée Talec, 48, rue Choquet de Lindu

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Robert Lautredou et Denise Garo
Louis Pays et Madeleine Béniguer
Jacques Jacquemin et Josette Le Goff
Paul Belda et Yvonne Le Guillou
Jacques Prangé et Roseline Coatanéa
Ernest Tréguier et Ginette Breton
Daniel Perhirin et Annick Charlemeine
André Quéré et Ginette Le Naour

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Morts

M. Goby, 13, rue Amiral Courbet
M. Bodet, 16, rue Branda
M. Cornec, 65, rue Victor Hugo
Mme Vve Thomas, 12, rue Pascal
M. Le Citol, 25, rue Villaret-Joyeuse
Mme Vve Grall, 50, rue Yves Collet
Mme Vve Briand, 46, rue Victor Hugo
Mme de la Méardièrre, 60, Bd Gambetta
Mme Vve Baron, 19, rue Poullic-al-lor
Mme Vve Cloatre, 8, rue Choquet de Lindu
Mme Vve Allain, 47, rue Yves Collet
M. Le Gall, 16, rue Villaret Joyeuse
M. Delava, 4, rue Amiral Courbet
M. Cosquer, 7, rue Choquet du Lindu
M. Bescond, 39, rue Jules Guesde
M. Le Gay, 13, rue de la République
M. Gourliou, 17, rue Jules Guesde
Mme Tailliez, 28, rue Yves Collet
M. Mocaer, 5, rue Sally Prud'homme
Mme Vve Malléjac, 70, rue Levot
M. Bardon, 50, Bd Gambetta
M. Rideller, 31, rue de la République

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Une année pastorale s'achève, et, dans quelques jours, ce sera, une fois encore, la grande dispersion. Il est toujours impressionnant de franchir certaines étapes, car l'on est poussé à regarder en arrière et à se demander si l'on a rempli tout son devoir. Vos prêtres se le demandent; mais puisque nous partageons les responsabilités en ce qui concerne la vie paroissiale, je vous invite à faire, vous aussi, votre examen de conscience.

Où en sommes-nous ?

Certes, il est assez difficile, à l'heure actuelle, de se prononcer sur l'état religieux de la paroisse; celle-ci connaît un tel brassage que nous n'arrivons pas à établir, comme il le faudrait, des statistiques précises. Apparemment, à s'en tenir aux messes dominicales, il semble qu'il n'y ait guère de changement dans la pratique religieuse, et que nos effectifs restent à peu près les mêmes. Là où l'on remarque surtout les conséquences du départ de beaucoup de familles pour le centre de Brest, c'est aux exercices qui ne sont pas d'obligation, aux réunions de piété, telles les Vêpres, les heures d'Adoration, le Mois de Marie. Il est certain que nous ne voyons plus les grands rassemblements qui marquèrent les premières années après la Libération. Pendant longtemps encore, sans doute, tant que le centre s'agrandira, il n'y aura pas chez nous de stabilité.

En dépit de cette difficulté toute particulière, il y a cependant des faits que nous avons à souligner avec plaisir. Nos groupements d'Action catholique sont de plus en plus vivants. Nous nous félicitons d'avoir suivi l'idée qui nous fut suggérée de tenir, pour les Dames, non seulement une réunion l'après-midi, mais une autre le soir, qui permet de grouper les personnes que leur travail privait jusqu'ici de tout contact avec notre Action catholique. Cette réunion du soir semble plaire à toutes celles qui la suivent, et, de mois en mois, nous constatons que nos assemblées sont plus nombreuses.

Notre Union paroissiale des hommes ne s'étend guère, et c'est toujours le même petit noyau fidèle qui répond à nos appels. Mais que de dévouements n'y trouvons-nous pas ! Ces Messieurs ont bien compris leur rôle d'auxiliaires du clergé;

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

leurs activités ne se comptent pas, et on les trouve partout où un effort collectif s'impose. Nous ne désespérons pas de voir un jour ce groupe s'élargir, car enfin une chose est frappante à St-Michel : c'est le nombre d'hommes que l'on voit assister pieusement à la messe du dimanche. Plusieurs, bien sûr, ne comprennent pas encore leur responsabilité au point de vue de l'apostolat, et leur vie religieuse est nettement individualiste; mais, dans ce nombre de pratiquants, combien peut-être ne viennent pas à nous par timidité, ou bien parce qu'ils n'ont pas encore suffisamment découvert la paroisse. Des cas déjà se sont présentés qui nous montrent qu'un encouragement, un simple mot parfois, peuvent attirer les hésitants et nous valoir de nouvelles et précieuses collaborations.

Puisque nous parlons des hommes, nous nous permettons d'insister pour que soient sauvées les traditions qui, jusqu'ici, ont donné à la vie paroissiale une note particulièrement édifiante. Tous les matins, la messe de 7 heures est servie par un paroissien, et, chaque mois, la liste de ces servants de messe volontaires est préparée à l'Union paroissiale. Sur ce point, on a observé un certain fléchissement; aussi serions-nous heureux que de nouvelles inscriptions soient enregistrées le plus tôt possible. Il y a aussi le rôle tenu à la grand-messe, chaque dimanche, par les hommes qui veulent bien assurer la lecture en français de l'épître et de l'évangile; c'est là surtout qu'un effort s'impose, et que nous avons besoin de bonnes volontés. Je sais que beaucoup hésiteraient à se lancer sans préparation, mais nous sommes à leur disposition pour leur faciliter la tâche.

Le point noir demeure toujours le même : les jeunes. Des réflexions qui nous sont venues de partout, et d'autorités on ne peut plus compétentes, nous montrent que la crise, qui est ici à déplorer, s'étend hélas ! un peu partout. Nous sommes d'autant plus heureux des événements, qui se sont déroulés à St-Michel ces temps derniers, et qui nous laissent entrevoir un travail plus facile et plus suivi près de nos jeunes. Je veux parler d'abord de la construction du Patronage, qui est, bien sûr, à ses débuts, mais qui sera poursuivie, on nous l'assure, aussi régulièrement et aussi rapidement que possible. Il y a ensuite l'acquisition, que

nous avons faite, d'une propriété à Plouescat, pour recevoir notre colonie de vacances, et les différents groupements de jeunes qui pourront, eux aussi, bénéficier de ces maisons de repos situées dans un cadre vraiment ravissant. Cette acquisition, comme aussi l'entreprise de plus grande envergure, qui a eu son point de départ le 19 juin dernier, sous la Bénédiction de Mgr l'Evêque, le Patronage, tout cela nous le devons à des dévouements admirables que je m'en voudrais de passer sous silence. Je remercie, au nom de la paroisse, toutes les personnes qui, d'une façon quelconque, ont travaillé pour le succès de la Kermesse; leur effort a été couronné de succès, et la journée du 3 mai est loin de nous avoir déçus. A cet effort collectif, il faut joindre celui qu'a demandé la grande tombola organisée à l'occasion de la Kermesse. Etant donnée l'importance des lots, du gros lot surtout, la fameuse traction-avant, la partie engagée était périlleuse; il fallait, pour s'y lancer, beaucoup d'audace, mais surtout une persévérance dans le dévouement battant tous les records. Cette persévérance, nous l'avons sous les yeux tous les jours, et nous ne savons comment exprimer notre admiration et notre reconnaissance à ceux qui, depuis des mois, se dépensent pour le plein succès de cette initiative dont le résultat sera inappréciable pour la paroisse.

Je voulais vous dire tout ceci avant que nous soyons séparés pour quelques semaines. Je vous souhaite à tous de pouvoir profiter largement du repos qui vous sera accordé. Eloignés momentanément les uns des autres, nous aurons à cœur de nous retrouver à l'heure de la prière; par elle, quel que soit l'endroit où nous nous trouverons pendant ces vacances, nous pourrions encore travailler ensemble pour le bien de la paroisse, et appeler sur les tâches futures, sur l'année de labeur qui nous attend, les bénédictions du Ciel.

Notre Mois de Marie

On ne peut pas dire que les exercices, cette année, n'aient pas été fidèlement suivis. Certes, il n'y a jamais eu une grande foule, pas même aux réunions plus solen-

nelles du jeudi. Mais, cependant, beaucoup ont tenu durant tout le mois, et la prière à Marie a été fervente, comme nous le souhaitons.

La réunion des enfants, elle, a été contrariée par une fâcheuse coïncidence : les enfants, se trouvant en congé à cette date, ont été plus difficilement rassemblés. Il y avait heureusement le groupe de l'Immaculée : ce qui contribua à donner plus d'éclat à cette soirée toujours si touchante.

La deuxième réunion solennelle fut consacrée à la Paix, parce qu'elle avait lieu au lendemain du dimanche choisi par l'assemblée des Cardinaux et Archevêques pour la prière nationale à l'intention de la Paix. Nous y avions convoqué les jeunes filles et les dames de l'Action catholique. Les jeunes filles hélas ! ne répondirent guère à notre appel, mais les dames formaient un groupe très compact, et, grâce à elles, la Veillée fut digne de la grande intention pour laquelle elle avait été prévue.

Quant à la troisième réunion solennelle, elle nous procura une vraie consolation. Jamais nous ne nous serions attendus à y voir tant de jeunes gens groupés autour des hommes de l'Union paroissiale, ils formaient un auditoire qui rappelait celui de nos retraites paroissiales. Le chapelet, récité par tous ces hommes avec force et ferveur, était vraiment édifiant.

Nous avons regretté d'être infidèles à la tradition, qui veut que la clôture du Mois de Marie se fasse au Merle Blanc. Mais le 31 mai coïncidait, cette année, avec la Communion solennelle de la paroisse, et il ne pouvait pas être question, au soir d'un dimanche aussi chargé, d'organiser une procession, et d'y convoquer des familles, et surtout des enfants, nécessairement un peu fatigués.

Les jours "J" de l'Enfance

Communion Solennelle

Comme toutes nos fêtes, cette année, elle a été favorisée d'un beau temps. Nous devons en remercier Dieu, car depuis déjà des semaines, le ciel ne se montre guère clément, et nous réservons bien des surprises désagréables. Nous attendons l'été en vain.

C'est toujours une grande joie pour nous de conduire à l'autel nos petits communiant, et, étant donnée l'importance de cette journée, nous jugeons qu'il est de notre devoir de lui donner tout l'éclat possible.

La messe de communion, qui est la Grand-messe paroissiale, eut lieu, comme d'habitude, à 9 heures. Les enfants s'étaient rassemblés sur le terrain du Patronage, et ils furent conduits processionnellement à l'église, qui avait revêtu, en cette circonstance, sa parure des grandes solennités. Nous remercions la Chorale de son concours toujours si précieux ; sa participation n'empêcha pas les enfants eux-mêmes d'exécuter les chants traditionnels que l'on aime tant entendre, et qui réveillent chez les âmes

les plus endurcies de si doux souvenirs. Il y eut cette année une heureuse innovation : à l'Offertoire, les enfants se rendirent deux à deux jusqu'à l'autel, pour y déposer dans une corbeille leur offrande, fruit de leurs petits sacrifices. Avant de leur distribuer la sainte communion, le prédicateur qui s'était si généreusement dépensé pendant la retraite, leur adressa un dernier mot pour les inciter à la ferveur. Sans aucun doute, beaucoup de ces petits apportèrent toute la sincérité désirable en s'approchant de la sainte hostie ; leur attitude d'ailleurs, durant les trois jours de préparation, fut des plus édifiantes. Nous devons de la reconnaissance à M. l'abbé Jérôme Coadou, qui sut si bien parler à son jeune auditoire, retenir son attention, et réveiller chez lui les bonnes dispositions qu'exige un acte si important.

A l'heure de la communion, on sentait dans toute l'assistance une vive émotion ; la tradition de faire monter les enfants deux à deux dans le chœur, où ils s'agenouillaient sur des prie-Dieu, contribue certainement à rendre cette heure plus impressionnante encore. Ce privilège est réservé aux seuls Premiers Communiant. Après la grand-messe, les enfants défilèrent à nouveau dans la rue Victor-Hugo, encadrant le clergé jusqu'à la sacristie.

Ce fut, pour la matinée, la seule cérémonie. Nous avons le souci de ne pas fatiguer nos enfants, et nous estimons qu'en un tel jour, il faut aussi penser à la fête de famille qui doit se dérouler dans le calme, avec tout le temps voulu. Ce n'est qu'à la fin de l'après-midi, à 17 heures, que les Communiant se groupèrent de nouveau pour la cérémonie de la **Rénovation des promesses baptismales**. Cette cérémonie, placée le jour de la Communion solennelle, est peut-être, si l'enfant en comprend tout le sens, l'acte le plus grave auquel il est appelé. On se demande parfois, bien sûr, si nombreux sont ceux qui ont conscience de s'engager vraiment ; il peut y avoir, chez tel ou tel, de la légèreté, mais, à notre avis, en remuant nos propres souvenirs, et en tenant compte de l'expérience acquise après bien des années de ministère, nous croyons que, ce jour-là, il y a dans la plupart de ces enfants, une véritable sincérité. Le malheur est que leur persévérance parfois n'est pas aidée par leur milieu de vie. On comprend que le prédicateur se soit adressé, à cette heure solennelle, aux parents des Communiant, pour leur rappeler leurs devoirs. Oui, nous tremblons quand nous songeons aux dangers dont sont menacées ces petites âmes, qui s'approchèrent de leur Dieu dans des sentiments si touchants, et dont nous connaissons la droiture ; quand nous songeons à tout ce qui leur manquera demain pour garder les richesses déposées en elles par l'influence sacerdotale. C'est pourquoi, à notre tour, nous nous tournons vers vous, parents de nos petits Communiant, pour vous dire que nous comptons sur vous, que, sans votre concours, malgré toute notre bonne volonté, et l'affection que nous portons à ces enfants, il nous sera impossible de répondre de leur avenir, en ce qui concerne leurs rapports avec Dieu, et en définitive leur Salut.

Communion Privée

Si la Communion solennelle garde toute son importance dans la vie de l'enfant, il ne faut pas oublier que c'est bien avant qu'il faut se préoccuper de le conduire à Jésus-Eucharistie. Nous avons eu la grande satisfaction, deux fois au cours de l'année, de voir, dans notre église, la cérémonie de la Communion privée. Celle qui groupe le plus d'enfants a lieu ordinairement au temps de Pâques. Toutefois, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, nous avons pu présenter à Jésus une trentaine de ses petits amis. A notre avis, cette Communion privée demande une préparation aussi soignée que celle qui précède traditionnellement la Communion solennelle.

On trouve encore des familles qui hésitent à faire communier leurs tout petits, et qui voudraient que la Communion solennelle, faite à douze ans, soit la première communion. Le prétexte est toujours le même : il n'est pas possible qu'à cet âge l'enfant réalise vraiment ce qui lui est demandé. Pour nous, qui nous penchons depuis longtemps sur ces âmes de tout petits, nous comprenons à quel point Pie X avait raison en les appelant à la Sainte Table, tout aussi bien que les grandes personnes. Qu'il est touchant de découvrir, chez des enfants si jeunes, les sentiments de foi et d'amour qui nous font envie à nous-mêmes, et qui, sûrement, comblent le Cœur de Jésus, avide d'être aimé comme il a aimé lui-même !

Il faut se rappeler le sens du décret porté par Pie X, le 8 août 1910. Appuyé sur la pratique de la primitive Eglise, où l'on faisait communier les enfants en les baptisant, il déclare qu'il y a lieu d'interpréter largement l'âge de discrétion.

« L'âge de discrétion, pour la communion, est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire, et peut ainsi s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise, puisqu'une connaissance élémentaire suffit. Ce n'est pas non plus le plein usage de la raison, puisqu'un commencement d'usage de la raison suffit. »

Dans une audience, accordée quelques jours plus tard à la marquise de la Tour-du-Pin, Pie X s'exprime plus simplement, mais avec la plus grande netteté :

« Propagez notre décret sur la première Communion des petits enfants. Qu'on ne complique pas les choses ; qu'on ne leur demande rien, sinon de comprendre qu'il y a une différence entre le pain de la table de famille et le pain de l'autel. Jésus est là : s'ils croient cela, cela suffit. Qu'on donne aux petits, aux plus petits, 5 ans, même 4 ans, s'ils croient, leur pain quotidien. Ils y ont droit. »

Leur « pain quotidien ». C'était la grande idée de Pie X qui, depuis cinq ans déjà (décembre 1905) recommandait à tous les fidèles la communion quotidienne et voulait qu'on n'assistât jamais à la messe sans y communier.

Passant ensuite, ce même jour, 16 août 1910, dans la salle du Consistoire où

l'attendait un grand nombre d'enfants, premiers communiant, le Pape voulut leur parler.

« Mes petits enfants, ne craignez pas Jésus. Ayez faim de Lui. Et que chaque communion augmente votre faim... Puisque vous avez eu le bonheur de le recevoir aujourd'hui, vous, les tout petits, pour la première fois, désormais, communiez tous les jours, n'est-ce pas ? »

Et, s'adressant alors aux parents, aux maîtres et aux maîtresses de ces enfants, debout derrière eux, Pie X avec un regard devenu sévère, leur dit, en pesant ses mots :

« Que nul parmi vous ne s'avise d'éloigner un seul de ces petits de leur Jésus, soit en retardant la première Communion par la prolongation d'un usage détestable et condamné, soit en leur refusant leur pain quotidien, dès qu'ils y ont goûté pour la première fois. C'est le seul moyen efficace de régénérer le monde, d'assurer le règne de Jésus-Christ dans les âmes, les foyers, les mœurs, le monde entier. »

Ces dernières paroles sont à méditer. Celui qui parle est un Saint, le mieux placé pour connaître la maladie spirituelle de son temps et son meilleur remède. Ce temps est le nôtre. Si on écoutait enfin Pie X !

Confirmation

Son Excellence, Monseigneur l'Evêque, le 19 juin, a donné ce sacrement à cent trente deux enfants de St-Michel. Nous ne nous étendrons pas sur la beauté de la cérémonie, sur l'impression d'allégresse et de confiance qui se dégageait de la visite épiscopale, de la rencontre du pasteur du diocèse avec son petit troupeau de St-Michel. Mais, puisque nous avons signalé le nombre des nouveaux confirmés que possède la paroisse, n'y aurait-il pas quelques réflexions à faire sur cet événement ?

Les confirmés auront-ils compris qu'ils se sont engagés à travailler pour l'Evangile et pour l'Eglise, en aidant les prêtres dans leur apostolat ? Auront-ils le courage d'être de vrais confirmés ?

La réponse à ces questions nous dirait en partie ce que sera l'avenir religieux de la paroisse. Mais cette réponse — elle ne m'empêche pas entièrement des confirmés. Elle dépend aussi de ceux qui ont sur eux l'autorité, de ceux qui composent leur entourage.

Je l'avoue : en voyant ces enfants venir à l'autel présenter leur front à l'onction sacrée, avec un regard gravé et profond, je me demandais comme hier, à l'heure de la Rénovation des promesses baptismales : et demain ? et plus tard ?

Comme ce serait beau si ces « petits » trouvaient des « grands » dignes d'eux, et capables de les aider ! Quelle œuvre s'accomplirait !

Que les « grands » prennent garde ! Leur responsabilité à l'égard de ceux qui montent est incommensurable. Il faudrait que, tous, nous nous rappelions que nous sommes, nous aussi, des confirmés. Que de catholiques hélas ! — hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles — l'ont

pratiquement oublié ! Il y a heureusement près de nous les « vrais confirmés » : ce sont ces militants et militantes, dirigeants et dirigeantes, que nous voyons dans toutes nos œuvres. Il me semble que c'est le plus bel éloge à faire de ces fidèles que de dire qu'ils n'ont pas reçu en vain le sacrement de leur Confirmation.

Qu'il serait à souhaiter que bien d'autres prennent aussi conscience des responsabilités qui leur viennent du sacrement autrefois reçu ! S'ils voulaient se mettre à l'œuvre au lieu de se contenter de gémir sur le monde qui se perd, sur la jeunesse qui tourne mal... s'ils voulaient enfin vivre en militants de l'Eglise !

Nos processions

Il me serait difficile de dire ce que fut exactement cette année celle de la solennité du T. S. Sacrement. Les rapports qui m'ont été faits me permettent de conclure que cette assemblée fut plus imposante, peut-être, que les précédentes. L'atmosphère de cette première procession n'est jamais comparable à celle dans laquelle se déroule la manifestation eucharistique du vendredi suivant, le vendredi du Sacré-Cœur. Je ne parlerai pas, bien sûr, de dissipation mais rien, dans cette matinée de dimanche, ne favorise le recueillement et l'élan collectif : les rues, à cette heure, ne se prêtent guère à un effort de piété.

Comme toujours, la cérémonie du soir, le vendredi du Sacré-Cœur fut splendide. Je tiens ici à remercier tous nos paroissiens de l'empressement qu'ils mettent à répondre à notre appel. Il semble que ce soit désormais une tradition : à cette procession du Sacré-Cœur, toutes les familles chrétiennes de la paroisse veulent être représentées.

Sans aucun doute, le divin Maître aura été très sensible au témoignage que lui apportait ce soir-là la paroisse ainsi réunie.

Lui qui a planté sa tente parmi nous, parce que nous sommes son peuple, s'il est prêt à nous accueillir individuellement, chaque fois que notre dévotion nous pousse vers lui, ou que nous éprouvons le besoin de recourir à sa bonté, comment ne désirerait-il pas nous voir rassemblés autour de lui, comme un chef qui aime ses soldats, comme un père qui aime ses enfants ?

Songez donc au besoin qui hante tous ceux qui se donnent ici-bas le titre de « maître », au besoin qu'ils ont de s'entourer de leurs sujets, de recevoir le témoignage collectif de leur admiration et de leur dévouement.

Je pense à la ferveur de certaines foules, qui, hier, se groupaient pour acclamer, encourager de leurs applaudissements, le maître dont elles attendaient tout : la justice, le bien-être, le bonheur, et qui mesurent aujourd'hui l'étendue du désastre, où les a conduites leur folle confiance.

Je pense... et je me dis qu'il est naturel et logique que nous, chrétiens, nous

nous groupions, avec plus d'enthousiasme encore, autour de Celui qui, seul, comme il l'a dit lui-même, mérite d'être appelé le « Maître ».

Il y a un regard de Jésus sur chaque âme, il y a un regard de Jésus sur les foules, qui n'est pas moins tendre, moins chargé de bénédictions.

En se reposant, en ce vendredi du Sacré-Cœur, sur notre famille paroissiale, nul doute qu'il aura été pour elle le gage de grâces collectives bien précieuses.

Le danger existe toujours, dans le culte sacramentel catholique, de s'arrêter au corps des choses, de chercher une perfection des cérémonies, une magnificence des formes. Et certes, appelés à louer Dieu avec nos corps, et en usant de toute la gamme des choses sensibles qu'il a faites pour cela, nous ne ferons jamais trop bien ce qu'on peut appeler les sacrements extérieurs. Quand il s'agit d'une manifestation eucharistique, imposante, comme celle qui, chaque année, se déroule, à cette date, dans le quartier, ce danger se double d'une tentation : celle de se complaire dans le déploiement extérieur lui-même. On pourrait même n'être pas insensible à une certaine joie de tenir la rue, de prouver avec éclat que l'Eglise est encore puissante, et qu'il y a encore de la foi chez nous.

Aussi l'on comprend qu'au rassemblement autour du reposoir de l'Immaculée, une voix se soit élevée pour nous demander à tous de pratiquer un christianisme vraiment authentique. Comment oublier, au pied de cette hostie, qui est le pain de l'unité, que nous ne saurions nous rapprocher de Jésus, sans nous rapprocher aussi de nos frères ?

Il nous faut vouloir rayonner sur ceux avec qui la vie quotidienne nous met en contact, et l'amour fraternel doit repousser tout ce qui pourrait être un obstacle à l'unité. Défendre le Christ par la vertu est beaucoup mieux que le défendre par des arguments. Il ne faut pas humilier les âmes en leur démontrant leurs erreurs, mais il faut leur montrer le Christ par la charité, par la justice.

PLOUESCAT

Rien n'est immobile ici-bas ; c'est pour quoi l'arbre de l'Eglise, aux racines profondes, ne cesse de faire face, au cours des siècles, à cette mobilité des choses.

Le prêtre de colonie est l'une de ces nouvelles efflorescences dans le domaine de l'apostolat. Jusqu'au début de ce siècle, on gardait la jeunesse entre quatre murs. On jouait aux cartes, au billard, on préparait quelques séances. Et, deux ou trois fois par an, on faisait bien sagement une sortie. Tout cela est fini ! La facilité harassante de la vie moderne a suscité un irrésistible besoin de fuir la ville, de se sauver en pleine nature, loin des hommes, de leurs disputes, de leurs réclames, de leurs radios, et de se mettre face à Dieu, à son ciel, à ses montagnes ou à son océan.

De ce besoin est né le prêtre de colonie. Vocation spéciale, vocation de jeune. Il lui faut évidemment de la santé; mais il faut aussi qu'il soit averti des besoins et des dangers de l'adolescence, qu'il ne recule pas devant les responsabilités, qu'il s'applique à y faire face avec prudence et fermeté.

Pères et mères de famille, qui partez en voyage avec vos enfants, songez aux précautions que vous prenez, et, malgré cela, aux avatars, aux incidents ennuyeux, sinon douloureux parfois, qui viennent attrister vos vacances !

Alors, réalisez la responsabilité d'un jeune prêtre, qui amène une cinquantaine d'enfants, et plus, issus de familles différentes, de caractère et d'éducation parfois opposés; réalisez tout ce qu'il doit prévoir au simple point de vue matériel : locaux, nourriture, jeux, pharmacie, rapports avec les inspecteurs, et que sais-je encore ? Réalisez l'attention qu'il doit exercer pour déceler à temps, et les empêcher de s'aggraver, tous ces maux qui guettent si souvent l'enfant, quand il sort de ses habitudes, et de son cadre de vie.

En colonie, le danger étant partout, il faut que le prêtre ait l'œil partout : danger sur les routes, avec les autos et les motos; danger des bains surtout, danger de ceux qui ne savent pas nager, mais danger plus fréquent peut-être de ceux qui savent nager, très bien nager, et s'éloignent beaucoup trop, sans penser aux traîtrises de la mer.

Ajoutez à cela la préoccupation des cadres, l'armature essentielle de la colonie. Le prêtre doit chercher des aides, doués d'une autorité, d'une expérience suffisante pour faire face, eux aussi, aux responsabilités, éveiller et maintenir chez eux l'esprit d'équipe, sans lequel le travail devient impossible, sans lequel la colonie peut connaître les pires difficultés.

Mais, dans une colonie, le problème moral s'impose plus encore que le problème physique. L'enfant, en quelque sorte, va respirer la religion à l'air libre. D'un seul coup, Dieu reprend sa place : le matin, le soir, à la messe, aux repas, dans la prière quotidienne, face au grand large. Qui dira ce qui se passe dans l'âme d'un enfant, vivant dans la matérialité de la ville, quand le soir, au bord de la mer, sous une poussière d'étoiles, dans le silence de tout, il scande avec ses camarades : « Notre Père qui êtes aux cieux » ?

**

Oui, il est beau et très utile le rôle du prêtre de colonie; ce prêtre mérite d'être entouré et soutenu par la sympathie de la paroisse. Sans le secours qu'il est en droit d'attendre de nous tous, comment pourrait-il, matériellement et moralement, s'acquitter à souhait de sa mission ?

J'ai été heureux, en célébrant le sacrifice de la messe, le 14 juin, sur le terrain même de la colonie, j'ai été heureux d'appeler les bénédictions divines sur notre cher vicaire, et sur les collaborateurs de son œuvre. Mais je me suis acquitté

aussi d'une grande dette de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui, par leurs initiatives audacieuses, leur dévouement admirable, nous ont permis d'acquiescer cette propriété de Plouescat, et de doter la paroisse St-Michel d'une colonie bien à elle, gage des plus beaux espoirs pour l'action sacerdotale près de notre chère jeunesse.

Avis et Nouvelles

— C'est avec une grande satisfaction que nous avons appris l'élévation de M. l'abbé Quillivéré à la dignité de chanoine honoraire. St-Michel garde le souvenir de son ancien vicaire, aujourd'hui curé de Plouguerneau, et nombreux sont, parmi nos militants, ceux qui lui doivent leur formation, et l'on peut dire, l'orientation de leur vie. La Voix se fait l'interprète de la paroisse pour offrir à M. le chanoine Quillivéré ses chaleureuses félicitations.

— M. l'abbé Jacques Jullien, dont la famille habite rue d'Aboville, et a conquis toutes les sympathies à St-Michel, où elle s'est établie au lendemain de la Libération, nous a fait part de son ordination au sous-diaconat. Nous lui adressons nos affectueuses félicitations et l'assurance de nos prières en cette heure grave de sa vie.

— M. Pouliquen a conduit une cinquantaine de paroissiens au pied de Notre-Dame de Lourdes. Grâce à la tombola traditionnelle, organisée par Mlle Le Chat, nous avons pu, cette année encore, procurer les bienfaits du pèlerinage à plusieurs personnes déshéritées ou malades. Elles ne nous ont pas caché leur grand bonheur d'être du nombre des élus, et leur intention de prier avec ferveur pour ceux à qui elles le doivent. Au cours du pèlerinage, le chapelet du soir a groupé un nombre imposant de paroissiens, qui se sont unis très fidèlement aux prières faites à Lourdes.

— M. l'abbé Bellec, qui, depuis plusieurs mois déjà, fait partie du clergé de St-Michel, et nous accorde, en attendant sa nomination de chef de paroisse, le concours si apprécié de son dévouement et de ses talents, a eu le chagrin de perdre sa mère. Associés à son deuil, nous lui renouvelons ici l'expression de nos condoléances les plus sincères.

— Les habitués du chapelet de 18 heures forment un petit cercle, où l'on sympathise tout naturellement. La prière qu'ils récitent en commun chaque jour, depuis des années, a forgé entre eux des liens d'une véritable fraternité. Quand l'un ou l'autre disparaît, le deuil est douloureusement ressenti par tous. On s'en est aperçu une fois encore, à l'occasion du décès de la bonne Mme Auffret, de la rue Victor-Hugo. Il nous suffira désormais de porter les yeux dans la direction de la place qu'elle occupait tous les soirs, si fidèlement, pour évoquer sa mémoire au cours de notre prière familiale.

— Nous avons partagé la peine de Mme et du docteur **Teyssandier**, qui ont perdu leur père décédé rue Branda, après une longue maladie, au cours de laquelle le cher disparu fut entouré d'une affection qui consola singulièrement ses vieux jours.

— Nous avons reçu le faire-part de la naissance d'une petite **Françoise** au foyer de M. et Mme **Belliard**, 9, place du Pilon, Angers.

Véronique Leblais-Barbedienne, 47, rue de Siam, nous annonce la naissance de son petit frère **Bruno**.

Jean, François et Patrice de Villemagne, sont tout heureux de la naissance de leur petite sœur, qui a reçu au baptême le nom de **Marie** (87, rue du Général Leclerc, Cosne, Nièvre).

— Nous nous sommes associés à la joie apportée par la venue de petits enfants dans des foyers auxquels nous unissent des liens bien anciens, et, sur ces chers berceaux, nous appelons les bénédictions du Ciel : une petite **Françoise** au foyer de M. et Mme **Roger Piton**, boulevard Montaigne.

Une petite **Joëlle**, au foyer de M. et Mme **Leroy**, 2, rue Emile-Souvestre.

Une petite **Martine**, au foyer de M. et Mme **Paul Le Saoût**, 31, rue Félix-Le Dantec.

— Nous avons reçu le faire-part du mariage de **Jean Masclet-Girard** avec Mlle **Micheline Kernéis**. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église St-Séverin, le 18 juin.

Nos Baptêmes

Yves Chapuy, 9 bis, rue Ernest Renan
Françoise Le Gad, 135, rue Pierre Sémard
Marie-Christine Hébrard, 3, rue Postrein-Lapierre
Patrice Bouchet de Puyragmond, 18, rue Branda
Claude Denos, 21, rue Poullical-Jor
Olivier Grau, 10 bis, rue Yves-Collet
Brigitte Jégou, 24, boulevard Gambetta
Patrick Suignard, 13, rue Victor Hugo
Claudie Heney, 25, rue de Gasté
Patrick Guilloux, 16, rue Villaret Joyeuse
Dominique Vasseur, 3, rue d'Aboville
Mireille Le Page, 25, rue François Rivière
Yvonne Baron, 28, rue Jules Guesde
Philippe Rolland, 44, rue Choquet-de-Lindou
Gilbert Rolland, 44, rue Choquet-de-Lindou

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Georges Cabioch et Yvette Rolland
Maurice Castel et Suzanne Le Bris
Claude Digoin et Andrée Cornec
Guy Kersauson et Anne Marie Berry
Pierre Guéguen et Agnès Vourch
Christian Latout et Marcelle Delgloy

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Morts

Mme Vve Andran, 2, rue Choquet-de-Lindou
Mme Vve Couchouron, 1, rue François Rivière
Jacques Dupont, 11, rue de Gasté
Mme Vve Fains, 58, rue Ernest Renan
M. Maudire, 20, rue de Gasté
M. Pangam, 113, rue Pierre Sémard
Mme Vve Bolloré, 15, rue Amiral Courbet
Mme Diaz Garcia, 145, rue Pierre Sémard
M. Youérou, 6, rue Marie Lenéru
M. Quéré, 51, rue Victor Hugo
M. Castel, 38, rue de la République
M. Dérédec, 28, rue Choquet-de-Lindou
Mme Vve Auffret, 57, rue Victor Hugo
Mme Vve Toullac, 28, rue de la République
Patrick Suignard, 13, rue Victor Hugo
Mme Vve Labat, 18, rue Edouard Corbière

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Après le sommeil des vacances, voici que la vie paroissiale va reprendre. Dès le dimanche 20 Septembre, l'assistance aux messes est redevenue à peu près normale : on se trouvait dans l'atmosphère des rentrées.

Je ne vous cache pas que j'éprouve une certaine inquiétude devant la tâche qui nous attend. Durant les mois d'été, on a l'impression que tout s'écroule, et qu'il sera nécessaire en quelque sorte de rebâtir sur des ruines. Mais ce qui ajoute à cette inquiétude, dans les circonstances présentes, vient des vides qui ne cessent de se multiplier au sein de la Communauté. C'est tous les jours que telle ou telle famille nous apprend son départ pour le centre de la ville. Parmi ceux qui nous quittent ainsi, combien s'étaient vraiment donnés à la paroisse au lendemain de la Libération, et se dévouaient dans nos Œuvres !

Les cadres de notre Action Catholique féminine sont sérieusement touchés : des Dizainières actives devront être bien vite remplacées, si nous ne voulons pas perdre le fruit de plusieurs années de labeur. Il faudrait que vous partagiez notre inquiétude, et qu'avec nous, le plus généreusement possible, vous mettiez tout en œuvre pour que les vides soient comblés, et que nos Mouvements ne souffrent pas trop longtemps des conséquences de certains départs.

**

Devant le travail immense qui nous attend, comment n'éprouverions-nous pas le besoin de solliciter ensemble la grâce qui fécondera notre effort ?

J'ai insisté combien de fois pour que l'heure d'Adoration du premier Vendredi devienne le rassemblement au pied du Maître de tous nos Militants et Militantes. Songez à l'élan que prendraient les Œuvres si ceux qui en sont responsables venaient ainsi chaque mois refaire leurs énergies dans le rayonnement de l'Hos-tie ?

Depuis quelque temps, des hommes se réunissent à Ker-Stears, pour une Veillée

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

d'Adoration, le jeudi qui précède le 1^{er} Vendredi du mois. C'est le désir de Monsieur l'Archiprêtre qu'ils y soient très nombreux, et que toutes les paroisses soient largement représentées. Nous comprenons tout l'intérêt de cette institution, et nous encourageons, certes, nos Chrétiens à répondre à l'appel. Il est bon parfois de sortir de son cadre paroissial et d'envisager, dans ses soucis apostoliques, le bien de la Cité, d'appuyer, à cette fin, ses prières sur celles de tous ses frères dans la Foi. Mais ne serait-il pas regrettable de détruire par des institutions nouvelles, celles qui, sur le plan paroissial, existaient depuis longtemps, et n'en étaient pas moins importantes pour la formation intérieure de nos Militants, et l'ardeur de leur apostolat ?

Tout peut très bien se concilier, et nous renouvelons à notre élite paroissiale une invitation pressante, pour que, cette année, l'heure d'Adoration du 1^{er} Vendredi soit mieux suivie, pour qu'elle soit, chaque mois, une vraie prière de Communauté. Nous en attendons beaucoup pour la fécondité de notre travail.

**

La prière ainsi faite nous conduira nécessairement à l'action. Trop nombreux sont chez nous les Fidèles qui font partie de la paroisse, sans vivre de sa vie. Quelle disproportion en particulier entre le nombre d'hommes qui assistent à la messe du dimanche, et celui des hommes que nous voyons aux réunions de l'Union paroissiale ! Quand nous montons en chaire à la messe de 11 h., et que nous découvrons dans la magnifique assemblée qui s'offre à notre regard tant de paroissiens fidèles, nous ne pouvons pas ne pas penser à tout ce qui se ferait, si quelques uns seulement consentaient à sortir de leur torpeur, et à se joindre au petit noyau de Militants qui assument depuis des années toute la charge des Œuvres. On dirait que pour l'immense majorité de nos Chrétiens, le devoir s'arrête à l'observation rigoureuse du dimanche, que la messe terminée, ils ont l'âme parfaitement en paix, et qu'ils considèrent les préoccupations apostoliques comme exclusivement faites pour le prêtre. Cet état d'âme est des plus funestes, et tant que nous ne l'aurons pas changé, il nous faudra toujours trembler pour l'avenir religieux de la paroisse. C'est

qu'une paroisse qui n'est pas continuellement entraînée, relancée dans l'action, a vite fait de descendre. Combien de régions à travers la France, où l'on s'est trouvé soudain devant un désert d'indifférence, pour avoir cru trop longtemps que tout allait bien, parce que l'église était assidûment fréquentée le dimanche ! Et ce n'est pas aux prêtres seulement qu'il revient de monter bonne garde, de faire, au sein de la paroisse, le travail du levain pour soulever toute la pâte. A ce travail sont appelés tous les Fidèles qui ont vraiment conscience d'appartenir à l'Eglise par leur baptême; et je crois bien qu'au dernier Jour, l'assistance à la messe dominicale pèsera peu dans la balance, si par ailleurs l'âme chrétienne ne s'est jamais oubliée pour penser à ceux qui ont moins reçu et qui auraient eu besoin d'une aide fraternelle pour trouver le Seigneur.

Chers Paroissiens, réfléchissez sur vos responsabilités, et voyez ce que vous pouvez donner de vous-mêmes à la paroisse.

Une date se prépare

C'est avec satisfaction qu'un certain dimanche de Septembre nous avons vu se dresser dans le chœur de notre église l'autel de granit qui était en préparation depuis des mois. Le plan avait été conçu par un Moine de l'Abbaye de Solesmes, et c'est un sculpteur du Faou qui l'a réalisé. Ce dernier y a mis tous ses soins, toute son âme, et nous ne pouvons qu'admirer son beau travail. A l'heure où j'écris, nous n'avons pas encore reçu le crucifix, les chandeliers, le tabernacle, qui ont été, eux aussi, choisis à Solesmes pour l'harmonie de l'ensemble. Nous espérons que tout sera en place, quand Monseigneur l'Evêque viendra consacrer ce nouvel autel.

La cérémonie a été fixée au **jeudi 8 Octobre**, et commencera à 9 h.

Une consécration d'autel fait date dans la vie d'une paroisse; c'est un événement auquel on assiste rarement, et il serait à souhaiter qu'il rassemble le plus grand nombre possible de Fidèles. Je sais que beaucoup travailleront ce jour-là, mais je fais appel à toutes les personnes qui disposeront de leur matinée.

Quelques-uns peut-être s'étonneront et de la multiplicité des rites, et de la longueur de la cérémonie. Pour comprendre la solennité qui entoure une telle consécration, il est nécessaire de se rappeler l'importance de l'autel dans le Culte chrétien, le symbolisme qui s'y attache.

Mémorial permanent de la Passion et de la mort du Sauveur, monument éloquent de son amour pour les hommes, pierre du sacrifice perpétuel sur laquelle se renouvelle mystiquement celui du Calvaire, **table véritable** « entremetteuse de l'amitié » d'un Dieu pour ses créatures, toujours dressée, toujours ouverte aux convives du banquet eucharistique, l'autel apparaît aux yeux de la Foi revêtu de la dignité la plus haute, car la liturgie sacrée nous y montre le **symbole et la figure du Christ Jésus lui-même**. N'est-il pas, en effet, son trône terrestre, et ne garde-t-il pas le reflet de la Sainteté de Celui qui daigne y descendre ?

« L'autel où nous offrons le sacrifice est le symbole du sacerdoce éternel de Jésus-Christ, par qui les prières des fidèles sont présentées à Dieu le Père », rappelle le Pontifical romain dans l'instruction qui précède l'ordination du sous-diacre. C'est de là que montent vers le Très-Haut les vœux, les offrandes, les prières, les adorations des fidèles, l'hommage universel de la terre entière, uni à celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ennobli, sanctifié par sa vertu divine.

Qui pourrait s'étonner après cela de la solennité que l'Eglise donne à la consécration de ses autels, des soins en quelque sorte méticuleux dont elle les entoure au cours de cette cérémonie qui les destine exclusivement au Culte divin ?

**

Je sais que certains, surtout parmi les plus vieux paroissiens, n'ont pas vu sans tristesse disparaître l'ancien autel. Il remontait à la fondation, et, à ses pieds, des générations sont venues prier. Il avait été le témoin de leurs joies, de leurs larmes, et, naturellement il leur est dur aujourd'hui de ne pas pouvoir accrocher leurs souvenirs à la table de pierre qui s'offre aux regards, quand on entre à l'Eglise Saint-Michel. Il faut comprendre leur mentalité, leur peu d'enthousiasme pour les réalisations actuelles, quelles qu'elles soient.

Mais ce n'est pas par caprice que nous avons voulu du nouveau. Depuis le siège de Brest, le maître-autel, en dépit des apparences, était dans un état lamentable. L'antependium ne cachait que des ruines. Il fallait une solution; et tant qu'à changer, comment n'aurions-nous pas tenu compte de la tendance actuelle de l'art sacré : revenir à la simplicité des premiers temps ?

Il est certain que dans beaucoup d'autels, l'accessoire avait pris le pas sur l'essentiel. Niches, colonnettes, arcatures, statues, groupes de figurines, envahissaient la place qui appartenait primitivement au Pain vivant et au seul Calice du Jésus de l'Eucharistie; et la table sacrée de la Cène n'était plus que le prétexte

cherché à l'exécution d'une décoration somptueuse, séduisante à l'œil du curieux, croyant ou non, et trop faite pour attirer vers elle tous les regards, pour concentrer sur ses multiples détails toutes les puissances de l'attention, en les détournant infailliblement de l'Action sainte accomplie à sa base.

Un seul instant de réflexion suffit pour constater en cet état de choses le renversement des rôles : l'accessoire est devenu le principal, la ligne essentielle s'est effacée sous la profusion des détails d'une luxuriante ornementation, trop riche et trop complexe pour ne pas captiver la curiosité aux dépens du recueillement qui devrait se concentrer sur la « **table du Christ** ».

En dépit des réelles beautés de certaines œuvres, il faut bien conclure à l'empiètement abusif de l'artiste sur un terrain réservé qu'il a su s'approprier, mais qui aurait dû rester à l'abri des exubérances de sa fantaisie. Pour s'y être aventuré, pour n'y avoir pas été conduit par le conseil et le guide qui lui auraient été utiles, il s'est exposé à commettre trop fréquemment un hors-d'œuvre, et donc une erreur, car il a désobéi à la loi primordiale et essentielle du beau : **l'adaptation d'un monument, d'un objet quelconque à sa fin**.

Voilà du moins un reproche que ne mériteront pas le **Rév. Père Dom de Laborde**, et l'exécuteur de son plan, **M. Plourin**, du Faou.

Horaire des Catéchismes

GARÇONS

Nés en 1941, Cours de Religion, **jeudi 11 h. M. Lyvolant**.

Nés en 1942, **Lundi 5 h., Jeudi 10 h. : M. Lyvolant**.

Nés en 1943, **Lundi 5 h., Jeudi 10 h. : M. Pouliquen**.

Nés en 1944, **Lundi 5 h., Jeudi 11 h. : M. Pouliquen**.

Nés en 1945, 46, 47, **Jeudi 11 h. : M. le Curé**.

FILLES

Nées en 1941, Cours de Religion, **Jeudi 9 h. : M. Boucher**.

Nées en 1942, **Lundi 5 h., Jeudi 10 h. : M. Boucher**.

Nées en 1943, **Lundi 5 h., Jeudi 11 h. : M. Boucher**.

Nées en 1944, **Lundi 5 h., Jeudi 10 h. : M. le Curé**.

Nées en 1945, 46, 47, **Jeudi 11 h. : M. le Curé**.

Nous faisons un pressant appel pour que des **Catéchistes volontaires** veuillent bien alléger notre tâche. Nous ne saurions nous passer de leur concours dans les conditions particulièrement difficiles où nous nous trouvons, cette année

encore, pour donner notre enseignement. Aux personnes qui ne demandent qu'à se dévouer nous ne pouvons proposer œuvre plus utile.

Nos prônes

L'an prochain, nous reprendrons l'étude de la doctrine chrétienne selon un cycle de quatre années. Mais, étant donné l'importance de la **Messe**, la nécessité d'en approfondir le sens chez nos Fidèles, et de les initier à des méthodes plus actives pour la suivre et en vivre, Monseigneur l'Evêque nous demande de consacrer à ce sujet capital, toute une année de prédications.

C'est en effet pour le monde une fortune que la Messe, fortune sans pareille entre toutes les ressources mises à notre disposition pour procurer l'honneur de Dieu et notre sanctification. Quand nous lisons que Jésus-Christ, après avoir passé en faisant le bien, a payé de sa mort notre libération spirituelle et notre réconciliation avec son Père, imaginons-nous à la lumière de la Foi, ce que serait notre condition comparée à celle des témoins de ces merveilles, si nous devions nous borner à en évoquer le souvenir ? C'est justement ce désavantage que prévient, par sa pérennité, le Sacrifice de la Messe reproduisant celui de la Croix, et continuant de nous en appliquer les mérites.

Cette Messe, que Saint François de Sales appelait « le soleil de nos exercices religieux », apparaît dans le culte catholique comme le foyer duquel notre vie chrétienne reçoit le meilleur de sa vertu. Par suite, malheureusement, d'une inattention, dont il est inutile de chercher les causes, quantité de Fidèles, encore assidus à l'entendre le dimanche, en sont venus à ne plus guère se rendre compte du prodige qui s'y accomplit : le dommage des plus funestes si l'on observe que semblable déviation du sens chrétien, déjà révélatrice d'un dépérissement de la Foi, ne ferait, s'il n'y était porté remède, que l'affaiblir encore. Certes, dans tous nos Mouvements, une élite se préoccupe de ce redressement, et s'applique, Dieu merci, à l'opérer; mais trop nombreux sont encore ceux qui se contentent d'être à la Messe des spectateurs indifférents ou passifs. Pensant à eux, on comprend la décision de Monseigneur, le choix du programme de l'année.

Nous nous appliquerons, au cours de ces prédications, à vous montrer d'abord l'estime singulière qu'il faut porter au divin Sacrifice, puis à vous indiquer la façon la plus profitable d'y prendre part.

Avis et Nouvelles

Quelle douloureuse émotion fut la nôtre en apprenant l'épreuve qui, soudain, au cours des vacances, plongeait dans la désolation une famille toute

dévouée à la paroisse, et universellement estimée !

Qui, à Saint-Michel ne connaissait **Jean-Pierre Branellec** ? La « Milice » était fière de posséder un tel équipier, et elle mettait en lui de grands espoirs; mais les sympathies qui entouraient notre jeune paroissien ne s'expliquaient pas seulement par la place qu'il occupait parmi les basketteurs, et qui était déjà celle d'un brillant capitaine : doué d'un caractère charmant, enjoué, il était le bon camarade que l'on retrouvait toujours avec plaisir, et dont la présence incitait au véritable esprit d'équipe. Sa mort, dans des circonstances tragiques et combien déchirantes, a fait couler bien des larmes; et, à l'heure des obsèques, dans une église comble, devant une foule pieusement recueillie, on sentait vraiment que c'était la paroisse entière qui s'associait au deuil et à la douleur des pauvres parents. Ceux-ci, accablés certes, mais chrétiens dans l'épreuve, donnèrent à tous un exemple de Foi et de courage qui fut, devant le mystère de la mort, une véritable prédication, comme une lumière douce à recueillir.

La « Voix » se fait l'interprète de la Communauté paroissiale, pour redire à Monsieur et Madame **Branellec** sa religieuse compassion, toute la part qu'elle prend à leur grand chagrin, et pour les assurer de ses prières les plus ferventes.

— A la même date, une autre mort accidentelle ajoutait encore à notre tristesse, celle du petit **Jean-Pierre Hénon**, de la rue Yves Collet, élève à l'Immaculée. Au foyer désolé, nous avons trouvé la même Foi que chez les parents de notre jeune ami; les paroles que nous y avons recueillies en réponse à nos condoléances, et qui nous ont profondément édifiés, ne pourront s'effacer de notre souvenir. Nous partageons le chagrin de Monsieur et Madame **Hénon**, et pour eux aussi nous prions de tout notre cœur.

— La liste des deuils de la grande famille paroissiale s'est singulièrement allongée, hélas ! depuis qu'a paru le dernier numéro de la « Voix ». Quand nous nous absents, et que disparaît tel ou tel de nos paroissiens, notre peine est encore plus grande de ne pas pouvoir remplir près de ceux qui pleurent notre rôle pastoral.

Nous nous souviendrons dans nos prières de **Mme Raymond**, morte à 76 ans, 49, rue Yves Collet; **M. Couilleau**, 82 ans, 64, rue Victor Hugo; **M. Poullaouec**, 70 ans, 44, rue Victor Hugo; **Mme Kerbrat**, 63 ans, 55, rue Richelieu; **M. X. Le Marrec**, 84 ans, décédé à Morlaix, mais qui fut naguère notre paroissien, 47, rue Victor Hugo; **M. A. Morvan**, 80 ans, 16, rue Amiral Courbet; **M. Bécam**, 65 ans, 20, rue de Gasté; **M. M. Fitamant**, 21 ans, mort accidentellement à Chamonix, et dont la famille habitait autrefois rue de la République.

Un enfant de 15 mois, **Pierre Lucien Daniel**, a été enlevé à l'affection de ses parents, 18, rue de Glasgow, M. et Mme **Le Corre**.

Nous savons aussi le deuil qui a frappé deux de nos Dizainières les plus dévouées, les plus fidèles à leur mission dans le quartier qu'elles aiment et qu'elles nous ont fait mieux connaître.

Mme Jestin et Mme Le Landais, de la rue Edouard Corbière, avaient le chagrin, presque en même temps, de perdre leur mère.

Nous avons également participé au chagrin de **Mme Maximin** qui, dans l'espace d'un mois, a perdu sa mère et sa grand-mère. Mme Maximin est l'une de nos nouvelles dizainières, et se donne avec une belle générosité à la tâche qu'elle a assumée dans un quartier récemment rattaché à Saint-Michel. Qu'elle veuille bien trouver ici, en ces douloureuses circonstances, l'expression de la sympathie de la famille paroissiale.

C'est aussi avec une pénible émotion que nous avons appris l'épreuve de **Mlle Blanchet**, que tout le monde estime à St Michel et dont on connaît le dévouement pour nos œuvres catéchistiques. Nous n'avons pas manqué de prier pour sa chère disparue, et pour son vénéré père qui, désormais seul en sa maison de Logonna, aura plus besoin que jamais d'être entouré de la sollicitude et de l'affection de ses enfants.

A toutes ces familles plongées dans la peine, nous offrons nos religieuses condoléances.

— Le temps passe vite et balaye bien des souvenirs. 24 Septembre ! Qui pense aujourd'hui au drame de « **la Sibylle** », aux 48 marins disparus à bord du submersible demeuré dans les profondeurs de la Méditerranée ? Il y a pourtant des cœurs dont la plaie ne se referme pas, des cœurs de mamans en particulier qui revivent sans cesse le jour affreusement noir où la terrible nouvelle leur fut apportée. Nous avons communiqué à la douleur des familles **Goéré et Quiniou**, en en portant à l'autel, le jour anniversaire de leur grande épreuve, le souvenir des chers disparus qu'elles pleurent aujourd'hui encore, comme au lendemain de la séparation.

— Nous avons reçu le faire-part du mariage de **Mlle Françoise Arnault de la Ménardière**, avec **M. Alain Dyèvre**, Ingénieur Radio E. S. E. En raison d'un deuil familial, la bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'intimité, le samedi 8 Août 1953, par l'Abbé François Maury, en l'Eglise de Saint Cast.

du mariage de **M. Yves Piton** (59, rue de la République) avec **Mlle Marie-Thérèse Le Coq**, de Rennes. La bénédiction nuptiale leur a été donnée, en l'Eglise du Sacré-Cœur, à Rennes, le 15 Septembre 1953.

du mariage de **Mlle Anne Marie Holley** avec **M. Michel Beau**, Enseigne de Vaisseau, dont les parents habitent à Sobro-Le-Château (Nord). Ce mariage a été célébré à Saint-Michel, le 22 Juillet. M. l'abbé Améry, recteur de Locquénolé, avait bien voulu accepter de recevoir le consentement des nouveaux époux, et de leur donner la bénédiction nuptiale. Ayant vécu de longues années à Saint-Michel, où il fut le conseiller, le grand

ami des jeunes, il était tout désigné pour apporter, en cette circonstance, à la famille Holley le témoignage de la reconnaissance du clergé, qui ne saurait oublier les concours que lui accordèrent généreusement, parents et enfants, en particulier au cours des années douloureuses de l'occupation.

— Depuis le dernier bulletin, ont été célébrés aussi à Saint-Michel les mariages de :

René Quéré et Huguette Madec
Tanguy Goron et Yvonne Querné
Martial Lucas et Monique Riou
Pierre Boissel et Léontine Saladin
Georges Déniel et Yvonne Morvan
Albert Abiven et Marie Laot
Jean Talc et Anne-Marie Le Roux
Corentin Le Gall et Monique Hélias
Christian Gillet et Jeanne Le Moan
François Auffret et Raymonde Domet
Yves Marzin et Jeanne Riou
Robert Zimmermann et Christiane de la Barrière
Hubert Poivet et Simone Charles
René Cleuziou et Jeanne Ancervil
Auguste Briand et Mme Vve Pellen, née Ursule Bossard
Joël Suignard et Marie-Noëlle Goasguen

Michel Kerhoas et Madeleine Blons

Comme il convenait, la chorale prêtait son concours à cette cérémonie. Elle le fait d'ailleurs chaque fois que l'un de ses membres se marie; mais Michel méritait tout particulièrement ce témoignage de sympathie et de reconnaissance.

Pierre Marchadour et Monique Pourat
Albert Donnart et Suzanne Le Gall
Paul Quinguin et Anne Le Map
Pierre Le Foll et Madeleine Tensorer
Roger Fichou et Léone Caro

Ajoutons à ces mariages celui que M. le Curé célébra à Plouézoch, le 4 Juillet, dans une famille qu'il connaît depuis son premier vicariat, et qui est établie désormais à Saint-Michel, rue Pierre Sémard : le mariage de Mlle Josiane Menut et de M. Pierre Péron, élève à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

A ces jeunes foyers nous sommes heureux d'adresser nos félicitations et nos meilleurs vœux.

— Bernard, Geneviève, Michel et Alain **Le Lann** nous ont fait part de la naissance de leur frère, qui a reçu au baptême le nom de **Bruno, André, Marie** (2, Rue Fautras).

— M. et Mme François Nédélec (47, Rue Jean Jaurès) nous ont annoncé la naissance d'une petite **Brigitte**.

— Le Lieutenant de Vaisseau et Mme Edouard **Talarmin** sont les heureux parents d'un petit garçon, **François** (Rue Castel Lautier - Toulon).

— Maryvonne, Parick, Jean Jacques et Annie **Farcy** se sont réjouis de l'arrivée d'une petite sœur, **Madeleine** (St Jean de Monts - Vendée).

— Le Docteur et Mme **Gaucher**, née Debled, nous ont fait part de la naissance d'une petite **Elisabeth** (Glomel - Côtes-du-Nord).

— Et voici la liste des nouveaux nés à qui nous avons eu le bonheur de donner le baptême dans notre église, au cours de ces derniers mois :

Jacques Déroff, 24, rue d'Aboville
Jacqueline Sénéchal, 24, rue Amiral Courbet
Michèle Bousqui, 55, rue Yves Collet
Pierre Bres, 18, rue de Gasté
Didier Boutry, Bassin des Yachts
Nelly L'Azou, 14, rue Poullic-al-lor
Bernard Pellé, 39, rue Jules Guesde
Alain Quittard, 18, rue de Glasgow
Jean-Jacques Hendrycks, 14, rue François Rivière
Marie Mével, 38, rue Victor Hugo
Luc Laurent, 46, rue Victor Hugo
Christiane Capitaine, 17 bis, rue de la République
Alain Nicolas, 37, rue de la République
Marie-Renée Pangam, 74, rue Victor Hugo
Jean Herry, rue Levot
Raymond Kervennal, 65, rue Victor Hugo
Frédéric Moal, 21, rue Jules Guesde
Gérard Moal, 21, rue Jules Guesde
Alain Le Corre, 145, rue Pierre Sémard
Marc Guichen, 10, rue François Rivière
Michel Le Fur, Foyer du Marin
Alain Guizou, 52, Quai de la Douane
Michel Goarant, 2, rue Saint-Saëns
Monique Derrien, 17, rue Villaret-Joyeuse
Michel Penhoat, 20, rue Villaret-Joyeuse
Patricie Pouliquen, 44, Bd Gambetta
Michel Mingam, 23, rue Poullic-al-lor
Christian Le Gall, 22, rue de Gasté
Maurice Jaccottet, 67, rue Victor Hugo
Marie Dehainault, 19, rue Poullic-al-lor
Annie Coroller, 6, rue Choquet-de-Lindu
Claudine Quillévéré, 2, rue Amiral Nielly
Jean Riou, 13, rue Villaret-Joyeuse
Jean-Claude Salatin, Port de Commerce
Patrick Philippe, 25, rue de Gasté
Claude Petit, 4, rue Villaret-Joyeuse

Nous présentons nos félicitations aux heureux parents.

— M. l'abbé Bellec, qui était parmi nous depuis bientôt un an, vient de nous quitter pour rejoindre la paroisse que Monseigneur l'Evêque lui a confiée. Il est aujourd'hui recteur de Sainte Thérèse de Coatserho, à Morlaix.

Professeur de philosophie au Collège Saint-Louis, et jouissant d'un repos forcé par suite de la fusion des classes de philosophie de Notre Dame de Bon Secours et de Saint-Louis, il eut l'amabilité d'accepter de venir à Saint-Michel pour aider son clergé dont la tâche se compliquait parfois, étant donné l'état de santé de M. le Curé. Nous ne pourrions oublier avec quelle simplicité, quelle délicatesse souriante, il s'acquitta de tous les services qui lui étaient demandés, et particulièrement de sa charge d'organiste. Connaissant ses talents, nous lui abandonnions celle-ci avec bonheur, au risque d'abuser de son amabilité.

Nous sommes heureux de le féliciter de la confiance que Monseigneur l'Evêque lui a témoignée, de la nomination qui réjouit tous ses amis. Nos paroissiens n'ont pas manqué de joindre leur reconnaissance à la nôtre, à l'heure de la séparation, et, ensemble, nous avons prié pour M. le Recteur de Coatserho, pour la fécondité de son ministère.

— M. l'abbé Jacques Jullien, de la Rue d'Aboville, étudiant en Théologie à l'Université d'Angers, recevra le Diaconat, à Quimper, le 4 Octobre. Nous recommandons notre cher séminariste aux prières de la Communauté paroissiale.

— Notre fête patronale aura lieu le dimanche 18 Octobre. Comme elle se déroulera au lendemain de la consécration du nouvel autel, nous voudrions lui donner un éclat tout particulier; nous aimerions que soient groupés tous les prêtres qui ont exercé leur ministère dans la paroisse depuis sa fondation.

M. l'abbé Kermanac'h, recteur d'Ergué-Armel, doyen des anciens vicaires, a accepté de présider la Journée, de chanter la messe, et M. l'abbé Calvez, professeur au Grand Séminaire, de donner le sermon de circonstance.

Rappelons que ce sermon n'est plus donné aux vêpres, que nous avons jugé plus logique de le placer à la grand-messe, où l'assistance est habituellement bien plus nombreuse.

La grand-messe, le jour du Pardon, est chantée, exceptionnellement, à 10 h., et la dernière messe est retardée d'une demi-heure.

En une telle fête, nous espérons que toute la paroisse donnera un beau témoignage de sa Foi, de sa dévotion à son saint Protecteur, et qu'aux offices de la journée, à la grand-messe, aux vêpres, toutes les familles chrétiennes seront largement représentées.

— Tout catholique connaît la vie splendide de Marie-Madeleine, la grande pécheresse, devenue la grande Sainte.

Mais sait-il qu'il existe une Congrégation de Religieuses Dominicaines, dite de Béthanie, qui, depuis 80 ans, renouvelle ce miracle de l'amour.

En 1866, un jeune Dominicain français, le Père Lataste, est envoyé prêcher une retraite à la Maison Centrale de Cadillac. Il s'y rend avec un peu d'angoisse. Il découvre bientôt avec surprise et joie que ces grandes coupables ont des possibilités magnifiques de relèvement, et sont capables de s'élever très haut dans l'amour de Dieu. Une immense prière d'actions de grâces le jette au pied du Saint Sacrement, et l'Œuvre de Béthanie, telle qu'elle existe, se présente à son esprit.

Il ne s'agit point d'un Refuge, d'un bon Pasteur, où les pénitentes et les repenties sont accueillies, protégées, reclassées, ce qui est déjà grand.

Chez les Dominicaines de Béthanie, c'est à des vocations exceptionnelles que l'on s'adresse : l'ancienne prisonnière, la femme déchue peut se réhabiliter définitivement, et même arriver à la pleine vie religieuse. Dominicaine, elle deviendra l'égale de celles que le mal n'a point effleurées, et vivra confondue avec elles. Une même paix, un même bonheur les unira pour toujours, et aucun regard ne pourra plus faire de distinction entre elles. « Quand Jésus se donne aux âmes, Il ne regarde point à ce qu'elles furent,

mais à ce qu'elles sont, ni si elles ont failli, mais comment elles aiment. »

C'est pour cette Œuvre admirable qu'un appel sera fait à notre générosité, le dimanche 18 Octobre. Des Dominicaines de Béthanie, aidées de dames et de jeunes filles, se tiendront, ce jour-là, aux portes de l'église, à la sortie des messes. Je suis sûr que nos paroissiens sauront, une fois encore, manifester leur grand cœur, leur inlassable charité.

— Au début des vacances, d'autres Religieuses nous avaient demandé de quêter de la même façon pour l'une de leurs Maisons qui se trouve dans une situation désastreuse : les petites Sœurs de la Miséricorde de Séez. La Mère Supérieure de Clichy, de l'établissement qu'il s'agissait précisément de secourir, nous a priés de remercier nos paroissiens pour l'aimable accueil qu'ils ont réservé à ses Sœurs. La quête s'est malheureusement ressentie de tous les vides qu'entraînent chez nous les vacances. 13.281 frs ont tout de même été recueillis aux portes, le 5 Juillet.

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE

4. D. 19^e après la Pentecôte. Solennité du Rosaire. Messes à 7 h., 8 h., 9 h. (grand-messe) 10 h. 15, (enfants) 11 h.
A 17 h. 15, récitation du chapelet.
A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
6. M. A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Union paroissiale.
8. J. A 9 h. Consécration du Maître-Autel par son Excellence Mgr Fauvel.
11. D. 20^e après la Pentecôte. Maternité de la B. Vierge Marie. A 17 h. 15, chapelet. A 17 h. 30, Vêpres.
13. M. Réunions des Dames de l'Action Catholique, à 14 h. 30, et à 20 h. 30.
18. D. 21^e après la Pentecôte. Fête patronale de la paroisse. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. 15. Grand-messe, à 10 h. Messe basse, à 11 h. 30.
A 14 h. 15 chapelet. A 14 h. 30, Vêpres et Salut.
25. D. 22^e après la Pentecôte. Fête du Christ Roi. A 17 h. 15, chapelet. A 17 h. 30, Vêpres.

**

D'Octobre à Pâques la grand-messe est chantée à 9 h. et les vêpres ont lieu à 17 h. 30.

L'exercice du Rosaire se fait sur semaine à 18 h., et le dimanche, un quart d'heure avant les Vêpres, à 17 h. 15.



Chers Paroissiens,

Une fois encore je vous aurai fait attendre votre bulletin. Vous avez la bonté de ne pas m'en vouloir; et non seulement cela, mais vous poussez la délicatesse jusqu'à verser votre abonnement aussi fidèlement que dans le passé, en dépit de l'irrégularité avec laquelle « LA VOIX » vous est adressée. J'en suis profondément touché et je vous en remercie.

Si vous saviez combien je souffre de ne pas pouvoir m'acquitter de ma tâche, et d'être ainsi lié quand le travail m'appelle! Je crois que le mal physique n'est rien à côté de l'épreuve morale qui l'accompagne, de l'obsession qu'il engendre et qui vient sans cesse vous tourmenter: n'est-ce pas une folie d'occuper un poste qui demande tant d'activité, quand vous voyez bien que vos bras et jambes s'obstinent à vous refuser tout service? Chaque mois, le moment venu de publier « LA VOIX », je prends la plume avec l'espoir que je pourrai surmonter un instant le mal et goûter la satisfaction du travail accompli. Hélas! vaincu par l'effort, combien de fois n'ai-je pas dû, à mon grand désespoir, laisser retomber la plume! Je pense alors à tout ce que j'aurais eu à vous dire, au temps heureux où, par l'intermédiaire de ce bulletin, je vous tenais au courant de notre vie paroissiale, et vous livrais fidèlement ma pensée sur ses moindres événements. Vous voyez aujourd'hui que je suis pourtant décidé à lutter, et à tout faire pour que « LA VOIX » ne s'éteigne pas.

J'espère, j'espère toujours, même au sein des heures les plus noires, même dans des périodes comme celle-ci, où il semble que les chaînes se resserrent encore. Vos prières ne me manquent pas, je le sais, pour soutenir mes énergies, et c'est d'elles surtout que j'attends la grâce d'une amélioration, qui simplifierait tant de choses!

**

Retenu souvent loin de vous, je n'ai pas manqué pour autant de m'associer très étroitement à tous les événements de la vie paroissiale, et Dieu sait s'ils ont été

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.41

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

aussi marquants que nombreux au cours du trimestre qui s'achève.

Il y a eu la consécration du nouveau maître-autel, et la fête patronale qui a rassemblé à ses pieds notre grande famille, consciente de l'importance de la cérémonie qui venait de se dérouler chez nous, de toutes les grâces dont elle pouvait devenir la source pour la Communauté. Que je vous félicite et vous remercie d'avoir répondu avec tant d'empressement à nos appels, et de nous avoir donné, en ces circonstances, le réconfort d'assemblées nombreuses et manifestement ferventes! Je suis sûr que vous avez été touchés de voir vos anciens vicaires venir prendre part à notre joie, et marquer, par leur présence, combien demeurent étroits les liens qui les unissent à Saint-Michel. Je leur transmets ici les remerciements de toute la paroisse, mentionnant très spécialement le plaisir que nous ont fait M. l'abbé KERMANAC'H, en acceptant de présider notre fête patronale; M. l'abbé CALVEZ, en prenant la parole pour nous rappeler le rôle, la haute destinée de l'autel dans la vie des âmes, comme dans celle de la Communauté chrétienne.

Il était à craindre que la disparition du maître-autel ne provoquât un certain malaise, surtout chez les paroissiens de toujours, et que beaucoup ne fussent guère portés à apprécier la beauté austère de l'œuvre dont le Révérend Père Dom de Laborde a doté notre église. Les réflexions que nous avons recueillies sont loin d'entretenir cette crainte : il semble que l'immense majorité de nos Fidèles ait compris le but que s'est proposé l'architecte, en nous présentant cette table de granit, dominée par la Croix, et qui n'a pour tout ornement qu'une courtine de couleur liturgique sur laquelle elle se détache mieux encore. « C'est un autel qui aide à prier », nous a-t-on dit plus d'une fois. Le bon religieux à qui nous le devons ne cherchait pas autre chose, et je suis sûr qu'une remarque de ce genre le comblera de satisfaction, et qu'il la considérera comme la plus belle des récompenses. Après cela, qu'importe ce que peuvent dire certains visiteurs qui, à force de se convaincre

qu'ils ont le don d'infailibilité en matière d'art sacré, n'acceptent pas ce que conçoivent d'autres esprits, spécialisés pourtant dans ces travaux particulièrement délicats. Pour nous, un fait est acquis: l'autel ainsi présenté plaît à nos paroissiens; il guide et soutient leur piété eucharistique. Avec le Père de Laborde, nous nous en réjouissons.

**

Depuis octobre, j'ai eu d'autres consolations que je souligne ici avec plaisir. J'appréhendais cette rentrée, me demandant si nos Œuvres, nos mouvements n'allaient pas se ressentir de tous ces départs, ces vides, que nous enregistrons désormais d'une façon presque continue; et contrairement à ce que l'on pouvait prévoir, nulle part l'élan n'a été arrêté. Notre Action Catholique féminine en particulier n'a pas tardé à réorganiser ses cadres, et les réunions tenues pendant le trimestre, la journée de recollection surtout, ont rassemblé un nombre de responsables et d'adhérentes que nous n'aurions jamais cru pouvoir atteindre. Chez les hommes, l'Union paroissiale est repartie avec son même petit groupe de Militants qu'aucun échec ne déconcerte, et qui, en Novembre, a eu enfin le bonheur d'accueillir quelques nouvelles recrues. La Conférence de Saint-Vincent de Paul, après avoir été aux prises avec de grandes difficultés, a connu, elle aussi, la même satisfaction. Enfin, comment ne pas signaler le plein succès de la journée qui a vu se grouper l'Amicale des Anciens du Patronage? Nous nous sommes réjouis de la fusion qui s'est faite, en cette circonstance, de la bonne volonté des jeunes générations qui jusqu'à ce jour ignoraient l'Amicale, et qui ont compris enfin de quel secours elles peuvent être non seulement pour leurs aînés, mais pour l'Œuvre de la Milice dont elles sont, elles aussi, responsables.

Quand on sait que par ailleurs les murs montent régulièrement sur le terrain du Patronage, que nous avons passé du rêve aux réalisations, comment n'envierait-on pas l'année 1954 avec une joyeuse confiance?

La VOIX présente à tous ses lecteurs

proches et lointains

SES MEILLEURS VŒUX

de Bonne, Heureuse et Sainte Année

Mais elle voudrait faire, aujourd'hui, une place spéciale aux vieillards et aux malades puisque notre journal est parfois le seul trait d'union qu'ils peuvent encore garder avec leur paroisse.

A toutes les vies en veilleuse que le divin Maître maintient encore au sein des foyers pour faire passer au cœur des plus jeunes la flamme de leur foi et de leur piété chrétiennes, « LA VOIX » offre ses vœux les plus affectueux.

A défaut de visites que nous voudrions plus nombreuses, que ce souvenir à eux adressé peuple un instant leur solitude et reconforte un peu leur âme accablée !

Vous vous demandez parfois à quoi servent vos derniers pas, vos ultimes efforts. Vous vous jugez inutiles, vous vous croyez à charge, vous êtes tentées, chères bonnes vieilles grand-mères, de vous recroqueviller un peu plus pour tenir moins de place... Comme si, bien souvent, vous n'étiez pas la suprême bénédiction du foyer, son ultime réserve d'amour du Bon Dieu.

Vous êtes plus seules, vous semble-t-il, le dimanche à l'heure de la Messe... Et vous enviez ceux des vôtres qui viennent à l'église, tandis que vous restez prisonnières de votre faiblesse... Ne vous laissez pas aller à la tristesse : votre prière rejoint la prière de tous les malades, de tous les infirmes, de tous les bien portants et de toutes les bonnes vieilles grand-mères de chez nous. Et qui sait si entre toutes ces prières, le Bon Dieu ne préfère pas les vôtres.

Vos prêtres vous souhaitent une année telle que la désire votre cœur chrétien, c'est-à-dire une sainte année. Demeurez encore longtemps parmi nous. Continuez vaillamment votre faction au sein de notre grande famille paroissiale, cette grande famille qui vous doit beaucoup et qui a encore tellement besoin de vous.

Le nouvel autel de Saint-Michel

dessiné par Dom de Laborde

taillé par M. Plourin, du Faou

Il y a cinquante ans, lorsqu'on construisait de nouvelles églises, il ne serait venu à l'idée de personne d'imaginer un bel autel qui ne fût pas un monument de marbre, embelli d'onyx, de porphyre, de mosaïque et de dorure. Au-dessus d'un massif terminé en table et reposant sur de somptueuses colonnades aux chapiteaux ciselés, s'élevaient d'imposants retables et de monumentaux tabernacles, ornés de statuettes ou de bas-reliefs en stuc. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il

y eut des réussites d'un certain mérite, comme l'autel de la chapelle du Petit Séminaire.

Aujourd'hui, un esprit liturgique mieux éclairé et un sens artistique plus vrai ont totalement modifié ces conceptions — sans d'ailleurs rallier encore tous les suffrages. Les nouveaux autels que la Reconstruction a permis d'édifier dans les églises sinistrées du diocèse, notamment dans la région brestoise, sont de simples tables de granit.

Celui que Monseigneur l'Evêque a consacré à Brest, le jeudi 8 octobre, dans l'église Saint-Michel, est peut-être le plus caractéristique — et le plus réussi, a-t-on dit — de ce nouvel art liturgique.

Le matériau: un beau granit noir au grain très fin, simplement bouchardé, venant des carrières du Faou: le même granit dont sont faites les colonnes de l'église.

La forme: une imposante dalle rectangulaire de 18 cm. d'épaisseur, aux angles droits, aux lignes pures, aux surfaces nettes, portée par deux pieds de granit. Autant la table de pierre a été voulue simple et dépouillée, autant l'architecte semble avoir étudié la forme des deux pieds qui la portent.

Pour éviter l'impression d'écrasement que ne manqueraient pas de donner des colonnes massives et cylindriques, il a choisi des colonnes de section polygonale, qui vont en s'élargissant vers le haut et présentent un jeu d'arêtes contrariées, accusant ainsi la divergence des lignes vers le haut. S'il est un symbole qu'on doive chercher dans cet effet, certainement très étudié par l'artiste Dom de Laborde, celui de l'offrande apparaît, semble-t-il, évident: l'effort vers le haut, les bras qui se lèvent, se tendent en geste d'offertoire.

Le haut des fûts porte le seul ornement de l'ensemble: de grosses feuilles de chêne, au relief nettement senti, ramassées sur elles-mêmes comme de grosses coquilles, forment une saillie arrondie sur chaque face prismatique. Leur valeur: un rappel de cette force de l'âme et de la foi bretonnes, que symbolisent si bien le chêne et le granit de chez nous.

Originalité en même temps que nécessité pratique: la place du tabernacle. Pour éviter qu'il ne réduise l'espace nécessaire au déploiement du corporal et à la célébration commode du Saint-Sacrifice, l'architecte l'a nettement placé en arrière de la table, sur un support rectangulaire accolé à l'autel et soutenu par un troisième pied prismatique. Ce troisième fût à l'arrière-plan vient ainsi meubler le vide laissé entre les deux premiers et donner à l'ensemble une profondeur que réclamait le puissant matériau.

Soulignons, pour terminer, qu'un tel monument réclamait un soubassement digne de lui: une large plateforme, pavée de petites dalles de granit, s'achève par d'amples degrés au profil majestueux très pratiques pour les cérémonies.

L'ensemble, tel qu'il apparut avant et

pendant la cérémonie de la consécration, sans aucun ornement, sans aucun accessoire liturgique, dans toute sa pureté et sa force paisible, constituée, à n'en pas douter, un beau poème de pierre à la gloire du Seigneur, un chef-d'œuvre digne de sa destination: l'autel de l'offrande de la prière, la table du sacrifice de louange. Nous nous réjouissons de ce que les compléments liturgiques qu'on y a ajoutés depuis: chandeliers, tabernacle, crucifix, courtières, aient su respecter sa simplicité et sa splendeur originelle.

**

Qui faut-il féliciter le plus ? L'artiste bénédictin, Dom Henri de Laborde, de l'Abbaye de Solesmes, qui l'a conçu avec son âme de prêtre et de contemplatif ? Ou l'artisan, M. Plourin, du Faou, à la fois carrier, tailleur, sculpteur et maître d'œuvre, qui a choisi et fourni la pierre et exécuté, avec une perfection qu'aurait aimée Péguy, ce travail d'une valeur exceptionnelle ? Tous deux, nous le savons, l'artiste et l'artisan, ont voulu faire de cet œuvre un geste de foi chrétienne pour honorer le Saint-Sacrifice de la Messe et le Sacerdoce du Christ.

La plus belle récompense pour Dom de Laborde n'est-elle pas de penser que, grâce à lui, des générations de prêtres célébreront « sur de la beauté », et pour M. Plourin n'a-t-elle pas été de voir son fils, M. l'abbé Jean Plourin, jeune prêtre de l'an dernier, succéder immédiatement au prélat consacrateur, pour célébrer le premier sur l'autel fraîchement consacré, la messe solennelle de la Dédicace ?

A. VILLACROUX.

La récollection

d'Action catholique féminine

Chaque année, nous aimons à nous regrouper en une journée de méditation et de prière communes, avant de nous remettre au travail. Si nous sommes heureuses d'y retrouver, après la séparation des vacances, celles avec qui nous formons équipe depuis un temps plus ou moins long, qui dira notre joie d'y découvrir de nouveaux visages ? Cette joie nous fut largement dispensée lors de la journée de récollection du mardi 10 novembre; à toutes celles qui nous l'ont apportée, nous disons notre gratitude, en même temps que nous les supplions de persévérer dans leur effort. Savent-elles bien l'angoisse qui nous saisit parfois à constater les vides qui se creusent dans nos rangs, par suite du départ de telle ou telle de nos militantes, installée dans la paroisse depuis la Libération, et qui regagne aujourd'hui le centre de la ville ? Il faut assurer la relève, sous peine de voir s'écrouler l'édifice que nous bâtissons laborieusement depuis 1945, cette communauté paroissiale vivante, dont tous les membres se sentent unis entre eux, et s'efforcent de se connaître afin de

s'aimer et de s'entraider. Lorsque, de plus, on considère le nombre d'immeubles qui se construisent sur la paroisse, et l'accroissement de population qui en résulte, on se demande comment nous ferons face à la tâche qui devient, chaque jour, plus lourde, si nos effectifs continuent à se réduire. Aussi, nous bénissons toutes les bonnes volontés qui répondent à nos appels; qu'elles n'attendent pas d'être pressenties par une démarche personnelle qu'on ne peut pas toujours tenter, mais qu'elles viennent se faire connaître, s'offrir spontanément !

Nous le redisons: le premier fruit de la récollection du 10 novembre fut une consolation au vrai sens du mot: la certitude que nous n'étions pas seules, que d'autres, peu à peu, viendraient joindre leurs efforts aux nôtres.

**

Tout effort apostolique est stérile s'il ne s'appuie pas sur la prière, où l'âme trouve en même temps le bonheur: tel fut le thème proposé à notre méditation, à l'issue de la messe.

Avant d'être capable de s'occuper des autres, il faut s'occuper de soi-même, aller chercher la force là où elle est, en Dieu. Par nous-mêmes, nous ne sommes que misère et faiblesse, et ce n'est pas avec cela qu'on secourt son prochain. C'est de Dieu, et de Dieu seul, que nous tenons tout ce que nous aurons à donner, et c'est par la prière, dans la prière, que nous trouverons Dieu le plus facilement. La prière, « élévation de l'âme vers Dieu », selon la définition du catéchisme, peut revêtir bien des formes différentes. La plus commune, hélas ! la prière de demande — demande pour nos besoins matériels et spirituels — ne doit pas nous faire négliger celle qui est le premier devoir, mais aussi le premier besoin de l'âme chrétienne, la prière de louange, d'adoration, d'action de grâces, celle à laquelle nous sommes appelés pour l'éternité.

Cette prière-là, dit Sainte Thérèse, « est un véritable commerce d'amitié entre Dieu et l'âme », c'est-à-dire que l'âme la recherche et en jouit, comme un ami recherche la société de son ami, converse indéfiniment avec lui sans lassitude ni repos, s'abandonne avec délices à la joie de sa présence; lorsqu'on est avec quelqu'un qu'on aime, on voudrait ne jamais le quitter, on ne se lasse pas de l'entendre; ainsi l'âme fervente, dans la prière, devrait ne pas pouvoir s'arracher à Dieu.

Les âmes simples, ou bien lasses, souffrantes, ont souvent recours à ce qu'on appelle l'oraison jaculatoire, invocation courte, pressante, qui ne demande pas de grands efforts d'imagination, mais qui permet de demeurer en étroit contact avec Dieu à n'importe quel moment, et en n'importe quelle circonstance: dire « Mon Dieu, je vous aime... », simplement en obéissant à la loi de l'amour qui exige de s'exprimer, ou bien comme une offrande dans un travail pénible, l'acceptation d'une souffrance écrasante, dire:

« Mon Dieu, je vous aime... » est une prière qui a autant de valeur aux yeux de Dieu que la plus savante oraison discursive.

Dans cette forme de prière, l'âme médite sur un sujet que l'intelligence a choisi: un attribut de Dieu, un dogme, un mystère quelconque de la foi, une scène de la Passion, etc..., et de cette méditation, elle tire des conclusions pratiques pour sa conduite.

Enfin, dans l'oraison unitive, l'âme est entièrement passive, livrée à l'action de Dieu: inutile de dire que cette forme d'oraison est très rare, et que les plus grands saints l'ont à peine connue.

Persuadons-nous, au terme de cette méditation, qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à ce qu'on éprouve dans la prière: l'essentiel est la bonne volonté dans la recherche de Dieu. C'est une grande grâce que de pouvoir se perdre dans une contemplation heureuse, d'avoir une âme qui se livre perpétuellement à la prière de louange, mais c'est une grâce: gardons-nous bien de mépriser ceux qui n'ont à apporter que leur écrasement, et qui, au lieu de sentir la douceur de l'amour qu'ils éprouvent pour Dieu — ce qui rend tout travail facile — ne peuvent que Le supplier de demeurer là, avec eux, dans leur nuit, que crier vers Lui: « Seigneur, ne me quittez pas, donnez-moi la force, à chaque minute, de continuer à travailler pour vous. » Leur misère et cette âme écrasée leur sont une sauvegarde et leur seule espérance, et leur pauvre prière aride est peut-être, comme l'écrivit Claudel, parmi « les choses qui empêchent Jésus-Christ de s'en aller. »

**

Fortifiés par la prière, prenons conscience de notre responsabilité à l'égard de notre prochain, de notre vocation d'apôtres.

Nous sommes tous responsables les uns des autres, premier point développé dans la conférence de l'après-midi. Notre prochain nous est confié, et lorsque Dieu nous interrogera à son sujet, il faudra que nous puissions rendre compte de ce que nous avons fait de lui, que nous donnions une réponse; tel est le vrai sens du mot responsable. Plus particulièrement, nous sommes tous responsables de quelqu'un dans la mesure des liens créés par la famille, le travail, le milieu social, la paroisse, le quartier, l'amitié. Nous sommes d'autant plus responsables que nous avons reçu davantage dans le domaine de la nature ou de la grâce: c'est le plus fort qui est responsable du plus faible, le riche du pauvre, celui qui possède le bonheur de celui qui souffre, enfin — le savons-nous bien? — les bons et les doux sont responsables des méchants, de ceux qui, tout seuls, ne peuvent s'empêcher de faire le mal.

Deuxième point: notre condition de chrétiens, de baptisés, nous rendant responsables de tous ceux qui attendent du christianisme un peu de lumière dans les ténèbres où ils se débattent, l'amour qui permettra de lutter contre le mal déchai-

né sur le monde, notre condition de baptisés nous presse d'agir. Ne voyons-nous pas tous ces regards fixés sur nous, n'avons-nous pas conscience de cette espérance que mettent en nous même ceux qui ne savent pas qu'ils croient? Par notre caractère même de baptisés, nous avons la vocation d'apôtres, nous sommes appelés à être les témoins du Christ, et cet appel nous n'avons pas le droit d'y demeurer sourds, cette vocation nous n'avons pas le droit de la refuser, sous peine d'être infidèles aux promesses de notre baptême. Chacun de nous, dans une mesure si petite soit-elle, doit apporter sa coopération à l'Eglise militante, à laquelle il appartient et dont il ne doit pas être un membre mort et bientôt gangrené.

Mais la petite pierre que nous apportons à l'immense édifice ne doit pas être placée au hasard: notre apostolat doit s'insérer dans la hiérarchie de l'Action Catholique organisée, à laquelle nous appartenons d'office par la grâce de notre baptême et de notre confirmation. Que nous le voulions ou non, du moment que nous sommes chrétiens, dès que nous agissons, nous engageons le Christ et l'Eglise; mesurons-nous bien notre efficacité responsabilité? Il faut nous appuyer les uns sur les autres, travailler en équipes organisées, recevoir les consignes qui, par l'intermédiaire de la hiérarchie, nous arrivent du chef de notre apostolat, Sa Sainteté le Pape. Pour nous voir, le meilleur moyen n'est-il pas de venir à nos réunions du deuxième mardi du mois, à 14 h. 30 ou à 20 h. 30? Là, nous faisons connaissance, nous échangeons nos idées, nous nous encourageons mutuellement à persévérer.

Troisième point: il n'y a aucun moyen de nous dérober à cette responsabilité, à cet appel de Dieu, notre vocation d'apôtres. A nous qui avons tant reçu, il ne sera pas tant demandé compte du mal que nous avons fait que du bien que nous n'aurons pas fait. Ceux que le Seigneur vomit de sa bouche, ce ne sont pas les pêcheurs, mais les lâches, les tièdes, ceux qui dorment; c'est à eux que s'adresse la parole terrible: « Tout ce que vous n'avez pas fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

N'entendons pas seulement ces mots dans le sens où on les prend ordinairement, de refus d'assistance matérielle, mais dans un sens plus large, comme une condamnation irrévocable du repli sur soi-même, des yeux fermés volontairement pour ne pas voir, de la main qui ne veut pas se tendre pour secourir, du cœur qui ne veut pas entendre, de l'égoïsme qui se réfugie dans une ignorance consciente et préfère farouchement sa propre tranquillité. Chaque fois que nous faisons semblant de ne pas remarquer que quelqu'un a besoin de quelques minutes de notre temps pour qu'un peu de notre force et de notre joie passe en lui, chaque fois que nous poursuivons notre route sans nous arrêter, alors que nous savons qu'il y a là, devant nous, quelqu'un à qui nous pourrions apporter un peu de lumière et de paix, chaque fois que nous nous dérobons à un appel muet

Le chagrin des jeunes époux : M. et Madame Paul Petton, 18 rue du Docteur Jestin, à qui fut enlevée si vite et si

crnellement leur petite **Hélène** nous a fait mal à tous, et c'est très étroitement que nous nous sommes associés à leur deuil.

— Nous avons reçu le faire-part du mariage de **M. Claude Gueff**, avocat stagiaire à la Cour de Paris, 10, rue Sextius-Michel, Paris 15^e, avec **Mlle Janette Ricordeau**, célébré, le 16 novembre 1953, à Conlie (Sarthe);

du mariage de **Mlle Marie-Thérèse Tanguy**, fille du Vice-Amiral Tanguy, (28, rue Yves Collet) avec **M. Pierre Soubigou**. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 26 novembre 1953, en l'église Saint-Michel de Lesneven.

— Jacqueline, Benoit, Philippe et Denis **Van den Bavière** nous ont fait part de la naissance de leur petit frère **Bruno** (10, rue du Quinconce Angers).

M. et Mme Robert Le Pape (5, venelle Edouard Corbière) sont les heureux parents d'une petite fille, **Anne-Marie**.

M. et Mme Raymond Pronost (7, rue Duret) d'un petit garçon, **Guy**.

Chantal et Patrick Lanlard (17, rue Jean-Jaurès) se sont réjouis de l'arrivée d'un petit frère, **Thierry**.

— La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, en coopération avec l'ensemble des Œuvres de la paroisse, organise, cette année encore, à l'occasion des fêtes de Noël, une collecte en faveur des vieillards, des malades, des indigents, et même des personnes qui connaissent la solitude, et qui ont besoin, plus que d'autres, de se sentir en famille à Saint-Michel. Des tronc, des caisses sont placées aux abords de l'église, pour recevoir les dons en espèces et en nature.

Nous comptons sur le concours de tous pour assurer le succès de cette campagne de charité. Outre l'offrande qu'on voudra bien faire pour le « Noël des Vieux », quelque modeste qu'elle soit, il y a un autre moyen de nous aider : que chacun parle de cette initiative dans son voisinage, ses relations, qu'il la recommande à la bonne volonté des uns et des autres. Une fois de plus, en cette circonstance, Saint-Michel affirmera l'esprit communautaire qui l'anime.

Nous demandons aussi qu'on nous donne les adresses des personnes dignes d'être soulagées, ou de celles à qui ferait plaisir, dans leur solitude, le geste de la famille paroissiale.

— Monseigneur l'Evêque a demandé à **M. l'abbé Le Stang** de bien vouloir aider **M. le Curé**, si souvent arrêté dans son ministère. **M. Le Stang** était curé en Seine-et-Oise depuis de longues années. Après un repos bien mérité, il a jugé qu'il pouvait encore se rendre utile dans son diocèse d'origine et Monseigneur a été heureux de répondre à son désir, et

de le désigner pour seconder **M. le Curé**, qui l'a accueilli avec la plus grande reconnaissance.

— Les **Dominicaines de Béthanie**, appelées aussi les « Religieuses des Prisons » transmettent leur merci le plus sincère aux paroissiens de Saint-Michel, par l'intermédiaire de ce Bulletin. Venues chez nous le 18 Octobre, jour de la fête patronale, elles ont recueilli la somme de **45.000 francs** aux portes de l'église. Le 1^{er} Novembre, en la solennité de la Toussaint, l'Adoration à la Maison-Mère a été faite à notre intention.

Le Calendrier de votre Eglise

DÉCEMBRE

24. **J. Vigile de Noël**. Jeûne et abstinence. Confessions de 14 h. 30 à 19 h. Eglise fermée de 19 h. à 21 h. 30.

L'office de nuit commencera à 23 h. 15. A minuit, messe solennelle, suivie de deux messes basses.

25. **V. Noël sans abstinence**. Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 15 et 11 h. C'est cette dernière messe qui sera la grand-messe du jour. A la messe de minuit, et aux messes du jour, quête pour les Séminaires. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut.

26. **S. St Etienne 1^{er} Martyr**. A 18 h. Salut.

27. **D. St Jean Apôtre**. A 16 h. 30 réunion du T. O. A 17 h. 30. Vêpres et Salut.

31. **J. Dernier jour de l'année**, à 18 h. Salut solennel, chant du *Miserere* et du *Te Deum*.

JANVIER 1954

1^{er} **V. Circoncision de N. S.** Messe à 7 h., 7h. 30, 8 h., 9 h. et 10 h. A 18 h. Salut solennel.

5. **M. A 20 h. 30**, au presbytère, réunion de l'Union paroissiale des Hommes.

12. **M. A 14 h. 30 et à 20 h. 30**, réunions des Dames de l'Action Catholique.

Du 18 au 25. **Octave de prières pour l'Unité des Eglises** : prières dites à l'heure habituelle du chapelet. Que chacun s'unisse d'intention à la prière faite à l'église, et s'inspire de cette supplication de Newman :

« Seigneur Jésus-Christ, abaissez avec pitié vos regards sur les divisions nombreuses qui existent parmi ceux qui professent votre foi... Abaissez les murailles de séparation qui divisent entre eux les chrétiens... Regardez avec compassion les âmes qui sont nées dans l'une ou l'autre de ces communions variées qui sont l'œuvre de l'homme et non pas la vôtre... Amenez-les toutes à cette unique communion que vous avez établie, dès le prin-

cipe, à l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique... De même que là-haut dans le ciel il n'y a qu'une seule société sainte, qu'il n'y ait ici-bas qu'une seule communion confessant et glorifiant votre saint nom. Amen. »

(Newman.)

Nos Baptêmes

Hervé Le Carboulec, 36, Boulevard Gambetta
Gwenael Le Méné, 20, rue Amiral Courbet
Armelle de Pénauster, 24, Boulevard Gambetta
Gérard Paul, 42, rue de la République
Raymond Paul, 42, rue de la République
Pierre Bernicot, 45, rue Poullic-al-lor
Catherine Vaudeleau, 31, rue Villaret-Joyeuse
Roger Baron, 46, rue Poullic-al-lor
Jacqueline Hayot, 48, rue Choquet-de-Lindu
Gérard Dondel, 11, rue d'Aboville
Daniel Saux, 25, rue Villaret-Joyeuse
Lucienne Férézou, 14, venelle Edouard Corbière
Bernard Mayen, 40, rue Victor-Hugo
Jean-François Malabous, 42, rue Victor-Hugo
Marie-Pierre Gaillou, 10, rue Jurien-de-la-Gravière
Hugues Laurent, 16, rue Branda
Brigitte Cusson, 36, quai de la Douane
Dominique Guyader, 19, rue de la République
Jean Luc Le Gall, 20, quai de l'Ouest
Pierre Cornic, 11, rue Ernest Renan
Loïc Le Joncour, 47, rue Victor-Hugo
Marc Péran, 24, rue Jules Guesde
Bernard Alix, 44, rue Poullic-al-lor
Marie-Yvonne Le Guellec, 8, rue Yves Collet
Martine Kérivel, 29, rue Jules Guesde
Maurice Lidou, 3, rue Descartes
Chantal Morvan, 13, rue d'Aboville

Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Georges Eléonet et Clémence Coroller
René Le Malet et Nelly d'Azou
Henry Le Tard et Françoise Noury
Antonio Santiago et Maria Millan
Antonio Horrach et Simone Le Dall
Jean Tahier et Rolande Goby
Henri Madec et Anastasie Gossuiff
Pierre Menguy et Marie-Yvonne Le Guenn
Adolphe Labarre et Jeanne Abiven
Paul Le Bras et Denise Lève
Jean Bergot et Raymonde Coatanéa

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Morts

M. Poullaouec, 9, rue de Gasté
M. Grall, 12, rue Amiral Courbet
Mme Alfred, 10, rue Louis Le Guen
Mme Auffret, 2 bis, rue Villaret-Joyeuse
Mme Morel, 43, rue Yves Collet
Mme Richard, 44, rue de la République
M. Daniel, 24, rue Amiral Courbet
Mme Vve Thoribé, 3, rue Ernest Renan
M. Floch, 14, rue Yves Collet
M. Le Roux, 42, rue Victor Hugo
M. Ménez, 22, rue d'Aboville
Mme Vve Léon, 11, rue Villaret-Joyeuse
M. Pennec, 1, rue du Merle Blanc
Mme Vve Cren, 3, rue Armand Rousseau
M. Bergot, rue de Glasgow
Mlle Roudot, 38, rue de la République
M. Riou, 8, rue Louis Le Guen
Pierre Cornic, 11, rue Ernest Renan
Bernard Mayen, 40, rue Victor Hugo

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.



Chers Paroissiens,

Il y a bien rarement à Brest des froids comme ceux que nous avons connus cette année. Nous ne sommes guère préparés pour ce genre d'épreuves, et, quand elles se présentent, il nous tarde toujours d'en être délivrés. Elles nous ont paru si accablantes que, tout naturellement, nous avons songé, en souffrant nous-mêmes, à ceux dont le sort était pire que le nôtre, parce qu'ils n'avaient pas ce qu'il fallait pour se défendre contre de telles intempéries. A l'abri derrière nos fenêtres closes, en nous mettant à table, ou en nous couchant, nous éprouvions comme une gêne : ai-je le droit de me plaindre, pensions-nous, quand tant de malheureux, en ces temps pénibles, n'ont même pas l'indispensable ? Peut-être cette gêne nous aura-t-elle incités à nous tourner vers Dieu pour le remercier de ce qu'il nous donne chaque jour, à sortir enfin de la mauvaise habitude que nous avons prise peu à peu, sans nous en apercevoir, d'user des largesses divines avec une désinvolture étonnante, une ingratitude tranquille !

**

Il en est qui ont pensé faire un geste en faveur des sans logis, et qui, se souvenant de l'œuvre organisée au presbytère depuis des mois, bientôt des années, se sont empressés de nous adresser une offrande, des vêtements, quelques victuailles. Nous les en remercions chaleureusement, non sans souligner le mérite des personnes qui n'ont pas attendu ces circonstances presque tragiques pour soutenir notre charité dans la mesure de leurs moyens.

L'appel de l'abbé Pierre, transmis à travers le pays par la voie des ondes ou de la presse explique, j'en suis sûr, l'inquiétude, le trouble, qui, soudain, se sont emparés de bien des âmes, et, chose étonnante, notre œuvre leur est apparue sous un jour tout nouveau, d'une nécessité indiscutable.

Jusqu'ici le défilé qui se déroule deux fois dans la journée, midi et soir, aux abords du presbytère, provoquait autant de critiques que d'encouragements. Que n'avons-nous entendu au sujet de cette soupe servie à une trentaine, quelque fois une cinquantaine de malheureux indistinctement confondus sous la même appellation : « les clochards » ? Le plus grand reproche qu'on nous faisait, on s'en doute, était celui de favoriser la

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

TÉLÉPHONE : 5.44

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

paresse, et de pratiquer l'aumône à l'égard de gens qui n'en valaient pas la peine.

Et voici que les circonstances, plus éloquentes que tous les arguments qui tentaient d'expliquer notre conduite, ont mis en lumière cette vérité primordiale et toute simple, que la charité du morceau de pain, du vêtement, si elle est vraiment chrétienne, doit s'exercer largement sans tenir compte d'autre chose que du besoin de ceux qui la sollicitent.

L'œuvre de l'abbé Pierre est certes admirable, et l'on ne peut que se réjouir des magnifiques résultats qu'il a obtenus — quand on pense qu'il a recueilli 120 millions en quatre jours, sans compter les dons en nature, qu'il serait bien difficile d'évaluer ! — Mais nos Chrétiens devraient-ils avoir besoin d'un appel ainsi orchestré pour ouvrir les yeux, et secouer leur torpeur ? Les hivers rigoureux ajoutent évidemment à la souffrance des sans-abri ; la misère toutefois est de tous les temps, de toutes les saisons, et, comme disciples de l'Evangile, nous n'avons jamais le droit d'en détourner notre attention et notre sollicitude.

Les journaux nous ont annoncé que les pouvoirs publics vont tenter partout un effort pour que se multiplient les centres d'accueil où tous ceux qui errent dans les rues trouveront au moins un abri, et pourront satisfaire leur faim. A Brest nous le savons, ce service sera en bonnes mains. Il est probable cependant, étant donnés les règlements dont s'entoure toujours une organisation officielle, que les initiatives privées seront encore utiles et auront à s'exercer dans bien des cas. C'est pour cela que, que nous ne fermerons pas notre porte et que nous poursuivrons, tant que la chose sera nécessaire, notre œuvre d'assistance près des miséreux qui ont besoin de se réchauffer et de calmer leur faim.

**

L'appel de l'abbé Pierre a surtout attiré la compassion de tous sur les sans-abri ; mais a-t-on suffisamment pensé aux misères qui se cachent, aux vieillards, aux économiquement faibles, qui supportent en silence, avec dignité, toutes les épreuves de la vie ? On se doute que notre Conférence de Saint Vincent de Paul s'est faite plus maternelle encore à l'égard de ses assistés, au cours de ces grands froids. Sa charité est discrète, mais quand on sait avec quelle persévérance elle accomplit son œuvre magnifique au sein de la paroisse, d'année en année, comment ne pas faire son possible pour l'aider et soutenir ses efforts ? Il me semble que nous

devrions tous, pour éviter d'avoir une charité intermittente, qui ne se rallume que dans les circonstances tragiques nous attacher à la Conférence jusqu'à la considérer comme notre intermédiaire indispensable près des membres déshérités de la Communauté. Il faudrait, qu'aidée en particulier par l'Action Catholique, les responsables de quartier, elle arrive un jour à découvrir tous les malheureux, qui, sur le territoire de la paroisse, ont besoin de son assistance, et à atténuer leur misère. Nous disons que nous vivons en Communauté : il s'agit de le prouver.

La paroisse est éducatrice de la vie sociale par ses dimensions humaines, qui permettent à la vie de communauté d'atteindre sa fin : l'union des hommes entre eux par les liens de l'amitié. Dans cette grande famille dont le prêtre est le père, où nul n'est étranger aux autres, où, autant que possible, la joie et la douleur de chacun sont la joie et la douleur de tous, le Chrétien découvre les exigences quotidiennes de la charité.

La paroisse est par excellence le champ d'action des initiatives charitables et sociales, qui suppléent aux inévitables limites des organismes officiels. (Radiomessage de Noël 1952)

Nos réunions de quartier

Je suis bien content qu'elles aient repris, et je remercie les foyers qui se sont ouverts pour nous accueillir. Nous avons goûté une véritable joie de pouvoir, à l'occasion de ces visites collectives, nous entretenir avec des paroissiens que nous connaissions déjà, mais aussi entrer en contact avec d'autres récemment arrivés à Saint-Michel, et qui déjà s'intéressent à sa vie, lui témoignent de l'attachement. Ces réunions n'auraient-elles que ce résultat : nous faire mieux connaître le troupeau dont nous avons la charge, ne suffirait-il pas à lui seul à expliquer l'insistance que nous mettons à vouloir les poursuivre, et à obtenir pour cela le concours des uns et des autres ?

J'avoue, que chaque dimanche, j'éprouve comme un malaise, un trouble profond, quand je jette un regard sur l'assistance, surtout à la messe de 11 heures, quand je vois là tant de Fidèles dont j'ignore le nom, l'adresse, et

à qui je n'ai jamais adressé le moindre mot. Je songe à ce que l'Evangile dit du bon pasteur, du devoir essentiel qui lui incombe : « *Le bon pasteur connaît ses brebis.* » et je me rends compte avec tremblement, combien je suis loin de réaliser cet idéal. Les années passent, et je ne puis pas ne pas me représenter ce que sera mon effroi de la dernière heure, si je n'ai pas tout fait pour connaître mes ouailles. Dieu est bon certes, et il m'accordera certaines circonstances atténuantes : outre qu'avec la meilleure bonne volonté, je ne puis pas me comporter en homme valide, une difficulté est là qui va sans cesse croissante. Nous sommes dans une paroisse mouvante au possible, où chaque jour qui passe voit des familles nous quitter, d'autres prenant leur place, sans même que nous ayons le temps de suivre et d'enregistrer tous ces changements. Des immeubles immenses se bâtissent dans certains quartiers, en particulier sur l'emplacement de la Cité Commerciale, et nous laissent prévoir, pour demain, une extension de notre troupeau qui nécessitera, si nous voulons le connaître, un effort plus grand encore que ceux du passé. Oui, Comment ne pas trembler ?

Nous souhaiterions assurément aller de porte en porte, mais, puisque ce n'est pas possible, oh ! qu'avec nous nos paroissiens veuillent bien se raccrocher à la formule que nous avons adoptée, qu'ici et là un foyer consente à s'ouvrir à ses voisins, à ses voisines, et nous aide ainsi à étendre nos visites pastorales, et à connaître nos ouailles un peu mieux chaque jour.

**

Nous tenons à la disposition des personnes, qui voudront bien organiser une réunion chez elles, des cartes d'invitation qui faciliteront leur tâche. A part le cas d'hostilité trop évidente, ces cartes peuvent être déposées dans toutes les boîtes aux lettres. On ne risque pas ainsi de froisser qui que ce soit, et, l'invitation faite, viendra qui voudra.

« M. le Curé de Saint-Michel ne pouvant pas, à son grand regret, rendre visite à chacune des familles de la paroisse, prie M. ... de lui faire le plaisir d'assister à la visite collective qu'il fera aux habitants des numéros. ... de la rue ... M. le Curé serait très heureux de les rencontrer le ... entre 20 h. 30 et 22 heures, chez M. ... qui veut bien lui ouvrir sa maison en cette circonstance. »

L'expérience des réunions qui ont déjà eu lieu montre que cette invitation est fort bien comprise, et que ceux-là même qui ne pratiquent pas ne sont ni étonnés, ni mécontents, de la recevoir. Je l'ai dit souvent d'ailleurs : la paroisse, comme l'Eglise, a un corps et une âme. Sans appartenir à son corps visible, c'est à dire sans participer à sa vie cultuelle, à ses offices, combien de gens sont loin cependant de nous considérer comme des étrangers, et n'hésitent pas à nous témoigner leur sympathie, à nous aider discrètement quand il s'agit par exemple de charité communautaire. On pourrait dire qu'ils font partie de l'âme de la paroisse. Nous n'avons pas d'ailleurs à connaître les raisons qui les tiennent éloignés de l'Eglise, et il nous suffit de savoir qu'ils sont de la famille pour nous réjouir, quand ils veulent bien répondre à notre appel, et assister à l'une ou l'autre de nos réunions.

**

Il est des personnes qui se demandent, avec une certaine crainte, comment se passent ces réunions, ce que l'on peut bien dire pendant une heure et demie dans un cercle composé d'hommes, de dames, qui parfois ne se connaissent guère, et n'ont peut-être jamais échangé un mot, en se rencontrant sur le palier, le trottoir. Elles ont bien tort de s'inquiéter : une fois qu'on y est, que M. le Curé et son vicaire se sont assis au milieu du cercle, la conversation s'engage sans effort, se poursuit de même, et l'on s'étonne, quand vient l'heure de se séparer, de la rapidité avec laquelle s'est écoulée la soirée.

Tantôt M. le Curé interroge pour recevoir les doléances des uns et des autres en ce qui concerne la vie paroissiale ; tantôt des questions lui sont posées, qui lui permettent parfois d'apporter un peu de lumière sur des sujets que l'on ne connaît pas assez.

De quoi n'a-t-on pas parlé depuis la reouverture de ces réunions ? Du Bulletin jugé austère par certains, et pas fait du tout pour les jeunes qui n'y trouvent pas leur compte ; de la « classe unique » établie à Saint-Michel, depuis plusieurs années, et qui, on le sent, est non seulement acceptée par tous, mais recueille leur approbation chaleureuse, éveille des sympathies inattendues ; de la messe du soir, de la communion qui s'y fait et devant laquelle s'arrêteraient certains scrupules si on n'éclairait pas les consciences — en général d'ailleurs, on remarque que les nouvelles dispositions de l'Eglise en ce qui concerne le jeûne eucharistique n'ont pas brisé les vieilles habitudes chez les personnes pour qui la tradition est tout, et qui recourent toujours au même argument pour expliquer leurs hésitations : « autrefois, ce n'était pas comme cela. » — On a parlé des prédications du Carême, dont on regretterait la disparition, mais qu'on n'est tout de même pas décidé à suivre entièrement ; de la propagande faite actuellement un peu partout par les « Sectes », en particulier par les « témoins de Jéhovah » qui proposent leur journal, leurs revues, de porte en porte ; des annulations de mariages, des mariages entre Protestants et Catholiques, sujets sur lesquels beaucoup de Fidèles sont très peu renseignés ; et que sais-je encore ? Il arrive aussi que la conversation s'oriente tout simplement sur les événements du passé, et que chacun évoque à sa manière les années terribles, les émotions ressenties quand les bombes pleuvaient sur la ville... Oui, les dix coups de l'horloge, je vous l'assure, surprennent la plupart du temps tous ceux qui participent à ce genre d'entretien. La réunion terminée, ils se disent que c'était après tout la chose la plus simple du monde, qu'ils avaient bien tort de s'en faire une montagne.

Si vous en doutiez encore, vous pourriez faire votre petite enquête et passer :

- au 17, rue Jean Jaurès ;
- au 28, rue Choquet de Lindu ;
- au 78, rue Victor Hugo ;
- au 4, rue Pascal ;
- au 46 et au 47, rue Victor Hugo ;
- au 3 et au 4, rue Descartes.

Notre Carême

Quelques jours seulement nous en séparant : il serait sage d'y penser.

Est-ce vraiment un événement pour vous ?

Je crains que vous ne vous distiez : six semaines, c'est beaucoup, et il sera encore temps de me préoccuper du Carême et de ses prédications, quand on approchera de Pâques.

Hélas ! il faut bien le reconnaître, rares sont désormais les familles, où le Carême est vécu et où parents et enfants, entraînés par la même foi, acceptent d'abord pendant ce temps certaines restrictions dans les plaisirs, qui sont devenus comme un besoin général, les spectacles, par exemple, puis font un effort loyal pour se sanctifier par une piété plus régulière, et l'audition de la Parole de Dieu. Comptez, un dimanche soir, à l'heure du sermon, les Fidèles qui entrent à l'église, puis allez rue Jean Jaurès assister à la sortie d'une séance de cinéma : vous verrez ce qu'est désormais le Carême, même pour beaucoup de Chrétiens !

Il me faut donc, chers Paroissiens, plaider sa cause près de vous.

Ne dites pas que la nécessité de ces prédications vous échappe, que vous ne voyez pas le profit que vous pourriez en tirer.

Il suffit d'être sincère, de regarder son âme avec droiture pour constater que là aussi, le temps fait ses ravages, son travail d'usure. Dans l'ordre physique, le mal est plus évident, et, dès qu'il paraît d'ailleurs, on ne le supporte pas un instant, on l'attaque vigoureusement. Que ne ferait-on pas pour retrouver une parfaite santé !

Pour notre âme, nous sommes moins difficiles, et nous acceptons sans inquiétude d'être privés de la ferveur, qui, à une certaine période de notre vie, animait nos rapports avec Dieu, nous incitait à être fidèles, en toutes choses, à notre idéal de Chrétien. Et nous ne voyons pas le danger qui nous guette de tout perdre de ce que nous avions reçu par pure bonté. Combien avant nous ont fait l'expérience de cette désaffection pour la vie spirituelle, porte ouverte à des crises peu à peu insurmontables ! Ils sont effrayés aujourd'hui de leur état d'âme, et préfèrent ne pas y penser. La même chose ne pourrait-elle pas nous arriver ?

Il est des heures providentielles dont il faut savoir profiter pour éviter de tel malheurs, faire le point, et repartir avec un nouvel élan. Le Carême est une de ces heures-là...

« La foi, nous dit l'Apôtre, vient de la parole entendue », la foi et tout ce qui en découle. Et il est certain que Dieu souvent se sert de ce moyen, non seulement pour nous éclairer, mais pour nous pousser à la vertu. Point n'est besoin que le prédicateur soit monté dans la chaire de Notre-Dame et qu'il ait un grand renom : il suffit que nous allions l'écouter avec l'intention sincère de nous donner à l'action de la grâce. Une simple réflexion, un mot parfois, nous frapperont au point de secouer notre torpeur, et de nous inspirer les efforts les plus généreux.

François Mauriac prétend qu'il ne se souvient pas qu'un sermon lui ait fait quelque bien, et que son grand besoin, pour entretenir sa foi, a toujours été de voir, de toucher Dieu à travers les êtres où triomphe la grâce. C'est possible, mais tout le monde n'est pas Mauriac ; et je préfère vous conseiller la voie com-

mune, vous exhorter à venir, d'un cœur très simple, entendre la Parole de Dieu.

Le prédicateur de 1954 est de l'Ordre de Saint Dominique, et réside au couvent de Poitiers. Il est tout à fait probable qu'ayant là comme compagnons d'armes le Père Giraud Mounier, et le Père Lharidon, dont le souvenir ne s'est pas effacé chez nous, il a entendu parler de Saint-Michel, et connaît déjà un peu le milieu qui l'attend. Il a bien voulu nous dire sa joie d'avoir été désigné pour notre Carême. Dès maintenant nous ne manquerons pas de prier pour lui, et pour son ministère, et j'aimerais que nous y pensions très spécialement au chapelet du soir.

A partir du 1^{er} Dimanche, du Carême, les instructions sur le programme de l'année seront interrompues, et, jusqu'à Pâques, c'est le Révérend Père qui prêchera à toutes les messes. Tous les dimanches aussi, il parlera aux vêpres chantées à 17 h. 30. C'est pour cette conférence du dimanche soir que nous demandons un effort à nos paroissiens. Chaque année, nous remarquons que beaucoup se contentent d'assister à l'une des retraites, qui préparent directement à la communion pascalle, et qu'un tout petit groupe de Fidèles suit la série des instructions faites pour l'ensemble de la Communauté paroissiale. Ces instructions pourtant sont toujours d'un grand intérêt, et c'est là que l'on peut recevoir bien des lumières pour raffermir sa foi, et la prémunir contre tous les dangers que lui réserve de plus en plus notre pauvre monde déboussolé.

Est-ce d'ailleurs demander beaucoup à des Chrétiens ? Cette heure de recueillement du dimanche soir n'empêche même pas la promenade en famille, les saines distractions que l'on pourrait être amené à offrir ou à accepter. Il faudrait seulement y penser, se décider à un petit effort. Il n'est pas possible que sur le nombre de Fidèles qui assistent si régulièrement à la messe du dimanche, qui s'y montrent si attentifs, il ne se trouve pas des âmes assez généreuses pour répondre cette année à notre appel, et se joindre à l'auditoire habituel, et jusqu'à présent si restreint, de ces réunions générales du Carême.

En dehors des prédications du dimanche, le Révérend Père, durant les trois premières semaines, se préoccupera surtout d'entrer en contact avec tous les Militants de nos Œuvres et Mouvements : hommes, dames, jeunes gens, jeunes filles. Ce travail, moins remarqué que celui qui se fait à l'église, est pourtant d'une extrême importance. Si l'élite prend mieux encore conscience de son rôle, de ses responsabilités, si elle ne perd pas de vue la nécessité primordiale d'une union très étroite avec Dieu, si elle sait ensuite s'organiser pour l'action dans le cadre providentiel de la paroisse, c'est celle-ci, tout entière qui, peu à peu, se transformera. Voilà pourquoi il est bon, et même nécessaire, que le missionnaire, sans oublier les brebis à ramener au bercail, se consacre, d'une façon très spéciale, aux paroissiens, groupés dans les œuvres, qui veulent bien se faire les auxiliaires du clergé, et n'ont pas repoussé l'appel à l'apostolat que l'Eglise leur a adressé au nom du Christ.

Souhaitons que tout s'accorde : le rôle du prédicateur, les circonstances, la bonne volonté de tous, et la grâce de Dieu, et qu'ainsi, de ce Carême 1954 sorte un grand bien pour notre chère paroisse.

Tableau des prédications

Tous les dimanches, à partir du 7 Mars. Instruction aux messes.

Tous les dimanches, instruction à 17 h. 30.

7 Mars. *L'homme déchu.* « Vos pères m'ont abandonné, dit le Seigneur, et vous, vous avez fait le mal plus encore que vos pères » (Jérémie XV. 11 - 12)

14 Mars. *L'homme sauvé.* « Voici, je vous annonce une bonne nouvelle : un sauveur vous est né. » (Luc II - 10 - 11).

21 Mars. *L'homme nouveau devant la souffrance.* « Je dis à Dieu : ne me condamne pas, mais fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie. » (Job X - 2)

28 Mars. *L'homme nouveau devant la mort.* « Le nombre de mes années touche à son terme. Je m'en irai par un sentier d'où je ne reviendrai pas. » (Job XVI - 22)

4 Avril. *L'homme nouveau devant le péché.* « Je ne fais le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Misérable que je suis ! Qui me délivrera ? » (Rom VII - 19 - 25)

11 Avril. *L'homme nouveau devant les autres.* « Je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion. Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres. » (Rom XII - 3 et 10)

RETRAITES

Enfants

Lundi 29 Mars, Mardi 30, Mercredi 31. Instruction à 17 h.

Jeudi 1^{er} Avril, messe de Communion à 9h.

Jeunes Filles

Lundi 29 Mars, Mardi 30, Mercredi 31, Jeudi 1^{er} Avril, Vendredi 2. Instruction à 20 h. 30.

Dimanche 4 Avril, messe de Communion à 9 h.

Dames

Lundi 5 Avril. Instruction à 20 h. 30.
Mardi 6 Avril. Instruction à 15 h.
Mercredi 7 Avril. Instruction à 20 h. 30.
Jeudi 8 Avril. Instruction à 15 h.
Vendredi 9 Avril. Instruction à 20 h. 30.
Dimanche 11 Avril, messe de Communion à 8 h.

Hommes et Jeunes Gens

Lundi 12 Avril, Mardi 13 Avril, Mercredi 14 Avril. Instruction à 20 h. 30.

Pour tout le monde

15 Avril. *Jeudi-Saint*, à 20 h. 30. *L'homme nouveau devant Dieu.* « O mon peuple, prépare-toi à la rencontre de ton Dieu. » (Amos IV - 12)

16 Avril. *Vendredi-Saint*, à 20 h. 30. *L'homme nouveau devant l'unique Croix.* « Gethsémani — L'Antonia — Golgotha. » (Passion de J. C.)

18 Avril. *Dimanche de Pâques.* Messe de Communion des hommes à 8 h. A 20 h. 30, clôture de la Station. *L'homme nouveau dans la lumière pascalle.* « Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille devant les hommes. » (Matth V - 14 - 16)

Toutes ces prédications seront assurées par le R. Père Cauchois, des Frères Prêcheurs.

Le Denier du Culte

Je me permets de vous rappeler, mes chers Paroissiens, que c'est au cours du Carême que se fait l'offrande du *Denier du Culte*. Beaucoup d'entre vous vivant à Saint-Michel depuis des années, savent bien comment nous concevons la vie paroissiale, ce que nous avons fait pour qu'elle soit vraiment communautaire. Mais je crains, après tous les départs que nous avons eu à déplorer, et devant le nombre de nouveaux paroissiens, peu encore au courant de notre esprit et de nos méthodes, je crains que, cette année, nous ne soyons pas secourus comme d'habitude. Vous m'excuserez donc de revenir ici sur des précisions que j'ai déjà souvent données.

Il faut surtout que l'on se dise que le Denier du Culte n'est pas une quête comme les autres : qu'en versant leur cotisation, les Fidèles de Saint-Michel assurent la subsistance de leur clergé, qui ne saurait vivre des ressources que lui apportent les cérémonies, enterrements et mariages, étant données les sommes modiques demandées aux familles en ces circonstances.

Certes, l'organisation du Denier du Culte dépasse le cadre paroissial, et, comme partout, elle est faite pour tirer de la misère les prêtres du diocèse qui se trouvent dans des paroisses particulièrement désertées. Il y a une solidarité diocésaine qui s'impose, et à laquelle nous devons nous donner, mieux qu'avec résignation, avec empressement. Les paroisses sont taxées d'après le nombre de leurs habitants, et c'est de cette contribution que nous avons d'abord à nous acquitter. Mais, cela fait, le reste de la somme recueillie est consacré à notre propre subsistance.

Le curé est responsable de la vie presbytérale, et puisque ses collaborateurs, par suite de la suppression des classes ne sauraient être astreints à payer une pension, à lui de les délivrer de tout souci matériel dans l'existence. Avant de réaliser la communauté paroissiale, il est absolument nécessaire de faire du presbytère une véritable communauté. Comprenez-vous alors l'importance que revêt chez nous cette offrande du Denier du Culte, l'inquiétude que j'éprouve quand je vois sur la paroisse tant de changements, et par là-même tant de familles, qui ne sont nullement au courant de nos méthodes ?

Il ne saurait être question de revenir en arrière, et quoi qu'on ait pu dire — mon Dieu, quel acharnement à vouloir se donner raison, en prêtant aux autres ses propres sentiments, et jusqu'aux aveux les plus inimaginables — quoi qu'on ait pu dire, je n'ai jamais regretté d'avoir établi à Saint-Michel la classe unique. Le résultat spirituel de nos réformes est tel, que je ne songe même pas une minute à toutes les facilités que j'aurais eues sur le plan matériel, en demeurant fidèle aux vieilles traditions.

A vous maintenant je pose simplement ces quelques questions :

Etes-vous contents que dans votre paroisse, les pauvres et les riches soient traités exactement de la même façon ?

Etes-vous contents que les tarifs des cérémonies, même des mariages, célébrés pourtant à l'heure de votre choix, soient à la portée de toutes les bourses ?

Etes-vous contents que les offices ne soient point troublés par des quêtes répétées, par la quête des chaises en particulier, qu'aux enter-

rements pas un plat ne circule dans les rangs, par respect pour le chagrin des familles en deuil ?

Etes-vous contents que votre église soit entretenue, son matériel renouvelé, quand cela est nécessaire, sans que jamais, au cours de l'année, le prône dominical ne devienne un exposé budgétaire ?

Etes-vous contents ne pas être reçus à la sacristie, comme dans une Administration, et de ne pas avoir à poser, pour le moindre papier, la question habituelle : « C'est combien ? »

De tout cela, vous êtes contents, heureux... et bien dites-vous que c'est ce que nous avons cherché ; mais tout en pensant d'abord à vous — je suis sûr que vous me comprendrez parce que vous avez le sens apostolique — nous nous sommes dit que d'autres, non seulement apprécieraient nos méthodes, mais, grâce à elles, se rapprocheraient peut-être de nous, et par là-même de l'Eglise.

Or c'est du Denier du Culte que dépend l'avenir de ces méthodes, qui ont fait leur preuve, et dont nous attendons encore beaucoup pour le rayonnement de la paroisse, le bien de toutes nos ouailles.

C'est pourquoi vous le verserez avec esprit de foi et générosité.

Il est une tradition née de la guerre, et d'un vœu fait sous les bombardements, que nous respectons fidèlement à Saint-Michel : le rassemblement paroissial au pied de Notre Dame, le premier dimanche du mois. En cette année mariale, pourquoi ne prendriez-vous pas la résolution d'y venir en famille aussi régulièrement que possible ?

Avis et Nouvelles

— Dates à retenir : Communion solennelle, le 13 Juin. Pèlerinages diocésains à Lourdes, du 30 Mai au 5 Juin, et du 19 au 25 Septembre. Pardon des malades au Folgoët, dimanche 4 Juillet. Kermesse, 2 Mai.

— L'Enseigne de Vaisseau et Madame Le Cloerec nous ont fait part de la naissance à Oran de leur fille Joëlle.

M. et Mme Pierre De Clarens, avec la même joie, nous annoncent la naissance d'une petite Brigitte à Toulon.

— Madame Roignant, 81 ans, mère de Madame Louis Le Flem, de la rue d'Aboville, est morte à Recouvrance, le 2 Janvier.

Le sergent aviateur Louis Boisivineau a trouvé la mort dans un accident au Bourget, le 11 Janvier. Sa pauvre maman habite rue Louis Le Guen, et il était l'époux de Henriette Le Jeune qui fut naguère membre de la Chorale paroissiale.

A Paimpol, est décédé, le 14 Novembre, l'abbé Désiré Joly, professeur à St-Charles de St-Brieuc. Ses parents habitaient autrefois au 6 de la rue Yves Collet, et il fut alors enfant de chœur à Saint-Michel.

M. Edmond Boisson, agent technique principal de la marine, 82 ans, est mort au domi-

cile de ses enfants, à Poul-ar-Bachet, le 18 Janvier.

Madame Gilbert, de la rue Jules Guesde nous a fait part de la mort de son petit fils Bruno Gilbert, 22 ans, rappelé à Dieu, le 13 Février, au cours de son service militaire.

Nous nous sommes associés à tous ces deuils et aux prières des familles plongées dans le chagrin.

De Paris, une nouvelle nous est venue, qui nous a douloureusement bouleversés. Qui ne se souvient à Saint-Michel de la famille Lannay, du 16 bis, rue Branda ? Henri que nous avons connu enfant, et qui était devenu un élève très brillant de l'Ecole Polytechnique, est mort des suites d'un accident, le 11 Janvier. La « Voix » se fait notre interprète à tous près de Madame et de Monsieur l'Ingénieur en Chef du Génie Maritime René Lannay pour leur exprimer notre religieuse compassion et les assurer de nos prières.

— Nous sommes heureux de présenter les félicitations de la Communauté paroissiale à Madame Paule Rozier, promue à la dignité d'Officier d'Académie, à Monsieur Yves Le Fur qui a reçu la médaille d'honneur du travail (vermeil).

Nous les offrons aussi, avec nos meilleurs vœux, à Monsieur et Madame Joncour, du 47, rue Victor Hugo, qui ont eu le bonheur de célébrer leur Noces d'or.

Le Calendrier de votre Eglise

Mars

- L. 1. M. 2. Quarante Heures. Salut à 18 h.
2. M. A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Union paroissiale.
3. M. Les Cendres. Office solennel à 8 h.
5. V. 1^{er} Vendredi. Messes à 6h. 30, 7 h., 7 h. 30 et 8 h. Exposition du T. S. Sacrement dans la journée. A 20 h. 30, Adoration en commun.
7. D. 1^o du Carême. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.
9. M. A 14 h. 30 et à 20 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.
14. D. 2^o du Carême. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.
16. M. Récollecion pour les Dames de l'A. C. Messe à 9 h. et instruction. A 15 h., Conférence.
19. V. St Joseph. A 18 h., Salut.
21. D. 3^o du Carême. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.
25. J. Annonciation. A 18 h., Salut.
28. D. 4^o du Carême. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.

Cette semaine, retraite des enfants, des jeunes filles (voir plus haut).

Avril

2. V. 1^{er} Vendredi. Pas d'Adoration le soir.
4. D. Passion. A toutes les messes, quête pour St Vincent de Paul. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction, Salut.

Cette semaine, retraite des Dames (voir plus haut).

6. M. A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Union paroissiale.

11. D. Les Rameaux. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. 15. Grand'messe à 10 h., dernière messe à 11 h. 30. A 17 h. 30, Vêpres, Instruction.

Cette semaine, retraite des Hommes (voir plus haut).

13. M. A 14 h. 30 et à 20 h. 30, réunion des Dames de l'A. C.
15. J. Jeudi-Saint. Office à 8 h. Sermon à 20 h. 30.
16. V. Vendredi-Saint. Office à 8 h. Chemin de la Croix à 13 h. et à 15 h. Sermon à 20 h. 30.
17. S. Samedi Saint. Aucun office dans la journée. Confessions toute l'après-midi, le soir après dîner, pour les hommes seulement. A 22 h. 45, Vigile Pascale suivie, à minuit, d'une messe solennelle.
18. D. Pâques. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. 15, 10 h. Grand'messe à 11 h. A 20 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut.
19. L. Lundi de Pâques. Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h. (Grand'messe) et 10 h., Vêpres à 20 h. 30.

Nos Baptêmes

Bernard Castel, 16, rue Branda.
Thierry Lanlard, 17, rue Jean Jaurès.
François Le Gouès, 8, rampe du Merle-Blanc.
André Briens, 31, rue de la République.
Brigitte Lafolie, 40, boulevard Gambetta.
René Le Gall, 4, rue Julien de la Gravière.
Maryvonne Chapel, 44, boulevard Gambetta.
Fabienne Tarkis, 16, rue de la 2^e D. B.
Corinne Brosolo, 9, rue Marie Lenéru.
Claudette Boënnec, 53, rue Yves Collet.
Claire Richard, 12, rue Jules Guesde.
Martine Huby, 66, rue de la République.
Stéphane Goudry, 1, rue Victor Hugo.
Annie Olivier, 72, rue Victor Hugo.
Luc Billard, 39, rue de la République.
Ginette Riouall, 16, rue de Gasté.
Yves Boucher, 25, rue de Gasté.
Alain Calvez, 32, rue de la République.
Marie Abiven, 13, rue Villaret Joyeuse.
Mireille Le Guen, 53, rue Poullie-al-lor.
Patrick Vacharopoulos, 41, rue de la République.

Norbert Blanchet, 47, rue Yves Collet.
Nos félicitations aux heureux parents.

Nos Foyers

Joël Etienne et Geneviève Mallégol.
Guy Mingam et Nicole Le Goff.
Ernest Mear et Claude Le Roy.
François Roudaut et Céline Moal.
François Barazeur et Madeleine Le Floch.
Rémi Cessou et Madeleine Tartu.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nos Morts

M. Lagadec, 33, rue de la République.
M. Papin, 51, rue Jean Jaurès.
M. Le Boury, 63, rue de la République.
M. Le Bris, 9, rue Villaret Joyeuse.
M. Lézenven, 49 bis, rue Poullie-al-lor.
M. Breton, 70, boulevard Gambetta.
Mlle Cadoret, 33, rue Jean Jaurès.
Mme Morel, 45, rue Jean Jaurès.
Mme Vve L'Hostis, 1, rue Guilhem.
M. Le Gall, 38, rue Choquet de Lindu.
Mme Vve Héluet, 4, rue Choquet de Lindu.
Mme Vve Buzaré, 33, rue François Rivière.
M. Coatpéhen, 7 bis, rue Edouard Corbière.
Mme Vve Jacob, 20, rue Ernest Renan.
M. Metterie, 43, rue de la République.

Aux familles en deuil, nos religieuses condoléances.

"La Voix de l'Archange"

N° 89

JUILLET 1954

Le mot de votre pasteur

Appelé par Monseigneur l'Evêque à prendre la succession de M. le Chanoine HALL, à la tête de la paroisse Saint-Michel, je voudrais continuer le sillon largement tracé par lui, dans un esprit de communauté paroissiale, basée sur une Action catholique authentique et une liturgie vivante.

Le monde moderne attend des chrétiens l'image d'une foi vraie, désireuse de sauver l'homme tout entier, corps et âme.

Que chaque quartier, que chaque rue ait une élite de militants, des foyers, des jeunes, de valeurs humaine et chrétienne, capables de prendre leurs responsabilités.

Que partout il y ait des chrétiens adultes et majeurs, capables de tenir la place qui leur revient dans l'église, capables de comprendre que l'épanouissement du Corps Mystique est presque autant leur affaire que celle de leurs prêtres — des chrétiens qui s'engageront jusqu'à se savoir responsables des frères incroyants qu'ils côtoient tous les jours, et qui généreusement correspondront à cette attente, plus ou moins inconsciente de ceux qui ont besoin d'être orientés vers le Christ.

L'union fait la force : que chacun collabore étroitement avec les voisins, mouvements d'Action catholique, équipes sacerdotales, aumôniers d'Action catholique, pour planter, ensemble, l'Eglise du Christ dans la Cité, sans distinction ni de rang, ni de classe... l'amour du Christ est pour tous.

Qu'il naisse partout des petites communautés chrétiennes, foyers de lumière, sources de charité. Et pour former la grande famille paroissiale, qu'elles participent le plus intensément possible à la prière, aux sacrements, au divin sacrifice, dans une église qui chante et qui vit.

Appuyez votre équipe sacerdotale, et qu'ensemble notre seule ambition soit de faire avancer le règne de justice et d'amour du Christ.



L'action sacerdotale de Monsieur HALL

Notre paroisse vient de vivre des journées importantes. Ce fut d'abord, un peu avant Pâques, l'annonce du prochain départ de M. le Chanoine HALL, annonce qui provoqua une émotion bien légitime. La Voix de l'Archange, qui depuis si longtemps était l'organe par lequel M. le Curé s'adressait à ses paroissiens, ne leur apprendra pas grand chose sur ce que fut sa vie parmi nous ; d'ici longtemps nous n'oublierons pas tout le bien qu'il a fait à St-Michel. Une plume plus autorisée que la nôtre vous dira plus loin ce que furent ses activités pendant 14 années de ministère.

Puis ce fut la nouvelle de la nomination de son successeur, M. l'Abbé RAGUENES, recteur de Penzé. Admirablement fidèles à l'invitation que leur avait adressée M. le Chanoine HALL dans son discours d'adieu, les paroissiens de St-Michel sont venus très nombreux assister à l'arrivée de leur nouveau pasteur. Ce fut une cérémonie très brève, mais combien touchante par le caractère familial et intime qu'elle revêtit. Le lundi 24 Mai, à 20 h. 30, tandis que sonnait le bien modeste carillon de St-Michel, M. l'Abbé RAGUENES arriva devant le porche de l'église, accompagné de M. le Chanoine BALBOUS, Curé-Archiprêtre de St-Louis. Il y fut accueilli par les Vicaires, qui lui présentèrent les Conseillers paroissiaux et les Responsables des Œuvres paroissiales. Pendant que la Chorale chantait une « Prière à St-Michel », M. le Curé se recueillit au pied du Maître-Autel ; puis il adressa quelques mots aux fidèles qui remplissaient l'église. Et toute l'assemblée s'unit dans

une prière commune pour demander au Seigneur de bénir l'œuvre du nouveau pasteur qui doit continuer l'action sacerdotale de son prédécesseur.

C'est le dimanche 30 Mai qu'a eu lieu l'installation solennelle, présidée par M. le Curé-Archiprêtre de St-Louis. Pour cette circonstance, l'église avait revêtu sa parure de fête ; mais le plus bel ornement en était l'assistance compacte et serrée qui s'était réunie pour venir prier avec le Clergé paroissial, les membres du Clergé brestois, la famille de M. le Curé, les Conseillers paroissiaux, les Responsables d'Action Catholique. Après que M. le Curé eut pris possession de sa stalle, M. l'Archiprêtre le conduisit aux portes de l'église, aux fonts baptismaux, puis à son confessionnal : ces rites symbolisent les fonctions et les pouvoirs du Curé dans sa paroisse. Puis M. l'Abbé RAGUENES monta en chaire ; en quelques mots bien sentis et émus, il évoqua le souvenir de son prédécesseur sur les traces duquel il désire marcher, présenta un programme de conquête et les grandes lignes de l'idéal qu'il désire réaliser parmi les paroissiens de St-Michel. Après cela, la Grand-Messe qu'il chanta fut une prière où l'on sentait, à travers l'unisson des voix, l'union des cœurs assemblés dans la Maison de Famille autour du Père et du Chef de la Communauté.

A l'Evangile, M. le Curé-Archiprêtre indiqua le sens de la cérémonie d'installation ; il retraça les activités de M. le Chanoine HALL et présenta aux paroissiens leur nouveau Curé. Grâce à sa bienveillance, dont nous lui sommes très reconnaissants, nous pouvons vous donner de larges extraits de son allocution :

« ... L'installation d'un Curé est émouvante, par la joie que provoque l'arrivée d'un nouveau pasteur, à laquelle se mêle la tristesse d'un départ.

Je connais l'étendue de votre peine ; je sais le vide profond que laisse dans vos âmes et les vifs regrets qu'emporte M. le Chanoine HALL, votre cher Curé. Pendant 14 ans, il s'est donné à vous tout entier, et maintenant qu'il est obligé de se retirer après avoir dépensé toutes ses forces au milieu de vous, vos cœurs se serrent.

Ces sentiments, nous les partageons. Monseigneur l'Evêque ne cache pas la tristesse que lui cause le départ d'un prêtre qu'il affectionnait particulièrement et à qui il veut exprimer publiquement sa gratitude. Les confrères du clergé de Brest lui adressent leur cordiale sympathie et lui disent leur admiration pour l'œuvre magnifique accomplie : il reste pour eux un exemple de dévouement et un modèle de pasteur.

M. le Chanoine HALL est arrivé dans cette paroisse, en 1940, à une époque bien troublée. N'ayant pas pu partir avec ses anciens de l'Ecole Navale, il a organisé sur place la résistance à l'ennemi, sans souci des dangers. Avec ses confrères et avec vous-mêmes, il a vécu un douloureux calvaire de 4 années, au milieu des alertes, des bombardements et des vexations de l'occupant. Il a assisté impuissant au martyre de notre ville. Et puis le siège, avec son exode, ses bombardements incessants, ses incendies, est venu mettre le comble à toutes ses souffrances.

Je n'essaierai pas de décrire ce qu'a été votre Curé pendant ces années tragiques, à vous qui l'avez vu à l'œuvre. Il s'est fait tout à tous, et avec quel cœur ! consolant, réconfortant, pansant les plaies, calmant les angoisses, participant aux souffrances et aux deuils, prêchant la confiance et l'espérance.

A la Libération, après avoir réparé les graves dommages causés à l'église et réorganisé le culte, il put à nouveau grouper la paroisse et lui donner peu à peu un essor et un esprit dont nous admirons les merveilleux résultats.

En effet, il a créé dans son église une atmosphère de piété, où l'on aime venir prier, en animant les cérémonies et en vous habituant à prier ensemble. Et pour cela il n'a pas craint d'in-

novér. Puis il s'est penché sur les pauvres, qu'il aime d'une prédilection particulière. Pour eux il a fondé la soupe popu-

laire, charge très lourde certes, mais si appréciée des malheureux. Pour eux il a uniformisé les classes à l'église. Et ainsi il a établi ce courant de charité qui fait de la paroisse une communauté fraternelle, une grande famille unie.

Faut-il évoquer sa forte personnalité qui rayonnait et attirait ? Combien de personnes il a consolées et reconfortées ! Combien il en a conseillées ! Combien il en a ramenées à Dieu ! Ce rayonnement, il l'exerçait encore lorsque la maladie l'eut contraint à garder la chambre et à réduire son activité : même alors il continuait à être présent dans toute la paroisse.

Ces dernières années, vous avez assisté, avec tristesse, aux progrès du mal qui peu à peu le minait et l'obligeait, malgré son indomptable énergie, à interrompre son ministère, jusqu'au bulletin paroissial où il mettait toute son intelligence et son cœur. Vous le voyiez monter à l'autel, dominant sa souffrance, mais tenant à célébrer avec vous et pour vous le Saint Sacrifice qui unit, reconforte et fortifie. Malgré les fatigues et les souffrances que lui causait la marche, dès qu'il se croyait tenu par une obligation, il sortait dans la rue, appuyé sur sa canne, et allait vers ses pauvres ou une âme en peine. Cependant il se retrouvait lui-même encore en chaire, et à force de volonté il arrivait à faire passer dans la voix et le geste l'amour des âmes et le zèle qui le consumait. Oui, ces années ont été pour lui bien rudes ; il a porté une lourde croix, où le regret de ne pas pouvoir se donner pesait encore plus lourdement que les nuits d'insomnie et les souffrances qui ne le quittaient guère.

Le Gouvernement l'a récompensé de son dévouement et de son patriotisme en le décorant de la Croix de la Légion d'honneur. Monseigneur l'Evêque lui a témoigné sa confiance et son affection en lui donnant le camail de chanoine. Mais ce qu'il a apprécié par-dessus tout, bien plus que ces honneurs, c'est, à n'en pas douter, l'affection et la vénération dont vous l'avez entouré, c'est l'empressement avec lequel vous vous êtes unis autour de lui pour former une véritable communauté. Dans la retraite qu'il a voulue toute proche de vous, votre souvenir lui sera sans cesse présent ; chaque jour il ne manquera pas d'offrir ses prières et ses souffrances pour la sanctification de vos âmes et le salut des pécheurs qui lui reste si cher.

Vous non plus, vous ne l'oublierez pas et vous demanderez à Dieu de lui donner assez de santé pour reprendre un peu de ministère dans un poste moins chargé. Vous vous souviendrez aussi de l'appel pressant qu'il vous a adressé avant de vous quitter et vous reporterez sur son successeur toute la confiance que vous lui avez témoignée.

... Car vous avez compris que si la paroisse a besoin de la sollicitude, de la clairvoyance et de l'affection d'un pasteur, le pasteur a lui aussi besoin, avec ses vicaires qui ne font qu'un avec lui, de la confiance et du dévouement de ses paroissiens.

Ensemble continuez donc l'œuvre si magnifiquement commencée. Ensemble maintenez autour de vous un profond esprit fraternel. Ensemble travaillez dans l'Action Catholique, dans les mouvements spécialisés et dans toutes les œuvres à faire pénétrer partout le *Christ* et les habitudes chrétiennes. Ensemble venez prier souvent l'Archange St-Michel de protéger votre paroisse, vos prêtres et vos familles ».

Que pourrions-nous ajouter aux paroles si fortes, si émouvantes et si surnaturelles de M. le Curé-Archiprêtre ? Rien, nous semble-t-il. Connaissant ce qu'a été la paroisse St-Michel dans le passé, votre clergé sait qu'il peut compter sur tous les paroissiens pour continuer avec eux l'œuvre commencée jadis par M. l'Abbé LE REUN, poursuivie ensuite par M. le Chanoine GOUCHEN, le Chanoine HALL et les vicaires qui successivement les ont aidés, pour contribuer à l'avance du royaume de Dieu dans notre paroisse.

Journal paroissial

Nous ne surprendrons personne en écrivant que la ville de Brest est en pleine évolution et en mouvement perpétuel ; les habitants vont, viennent, déménagent avec une mobilité étonnante. Les paroisses changent constamment d'aspect ; des paroissiens que l'on croyait incrustés à tout jamais s'en vont planter leur tente dans un quartier voisin... ou éloigné, d'autres visages inconnus les remplacent dans nos églises et nos rues. De plus en plus aussi les problèmes d'évangélisation et d'Action Catholique cessent d'intéresser une paroisse, un quartier, une rue ; d'une paroisse à l'autre les questions se compé-

nètrent et se posent dans les mêmes termes, réclamant donc des solutions identiques. La vie religieuse des villes comme la nôtre ressemble de plus en plus à la vie des nations et du monde où tout tend à s'unifier et à réclamer une collaboration croissante des individus, des groupements et des peuples.

Déjà sur le plan de l'Action Catholique, une collaboration plus étroite s'est instaurée entre les paroisses de Brest grâce au travail de l'Aumônerie Fédérale d'Action Catholique de la rue Kéravel. Sur le désir des autorités responsables du diocèse, cette collaboration interparoissiale va se réaliser sur le plan de la Presse. *La Voix de l'Archange* va être appelée à se métamorphoser ; un autre journal paroissial va paraître, dont le fonds sera commun aux diverses paroisses, et qui sera rédigé par une équipe de rédacteurs pris dans divers secteurs de la ville. Dans ce journal, chaque paroisse aura aussi sa partie spéciale, où seront relatés les événements particuliers de chaque quartier.

Certains penseront sans doute que nous y perdrons un peu de cette intimité qui nous a été chère. C'est vrai. Mais la vie des autres chrétiens de Brest ne doit pas nous laisser indifférents, et l'expérience démontre que beaucoup de problèmes ne peuvent être résolus par une paroisse toute seule. L'efficacité de notre Christianisme, qui doit être largement ouverte ne vaut-il pas ce sacrifice ? Les paroissiens de St-Michel ont la fierté des expériences hardies dont ils recueillent aujourd'hui les fruits sur bien des plans ; leur sens apostolique, leur hardiesse évangélique ne sauraient s'arrêter en si bon chemin. La Vie progresse et évolue sans cesse ; ne craignons pas d'évoluer avec elle : un jour viendra, et il ne saurait tarder, où nous recueillerons les fruits de nos efforts.

Le nouveau journal paraîtra chaque mois, à partir d'Octobre. Notre ardent désir est de le faire pénétrer, comme hier *La Voix de l'Archange*, dans tous les foyers de la Communauté paroissiale ; pour nous y aider, les tarifs d'abonnements sont ainsi échelonnés :

Abonnement ordinaire	200 frs
» de soutien	300 frs
» d'honneur	500 frs

MM. les Commerçants nous faciliteraient aussi la tâche en nous confiant leur Publicité... Que les abonnés se disent « aidons qui nous aide... »

DENIER DU CULTE

Les circonstances ont voulu que des remerciements n'aient pas été adressés à des familles ayant versé leur Denier du Culte.

Nous présentons ici l'expression de notre vive reconnaissance à tous ceux qui ont donné un nouveau témoignage d'attachement à la paroisse, et ont manifesté, par leur générosité, le désir de voir se poursuivre des réalisations communautaires.

Que chacun comprenne le rôle irremplaçable du Denier du Culte dans une telle méthode, pour nous permettre de rester solidement fidèles à une orientation si heureusement donnée et à une façon de faire si apostolique.

CONDOLÉANCES

« A Grenoble, vient de mourir le Professeur Georges FLUSIN, de l'Institut Polytechnique de Grenoble, à l'âge de 82 ans.

Né à Dôle, le Professeur FLUSIN vint à Grenoble en 1894. Après avoir publié différents ouvrages scientifiques, il fonda la chaire d'Electrochimie et d'Electrometallurgie, puis l'Institut d'Electrochimie et d'Electrometallurgie de Grenoble. Ses cours obtinrent très vite un succès qui dépassa le cadre local. Il fut chargé de nombreuses missions à l'étranger ; il était Officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques de ce grand savant, mort chrétiennement, se sont déroulées le 15 Juin à Grenoble ». (Extrait de *La Croix de Paris*).

M. le Professeur FLUSIN était le père de Mme MOLLARET, dont tous nos paroissiens apprécient le zèle, le dévouement et la grande bonté. A Mme MOLLARET, au Docteur Jean MOLLARET et à leurs enfants, nous présentons nos chrétiennes condoléances et l'assurance des ferventes prières de la famille paroissiale.

X En novembre 1956 fut apposé dans le hall d'entrée un médaillon en souvenir du Professeur Flusin